



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2017
Mercredi 13 septembre 2017 – Pour les victimes de l'ouragan Irma – Année A

PRIERE CHRETIENNE POUR LA CREATION



Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures,
qui sont sorties de ta main puissante.
Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence
comme de ta tendresse.
Loué sois-tu.

Fils de Dieu, Jésus,
toutes choses ont été créées par toi.
Tu t'es formé dans le sein maternel de Marie,
tu as fait partie de cette terre,
et tu as regardé ce monde avec des yeux humains.
Aujourd'hui tu es vivant en chaque créature
avec ta gloire de ressuscité.
Loué sois-tu.

Esprit-Saint, qui par ta lumière
orientes ce monde vers l'amour du Père
et accompagnes le gémissement de la création,
tu vis aussi dans nos cœurs
pour nous inciter au bien.
Loué sois-tu.

Ô Dieu, Un et Trine,
communauté sublime d'amour infini,
apprends-nous à te contempler
dans la beauté de l'univers,
où tout nous parle de toi.
Éveille notre louange et notre gratitude
pour chaque être que tu as créé.
Donne-nous la grâce
de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.
Dieu d'amour, montre-nous
notre place dans ce monde
comme instruments de ton affection
pour tous les êtres de cette terre,
parce qu'aucun n'est oublié de toi.
Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent
pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence,

aiment le bien commun, promeuvent les faibles,
et prennent soin de ce monde que nous habitons.
Les pauvres et la terre implorent :
Seigneur, saisis-nous
par ta puissance et ta lumière
pour protéger toute vie,
pour préparer un avenir meilleur,
pour que vienne
ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.
Loué sois-tu.
Amen.

[Prière tirée de « Laudato si » du pape François]

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

SOS CARAÏBES
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



« Je souhaite exprimer ma proximité spirituelle pour les innombrables victimes de l'ouragan Irma qui a frappé aux Caraïbes ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRES DES CARAÏBES,
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)**

pour les chèques ou virement... précisez "pour les Caraïbes"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867
BIC : OFTPPFT1XXX



OURAGAN IRMA... MESSAGES

... DU PAPE FRANÇOIS

ALLOCUTION DU 7 SEPTEMBRE 2017 A VILLAVICENCIO

« Je suis de près le développement de l'ouragan Irma qui est en train de frapper les Caraïbes, laissant derrière lui de nombreuses victimes et d'importants dégâts matériels, tout en causant aussi des milliers de déplacés. Je les porte dans mon cœur et je prie pour eux. Je vous demande de vous unir à ces intentions, et, s'il vous plait, n'oubliez pas de prier pour moi ».

© Radio Vatican – 2017

... DU MGR JEAN-YVES RIOCREUX

« AIDONS ET PRIONS POUR SAINT MARTIN ET SAINT BARTH ! »

« Le terrible ouragan "Irma" a frappé durement les îles du Nord : Saint Barthélemy et Saint Martin, deux paroisses de notre diocèse. Depuis mardi, nous avons suivi avec grande inquiétude le déplacement de l'ouragan et les dégâts causés. Nous pensons aux personnes décédées, blessées et à leurs familles. Nous prions pour elles et pour toutes les victimes dans ces îles et dans les îles voisines. »

© Conférence des Evêques de France – 2017

MESSAGE DE M^{GR} JEAN-YVES RIOCREUX, EVEQUE DE GUADELOUPE

M^{BR} Jean-Yves RIOCREUX, évêque de Guadeloupe, que nous connaissons bien en Polynésie puisqu'il fut de nombreuse année le « référent » des océaniens à Paris. Dans ce message, nous lisons aussi quelques nouvelles du Père Fiorenzo ROSSI, longtemps prêtres *Fidei Donum* en Polynésie.

Depuis mardi, ici en Guadeloupe, à 250 kilomètres des îles du Nord, nous suivons le tragique évènement du passage Irma. Les qualificatifs utilisés dans les médias sont forts. Et de fait, d'après les informations reçues, c'est une catastrophe pour ces îles de Saint-Martin et Saint Barthélemy, en incluant les autres îles touchées, Barbudas et Porto Rico.

Bien sûr, depuis Basse-Terre où se trouvent préfecture et évêché, nous tentons d'avoir des informations précises. Cela est rendu difficile par l'interruption hier des lignes téléphoniques. **Cependant, ce matin, le Père Fiorenzo Rossi, curé de S^t Barthélemy a pu téléphoner en confirmant ce que nous pressentions : les multiples destructions et les populations en grande détresse. Père Rossi nous a donné l'information essentielle : il ne semble pas qu'il y ait des victimes, blessés graves ou personnes décédées.** Par contre, la préfecture des îles du Nord a annoncé huit décès à Saint Martin.

Dans cette dernière île, l'aéroport international Juliana dans la partie hollandaise qui accueille de nombreux touristes américains habituellement est inutilisable pour l'instant. Par contre, il semblerait que des avions militaires arriveront prochainement à l'aéroport de la partie française à Grand Case. Cela permettra d'acheminer les premiers secours.

Dans le même temps, la Marine Nationale affrète un bateau emportant hommes et produits de première nécessité depuis la Martinique. L'aumônier militaire dans les Antilles, le Père Arnaud Spriet a pris place dans ce bateau. Il sera le signe de la présence d'Église auprès des militaires et des prêtres dans les deux îles ainsi que auprès des populations sinistrées.

En lien avec les paroisses et le Secours Catholique diocésain, nous ouvrons un fond de soutien pour aider en première urgence et pour la reconstruction. Les quêtes de ce dimanche lors des messes seront faites à cette intention.

+J-Y Riocreux, évêque de Guadeloupe

Jeudi 7 Septembre 2017

En ce jour du Seigneur, partout dans nos paroisses la prière et la quête pour nos frères et sœurs de Saint Martin. À Saint-Pierre et Saint Paul, lors d'une belle célébration avec les sœurs de Chartres célébrant le jubilé du départ des premières sœurs au 18^{ème} siècle, nous avons évoqué les deux communautés des

religieuses de cette congrégation présentes à S^t Martin depuis 1855 et à S^t Barth depuis 1932.

Puis, avec le diacre Alain Bertaud qui travaille à l'aéroport et un médecin Rami Mistrh, j'ai pu passer un long moment avec les enfants et les mamans, des personnes âgées dans le hall de Pôle Caraïbe. Impressionnant ! Des dizaines de personnes en attente d'une décision pour la nuit ou le retour en France, en Europe et aux USA. « *Chaque personne est un cas* », me glisse Alain. Longue rencontre avec les membres de la Croix-Rouge, venus de France ou guadeloupéens, heureux de voir leur évêque avec eux.

Puis, par téléphone, j'apprends que le Père Rossi a célébré la messe avec seulement dix personnes dans la salle de catéchisme de Gustavia. Il prévoyait de venir demain pour la réunion du presbyterium. Devant l'afflux de personnes désirant rentrer en Guadeloupe, il restera sur place.

À Saint-Martin, le père Freddy Hessou a célébré la messe dans l'église de Marigot. Une paroissienne me dit : « *C'est pas facile* ». De fait, plus d'essence et marche au milieu des rues et maisons détruites.

Les médias « *couvrent* » l'évènement et la polémique devant l'évènement non préparé. De fait, cinq jours avant, il était évident qu'Irma pourrait ravager nos îles. Et ce fut le cas à Saint Martin, île singulière à tous égards, avec délinquance connue d'une jeunesse nombreuse. La conséquence : les populations rencontrées ce jour ont été doublement terrorisées : par la nuit dramatique mardi soir et par l'insécurité dans l'île.

Au milieu de tout cela, une Allemande me confie ces heures terrifiantes dans le sous-sol de l'hôtel. On se tenait tous la main et il y eut une grande solidarité. Handicapée d'une jambe, elle a pu venir en Guadeloupe et partir dès ce soir vers Berlin. Plus émouvant encore : un bébé de dix jours avec sa maman et les enfants jouant dans un espace. La maman m'a dit simplement : c'était insupportable, je n'avais pas de lait pour mon enfant.

Des personnes traumatisées. Et, la présence reconfortante des bénévoles de la Croix-Rouge. J'ai invité les membres du Secours Catholique diocésain à les rejoindre pour accueillir les centaines de personnes profondément marquées par Irma et ses conséquences.

Un message du Père Spriet, aumônier militaire, qui accompagne les militaires est impressionné : « *C'est un champ*

de ruines et de détritiss ». Il accompagne au mieux à l'aéroport de l'espérance et est étonné par le côté cool des Antillais... même devant une telle catastrophe.

Je sais que la prière de tous, y compris du pape, nous rejoint. Et nous, nous sommes unis à l'assemblée à Notre Dame de

Paris pour l'ordination de l'évêque aux armées, M^{gr} Antoine de Romanet. J'aurai dû être à Paris pour cette célébration !!

+ Jean-Yves RIOCREUX

Dimanche 10 septembre à 21h

© Conférence des Évêques de France - 2017

CLIMAT : « FAIRE MARCHE ARRIERE » - PAPE FRANÇOIS

Dans l'avion qui le ramenait de Cartagena à Rome, le 11 septembre 2017, lors de sa traditionnelle conférence de presse de retour de son voyage en Colombie, le pape a répondu à plusieurs questions sur le changement climatique, soulignant que « l'histoire jugera sur ces décisions ».

Journaliste : Pendant notre vol, nous passons près de l'ouragan Irma qui, après avoir causé des dizaines de morts dans les Caraïbes, se dirige maintenant vers la Floride, avec 6 millions de déplacés. Après l'ouragan Harvey, il y a eu presque en même temps trois ouragans dans la région. Les scientifiques pensent que le réchauffement des océans rend les ouragans saisonniers plus intenses. Y a-t-il une responsabilité morale des responsables politiques qui refusent de collaborer avec d'autres nations pour contrôler les émissions des gaz à effet de serre, parce qu'ils nient que ce changement soit aussi l'œuvre de l'homme ?

Pape François : Qui nie ceci doit aller voir les scientifiques et leur demander : ils parlent très clairement, ils sont précis. L'autre jour, lorsqu'est sortie la nouvelle de ce bateau russe qui est allé de la Norvège au Japon, jusqu'à Taipei, avec le Pôle nord sans glace, une autre nouvelle est sortie d'une université, disant ceci : « Nous n'avons que trois ans pour faire marche arrière, sinon les conséquences seront terribles ». Je ne sais pas si c'est vrai, trois années ou non, mais si nous ne faisons pas marche arrière, nous nous enfonçons, c'est vrai. On voit les effets du changement climatique et les scientifiques disent clairement la voie à suivre. Et nous avons tous une responsabilité morale – petite ou grande – : accepter, donner son opinion, prendre des décisions et nous devons le prendre au sérieux. Je crois que c'est quelque chose de très sérieux. Chacun a sa responsabilité morale, les politiques ont la leur. Qu'on demande aux scientifiques, ils sont très clairs et qu'on décide ensuite et l'histoire jugera sur ces décisions.

Journaliste : Très souvent, dans les discours en Colombie, vous avez rappelé la nécessité de faire la paix avec la création et de

respecter l'environnement pour créer une paix sociale stable. Nous voyons les effets des changements climatiques aussi en Italie, d'après ce que je sais, il y a eu beaucoup de morts en Italie...

Pape François : Après trois mois et demi de sécheresse.

Journaliste : Pourquoi une prise de conscience tarde-t-elle, surtout de la part des gouvernements qui, en revanche, sont rapides dans d'autres secteurs, par exemple dans le domaine des armements. Nous voyons par exemple la crise en Corée. Et sur ce point aussi j'aimerais avoir votre opinion.

Pape François : Il me vient à l'esprit une phrase de l'Ancien Testament, je crois du psaume : l'homme est stupide, il s'entête et ne voit pas. Le seul animal de la création qui mette son pied sur le trou est l'homme. Le cheval, etc..., ne le fait pas. Il y a l'orgueil, la suffisance... et puis il y a le « dieu poche », sur beaucoup de décisions, pas seulement sur la création, cela dépend de l'argent. Aujourd'hui, à Carthagène, j'ai commencé par une partie pauvre de la ville, de l'autre côté, la zone touristique, luxe et luxe sans mesures morales. Mais ceux qui y vont ne s'en aperçoivent-ils pas ? Les analystes sociopolitiques ne s'en aperçoivent-ils pas ? L'homme est stupide, disait la Bible. Quand on ne veut pas voir, on ne voit pas, on ne regarde que d'un côté. De la Corée du nord, vraiment, je ne comprends pas ce monde de la géopolitique, mais je crois qu'il y a là une lutte d'intérêts qui m'échappe, je ne peux pas l'expliquer mais l'autre est important, il ne prend pas conscience.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2017 – POUR LES VICTIMES DE L'OURAGAN IRMA – ANNEE A

Lecture du livre des Lamentations (Lm3, 17-26)

Tu enlèves la paix à mon âme, j'ai oublié le bonheur ; j'ai dit : « Mon assurance a disparu, et l'espoir qui me venait du Seigneur. » Rappelle-toi ma misère et mon errance, l'absinthe et le poison. Elle se rappelle, mon âme, elle se rappelle ; en moi, elle défaille. Voici ce que je redis en mon cœur, et c'est pourquoi j'espère : Grâce à l'amour du Seigneur, nous ne sommes pas anéantis ; ses tendresses ne s'épuisent pas ; elles se renouvellent chaque matin, – oui, ta fidélité surabonde. Je me dis : « Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi j'espère en lui. » Le Seigneur est bon pour qui se tourne vers lui, pour celui qui le cherche. Il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 122 (123), 1-2ab, 2cdef

Vers toi j'ai les yeux levés,
vers toi qui es au ciel.
Comme les yeux de l'esclave
vers la main de son maître.

Comme les yeux de la servante
vers la main de sa maîtresse,
nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu,
attendent sa pitié.

Acclamation (Ps 32,22)

Que ton amour, Seigneur, sois sur nous, comme notre espoir est en toi !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 16, 20-22)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERE POUR NOTRE TERRE

Dieu Tout-Puissant
qui es présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,
répands sur nous la force de ton amour pour que
nous protégions la vie et la beauté.
Inonde-nous de paix, pour que nous vivions
comme frères et sœurs
sans causer de dommages à personne.
Ô Dieu des pauvres,

aide-nous à secourir les abandonnés
et les oubliés de cette terre
qui valent tant à tes yeux.
Guéris nos vies,
pour que nous soyons des protecteurs du monde
et non des prédateurs,
pour que nous semions la beauté
et non la pollution ni la destruction.
Touche les cœurs
de ceux qui cherchent seulement des profits
aux dépens de la terre et des pauvres.
Apprends-nous à découvrir
la valeur de chaque chose,
à contempler, émerveillés,
à reconnaître que nous sommes profondément unis
à toutes les créatures
sur notre chemin vers ta lumière infinie.
Merci parce que tu es avec nous tous les jours.
Soutiens-nous, nous t'en prions,
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

[Prière tirée de « Laudato si » du pape François]

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

CHANTS

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2017 – POUR LES VICTIMES DE L'OURAGAN IRMA – ANNEE A

ACCUEIL

R- O'oe te Epikopo e, no to matou varua,
te tia'i tia'au here te tamahanahana
1- la haamaitai hia tura o te haere maru mai,
i to lesu ra i'oa, e here e haamaita'i ra.

ENTRÉE :

1- Je ne sais ni le jour, ni l'heure,
mais je sais que c'est toi qui viens,
je t'espère en ma demeure,
jusqu'au matin tu le sais bien (bis)
2- Dans les jours de solitude,
où mon pas est incertain,
dans les jours de déchirure,
que tu es loin, que tu es loin.

KYRIE : Dédé III - tahitien

PSAUME : MHN n°8 p.38

E tavini au e tavini au, e tavini au i ta'u Fatu.

ACCLAMATION : Rona

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Amen (bis)

PRIÈRE UNIVERSELLE : Médéric BERNARDINO

Te Fatu te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maita'i rahi, a farii mai ta matou pure.

OFFERTOIRE :

Paroles : Anonyme – Sœur de Cluny - 1918
musique : Jean-Gérard LÉBOUCHER

1- Ô morts, frères aimés,
En paix dormez d'espairs embaumés,
O vous, fronts douloureux,
Tendus vers eux, vieillis par l'absence,
Ô vous, fronts douloureux,

Soyez heureux, quand vous rêvez d'eux.

2- Près de Dieu dans la gloire immense,
Leur éternel repos commence,
Ô vous cœurs déchirés,
Qui les pleurez,
Vous les reverrez.
3- Ô morts héros tombés,
Martyrs frappés au jour d'hécatombe,
O morts héros frappés pour nos libertés,
Vainement sur vous, l'oubli tombe,
La piété garde votre tombe.

SANCTUS : Dédé III – tahitien – MH p.31

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : LONDEIX - français

AGNUS : Dédé III - tahitien

COMMUNION : Petiot II

R- Inaha te haere mai nei, o lesu ta'u hoa here,
I raro i te ata pane, inaha teie mai nei.
1- E te pane ora, pou mai mai te ra'i mai,
ei ma'a varua ta'u e hia'ai, pou mai pou mai,
haapee pee mai, haere mai, haere mai, e ta'u here e.

ENVOI : MHN 254

R- A pure oe ia letu, a pure mai iana no'u
1- E ta'u merahi tia'i te horo tu vau ia'oe.
Mo'e noatu ra to mata te piha'i oe ia'u ra.
2- E mata purotu to'oe to aroha amai ua hau'e,
te paruru i te mau pipi I to pererau e piti.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2017
Dimanche 17 septembre 2017 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

HOMMAGE A JOËL POIRRIER



Un fidèle paroissien s'en est allé sans prévenir vendredi soir... en voyage au Canada avec son épouse Aline, pour accompagner leur petite fille aux études, un brusque souci de santé... et voilà ! Au-delà d'assurer les lectures dominicales à la messe du samedi soir, Joël était toujours disponible pour rendre service ... c'est ainsi qu'il a participé à la

« dactylographie » du livre « *Tepano Jaussen* »... Avec son épouse Aline, ils venaient avant la messe pour me dire : « *Mardi on prépare le repas pour l'Accueil Te Vai-ete* ». Et au petit matin, Joël et Aline étaient là avec les marmites et le repas tout prêt pour nos amis de la rue... Une disponibilité, une générosité aussi vraie que discrète. Nous confions aujourd'hui au Seigneur un homme au grand cœur, toujours prêt pour de « *bons mots* ». Il y a quelques mois, il s'était rendu en France pour accompagner sa maman dans ces derniers jours... aujourd'hui, plus tôt que prévu, à nos yeux, il va la rejoindre. À Aline, son épouse, ses enfants et petits-enfants... nous voulons les assurer de notre amitié et de nos prières !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

CAS DE CONSCIENCE...

NON-ASSISTANCE A PERSONNE EN DANGER ?

Courant juillet, le Ministre des solidarités et de la santé interrogeait le directeur de la CPS pour la prise en charge - par la CPS- de « *médicaments ayant pour but la contraception d'urgence* » délivrés aux mineures sans prescription médicale et sans autorisation des titulaires de l'autorité parentale. [Réf. Loi n°2001-588 du 4 juillet 2001 et Décret n°2003-1229 du 19 décembre 2003, *non encore mis en application en Polynésie française.*]

Cela a fait surgir à mon esprit une conversation entendue dans un avion. C'était un 25 décembre sur le trajet Papeete-Los Angeles. Le jour de Noël les gens voyagent peu ; à l'arrière de l'avion de nombreux sièges étaient vides.

Je me suis allongé sur quatre sièges pensant prendre un bon repos. Mal m'en a pris car, une rangée plus loin, deux jeunes femmes peu discrètes papotaient à voix haute. Impossible de ne pas entendre.

- *Ma chère, figure-toi que je viens d'apprendre que je suis enceinte.*

- C'est merveilleux ! Nous, on essaie depuis deux ans d'avoir un enfant et ça ne marche pas...

- *Ben moi ça m'embête car je ne peux pas garder cet enfant.*

- Si tu veux, je t'aiderai pendant ta grossesse, et tu me le donneras ; je rêve de pouponner...

[J'hallucine ! mais impossible de ne pas entendre la suite.]

- *En fait, avec mon compagnon on a programmé depuis plusieurs mois un long périple en Asie du Sud-Est. Donc, cette grossesse tombe mal, alors j'ai décidé d'avorter. D'ailleurs j'ai déjà pris rendez-vous.*

J'avoue que ces propos m'ont horrifié. Mon cerveau s'est mis à « *mouliner* ». Je me suis souvenu du serment d'Hippocrate

prononcé par une de mes nièces lors de sa soutenance de thèse, en particulier ce passage : « *Je ne provoquerai jamais la mort délibérément* ».

Ma conscience me titille : « *Tu dois assistance à toute personne en danger... ce bébé est en danger de mort...* »

Comment intervenir ? Il s'agit d'une conversation privée... mais dans un espace public. De plus, la loi sur l'IVG reconnaît le droit à cette femme de « *disposer de son corps* » comme elle l'entend. De plus, c'est une affaire entre elle et son médecin qui, au final, devra accepter la décision ultime de cette femme.

Je suis en plein désarroi face au néolibéralisme qui place la loi civile au-dessus de toute autre loi, fut-elle avilissante, mortifère, contraire à la loi naturelle. Le droit de la femme l'emporte sur le droit de l'enfant à naître.

Au risque de paraître pleutre, dégonflé... il ne me reste qu'à plonger dans une prière intense, me soumettant à la seule volonté divine...

Et cela se passait le jour de Noël où nous fêtons la naissance de Jésus, Sauveur de l'humanité !

D.S.

Note : Depuis, plusieurs médecins m'ont confirmé que ce genre de demande est de plus en plus fréquent. Nous sommes loin de l'encadrement que souhaitait Madame Veil : « **L'avortement doit rester l'exception, l'ultime recours pour des situations sans issue...** » [Discours prononcé le 26 novembre 1974 devant les députés]

© Cathédrale de Papeete - 2017



N°51
17 septembre 2017

« IRMA »

« Irma » ! Nous connaissons « Irma la douce », comédie musicale française créée en 1956, mais l'actualité de ces jours derniers nous a dévoilé sous ce même nom un épisode météorologique fait de fureur, de dévastation et de destruction. Selon les derniers bilans, 27 personnes ont trouvé la mort dans les Caraïbes, sans compter les disparus, les blessés, les familles ayant tout perdu, et les dégâts considérables causés par le passage de ce cyclone. Comme par réflexe, nous sommes tentés de trouver un responsable, et c'est alors que spontanément, beaucoup pointent leur doigt accusateur vers Dieu : « Comment Dieu peut-il permettre cela ? » Soyons clairs. La grande nouveauté apportée par le message biblique nous invite à considérer la nature et son fonctionnement comme autonomes, c'est-à-dire fonctionnant selon des lois et des règles qui leur sont propres, sans que Dieu ne vienne sans cesse brouiller les cartes. Les lois de la nature ne sont donc pas soumises aux caprices d'un créateur qui, du ciel, modifierait à son gré leur déroulement. Cette nouvelle façon de voir l'univers est d'une grande importance car elle permet à l'Homme de s'ouvrir à la pensée scientifique et d'entreprendre l'étude des mécanismes de l'univers qui nous entoure sans offenser Dieu pour autant. Une fois que le créateur a fixé les règles du jeu, la création se déroule selon ces règles sans que Dieu ne vienne perturber le déroulement de la partie. Il revient donc à l'Homme de faire fonctionner son intelligence pour comprendre les mécanismes de la nature en sachant que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Dieu ne lui a-t-il pas confié la mission de poursuivre l'œuvre créatrice en prenant soin de la terre et en œuvrant dans la lumière ?

Si donc l'Homme a reçu cette responsabilité, il lui revient de chercher comment maîtriser les mécanismes qui régissent l'univers et de reconnaître la part qui lui revient quand ces

mécanismes se trouvent perturbés. C'est ainsi que, dans sa lettre encyclique « *Laudato si* », le Pape François écrit : « *Le climat est un bien commun, de tous et pour tous. Au niveau global, c'est un système complexe en relation avec beaucoup de conditions essentielles pour la vie humaine. Il existe un consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique. Au cours des dernières décennies, ce réchauffement a été accompagné de l'élévation constante du niveau de la mer, et il est en outre difficile de ne pas le mettre en relation avec l'augmentation d'événements météorologiques extrêmes, indépendamment du fait qu'on ne peut pas attribuer une cause scientifiquement déterminable à chaque phénomène particulier. L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre ce réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent. Il y a, certes, d'autres facteurs (comme le volcanisme, les variations de l'orbite et de l'axe de la terre, le cycle solaire), mais de nombreuses études scientifiques signalent que la plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone, méthane, oxyde de nitrogène et autres) émis surtout à cause de l'activité humaine* ».

Ainsi, avant d'accuser Dieu, ayons le courage de reconnaître la part de responsabilité qui nous revient...Habitant tous la même terre, nous sommes solidaires dans une même responsabilité, poursuivre l'achèvement de cette création que Dieu a commencée dans la lumière au matin du monde !

+ M^{BR} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LETRE DE M^{GR} JEAN-PIERRE COTTANCEAU A M^{GR} JEAN-YVES RIOCREUX, EVEQUE DE GUADELOUPE

SOUTIEN AUX VICTIMES DU CYCLONE « IRMA »

Vous trouverez ci-dessous le message que M^{BR} Jean-Pierre COTTANCEAU a fait parvenir au nom de notre diocèse à M^{BR} Jean Yves RIOCREUX, évêque de Basse Terre et Pointe à Pitre, en Guadeloupe. Il l'assure de notre prière pour toutes les victimes et pour les familles frappées par le cyclone. Certains parmi vous ont déjà manifesté leur solidarité, des paroisses se sont organisées pour collecter des fonds destinés aux victimes du cyclone. Chaque paroisse pourra envoyer les dons récoltés à l'évêché en précisant : « *Pour la Guadeloupe* ». Nous avons une pensée particulière pour le P. Fiorenzo ROSSI, ancien curé du Sacré Cœur d'Arue puis du Sacré Cœur de Hitiaa et actuellement curé de l'île S^T Barthelemy touchée par le cyclone. Merci d'avance pour votre geste de solidarité.

À M^{BR} Jean Yves RIOCREUX
Évêque de Basse-Terre et Pointe-à-Pitre

Papeete le 11 Septembre 2017

Monseigneur, cher confrère

En ces jours dramatiques où le cyclone Irma a ravagé les îles S^T Barthelemy et S^T Martin, plongeant tant de familles dans la souffrance et le désespoir, familles des 10 victimes tuées, familles des blessés, familles dont les maisons furent ruinées ou dévastées, les fidèles du diocèse de Papeete se joignent à moi pour vous exprimer notre solidarité dans la prière. D'après ce que les médias ont pu nous montrer, ces îles de votre diocèse, et par-delà de toutes les Caraïbes jusqu'en Floride, ont été plongées dans le chaos, avec toutes les

conséquences désastreuses pour la vie économique et sociale de ces communautés humaines.

Au-delà des kilomètres qui nous séparent, nous voulons vous dire combien nous nous sentons proches de vous et de tous ceux et celles qui vivent ces moments douloureux.

Déjà de nombreux fidèles de notre diocèse ont voulu manifester leur solidarité par un geste de partage. D'autres vont le faire dans les jours à venir.

Que la Foi qui nous unit soit aussi celle qui donnera à chacun force, courage et espérance pour faire face et reconstruire. Que cette épreuve qui vous touche si durement nous invite à plus de solidarité et de confiance. Le Seigneur ne saurait nous abandonner, et c'est à travers tous ceux qui se sentent

solidaires qu'il manifeste sa présence et son réconfort. Nous prions pour vous.

+M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS DU MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2017...

VOYAGE EN COLOMBIE

Lors de l'audience générale, Place Saint-Pierre, le Pape est revenu sur son voyage en Colombie. François était rentré lundi à Rome, avec un œil au beurre noir dû à un petit accident dans la papamobile dimanche à Carthagène, mais aussi et surtout avec dans sa mémoire le souvenir des foules immenses qui l'avaient accueilli chaleureusement dans les quatre villes qu'il a visitées, Bogotà, Villavicencio, Medellin et Carthagène.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Comme vous le savez, ces jours derniers, j'ai accompli un voyage apostolique en Colombie. Je rends grâce de tout cœur au Seigneur pour ce grand don ; et je désire renouveler l'expression de ma reconnaissance au président de la République, qui m'a accueilli avec une grande courtoisie, aux évêques colombiens qui ont beaucoup travaillé — pour préparer cette visite, ainsi qu'aux autres autorités du pays, et à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de cette visite. Et j'adresse un remerciement spécial au peuple colombien qui m'a accueilli avec tant d'affection et de joie ! Un peuple joyeux qui connaît de nombreuses souffrances, mais joyeux ; un peuple avec de l'espérance. L'une des choses qui m'a le plus frappé dans toutes les villes est que, parmi la foule, on voyait les pères et les mères avec leurs enfants, qui tendaient leurs enfants pour que le Pape les bénisse, mais qui faisaient également voir leurs enfants avec fierté, comme pour dire : « *Voilà notre fierté ! Voilà notre espérance* ». J'ai pensé : un peuple capable de faire des enfants et capable de les faire voir avec fierté, comme espérance : ce peuple a un avenir. Et cela m'a beaucoup plu.

Au cours de ce voyage, j'ai ressenti de manière particulière la continuité avec les deux Papes qui ont visité la Colombie avant moi : le bienheureux Paul VI, en 1968, et saint Jean-Paul II, en 1986. Une continuité fortement animée par l'Esprit, qui guide les pas du peuple de Dieu sur les routes de l'histoire.

La devise du voyage a été « *Demos el primer paso* », c'est-à-dire « *Faisons le premier pas* », qui se réfère au processus de réconciliation que la Colombie est en train de vivre pour sortir d'un demi-siècle de conflit interne, qui a semé des souffrances et des inimitiés, en procurant tant de blessures, difficiles à guérir. Mais avec l'aide de Dieu, le chemin est désormais entamé. Avec ma visite, j'ai voulu bénir l'effort de ce peuple, le confirmer dans la foi et dans l'espérance, et recevoir son témoignage, qui est une richesse pour mon ministère et pour toute l'Eglise. Le témoignage de ce peuple est une richesse pour toute l'Eglise.

La Colombie — comme la plupart des pays latino-américains — est un pays où il existe de très profondes racines chrétiennes. Et si ce fait rend encore plus aiguë la douleur pour la tragédie de la guerre qui l'a déchiré, dans le même temps il constitue la garantie de la paix, le fondement solide de sa reconstruction, la sève de son invincible espérance. Il est évident que le Malin a voulu diviser le peuple pour détruire l'œuvre de Dieu, mais il est tout aussi évident que l'amour du Christ, son infinie miséricorde est plus forte que le péché et que la mort.

Avec ce voyage a été apportée la bénédiction du Christ, la bénédiction de l'Eglise sur le désir de vie et de paix qui déborde du cœur de ce pays : j'ai pu le voir dans les yeux des *milliers et milliers d'enfants et de jeunes* qui ont rempli la

place de Bogotà et que j'ai rencontrés partout ; cette force de vie qui est également la nature elle-même proclamée à travers son exubérance et sa biodiversité. La Colombie est le deuxième pays du monde par sa biodiversité. À Bogotà, j'ai pu rencontrer tous les évêques du pays et également le comité de direction de la conférence épiscopale latino-américaine. Je rends grâce à Dieu d'avoir pu les embrasser et de leur avoir donné mon encouragement pastoral, pour leur mission au service de l'Eglise sacrement du Christ notre paix et notre espérance.

La journée consacrée de manière particulière au thème de la *réconciliation*, moment culminant de tout le voyage, s'est déroulée à Villavicencio. Une grande célébration eucharistique s'est déroulée dans la matinée, avec la béatification des martyrs Jesús Emilio Jaramillo Monsalve, évêque, et Pedro María Ramírez Ramos, prêtre ; dans l'après-midi, a eu lieu la liturgie spéciale de réconciliation, symboliquement tournée vers le Christ de Bojayá, sans bras et sans jambes, mutilé comme son peuple.

La béatification des deux martyrs a rappelé concrètement que la paix est également fondée, et peut-être surtout, sur le sang de nombreux témoins de l'amour, de la vérité, de la justice, et également de véritables martyrs, tués en raison de leur foi, comme les deux que je viens de citer. Entendre leurs biographies a été émouvant jusqu'aux larmes : des larmes de douleur et de joie à la fois. Devant leurs reliques et leurs visages, le saint peuple de Dieu a profondément ressenti sa propre identité, avec douleur, en pensant aux nombreuses, trop nombreuses victimes, et avec joie, pour la miséricorde de Dieu qui s'étend sur ceux qui le craignent (cf. Lc 1, 50).

« *Miséricorde et vérité se rencontrent / justice et paix s'embrassent* » (Ps 85, 11), avons-nous entendu au début. Ce verset du psaume contient la prophétie de ce qui a eu lieu vendredi dernier en Colombie ; la prophétie et la grâce de Dieu pour ce peuple blessé, afin qu'il puisse renaître et marcher dans une vie nouvelle. Nous avons vu ces paroles prophétiques pleines de grâce incarnées dans les histoires des témoins, qui ont parlé au nom de tant et tant de personnes qui, à partir de leurs blessures, avec la grâce du Christ, sont sorties d'elles-mêmes et se sont ouvertes à la rencontre, au pardon, à la réconciliation.

À Medellin la perspective a été celle de la vie chrétienne en tant que disciples : la vocation et la mission. Quand les chrétiens s'engagent jusqu'au bout sur le chemin à la suite de Jésus Christ, ils deviennent vraiment sel, lumière et levain dans le monde, et les fruits se voient de manière abondante. L'un de ces fruits sont les *Hogares*, c'est-à-dire les maisons où les enfants et les jeunes blessés par la vie peuvent trouver une nouvelle famille où ils sont aimés, accueillis, protégés et accompagnés. Et d'autres fruits, abondants comme des grappes, sont les *vocations* à la vie sacerdotale et consacrée,

que j'ai pu bénir et encourager avec joie lors d'une inoubliable rencontre avec les personnes consacrées et leurs familles.

Enfin, à Carthagène, la ville de saint Pierre Claver, apôtre des esclaves, le « *focus* » est allé sur la *promotion de la personne humaine et de ses droits fondamentaux*. Saint Pierre Claver, comme plus récemment sainte Maria Bernarda Bütler, ont donné leur vie pour les plus pauvres et marginaux, et ils ont ainsi montré la voie de la véritable révolution, évangélique et non pas idéologique, qui libère vraiment les personnes et les sociétés des esclavages d'hier et, malheureusement, également d'aujourd'hui. Dans ce sens, « *faire le premier*

pas » — la devise du voyage — signifie s'approcher, se pencher, toucher la chair du frère blessé et abandonné. Et le faire avec le Christ, le Seigneur devenu esclave pour nous. Grâce à Lui il y a de l'espérance, parce qu'Il est la miséricorde et la paix.

Je confie à nouveau la Colombie et son peuple bien-aimé à la Mère, Notre-Dame de Chiquinquirá, que j'ai pu vénérer dans la cathédrale de Bogota. Qu'avec l'aide de Marie, chaque colombien puisse *faire chaque jour le premier pas* vers son frère et sa sœur, et ainsi construire ensemble, jour après jour, la paix dans l'amour, dans la justice et dans la vérité.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

LE SYCOMORE, ASCENSEUR DU SALUT

La série « les arbres de la Bible » nous présente un arbre vraiment sympathique ! Le sycomore, l'arbre de « ceux d'en bas », élève les pécheurs pour les présenter à la bienveillance du Seigneur.

Dans la Bible, les arbres ne sont pas uniquement mentionnés pour tapisser le cadre environnemental de la Révélation. Ils sont porteurs d'un sens symbolique, comme *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* au jardin de l'Éden, ou *l'arbre de Vie*¹; dans la « *Fable des arbres* », ils sont l'expression du pouvoir². Ils figurent aussi des personnes, tel le roi Nabuchodonosor³ ou des communautés, comme Israël dans la parabole du figuier stérile⁴.

Le sycomore, l'arbre du pauvre

Le sycomore répertorié par l'Écriture est au Proche Orient un arbre commun⁵, au point que le roi David lui avait commis un intendant⁶. Il pousse à peu près partout et notamment aux bordures du désert. Il peut vivre plusieurs siècles et régénère très bien de souche. Il est employé aussi en menuiserie et comme combustible. C'est un arbre majestueux de grande taille à la riche frondaison, dont les larges branches horizontales à faible hauteur sont appréciées pour l'ombrage qu'elles procurent. Cela ne lui donne pas pour autant de titre de noblesse : son bois n'a rien de comparable avec celui, imputrescible, du chêne, du cèdre ou de l'acacia⁷. Et que dire de ses fruits inconsommables à l'état naturel⁸ ! D'ailleurs, le livre des *Chroniques* indique⁹ que *Salomon rendit l'argent et l'or aussi communs que les pierres, et les cèdres aussi communs que les sycomores* : ce qui veut dire que la

différence entre le cèdre et le sycomore était aussi grande qu'entre l'or et la pierre.

Amos, le prophète aux sycomores

Il est significatif pour notre propos que le petit peuple, les gens d'en bas, aient eu en la personne d'Amos¹⁰ un défenseur à la prédication rugueuse, un imprécateur contre les classes possédantes qui se bâtissaient des maisons de pierres de taille où elles festoyaient somptueusement.

Lui, le berger, l'homme de la terre, d'une terre de cailloux et de sycomores, confesse en toute humilité : « *Je n'étais pas prophète, je n'étais pas fils de prophète, j'étais bouvier, je traitais les sycomores ; mais le Seigneur m'a pris de derrière le bétail et le Seigneur m'a dit : "Va, prophétise à Israël mon peuple" »*¹¹. Amos représente le petit peuple, les gens ordinaires... comme le bois de sycomore, indispensable pourtant à la construction, comme eux-mêmes à l'édification de la société.

Zachée le profiteur, sauvé par son sycomore

Zachée était le chef des publicains de Jéricho, oasis et riche bourgade sur la route de la Ville Sainte. Patron des collecteurs d'impôts pour le compte de l'occupant romain, il était haï de tous, honni de partout. Handicapé par sa petite taille, comment pourrait-il voir passer Jésus, en chemin pour Jérusalem, d'autant que la foule, sans doute, lui fait volontairement écran ? Les circonstances l'ont peut-être rendu plus sensible au mépris dont il était l'objet. Peut-être cela l'a-t-il conduit à faire retour sur lui, à sonder en conscience ses indécidables dans la gestion de ses affaires ? En tout cas, les branches basses d'un sycomore sur la place lui offrent un refuge et un promontoire : il y grimpe sans se soucier de respects humains.

Là, il croise du regard Jésus qui passe au-dessous : il en est bouleversé... *Zachée, descends vite !* Voilà quelqu'un qui, en raison de ses fonctions, était habitué à « *dominer la situation* ». Néanmoins, il quitte immédiatement son piédestal, tant sa conversion est radicale. Il descend de sa pseudo-élévation sociale pour retrouver sa vraie place : celle d'un coupable qui a besoin d'être pardonné. Le sycomore en est complice : lui l'arbre de « *ceux d'en bas* », il élève les

¹ Gn 2, 9 et Ap 22, 19.

² Jg 9.

³ Dn 4, 7 sv.

⁴ Lc 13, 6-9.

⁵ 2 Chr 9, 27 et Ps 78, 47. Il se dénomme *ficus-sycomorus* parce que ses feuilles ressemblent à celles d'un figuier – du grec *sukon* : figue. Elles sont arrondies et formées de 5 lobes. On l'appelle aussi figuier blanc ou égyptien. Ses fruits sont petits, clairs, piquetés de taches brunes, et s'agglutinent en grappes nombreuses sur le tronc et les branches principales.

⁶ 1 Chr 27, 28.

⁷ Le bois de sycomore est poreux. Mais portant : il était employé dans la construction de temples, de salles, et même de coffres domestiques.

⁸ Afin d'améliorer la lactation, on donnait ses feuilles et ses fruits au bétail. Mais, pour être comestibles, ceux-ci – petites figues blanches – devaient être piqués avant d'arriver à maturité : c'était un travail long et fastidieux, accompli par les bergers, tel Amos, pendant que leurs troupeaux paissaient.

⁹ 2 Chr 1, 15. Cf. aussi 1 R 10, 27 et 1 Chr 27, 28 ; 2 Chr 9, 27.

¹⁰ Originaire de Juda, le royaume du sud, il se sait envoyé chez ses voisins du nord, au royaume prospère d'Israël, au VIII^e siècle avant notre ère.

¹¹ Amos 7, 14-15.

pêcheurs pour les présenter à la bienveillance du Seigneur.

Non pas la « foi du charbonnier » mais une foi vigoureuse comme un sycomore

Voici que je fais toute chose nouvelle¹² ! C'est le cas, chaque fois que l'on se tourne sincèrement vers Dieu : il est source de renouveau ; ici, d'un « grand collecteur » retourné par cet amour gratuit et non mérité : alors, « puisque lui aussi reçoit la grâce, qui pourra désespérer de lui-même »¹³ ?

Encore faut-il réunir deux conditions indispensables :

- rechercher Dieu sans fausse honte ni peur du ridicule :

¹² Ap 22, 5.

¹³ Saint Ambroise, *Expositio Evangelii secundum Lucam*, in loc.

« Convaincs-toi que le ridicule n'existe pas pour qui agit au mieux »¹⁴ !

- une bonne dose de foi : *Si vraiment vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce sycomore : « Déracine-toi et va te planter dans la mer », et il vous obéirait¹⁵. Quand on est face à un sycomore, on se rend compte que ce n'est pas l'arbre le plus facile à déraciner !*

Bertrand Cauvin, expert forestier

Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei – 2017

¹⁴ Saint Josémaria Escriva, *Chemin* 392.

¹⁵ Lc 17,6.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2017 – 24^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (Si 27, 30 – 28, 7)

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ? Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas. – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 14, 7-9)

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous

appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :
« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 18, 21-35)

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?' Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le premier, Dieu nous a pardonné. Que notre prière, universelle nous entraîne dans la spirale de son pardon sans mesure.

Les Église chrétiennes, encore séparées par des siècles d'incompréhension, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les peuples prisonniers de l'engrenage de la haine et de la violence, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les voisins qui s'ignorent ou se querellent, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les époux au bord de la rupture, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les parents et les enfants qui ne se parlent plus, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les membres de notre communauté qui sont en froid les uns avec les autres, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Dieu de tendresse et de pitié, tu veux rassembler tous tes enfants dans un même amour. Que ton Esprit guide nos pas sur les chemins de la réconciliation, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton pardon sans mesure. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le pardon n'a pas de limite

L'Évangile de ce dimanche reporte ce que Pierre demanda au Christ sur le nombre de fois où il devait pardonner à son prochain. Le Messie, le porteur de l'évangile de la miséricorde répondit qu'il devait pardonner « non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept » (Mt 18,21s), c'est-à-dire toujours. En effet le nombre « soixante-dix » par « sept » est symbolique et ne signifie pas une grande quantité déterminée, mais une quantité infinie, démesurée.

En disant qu'il faut pardonner « soixante-dix fois sept », Jésus enseigne que le pardon chrétien n'a pas de limites et que, seul, le pardon sans limites ressemble au pardon de Dieu.

Ce pardon divin est la raison et la mesure du pardon fraternel. C'est parce que Dieu le Père nous a fait objet d'un pardon sans mesures, que nous devons pardonner sans mesure.

Le pardon fraternel est la conséquence du pardon paternel de Dieu à invoquer sur ceux qui nous offensent, en priant : « Notre Père qui est au cieux... pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » et en nous appropriant la prière du Christ sur la Croix lorsqu'en s'adressant au Père, il supplia : « Père pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23.34).

« Pardonne-leur » est la parole prononcée par le Christ à qui on a fait tant de mal, de façon injuste et sans mesures. Le Messie mourant pardonne et ouvre l'espace de l'amour infini à celui qui l'offense et qui le tue. Il prononce cette parole du cœur qui révèle un Dieu infiniment bon : le Dieu du pardon et de la miséricorde.

Comment pouvons-nous, nous pauvres être limités, mettre en pratique cet amour illimité ? En premier lieu, en mendiant la miséricorde de Dieu, parce que nous ne pouvons donner ce que nous n'avons pas. Le Patron, celui dont parle le Christ dans la parabole d'aujourd'hui, se laisse attendrir par la supplication du serviteur et lui efface toute sa dette, en révélant un amour non seulement patient mais sans limites dans sa miséricorde. L'erreur à éviter, après avoir reçu ce pardon, est de ne pas reconnaître qu'en ce pardon il y a son amour pour nous et que cet amour grandit en nous si nous le partageons.

En deuxième lieu, en prenant conscience que l'accueil du pardon de Dieu se concrétise en sachant pardonner aux autres et qu'en pardonnant à celui qui nous a offensé, nous aimons le prochain comme nous-même et nous réalisons non seulement son bonheur et sa joie mais également notre bonheur et notre joie.

En troisième lieu, il faut prendre conscience que le pardon n'est pas seulement un acte que nous sommes appelés à faire

un nombre infini de fois, mais que c'est une façon d'être qui doit influencer toute notre vie quotidienne pendant toute notre existence. C'est une dimension « religieuse » au vrai sens du terme parce qu'elle exprime notre communion avec Dieu dont l'amour transforme. « Pardonner ce n'est pas ignorer mais transformer : Dieu doit entrer dans ce monde et opposer à l'océan de l'injustice un plus grand océan du bien et de l'amour » (Benoît XVI, 24 juillet 2005).

Un grand exemple, humain de ce pardon nous vient de la Vierge Marie qui souvent est invoquée comme Mère de Miséricorde. Aux pieds de son Fils crucifié, Marie nous pardonna, acceptant comme ses fils les hommes par lesquels le Christ avait été mis sur la Croix et par lesquels il mourrait. Avec ce « oui » (*fiat*) elle devint pour toujours, sans limites, notre Mère, Mère du pardon, comme auparavant elle se mit pleinement à disposition de Dieu et devint la mère de Jésus, le visage humain de la divine Miséricorde. Marie est ainsi devenue et reste pour toujours la « Mère de la Miséricorde » modèle et exemple de pardon.

© Zenit.org – 2017

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf

**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10

**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

CHANTS

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2017 – 24^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

- R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (*bis*)
- 1- Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son fils.
 - 2- Aimez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a aimé.
 - 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier Dieu nous aime.
 - 4- Dieu nous a comblés d'amour, faisons de nous ses enfants.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE A DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits,
Bénis le Seigneur ô mon âme,
bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous !

OFFERTOIRE :

- R- L'Amour jamais ne passera, l'amour demeurera,
l'amour, l'amour seul, la charité jamais ne passera,
car Dieu est amour.
- 1- Quand j'aurais le don de la science
et connaîtrais tous les mystères,
parlerais-je les langues des anges,
sans amour, je ne suis rien.
 - 2- La charité est toujours longanime,
ne tient pas compte du mal,
la charité se donne sans cesse,
ne cherche pas son avantage.

SANCTUS : *AL 102*

ANAMNESE :

Jésus-Christ est né, alléluia, il est parmi nous, alléluia,
béné soit celui qui viens nous sauver, alléluia, alléluia.
Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Je remercie le Seigneur, car il est bon,
Éternel est son amour,
je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,
De toute mon âme, je veux louer son nom.
C'est lui qui pardonne, toutes mes fautes,
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,
c'est lui qui me sauve de la mort,
Éternel est son amour.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Patrick, Tiare et les enfants ;

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE 2017

24^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église, † 1621 à Rome]

Psautier 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Madeleine (maman) MAIHUTI ;

09h30 : **Baptême** de Kevin et Kahanu ;

LUNDI 18 SEPTEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 19 SEPTEMBRE 2017

S. Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr, † v. 304 - vert

05h50 : **Messe** : Rudolphe SALMON et sa famille ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2017

S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Edouard et Joséphine THURET ;

12h00 : **Messe** : Jacqueline MAAMAATUA ;

JEUDI 21 SEPTEMBRE 2017

S. MATTHIEU, APOTRE ET EVANGELISTE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Famille BONNEFIN ;

VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : M^r et M^{me} Phinéas BAMBRIDGE et M^r et M^{me}

Francis SANFORD - action de grâce ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2017

S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;

18h00 : **Messe** : Dédé et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2017

25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 1^{ere} semaine

08h00 : **Messe** : Madeline (fille) MAIHUTI ;

09h30 : **Baptême** de Nahei ;

SNACK MADDO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir

(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 17 septembre de 9h30 à 10h30 : **Pas de Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 18 septembre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 18 septembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 24 septembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

SOS CARAÏBES

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



« Je souhaite exprimer ma proximité spirituelle pour les innombrables victimes de l'ouragan Irma qui a frappé aux Caraïbes ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRES DES CARAÏBES,
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION**

À LA CATHÉDRALE

(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement... précisez "pour les Caraïbes"

Paroisse de la Cathédrale

CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete

IBAN : FR5914168000018758201C06867

BIC : OFTPPFT1XXX

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

« LE SEIGNEUR NE NOUS LAISSE PAS ORPHELINS : NOUS AVONS UNE MERE, LA MEME QUE JESUS. MARIE PREND SOIN DE NOUS ET TOUJOURS NOUS DEFEND. »

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2017
Dimanche 24 septembre 2017 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

LABEL « ÉGLISE VERTE »

La Conférence des Évêques de France et la fédération protestante de France ont lancé le 16 septembre le label « Église verte » qui a pour objectif « la conversion écologique » des paroisses.

Un souci qui ne nous est pas étranger aussi bien au niveau pastoral paroissial qu'au niveau de nos actions caritatives.

Au niveau paroissial :

Ainsi dès 2011, le presbytère de la Cathédrale s'est équipé de panneaux solaires. (La Cathédrale elle-même n'étant pas notre propriété nous n'avons pas pu faire de même !)

Dans la cour du presbytère, nous avons sacrifié la moitié du parking pour en faire un petit espace vert... ou trois magnifiques oliviers s'y épanouissent désormais. Suite au branchement du presbytère sur le réseau d'assainissement communal, plutôt que de détruire les anciennes fosses septiques, elles sont transformées en bassin, alimenté par les eaux pluviales... La paroisse est aussi à l'initiative des trois oliviers plantés autour de la cathédrale.

Sous un autre angle, toujours dans le souci d'une « conversion écologique, dès le mois prochain, le verre de l'amitié sera servi dans des gobelets compostables...

Au niveau actions caritatives :

Les actions caritatives autour de l'Accueil Te Vai-ete et du truck de la Miséricorde ne sont pas en restant d'un point de vue écologique...

En 2013, la campagne « Éco-solidaire » participe au fonctionnement des actions caritatives. Le principe était de récolter les canettes en aluminium pour les recycler. Les recettes générées par cette collecte financent les frais médicaux des personnes à la rue pour moitié.

Depuis trois semaines les maraudes du mardi soir sont « écolos »... Remplacement du plastique... barquettes et gobelets compostables, sacs en papier et fourchette en bois issues de « forêts gérées »

Et nous comptons bien aller plus loin encore... ensemble pour une « Église verte » !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA RENTREE SOCIALE ET POLITIQUE

CHAUD... CHAUD... SHOW !

En France métropolitaine le mois de septembre est toujours chargé politiquement et socialement. On nous avait promis une « Néo-démocratie », une nouvelle conception de la République « en mouvement » où l'on passerait de la démocratie abstraite, désincarnée à une démocratie plus concrète, plus humaine, plus proche des citoyens notamment des moins chanceux. Mais ... la grogne qui naît de la réforme du droit du travail nous interroge...

Il y a trois mois on annonçait à la fois un dialogue social et le passage en force de la « loi travail » par le biais des ordonnances ! De plus, il a fallu beaucoup de patience aux citoyens-salariés, patrons, entrepreneurs...- pour connaître les contenus précis de ce projet de loi. « Patience Patience ... »

N'est-ce pas une manière autocratique de gouverner, une certaine forme de *monarchie républicaine* ? Le désamour des Français ne s'est pas fait attendre... Dès juillet la marmite sociale a commencé à chauffer. De promesses en désillusions, le *SHOW* politique pourrait se révéler *bouillon social*... chaud... chaud... ! Il est vrai qu'historiquement les Français sont souvent plus à l'aise dans le combat que dans le débat.

L'Église, souvent décriée à cause de son mode de gouvernement incompris, n'aurait pas son mot à dire et d'aucuns contestent la pertinence de sa prise de parole. C'est méconnaître la réflexion menée depuis 1891, année de la première encyclique sociale du pape Léon XIII [*Rerum novarum*], poursuivie notamment par Jean XXIII [*Pacem in terris*], le concile Vatican II [*Gaudium et spes*] et

par les papes successifs : Paul VI [*Populorum progressio*], Jean-Paul II [*Sollicitudo rei socialis*], Benoît XVI [*Caritas in veritate*], François [*Laudato si*]. Cette « doctrine sociale » de l'Église, méconnue ou volontairement ignorée, loin d'être un catalogue de solutions à caractère social et politique, est à la fois un rappel des principes liés à une vision de la dignité de la personne humaine inspirée de l'Évangile et une réflexion pour affronter les questions sociales du temps présent.

Le pape François n'a de cesse d'interroger le monde et plus particulièrement les responsables et acteurs politiques, économiques... sur des questions qui touchent tous les peuples et tous les milieux : le travail, l'entreprise, le chômage, la mondialisation, les migrations, le développement, l'écologie, les droits humains, l'option pour les pauvres, la justice, la solidarité, les cultures, la famille, la propriété, le bien commun...

Notre Église locale pourrait sans doute contribuer davantage à cette réflexion sur les questions sociales, économiques et politiques qui préoccupent notre société.

D.S.

Note : Les chrétiens qui souhaiteraient un bon éclairage sur la « doctrine sociale » de l'Église peuvent consulter un site bien documenté : www.doctrine-sociale-catholique.fr, créé et géré par le CERAS (Centre de Recherche et d'Action Sociales).

© Cathédrale de Papeete - 2017



N°52
24 septembre 2017

« ET NE NOUS LAISSE PAS SUCCOMBER A LA TENTATION »

À partir du 1^{er} Dimanche de l'Avent, Dimanche 3 Décembre 2017 aura lieu un changement dans le texte de la prière du « Notre Père ». Ce changement concerne tous les pays où l'on prie en langue française. Il faudra remplacer « ... **et ne nous soumet pas à la tentation** », par : « **...et ne nous laisse pas entrer en tentation...** »

Pour nous expliquer le pourquoi de ce changement, voici l'extrait d'un article du P. Colombari paru dans le bulletin « Eglise en Nouvelle Calédonie » de Juillet 2017 :

« Le terme "tentation" risque fort de prêter à confusion car il n'a pas le même sens dans le contexte de la Bible et dans le vocabulaire religieux moderne.

Dans notre langage actuel, la tentation désigne une sollicitation au péché ; dans le Nouveau Testament, le terme ne vise pas l'attrait intérieur que l'on éprouve pour quelque chose de mauvais ou de défendu, mais "l'épreuve dans laquelle Satan cherche à perdre celui qu'elle atteint" (TOB), donc une attaque du Tentateur qui vise à détruire la foi dans le cœur des croyants.

Dans le Nouveau Testament, une première remarque s'impose : il n'est jamais affirmé que Dieu éprouve ou tente quelqu'un. Ceci doit nous rendre vigilants en face du vocabulaire que nous employons parfois et de certains propos tels que : "C'est Dieu qui t'éprouve" ou bien "Dieu t'envoie cette épreuve pour..." Ces formules ne correspondent en rien à la théologie du Nouveau Testament. Les épreuves (souffrance, maladie, deuils etc...) que nous rencontrons peuvent certes être considérées comme des occasions pour grandir dans la foi, mais nulle part le Nouveau Testament n'en attribue l'origine à Dieu.

Dans cette requête, nous demandons à Dieu non pas de ne pas être tentés, mais qu'il nous évite des épreuves que nous

risquons de ne pas pouvoir supporter. Devant le risque grave que constitue la tentation, nous prions donc de ne pas nous exposer à une telle épreuve (...) où nous serions tentés de l'abandonner parce que sa présence ne nous paraît plus sensible (...) Cf l'expérience de Job, celle de Jésus sur la croix.

On peut aussi interpréter cette requête dans le sens suivant : "Préserve-nous d'entrer dans les vues du Tentateur". Dans ce cas, nous demandons à Dieu (...) de nous aider à ne pas y consentir, et également à en sortir, donc de nous protéger dans ces moments d'épreuve (Lc 22, 31-32)

Ce dont nous demandons en définitive à Dieu de nous protéger, ce n'est pas d'abord de nos petites tentations quotidiennes – encore qu'elles ne soient sans doute pas exclues – mais bien plutôt de cette grande épreuve susceptible de provoquer l'apostasie : la défection de ceux qui ne sont pas "fermes dans la foi" (1 P 5, 9) ».

Dans la suite de cet article, le passage du livre de la Genèse 3, 1-5 rapportant le dialogue entre Eve et le serpent illustre clairement le sens de cette tentation. Le serpent (le plus rusé de tous les animaux) sème le doute dans l'esprit de Eve en lui faisant croire que Dieu est jaloux, qu'il ment, et au bout du compte, que son amour pour sa créature n'est qu'illusion. Cette tentation demeure aujourd'hui bien réelle, de croire que Dieu ne nous aime pas, qu'il nous ment, qu'il nous trompe, qu'il ne cherche qu'à nous « coincer » et à punir ! Alors oui, il est bon de lui demander de nous aider à croire en la puissance de son amour et « qu'il ne nous laisse pas entrer en tentation »

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

MESSAGE POUR LA CAMPAGNE DU DENIER DU CULTE 2017

« ARCHITECTE, J'AI POSE LA PIERRE DE FONDATION, UN AUTRE A BÂTI DESSUS » 1Co 3,10

Cette année encore, l'Archidiocèse a besoin de vous. Voici le message de M^{gr} Jean-Pierre pour cette nouvelle campagne. La communauté paroissiale de la Cathédrale, soucieuse du bien de l'Église saura, nous n'en doutons pas encore une fois répondre à cet appel. Soyez-en dès maintenant remercié.

Frères et Sœurs,

Le 23 Septembre 2017 commencera notre campagne annuelle du « Denier de Dieu », « Tenari a te Atua ». Pour remplir sa mission, l'Église a besoin du soutien de tous ses fidèles : par la prière, par l'engagement et par le soutien financier.

Si ces trois formes d'aide sont nécessaires pour la vitalité de l'Église, c'est surtout l'aide financière qui est en jeu dans cette campagne du « Tenari a te Atua ». Pour mener à bien les dépenses liées entre autres à la vie des prêtres (CPS), à la formation des séminaristes (ils sont 5 cette année), à l'entretien des bâtiments, au fonctionnement des moyens de communication sociale du Diocèse, je fais appel à votre générosité. Je sais qu'en ces temps difficiles économiquement pour un certain nombre d'entre vous, cela représente un effort supplémentaire. Mais quel que soit le montant de votre contribution, ce qui compte d'abord est le désir de participer selon vos moyens. Pourtant, sans vouloir minimiser l'aide apportée les années précédentes, je constate qu'en 2016, il n'y eut pour tout le diocèse que 2 180 dons effectués dans le

cadre du « Tenari a te Atua » ! Certaines paroisses n'affichent que 1 à 5 dons... Manque de motivations ? Manque d'information ? Difficultés économiques ? Oubli ? Qu'importe. Je suis convaincu que nous pouvons faire mieux si davantage de familles se sentent concernées par cet appel et décident d'apporter leur contribution, si modeste soit-elle. Ne dit-on pas que « les petits ruisseaux font les grandes rivières ! ». Cette campagne est pour tous une occasion de manifester votre attachement à notre Église en lui donnant les moyens d'accomplir sa mission.

Concrètement, il est demandé à chaque fidèle ayant une activité professionnelle de verser pendant le temps de la campagne l'équivalent d'UNE journée de salaire ou de revenu. Ceci est un ordre de grandeur. Ceux et celles qui n'ont pas de salaire peuvent participer selon ce que leur conscience leur dictera.

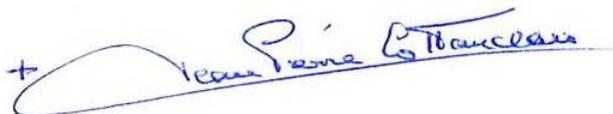
Des enveloppes seront distribuées à la sortie des messes, enveloppes dans lesquelles vous pourrez glisser votre contribution en espèces ou en chèque. Vous n'aurez plus alors

qu'à glisser votre enveloppe la semaine suivante dans le tronc destiné à recevoir vos dons et placé à la porte de votre église. Ces troncs seront à votre disposition jusqu'à la fin de la campagne qui aura lieu le 10 Décembre 2017.

« *Tel un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre a bâti dessus* », nous dit l'apôtre Paul en 1Co 3,10. Soyez déjà remerciés d'accueillir dans la Foi cette campagne du « *Tenari a te Atua* » avec le désir de contribuer à la construction de votre Église en apportant votre pierre. Confiant en votre générosité, je vous remets à la miséricorde et à la bienveillance de notre Seigneur.

Papeete le 23 Septembre 2017

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete



© Archevêché de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS DU MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2017...

VIE, AIME, REVE ET CROIS !

« *Dieu ne déçoit pas : s'il a mis l'espérance dans nos cœurs, il ne veut pas la briser par de continuelles frustrations* ». Le Pape François a repris le cours de son cycle de catéchèses consacré à l'espérance chrétienne. Ce mercredi 20 septembre 2017, place Saint-Pierre, il a voulu s'adresser à la foule des fidèles « *comme un éducateur, comme un père* » pour parler du thème : « *éduquer à l'espérance* ». Il a ainsi dressé une liste de recommandations aux jeunes et à toute personne prête à apprendre, tutoyant son auditoire comme pour mieux le toucher.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse d'aujourd'hui a pour thème : « *éduquer à l'espérance* ». Et c'est pour cette raison que je l'adresserai directement, avec le « *tu* », m'imaginant que je parle comme un éducateur ou un père à un jeune ou à toute personne ouverte pour apprendre.

Pense, là où Dieu t'a semé, espère ! Espère toujours !

Ne capitule pas devant la nuit : souviens-toi que le premier ennemi à soumettre n'est pas en dehors de toi : il est à l'intérieur. C'est pourquoi, ne laisse pas de place aux pensées amères, obscures. Ce monde est le premier miracle que Dieu ait fait, et Dieu a mis entre nos mains la grâce de nouveaux prodiges. Foi et espérance vont de pair. Crois à l'existence des vérités les plus élevées et les plus belles. Aie confiance en Dieu Créateur, dans l'Esprit Saint qui conduit toute chose vers le bien, dans l'étreinte du Christ qui attend tous les hommes à la fin de leur existence ; crois, il t'attend. Le monde avance grâce au regard de tous les hommes qui ont ouvert des brèches, qui ont construit des ponts, qui ont rêvé et cru ; même lorsqu'autour d'eux ils entendaient des paroles de dérision.

Ne pense jamais que la lutte qui conduit là-haut soit totalement inutile. À la fin de l'existence, ce n'est pas le naufrage qui nous attend : en nous palpite une semence d'absolu. Dieu ne déçoit pas : s'il a mis une espérance dans nos cœurs, il ne veut pas l'étouffer par des frustrations continuelles. Tout naît pour fleurir dans un printemps éternel. Dieu aussi nous a faits pour fleurir. Je me souviens de ce dialogue, lorsque le chêne a demandé à l'amandier : « *Parle-moi de Dieu* ». Alors l'amandier a fleuri.

Partout où tu es, construis ! Si tu es par terre, lève-toi ! Ne reste jamais tombé par terre, lève-toi, laisse-toi aider pour te mettre debout. Si tu es assis, mets-toi en chemin ! Si l'ennui te paralyse, chasse-le par des œuvres bonnes ! Si tu te sens

vide ou démoralisé, demande que l'Esprit-Saint puisse à nouveau remplir ton néant.

Fais la paix au milieu des hommes, et n'écoute pas la voix de celui qui répand la haine et les divisions. N'écoute pas ces voix ! Les êtres humains, tout en étant différents les uns des autres, ont été créés pour vivre ensemble. Dans les conflits, patiente : un jour tu découvriras que chacun est dépositaire d'un fragment de vérité.

Aime les personnes. Aime-les une par une. Respecte le chemin de chacun, qu'il soit linéaire ou tourmenté, parce que chacun a son histoire à raconter. Chacun de nous a aussi sa propre histoire à raconter. Tout enfant qui naît est la promesse d'une vie qui, une fois encore, se montre plus forte que la mort. Tout amour qui jaillit est une puissance de transformation qui aspire au bonheur.

Jésus nous a remis une lumière qui brille dans les ténèbres : défends-la, protège-la. Cette unique lumière est la plus grande richesse confiée à ta vie.

Et surtout, rêve ! N'aie pas peur de rêver. Rêve ! Rêve un monde qui ne se voit pas encore mais qui arrivera certainement. L'espérance nous pousse à croire à l'existence d'une création qui s'étend jusqu'à son accomplissement définitif, quand Dieu sera tout en tous. Les hommes capables d'imagination ont offert à l'homme des découvertes scientifiques et technologiques. Ils ont sillonné les océans, ils ont foulé des terres sur lesquelles personne n'avait jamais marché. Les hommes qui ont cultivé des espérances sont aussi ceux qui ont vaincu l'esclavage et apporté de meilleures conditions de vie sur cette terre. Pensez à ces hommes.

Sois responsable de ce monde et de la vie de tous les hommes. Pense que chaque injustice contre un pauvre est une blessure ouverte et diminue ta propre dignité. La vie ne s'arrête pas avec ton existence et, dans ce monde, viendront

d'autres générations qui succéderont à la nôtre et beaucoup d'autres encore. Et chaque jour, demande à Dieu le don du courage. Souviens-toi que Jésus a vaincu pour nous la peur. Il a vaincu la peur ! Notre ennemie la plus sournoise ne peut rien contre la foi. Et quand tu te trouveras effrayé par les difficultés de la vie, souviens-toi que tu ne vis pas pour toi-même. Dans le baptême, ta vie a déjà été immergée dans le mystère de la Trinité et tu appartiens à Jésus. Et si, un jour, tu étais pris par la peur, ou si tu pensais que le mal est trop grand pour être défié, pense simplement que Jésus vit en toi. Et c'est lui qui, à travers toi, veut par sa douceur soumettre tous les ennemis de l'homme : le péché, la haine, le crime, la violence : tous nos ennemis.

Aie toujours le courage de la vérité, mais souviens-toi : tu n'es supérieur à personne. Souviens-toi de cela : tu n'es supérieur à personne. Si tu étais même le dernier à croire en la vérité, ne te réfugie pas pour autant loin de la compagnie des hommes. Même si tu vivais dans le silence d'un ermitage, porte dans ton cœur les souffrances de toutes les créatures. Tu es chrétien ; et dans la prière, remets tout à Dieu.

Et cultive des idéaux. Vis pour quelque chose qui dépasse l'homme. Et si un jour ces idéaux devaient te demander de payer une note salée, ne cesse jamais de les porter dans ton cœur. La fidélité obtient tout.

Si tu te trompes, relève-toi : rien n'est plus humain que de commettre des erreurs. Et ces mêmes erreurs ne doivent pas devenir pour toi une prison. Ne sois pas enfermé dans tes erreurs. Le Fils de Dieu est venu non pas pour les bien-portants mais pour les malades : par conséquent il est venu aussi pour toi. Et si tu fais encore des erreurs à l'avenir, ne crains pas, relève-toi ! Sais-tu pourquoi ? Parce que Dieu est ton ami.

Si l'amertume te frappe, crois fermement en toutes les personnes qui agissent encore pour le bien : dans leur humilité, il y a la semence d'un monde nouveau. Fréquente les personnes qui ont gardé leur cœur comme celui d'un enfant. Apprends de la merveille, cultive l'étonnement.

Vis, aime, rêve et crois. Et, avec la grâce de Dieu, ne désespère jamais.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

TOURISME DURABLE : UN INSTRUMENT AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT

« *Tourisme global : un instrument au service du développement* » : c'est le thème de la Journée Mondiale du Tourisme instituée par les Nations unies et qui aura lieu le 27 septembre prochain. À l'occasion de cette journée, le cardinal Peter Turkson a publié un message, dans lequel il souligne combien le tourisme peut être « *instrument pour la croissance et pour la lutte contre la pauvreté* ». Mais le préfet du Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral insiste également sur le fait que « *le développement véritable ne se réduit pas à la simple croissance économique* » ; « *pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme* », affirme-t-il, citant l'Encyclique du Bienheureux Paul VI *Populorum Progressio*.

1. À l'occasion de la Journée Mondiale du Tourisme, qui comme d'habitude sera célébrée le 27 septembre prochain, l'Église s'unit à la société civile pour s'intéresser à ce phénomène, convaincue que toute activité authentiquement humaine doit trouver une place dans le cœur des disciples du Christ.

Pour la première fois, ce message est publié par le nouveau Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral, étant donné que cela fait partie de sa mission.

L'Assemblée générale des Nations-Unies a proclamé l'année 2017 « *Année internationale du tourisme durable pour le développement* ». À juste titre, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) a fait sienne cette décision en choisissant comme titre pour la Journée de 2017 : « *Tourisme durable : un instrument au service du développement* ».

2. Quand nous parlons de tourisme, nous faisons référence à un phénomène d'une grande importance, tant par le nombre de personnes concernées (voyageurs et travailleurs) que par les nombreux bienfaits et bénéfiques qu'il peut offrir (aussi bien économiques que culturels et sociaux), mais aussi à cause des risques et des dangers qu'il peut représenter dans de nombreux domaines. Selon le dernier baromètre de l'Organisation Mondiale du Tourisme, se rapportant à l'année 2016, le nombre d'arrivées touristiques internationales s'élève à environ 1 milliard 235 millions. Au niveau mondial, le secteur représente 10% du PIB et 7% du total des exportations, compte tenu qu'un emploi sur 11 se situe dans le secteur du tourisme. Celui-ci occupe donc une place importante dans les économies des différents États et dans les politiques qui tendent au développement inclusif et à la durabilité environnementale au niveau global.

3. Le tourisme peut être un important instrument pour la croissance et pour la lutte contre la pauvreté. Cependant,

selon la doctrine sociale de l'Église, le développement véritable « *ne se réduit pas à la simple croissance économique* ». De fait, pour être authentique il « *doit être intégral* », c'est-à-dire « *promouvoir tout homme et tout l'homme* », comme le relève la Lettre encyclique *Populorum progressio*. Dans cette même ligne, Paul VI soulignait, par conséquent, la nécessité de promouvoir un « *humanisme plénier* », comprenant les exigences matérielles et spirituelles pour la maturation de chaque personne dans sa propre dignité. Vingt ans plus tard, en 1987, l'ONU introduisait le concept de développement durable comme « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* ». Pour l'Église, le concept d'intégralité, conjugué à l'expression « *développement humain* », permet d'inclure aussi la durabilité dont parlent les Nations Unies, en englobant tous les aspects de la vie: social, économique, politique, culturel, spirituel, en les intégrant en une synthèse unique, la personne humaine.

L'OMT a appliqué ces idées pour promouvoir le « *tourisme durable* ». Cela signifie qu'il doit être responsable, ni destructeur ni nuisible à l'environnement et, pour le contexte socioculturel sur lequel il exerce une incidence, en particulier vis-à-vis des populations et de leur patrimoine, il se doit de tendre à la sauvegarde de la dignité personnelle et des droits du travail et, enfin, d'être attentif aux personnes les plus défavorisées et vulnérables. De fait, le temps des vacances ne peut être un prétexte ni à l'irresponsabilité, ni à l'exploitation : au contraire, ce doit être un temps noble, dans lequel chacun peut ajouter de la valeur à sa propre vie et à celle des autres. Le tourisme durable est aussi un instrument de développement pour les économies en difficulté s'il devient le

véhicule de nouvelles opportunités et non une source de problèmes.

Dans une résolution de 2017, les Nations Unies reconnaissent que le tourisme durable joue un rôle important « pour éliminer la pauvreté, protéger l'environnement, améliorer la qualité de vie et faciliter l'émancipation économique des femmes et des jeunes, ainsi que de sa contribution à la réalisation du développement durable dans ses trois dimensions, surtout dans les pays en développement ». En ce sens, sont encouragées la durabilité «écologique» qui fait en sorte de ne pas modifier les écosystèmes, la durabilité «sociale» qui se développe en harmonie avec la communauté qui accueille et la durabilité « économique » qui constitue une impulsion pour une croissance inclusive. Aussi, dans le contexte de l'Agenda 2030, l'Année internationale actuelle se présente comme une opportunité pour favoriser des politiques adéquates de la part des gouvernements et de bonnes pratiques de la part des entreprises du secteur, et pour sensibiliser les consommateurs et les populations locales, en mettant en évidence qu'une conception intégrale du tourisme contribue à un véritable développement durable.

4. Conscients que « dans tout son être et par tout son agir, l'Église est appelée à promouvoir le développement intégral de l'homme à la lumière de l'Évangile », nous, les chrétiens, nous voulons offrir notre contribution afin que le tourisme puisse favoriser le développement des peuples, en particulier de ceux qui sont les plus défavorisés. C'est pourquoi nous proposons notre réflexion. Nous reconnaissons Dieu comme Créateur et Père de tous les hommes, qui nous rend frères les uns des autres. Nous accordons la place centrale à la personne humaine ; nous reconnaissons la dignité de chacun et l'interaction relationnelle entre les hommes ; nous partageons le principe du destin commun de la famille humaine et la destination universelle des biens de la terre. Ainsi, l'être humain n'agit pas comme un maître, mais comme un « administrateur responsable ». En nous reconnaissant frères,

nous comprendrons « le principe de gratuité et la logique du don » et nos devoirs de solidarité, de justice et de charité universelle.

Or, nous nous demandons : de quelle façon ces principes peuvent-ils conférer un aspect concret au développement du tourisme ? Quelles conséquences en dérivent pour les touristes, pour les entrepreneurs, pour les travailleurs, les gouvernants et les communautés locales ? Cette réflexion demeure ouverte. Nous invitons toutes les personnes concernées à s'engager dans un discernement sérieux et à encourager des pratiques allant dans cette voie, en accompagnant des comportements et des changements au niveau des styles de vie pour adopter une nouvelle manière de se situer dans la relation à l'autre.

L'Église offre sa contribution, en lançant des initiatives qui placent réellement le tourisme au service du développement intégral de la personne. Voilà pourquoi on parle de « tourisme à visage humain », « de coopération », « de solidarité », ainsi que dans la mise en valeur du grand patrimoine artistique qui est une véritable « voie de la beauté ».

Dans son discours aux Nations Unies, le Pape François affirmait : « La maison commune de tous les hommes doit continuer à s'élever sur une juste compréhension de la fraternité universelle et sur le respect de la sacralité de chaque vie humaine, de chaque homme et de chaque femme [...]. La maison commune de tous les hommes doit aussi s'édifier sur la compréhension d'une certaine sacralité de la nature créée ». Que nos efforts puissent être vécus à la lumière de ces paroles et de ces intentions !

Cité du Vatican, 29 juin 2017

Cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson
Préfet

© Lbreria Editrice Vaticana – 2017

LA FABLE DES ARBRES

Nouvel article de la série « *Les arbres de la Bible* ». Nous découvrons une parabole, reprise plus tard par les fables, sur le pouvoir humain : une façon de servir ou de s'imposer ?

La Sainte Écriture mentionne toutes sortes d'arbres, pratiquement tous ceux qui poussent dans le Bassin méditerranéen : le figuier, l'olivier, le chêne, le peuplier le grenadier, le térébinthe, le palmier, l'amandier, le cyprès, le cèdre, le pistachier... Chacun a son histoire. Cependant, une parabole de l'Ancien Testament en réunit plusieurs, ensemble. Elle figure au livre des Juges¹.

C'est l'un des livres historiques de la Bible. Il narre les heurs et malheurs du Peuple élu, une fois installé en *Terre promise*, bien souvent de façon précaire en raison de ses infidélités à Dieu. Dans sa miséricorde, celui-ci lui envoie, de temps à autre, ici ou là, un *Juge*, à la fois chef politique et religieux, pour le tirer de ses mauvais pas. Les plus connus sont Samson, Débora, et aussi Gédéon dont la mort est l'occasion d'énoncer la Parabole.

Son décès est à l'origine d'un conflit qui couva un temps pour éclater plus tard², lors de la prévarication des fils du prophète

Samuel, le dernier des Juges. Le peuple, alors, réclamera un roi, comme chez les autres nations. Ce faisant, il oubliera qu'il n'est pas un peuple comme les autres. Il se profanera en suivant leur exemple et en rejetant Yahvé, son véritable souverain qui le guide depuis la libération de l'esclavage d'Égypte et suscite en leur temps les chefs que les circonstances exigent. Dieu cédera à sa supplique mais l'avertira solennellement par son « voyant » du *droit du roi* qui régnerait sur eux : *il prendra vos fils et les affectera à sa charrerie..., il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères. Il prendra vos champs, vos vignes et vos oliveraies... sur vos cultures, il prélèvera la dîme... Les meilleurs de vos serviteurs, de vos servantes, de vos bœufs et*

22). Il en refuse le titre : *Ce n'est pas moi qui règnerai sur vous (...)* car c'est Yahvé qui doit être votre souverain (8, 23). Néanmoins, il en accepte l'exercice, et ses fils après lui (9, 2). De nos jours, on voit dans cet âge des Juges davantage une construction théologique qu'une réalité historique : le refus de Gédéon de régner proviendrait d'une époque plus tardive, qui considère la royauté en Israël comme une infidélité à Dieu.

¹ 9, 7-15.

² Cf. 1 Sam 8. Dans la liste des Juges de la Bible, Gédéon figure bien avant Samuel. Il défait avec brio les pillards Madianites. Populaire, on lui offre le pouvoir sur Sichem et quelques clans (8,

de vos ânes, il les fera travailler pour lui..., et vous-mêmes vous deviendrez ses esclaves³.

La Parole émane sans doute des cercles prophétiques, hostiles au régime monarchique. Elle se réfère aux turpitudes d'un des fils de Gédéon, Abimélek qui, pour conquérir le pouvoir, n'hésita pas à faire massacrer ses *soixante-dix frères sur une même pierre*⁴. Elle affiche un réel mépris pour la monarchie, inutile et dangereuse. Elle constitue l'un des premiers exemples de poésie gnomique en Israël⁵ : **un jour, les arbres décident de choisir un roi.**

Ils disent à l'olivier : - Sois notre roi ! – Sûrement pas ! Tout le monde aime mes olives et mon huile. Vais-je les laisser pour m'agiter au-dessus des autres arbres ? Non.

Puis ils demandent au figuier : - Viens donc, toi. Sois notre roi ! – Sûrement pas ! Est-ce que je vais laisser mes belles figues et mes fruits sucrés pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? Non.

Les arbres disent à la vigne : - Toi, sois notre reine ! – Sûrement pas ! Mes raisins et mon vin réjouissent les dieux et les hommes. Faudra-t-il que j'y renonce pour aller m'agiter au-dessus des arbres ? Non.

Alors, les arbres présentent leur requête au buisson d'épines. Il leur répond : - Si vraiment vous voulez m'ouïdre pour

régner sur vous, venez vous mettre sous mon ombre. Sinon, un feu sortira du buisson d'épines et vous brûlera tous !

Ésope et La Fontaine ont imaginé une fable analogue – *Les grenouilles qui demandent un roi* –. Ils en ont tiré une leçon morale semblable : la gouverne du peuple ne peut relever du caprice ; l'agencement d'un avenir heureux se nourrit de réflexion et de prudence. Mais ici, la parabole doit être comprise dans son contexte religieux : le seul souverain légitime d'Israël est le Seigneur ; à défaut, celui qui possède son esprit et qu'il a oint. Lorsque quelqu'un, comme Abimélek, mû par un désir ravageur de domination, ourdit des complots pour prendre le pouvoir, il n'apporte ni le salut ni la paix. N'œuvrant que pour lui-même, il ne peut engendrer que la destruction, le feu et la mort.

« Où l'homme voit finir son pouvoir, Dieu commence ». Cet aphorisme⁶ exprime un changement radical de perspective : être chrétien, en effet, c'est agir sans se focaliser sur des objectifs de prestige et d'ambition, c'est apporter « un service continu, rendu de manière très différente selon les conditions de chacun, mais toujours par amour de Dieu et du prochain »⁷, c'est s'efforcer joyeusement, avec esprit de sacrifice, de rendre aisé et plus aimable à autrui le chemin de la vie.

Bertrand Cauvin, expert forestier

Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei – 2017

³ 1 Sam 8, 11-17.

⁴ Jg 9, 5.

⁵ Jg 9, 7-15. La poésie gnomique consiste à mettre en vers des sentences, maximes ou préceptes moraux, dans le but de faciliter leur mémorisation. Leurs énoncés sont valables pour toutes les époques et revêtent un caractère universel. L'attrait esthétique que suscite leur style élégant et naturel contribue à leur propagation.

⁶ Théodore de Banville, *Les Cariatides*.

⁷ Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 98.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2017 – 25^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 6-9)

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. – Parole du Seigneur.

Psaume 144 (145), 2-3, 8-9, 17-18

Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué ;
à sa grandeur, il n'est pas de limite.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 1, 20c-24.27a)

Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 144, 9.7b)

La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres : tous acclameront sa justice.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 20, 1-16)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures,

et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les ouvriers de la onzième heure

Si nous nous étions trouvés dans la file des journaliers qui ce soir-là, attendaient leur salaire, nous aurions sûrement grogné – et moi tout le premier : « *Regardez-moi ces resquilleurs ! Ils sont arrivés les derniers à la vigne, et ils sont payés les premiers !* »

Nous aurions probablement été blessés dans nos convictions égalitaires : « *Ces derniers venus n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons porté le poids du jour et la chaleur !* »

Remarquons cependant que le maître de la vigne n'entend pas le moins du monde donner une prime à la paresse. Relisons la parabole : « *Vers la onzième heure (cinq heures de l'après midi) il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là, et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour sans travailler ?'* » Le ton est sévère, mais le maître de la vigne se radoucit aussitôt quand il entend la réponse de ces hommes : « *C'est que personne ne nous a embauchés* » ... « *Nous sommes des chômeurs* » ... Tout est là ; et dès lors on comprend le réflexe du maître de la vigne. Il s'est dit : « *Dans une heure, ces hommes-là vont retourner chez eux. Comment feront-ils pour nourrir femme et enfants ? Ils sont chômeurs, et ce n'est pas de leur faute. Puisque je peux compenser leur malheur, je vais le faire !* »

Voilà pourquoi les ouvriers de la onzième heure reçoivent un denier comme tous les autres. Là où l'on serait tenté de voir une injustice, il n'y a donc qu'une charité courageuse, qui brave les critiques et l'incompréhension.

À vrai dire, la parabole souligne exprès l'apparente injustice. Il est évident que beaucoup d'employeurs, dans les mêmes circonstances, auraient agi avec le maximum de discrétion, et qu'ils auraient payé les ouvriers de la onzième heure après avoir réglé tous les autres.

Si Jésus, volontairement, glisse dans sa parabole une pointe d'exagération, c'est parce qu'il veut ébranler nos habitudes de tout peser, de tout compter, de tout ramener à une question de

Converti par la Parole de Dieu, que notre « œil mauvais » devienne un regard fraternel qui rassemble tous les hommes dans une même prière universelle.

Pour le pape François, et pour tous les messagers de l'amour de Dieu par-delà toutes les frontières, ensemble, prions !

Pour les chrétiens fidèles à leur baptême depuis leur plus tendre enfance, et pour les convertis, les nouveaux baptisés ceux qui « *recommencent à croire* », ensemble, prions !

Pour celles et ceux qui ont repris le travail et pour tous ceux qui se mobilisent pour faire reculer le chômage, en semble, prions !

Pour ceux qui s'enferment dans la défense de leurs seuls droits et privilèges, et pour ceux qui s'ouvrent aux exigences de la solidarité, ensemble, prions !

Pour notre communauté de paroissiale pour qu'elle ne succombe pas à la tentation de se replier sur elle-même, et s'ouvre à l'accueil des nouveaux venus, ensemble, prions !

Dieu notre Père, toi le Maître de la vigne qui appelles tous les hommes à te servir, accorde-nous de proclamer au fil des jours, par nos paroles et par nos actes, la merveille de ton amour sans mesure qui ne connaît pas de frontière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

quantité. C'est comme si Jésus, une fois de plus, venait nous dire : « *Dieu n'est pas comme cela ! Dieu ne réagit pas comme vous l'imaginez !* » Dieu est celui qui donne sans calcul, simplement parce qu'il est l'Amour.

Comme ce réflexe du cœur de Dieu pourrait assainir notre vie de foyer, notre vie familiale ou notre attitude en communauté ! Même dans les meilleures fraternités, il reste entre les sœurs du non-dit, du non-exprimé. On pardonne beaucoup de choses aux autres sœurs, beaucoup de jugements hâtifs ou de paroles trop vives ; mais on leur pardonne plus difficilement de ne pas porter « *toute leur part* » du poids du jour et de la chaleur, de ne pas être sur la brèche autant que les autres sœurs. C'est le réflexe de Marthe, accaparée par les soins du service, et qui en ajoute sans se rendre compte : « *Seigneur, cela ne te fait vraiment rien que ma sœur me laisse travailler toute seule ?* »

Jésus nous répond, dans sa parabole : « *Ne compare pas, sinon tu seras paralysée dans ton effort. Ne regarde pas ce que fait ta sœur, mais l'amour que tu veux me donner. Dis-toi que c'est une chance et une grâce, et une joie déjà totale, que de pouvoir servir jusqu'au bout de tes forces et au-delà. Si tu es triste en songeant au peu que fait ta sœur, c'est que tu ne me sers pas encore en pure gratuité.* »

Dieu, le Maître, notre Père, qui parle dans la parabole, nous ramène devant nos propres limites : Sais-tu vraiment ce que ta sœur doit porter ? Connais-tu son histoire ? ses richesses ? son désarroi ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? parce que je veux lui assurer, à elle aussi, le denier de la vie éternelle ?

Tu travailles pour moi, que veux-tu de plus ? Tant que tu en seras encore à compter, tu resteras frustré, et souvent malheureux. Du jour où tu ne compteras plus, tes mains seront toujours pleines, pleines de richesses à partager.

F^r Jean-Christian Lévêque, o.c.d.

© Carmel asso - 2008

CHANTS

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2017 – 25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Il est la vérité, le chemin et la vie,
on ne vient au Père que par lui. *(bis)*

1- Né de la poussière et d'éternité,
j'ai vu la lumière, elle m'a racheté
et le cœur avide de vraie liberté,
j'ai suivi ce guide nommé vérité.

2- Ton regard s'étonne, tu ne comprends pas,
un roi qui pardonne, ça n'existe pas,
un roi qui s'incline devant ses sujets,
couronnés d'épines, à toi de juger.

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE A DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME

Bénis sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour pour tous les hommes. *(bis)*

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *TUFAUNUI II*

ANAMNESE :

Te faai atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fau e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to oe na tia faahouraa,
e tae no'atu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
no te mau nuu no te ra'i, o oe te Aito hau ae,
Tomana no te mau Merahi,
Oe hoi te tiai, a turu i te Etaretia, i tana mau tamai.
No Mihaera, a faateitei, te itoito e te Rê,
a horo iana (i) te ati ia upootia ia Satane.
O oe te Merahi tiai, no te sunago hebera,
i Aiphiti ra (e) te mau vahi, purutia hoi ratou.

CHANTS

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2017 – 25^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, sève de l'esprit,
Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, porte du fruit

1- Vigne plantée par la main de Dieu le Père,
Vigne taillée pour des grappes de lumière
Vigne choisie, peuple de Dieu.

2- Vigne éclairée au soleil de la tendresse
Vigne émondée pour les fruits de la jeunesse
Vigne choisie, peuple de Dieu.

KYRIE : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

GLOIRE A DIEU : GUILLOU

Gloria gloria in excelsis Deo (bis)

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *MH n°3 p.49*

Te vai fatata noa ra te Fatu, i te feia e ti'aoro nei iana ra.

ACCLAMATION : *MH n°13 p.61*

Alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te tiaoro nei matou e te piihua nei ia 'oe e te Fatu e,
a faaroo mai i ta matou pure, i to nao mo'a.

OFFERTOIRE : *Henere TUFAUNUI*

R- A pupu i te Teitei, i to oe ora nei
ma te ha'amaita'ira'a oia iana e,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
Te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a.

1- E au mau taea'e, a pupu atu otou, i to otou mau tino,
Ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tataou Atua

SANCTUS : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia oe, e te Fatu, tei pohe na e te tiafaahou.
O oe to matou Faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

COMMUNION : *BARBOS*

R- Iesu te Fatu here, to te purete hoa mau,
A mau i to matou mafatu, ei hoa, ei nao, no te here.
I na te temeio api, e ma'a mau tona tino,
e inu mau tona toto, i teie oro'a rahi,
te amu nei te tavini, i raro i te ata pa'o,
i mo'e tona huru mau te Fatu o te Merahi.

ENVOI : *MHN 242*

R- E Maria mo'a e, te metua no Iesu,
i na ta'u mafatu ia 'oe, amuri noatu

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua,
i te tau i fanau ai 'oe, to Fatu to Atua.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Dédé et les âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2017

25^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 1^{ÈRE} semaine

08h00 : **Messe** : Madeline (fille) MAIHUTI ;

09h30 : **Baptême** de Nahei ;

LUNDI 25 SEPTEMBRE 2017

De la féerie - vert

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER ;

MARDI 26 SEPTEMBRE 2017

S. Côme et S. Damien, martyrs, 3^È ou 4^È siècle - vert

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Père Guy HACQUET ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 27 SEPTEMBRE 2017

S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Philippe HERVÉ et Henere MAUI ;

12h00 : **Messe** : Gaston et Maeva TANG ;

JEUDI 28 SEPTEMBRE 2017

S. Venceslas, duc de Bohême, martyr, † 929 ou 935 ou : S. Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki, † 1633-1637 - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

VENDREDI 29 SEPTEMBRE 2017

S. MICHEL, S. GABRIEL ET S. RAPHAËL, ARCHANGES – FETE – BLANC

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM et Wenny MARSAULT ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2017

S. Jérôme, prêtre, docteur de l'Église, † 420 à Bethléem - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Père Guy HACQUET ;

18h00 : **Messe** : Remerciements à la Vierge Marie ;

DIMANCHE 1^{ÈR} OCTOBRE 2017

S^TE THERÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FETE – BLANC

vierge, carmélite, docteur de l'Église, † 1897 à Lisieux.

[26^{ÈME} Dimanche du Temps ordinaire]

Psautier 2^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Gustave MAIHUTI ;

09h30 : **Baptême** de Toatahi et Orinaky ;

SNACK MADO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 24 septembre de 9h30 à 10h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Lundi 25 septembre de 17h à 18h : Cours de solfège ;

Lundi 25 septembre de 18h à 19h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 1^{ÈR} octobre de 9h30 à 10h30 : Catéchèse pour les enfants ;

SOS CARAÏBES
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



« Je souhaite exprimer ma proximité spirituelle pour les innombrables victimes de l'ouragan Irma qui a frappé aux Caraïbes ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRES DES CARAÏBES,
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)**

pour les chèques ou virement... précisez "pour les Caraïbes"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867
BIC : OFTPPFT1XXX

À ce jour 605 125 xfp ont été récolté...

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2017
Dimanche 1^{er} octobre 2017 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

PERSEVERANCE ET COLLABORATION !

Lorsqu'on lit ou relit le récit de cette jeune lépreuse de Taenga relaté par Raoul Follereau dans son livre « *Tour du monde des lépreux* » (voir ci-dessous p.5)... comme David, à l'histoire que lui rapporte le prophète Nathan du riche propriétaire qui vole la brebis de celui qui n'en avait qu'une (2 Sa 12), nous sentons la colère monter... « *Par le Seigneur vivant, l'homme qui a fait cela mérite la mort !* »... Mais Nathan, aujourd'hui pourrait nous redire la même chose : « *Cet homme, c'est toi ! Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ?* » Voilà plus de 3 ans qu'un homme, que l'on appellera Lazare, erre dans nos rues de Papeete, atteint de schizophrénie, laissé à lui-même dans ses délires permanents, n'ayant plus conscience de sa dignité d'homme, sale à rebuter les plus courageux,... Demeurant essentiellement à côté d'un service du territoire sans que jamais un signalement ne semble avoir été fait, ou peut-être pris en compte ! À notre défense, quelques personnes de son voisinage prenaient soin de lui, lui apportant à manger, semble-t-il quotidiennement ! Mais rien de plus !!!

Cette semaine, grâce à la persévérance d'un médecin du C.H.T, de la responsable du service social de la commune de Papeete, de la disponibilité d'un médecin privé, de quelques membres de la police municipale et de pompiers de Papeete... ce qui était notre plus grande honte a pris fin !!!

En effet, D^r Frédéric G. qui avait été saisi par la justice en 2014 pour un examen en vue d'une mise sous tutelle, et qui

désespérait de retrouver Lazare n'a pas baissé les bras... et avec obstination a frappé à toutes les portes jusqu'à ce qu'enfin il retrouve trace de Lazare... Suite à cela, Heitiare T., responsable du service social de la Mairie a pris son bâton de pèlerin pour trouver la solution afin de faire admettre Lazare au C.H.T. La réponse une fois trouvée... restait à mettre en place « *l'opération secours* » : prendre contact avec un médecin acceptant de venir sur place après ses heures de permanences D^r Francis B., prévoir une équipe de police et l'ambulance des pompiers...

Le rendez-vous est fixé pour le mardi soir à 19h... mais comment cela allait-il se passer ?... Grâce à Dieu, Lazare, après un moment de promenade dans les rues, accepte de monter dans l'ambulance... et le voilà parti vers le C.H.T...

Aujourd'hui, il est hospitalisé probablement pour quelques semaines jusqu'à ce qu'il retrouve une stabilité et qu'il puisse retrouver sa place au milieu des siens...

Merci au D^r Frédéric G., à Heitiare T, au D^r Francis B., aux pompiers et à la police municipale... ce n'est pas seulement à Lazare que vous avez redonné la dignité... mais à nous tous et à toute la Polynésie...

Persévérance et collaboration auront eu raison de notre inhumanité... la lépreuse de Taenga est dans nos rues... mais les Raoul Follereau sont bien rares !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

1^{ER} OCTOBRE : FETE DE LA FAMILLE A PUNAAUIA, RENTREE SOCIALE ET POLITIQUE

SOUTENIR ET DEFENDRE LA FAMILLE

La famille est un bien précieux pour toute société, mais elle peut se trouver très vite fragilisée. Une maladie qui survient, le chômage qui perdure, un ado qui tourne mal, ajoutons à cela : les jeux d'argent, l'oisiveté, la tentation de l'adultère, l'alcool... et la famille éclate...

Les synodes diocésains successifs ont tous souligné l'importance de la famille, la nécessité de bien préparer les couples au mariage, son rôle primordial dans l'éducation. Combien de familles en morceaux ont bénéficié du soutien des Églises ? Mais face à une politique familiale centrée sur les droits des individus la tâche est de plus en plus ardue. L'Association Familiale Catholique (A.F.C.) milite pour le soutien et la défense de la famille. La rencontre inter-familles qu'elle organise ce dimanche 1^{er} octobre à Punaauia est un moyen de renforcer - dans un cadre festif et convivial - les liens entre familles de différentes paroisses.

Au nom des libertés individuelles, les politiques menées par les gouvernements dits « *libéraux* » ont sacrifié la famille naturelle en développant une législation basée sur des théories niant la loi naturelle. Exemple : la dernière trouvaille de notre gouvernement

central actuel : **faire de « l'égalité femmes – hommes » grande cause du quinquennat présidentiel !**

En soi l'objectif semble louable quand on analyse les inégalités qui affectent les femmes par rapport aux hommes. Mais la surprise vient de l'annonce du premier projet de loi que la Secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes veut faire voter en 2018 : *ouvrir la PMA (Procréation Médicalement Assistée) aux femmes célibataires et aux couples de femmes.*

Les hommes auraient-ils déjà accès à la PMA ? [mdr !] En fait l'étape suivante sera probablement : le recours à la GPA pour les hommes célibataires et les couples d'hommes ! L'A.F.C. a du pain sur la planche, raison pour laquelle nous devons soutenir ses actions.

D.S.

Note : pour connaître les actions menées par l'A.F.C. on peut consulter le site www.afc-tahiti.org ou s'abonner à la newsletter par mail à l'adresse : afcdpolynesie@gmail.com.

© Cathédrale de Papeete - 2017



N°53
1^{er} octobre 2017

FOI ET ÉCOLOGIE

La prise de conscience de l'importance de la sauvegarde et de la protection de la nature et de l'environnement, l'ouverture à la nécessité de nouveaux comportements « écologiques » dans la vie quotidienne témoignant d'un respect plus grand pour la création dans laquelle nous vivons pourraient sembler des préoccupations encore éloignées pour beaucoup, ou réservées à un petit nombre de responsables « acquis à la cause ». Cependant, même si, comme dit le proverbe, « une hirondelle ne fait pas le printemps », l'actualité montre que l'idée fait son chemin. Réactions au projet de carrière dans la vallée de la Papenoo, journée de l'environnement au collège et CED de Rikitea devant permettre aux élèves de prendre conscience de la fragilité de la nature qui les entoure et du respect dû à cette nature, opérations de nettoyage des rivages de la mer par des volontaires... L'Église n'est pas en reste comme le montre cette initiative de la Conférence des évêques de France et de la Fédération protestante de France. Elles ont lancé, samedi 16 septembre à Paris, un label « Église verte » visant « la conversion écologique » des paroisses dans un esprit œcuménique. Répondant à cette invitation, la paroisse S^t Gabriel dans le XX^e arrondissement a vu se créer un groupe de laïcs qui, sous l'impulsion de leur curé, ont créé un jardin potager autour de l'église. Des bacs pour recycler les déchets organiques ont également été installés ainsi qu'un bac de récupération pour les plastics. Des infos régulières sont données sur les moyens d'éviter le gaspillage dans la vie courante. Des sorties en fermes biologiques sont parfois organisées pour les enfants de la catéchèse de la paroisse, et dans les homélies, les prières universelles, les chants, une attention particulière est portée aux textes bibliques évoquant la création, la nature et son peuplement. Dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Croix à Ménilmontant, des ruches ont été installées à flanc d'église. À Lyon, au Grand Temple de l'Église protestante unie, une « cellule verte » a été mise en place il y a un an. Au programme des actions concrètes : prédications sur la création, parcours botanique et vaisselle lavable sont de rigueur.

Aux fidèles qui auraient du mal à comprendre ce lien entre Foi et respect de la nature, le Pape François, dans sa lettre encyclique « *Laudato si* » (« *Loué sois-tu* ») explique longuement les racines d'un tel lien. Il écrit au n°66 : « *Les récits de la création dans le livre de la Genèse... suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées...* » Évoquant la responsabilité de chacun vis-à-vis de cette terre où nous vivons, il écrit au n°68 : « *Cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde, parce que "lui commanda, eux furent créés, il les posa pour toujours et à jamais sous une loi qui jamais ne passera" (Ps 148, 5b-6). C'est pourquoi la législation biblique s'attarde à proposer à l'être humain diverses normes, non seulement en relation avec ses semblables, mais aussi en relation avec les autres êtres vivants : "Si tu vois tomber en chemin l'âne ou le bœuf de ton frère, tu ne te déroberas pas (...). Si tu rencontres en chemin un nid avec des oisillons ou des œufs, sur un arbre ou par terre, et que la mère soit posée sur les oisillons ou les œufs, tu ne prendras pas la mère sur les petits" (Dt 22, 4.6)* » Il nous revient, en tant que Chrétiens, mais surtout en tant qu'humains habitant cette terre de nous réveiller pour nous mettre en route sans tarder. Ne nous faisons pas d'illusion, ce choix n'est pas à option !

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS DU MERCREDI 27 SEPTEMBRE 2017...

N'AYONS PAS PEUR DE PARTAGER LE CHEMIN DE CEUX QUI ESPERENT

Lors de l'audience générale de ce mercredi 27 septembre, le Pape s'est de nouveau penché sur l'espérance chrétienne. Pour la 34^e étape de ce parcours catéchétique, François s'est penché sur les ennemis de l'espérance, appelant à vaincre dans la simplicité de cœur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En cette période, nous parlons de l'espérance ; mais aujourd'hui, je voudrais réfléchir avec vous sur les ennemis de l'espérance. Parce que l'espérance a ses ennemis : comme tout bien en ce monde, elle a ses ennemis.

Et il m'est venu à l'esprit le vieux mythe du vase de Pandore : l'ouverture du vase déclenche des tas de catastrophes dans l'histoire du monde. Mais peu nombreux sont ceux qui se souviennent de la dernière partie de l'histoire, qui ouvre une spirale de lumière : après que tous les maux soient sortis de l'embouchure du vase, un don minuscule semble prendre sa revanche face à tout le mal qui se répand. Pandore, la femme qui gardait le vase, l'aperçoit en dernier : les Grecs l'appellent « *elpis* », qui veut dire espérance.

Ce mythe nous raconte pourquoi l'espérance est si importante pour l'humanité. Ce n'est pas vrai que « *tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir* », comme on dit. C'est plutôt le contraire : c'est l'espérance qui tient la vie debout, qui la protège, la garde et la fait grandir. Si les hommes n'avaient pas cultivé l'espérance, s'ils ne s'étaient pas tenus à cette vertu, ils ne seraient jamais sortis des cavernes et n'auraient pas laissé de trace dans l'histoire du monde. C'est ce qui peut exister de plus divin dans le cœur de l'homme.

Un poète français – Charles Péguy – nous a laissé des pages magnifiques sur l'espérance (cf. Le portail du mystère de la seconde vertu). Il dit poétiquement que Dieu ne s'étonne pas tellement de la foi des êtres humains, ni même de leur charité mais que ce qui le remplit vraiment d'étonnement et

d'émotion, c'est l'espérance des gens : « *Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux* ». L'image du poète rappelle les visages de tant de personnes qui ont traversé ce monde – paysans, pauvres ouvriers, migrants à la recherche d'un avenir meilleur – qui ont lutté avec ténacité malgré l'amertume d'un quotidien difficile, rempli de bien des épreuves, mais animés par la confiance que leurs enfants auraient une vie plus juste et plus sereine. Ils luttèrent pour leurs enfants, ils luttèrent dans l'espérance.

L'espérance est l'impulsion dans le cœur de ceux qui partent en laissant leur maison, leur terre, parfois des proches et des parents – je pense aux migrants – pour chercher une vie meilleure, plus digne pour eux-mêmes et pour ceux qui leur sont chers. Et c'est aussi l'impulsion dans le cœur de ceux qui accueillent : le désir de se rencontrer, de se connaître, de dialoguer... L'espérance est l'impulsion pour « partager le voyage », parce que le voyage se fait à deux : ceux qui viennent sur notre terre et nous qui allons vers leur cœur pour les comprendre, pour comprendre leur culture, leur langue. C'est un voyage à deux, mais sans espérance ce voyage ne peut se faire. L'espérance est l'impulsion pour partager le voyage de la vie, comme nous le rappelle la campagne de la Caritas que nous inaugurons aujourd'hui. Frères, n'ayons pas peur de partager ce voyage ! N'ayons pas peur ! N'ayons pas peur de partager notre espérance !

L'espérance n'est pas une vertu pour les gens qui ont l'estomac plein. Voilà pourquoi, depuis toujours, les pauvres sont les premiers porteurs d'espérance. Et en ce sens, nous pouvons dire que les pauvres, et aussi les mendiants, sont les protagonistes de l'Histoire. Pour entrer dans le monde, Dieu a eu besoin d'eux : de Joseph et de Marie, des bergers de Bethléem. Dans la nuit du premier Noël, il y avait un monde qui dormait, tranquillement, dans toutes ses certitudes acquises. Mais les humbles préparaient en cachette la révolution de la bonté. Ils étaient pauvres de tout, certains se maintenaient à peine au-dessus du seuil de survie, mais ils étaient riches du bien le plus précieux qui existe au monde, à savoir l'envie de changement.

Parfois, avoir tout reçu de la vie est une malchance. Pensez à un jeune auquel n'a pas été enseignée la vertu de l'attente et de la patience, qui n'a pas jamais eu à transpirer, qui a brûlé les étapes et qui, à vingt ans, « *sait déjà comment marche le*

monde » ; il a été destiné à la pire des condamnations : celle de ne plus rien désirer. C'est cela, la pire des condamnations. Fermer la porte aux désirs, aux rêves. Il semble être jeune mais en fait l'automne est déjà tombé sur son cœur. Ce sont les jeunes d'automne.

Avoir une âme vide est le pire obstacle à l'espérance. C'est un risque duquel personne ne peut se dire exclu ; parce qu'être tenté contre l'espérance peut arriver aussi quand on avance sur le chemin de la vie chrétienne. Les moines de l'Antiquité avaient dénoncé un des pires ennemis de la ferveur. Ils disaient ceci : ce « *démon de midi* » qui va saper une vie d'engagement, justement au moment où le soleil est au zénith. Cette tentation nous surprend quand nous nous y attendons le moins : les journées deviennent monotones et ennuyeuses, aucune valeur ne semble mériter que l'on se fatigue. Cette attitude s'appelle l'acédie, qui érode la vie de l'intérieur jusqu'à ce qu'elle la laisse comme une enveloppe vide.

Quand cela se produit, le chrétien sait que cette situation doit être combattue, jamais acceptée passivement. Dieu nous a créés pour la joie et pour le bonheur, et non pour que nous nous complaisions dans des pensées mélancoliques. Voilà pourquoi il est important de garder son cœur, en s'opposant aux tentations de malheur, qui ne viennent certainement pas de Dieu. Et là où nos forces pourraient apparaître fatiguées et où la bataille contre l'angoisse semble particulièrement dure, nous pouvons toujours recourir au nom de Jésus. Nous pouvons répéter cette simple prière dont nous trouvons la trace aussi dans les Évangiles et qui est devenue le pivot de nombreuses traditions spirituelles chrétiennes : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi, pécheur !* ». Une belle prière. « *Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi, pécheur !* ». C'est une prière d'espérance, parce que je m'adresse à celui qui peut ouvrir grand les portes et résoudre le problème et me faire regarder l'horizon, l'horizon de l'espérance.

Frères et sœurs, nous ne sommes pas seuls pour combattre le désespoir. Si Jésus a vaincu le monde, il est capable de vaincre en nous tout ce qui s'oppose au bien. Si Dieu est avec nous, personne ne nous volera cette vertu dont nous avons absolument besoin pour vivre. Personne ne nous volera l'espérance. Avançons !

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

PMA POUR TOUTES, DERNIÈRE FRONTIÈRE AVANT LE TRANSHUMANISME

L'ouverture de la PMA pour toutes les femmes a été annoncée par le gouvernement. Pour François-Xavier Bellamy, une telle décision serait un dévoiement de la médecine et constituerait le point de bascule vers le transhumanisme.

Alors nous y voilà rendus, à cette frontière si longtemps rêvée, si longtemps imaginée, à cette frontière tant redoutée aussi. À la plus essentielle de toutes les frontières. Celle que les légendes de l'humanité ont tenté de décrire pendant des millénaires, celle qui a hanté les nuits des alchimistes, celle dont tant de héros et de puissants dans l'histoire ont recherché avidement la trace... La véritable *Finis Terrae*, le seuil du monde humain connu. Nous voilà prêts à passer la ligne. Et finalement ce n'est pas si impressionnant que cela. Et c'est peut-être ce qui est le plus inquiétant, au fond.

Il n'y a qu'un pas à faire, et nous allons le faire presque sans y penser. Juste un pas de plus, comme n'importe quel pas. Sans voir la ligne sous nos pieds.

On nous en avait pourtant parlé, de cette fameuse frontière dont les progrès de la science ne cessent de nous rapprocher. Le

transhumanisme. L'homme augmenté. Nous avons eu le temps de l'imaginer, ce nouveau monde incroyable, qui devenait peu à peu attirant ou vaguement terrifiant à mesure qu'il semblait devenir possible.

Monde où la médecine ne servirait plus à réparer les corps, mais à les mettre au service de nos rêves. Monde où le donné naturel ne serait plus une limite, ni un modèle - où l'individu enfin émancipé des frontières ordinaires du vivant pourrait modeler sa vie, et celle des autres, à la mesure de son désir. Nous avons eu le temps de l'imaginer, ce monde de science-fiction.

Eh bien, nous y voilà. Et finalement c'est tout simple, de passer la frontière. Je ne pensais pas que cela paraîtrait si simple, et que cet événement inouï passerait presque inaperçu. Je suis sur le quai de la gare, ce matin. C'est une journée parfaitement

banale. Les gens autour de moi semblent plongés dans leurs préoccupations quotidiennes. Et pourtant, nous sommes sur le point de changer de monde.

Je lis et relis cette notification sur mon portable. Entre les manifestations du jour et les résultats d'un match, cette information en apparence anodine : Marlène Schiappa annonce que la PMA sera bientôt ouverte aux couples de femmes et aux célibataires, « *une mesure de justice sociale* ». « *Évidemment* », a-t-elle dit. Évidemment.

Comment n'y avais-je pas pensé. Comment avons-nous pu croire que le transhumain allait débarquer tout de suite avec son cerveau augmenté, son cœur rechargeable, ses yeux bioniques... Nous étions tellement naïfs.

Finalement, c'est à cela que devait ressembler l'entrée dans le nouveau monde : à Marlène Schiappa chez Jean-Jacques Bourdin, évoquant, sans même en mesurer l'importance, la mutation inouïe - cette révolution probablement plus importante que tout autre événement dans l'histoire de l'humanité : désormais, lorsque notre pouvoir technique se saisira de nos corps, ce sera pour nier ce qu'ils sont, et non pour les réparer.

La nature n'existe plus. S'ouvre le règne du désir.

Une annonce de Marlène Schiappa, ça n'a pas l'air si décisif, bien sûr. Vous devez penser que je délire. Encore un rétrograde angoissé, et ses « *passions tristes* ». Je connais déjà par cœur les refrains qu'entonneront les partisans du progrès dans leur bonne conscience innocente, incapables sans doute de comprendre (c'est la meilleure excuse qu'on puisse leur trouver) quels intérêts gigantesques ils servent par leur naïveté enthousiaste.

Quoi, diront-ils, la société évolue, faut-il rester immobile ? Pourquoi refuser à des personnes qui désirent avoir un enfant le secours de la science ? Et surtout, au nom de quoi refuser à des femmes ce qui est accordé à des couples hétérosexuels ? C'est une mesure de « *justice sociale* », a dit Marlène Schiappa. Si vous y résistez, ce ne peut être que par homophobie, par lesbophobie, par machisme même.

Comment s'opposer au fait que la PMA, qui existe déjà, puisse être ouverte à toutes les femmes ? Mais là réside le sophisme qui dissimule la frontière que nous sommes sur le point de franchir.

Mensonge en effet, puisqu'il faut bien l'annoncer : en fait, la procréation médicalement assistée ne sera jamais ouverte aux couples de femmes, ni aux célibataires. Parce que ce n'est pas possible.

Comme son nom l'indique, la PMA est un acte médical. Un acte qui pose des questions éthiques en lui-même, mais qui est dans son essence un acte thérapeutique, en ce sens qu'il vise à remédier à une pathologie. Le geste médical est un geste technique qui se donne pour objectif la santé : l'état d'un corps qu'aucune anomalie ne fait souffrir. Il met les artifices parfois prodigieux dont l'homme est capable au service de l'équilibre naturel du vivant. C'est quand la santé est atteinte, suite à un accident ou à une maladie, que la médecine intervient pour tenter de rétablir le cours régulier de la nature.

La procréation médicalement assistée est donc le geste thérapeutique par lequel un couple qui se trouve infertile pour une raison accidentelle ou pathologique, peut recouvrer la fécondité qu'un trouble de santé affectait.

Ce dont parle Marlène Schiappa, c'est en fait tout autre chose : en apparence, le même geste pratique ; en réalité, le contraire d'une thérapeutique. Ce n'est plus un acte médical : c'est une prestation technique. La différence est aussi grande, qu'entre

greffer un bras à une personne amputée, et greffer un troisième bras sur un corps sain.

Les femmes auxquels s'adresse Marlène Schiappa n'auront pas recours à une procréation médicalement assistée, pour une raison assez simple : ce n'est pas un problème de santé. Que pourrait guérir la médecine ? Quand notre désir n'implique pas que soit corrigé un échec aux lois de la biologie, mais qu'on organise cet échec, il s'agit d'un acte absolument nouveau - d'une procréation artificiellement suscitée.

Il n'est plus question de rétablir la nature, mais de s'en arracher. Le but n'est plus que nos corps soient réparés, mais qu'ils soient vaincus. Et que soit enfin brisée cette impuissance douloureuse de leur condition sexuée, qui nous faisant hommes ou femmes, interdit à chacun d'entre nous de pouvoir prétendre être tout, et de se suffire pour engendrer.

Pour la première fois dans l'histoire, la science médicale est détournée du principe qui la régle depuis ses commencements - préserver ou reconstituer la santé, pour être mise au service exclusif du désir. Et nous ne parlons pas ici de chirurgie esthétique ; il s'agit de créer des vies. Jamais un corps humain n'a été fécond sans contact avec l'altérité biologique.

Si nous décidons aujourd'hui d'autoriser un geste technique qui renie notre condition de vivants, nous faisons le premier pas d'une longue série. Nous choisissons la toute-puissance du désir contre l'équilibre naturel. Nous décidons de nous rêver plutôt que de nous recevoir.

C'est cette logique qui nous conduira de proche en proche jusqu'au monde de science-fiction que l'état de nos savoirs met presque à notre portée, ce monde où l'invasion de la technique dans nos corps libérera une surenchère inédite dans la consommation et la compétition vitale. Inutile de tenter de dissocier chacune des étapes qui suivront. « *Une fois passée la borne*, écrivait Pascal, *il n'y a plus de bornes.* »

Nous ne voyons pas la frontière, et pourtant elle est là. Nous assistons sans le savoir à l'acte de naissance du transhumain. Ce que Marlène Schiappa vient de nous annoncer, ce n'est rien de moins que le passage de la grande frontière. - L'histoire se joue avec les circonstances qu'elle se trouve, et qu'elle dépasse souvent, c'est vrai...

Mais nous, alors, serons-nous à la hauteur ? Depuis la nuit des temps, les civilisations humaines ont pressenti le débat qui s'engage aujourd'hui, sans oser imaginer qu'il puisse se réaliser de façon si concrète. Voici Prométhée déchaîné. Nous voilà obligés chacun à un choix lucide, en conscience. Il ne s'agit pas de gauche ou de droite, de croyants ou d'athées, d'homos ou d'hétéros. Une seule question compte : quelle humanité voulons-nous ?

C'est là sans doute la question politique majeure qui attend notre génération. Oh bien sûr, on nous explique déjà que l'avenir est écrit d'avance, que ce pas en avant est inévitable. « *Hypocrisie, dira-t-on : vous savez que cette pratique est légale à l'étranger ; voulez-vous seulement obliger des femmes à quitter la France pour obtenir ce qu'elles espèrent ?* » - Comme si nous n'avions pas le choix, comme si nous ne pouvions plus fixer des règles puisque l'argent permet de tout contourner.

Au fond, ceux qui voudraient franchir toutes les limites veulent dissoudre en même temps la nature et la politique, puisque dans ces deux ordres il se trouve des lois qui gênent encore le règne infini du désir. Si notre droit doit s'adapter aux évolutions de la société - comme si toute « *évolution de la société* » était spontanée, constatable et juste - autant dissoudre tout de suite la politique et laisser les choses se faire.

Bref, il faudrait donc abdiquer et reconnaître que nous n'avons déjà plus le choix. La PMA se fera, « *évidemment* » ; et toutes

les autres lignes seront franchies, tôt ou tard. À quoi sert donc le débat ? Dans l'esprit du progressisme, la démocratie n'existe plus, puisque la seule position valable consiste à consentir à ce qui sera.

Mais il reste encore assez d'hommes et de femmes pour savoir que leurs pauvres corps, limités, vulnérables, mortels, sont une merveille à recevoir, à aimer et à transmettre.

Qu'il vaut la peine de croire encore à la sagesse d'une fécondité qui suppose l'altérité, même dans ce que ce mystère comporte parfois de douleur et de silences dans l'itinéraire de nos vies.

Qu'il serait fou d'imaginer que nous serons plus heureux en poursuivant, comme un mirage destructeur, la surenchère infinie de nos désirs, qu'aucune transgression nouvelle ne suffira à satisfaire.

Et il reste encore, j'en suis sûr, assez d'hommes et de femmes pour continuer de croire en la politique, quand elle tente d'améliorer l'état du monde plutôt que d'abdiquer notre responsabilité, et quand elle consiste à prononcer librement les oui et les non collectifs qui nous protègent de la folie où tombe une société sans limites.

Oui, nous avons le choix. Et c'est aujourd'hui qu'il faut le poser, en résistant aux fausses évidences, aux intimidations partisans, à l'illusion d'un sens de l'histoire, au fantasme de toute-puissance. Nous avons le choix. Nous pouvons, au nom du supposé progrès, nous laisser dicter nos choix par nos seuls

désirs, aveugles à tout ce qui nous précède et à tout ce qui nous suivra.

À l'heure où l'écologie nous a appris les catastrophes que cette logique avait produites, il serait absurde de transférer sur nos propres corps la violence d'une technique débridée dont nous tentons de protéger notre planète, et les vivants qui l'habitent. La nature en nous aussi appelle le respect. Céder au désir quand il exige que cette frontière soit franchie, c'est toujours répondre d'une fragilité qu'il menace pour l'avenir : comment regarderons-nous ces enfants que notre société, au nom du progrès « *évidemment* », aura fait naître orphelins de père ?

La voilà, la vraie frontière. De l'autre côté du monde humain connu, ce qui se dessine ressemble plutôt à l'inhumain. Nous avons encore un peu de temps pour nous réveiller ; et pour choisir librement de nous accepter tels que nous sommes.

Là serait le vrai progrès - évidemment.

François-Xavier BELLAMY¹

© Figaro – 2017

¹ Ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé de philosophie, François-Xavier Bellamy enseigne en classe préparatoire. Il est également l'auteur de *Les Déshérités, ou l'urgence de transmettre* (éd. Plon, 2014).

L'ILE MAUDITE

« *Non, ce n'est pas un conte affreux. Non, cela ne s'est pas passé au moyen âge* ». C'est ainsi que Raoul Follereau commence le récit de cette histoire dans son livre « *Tour du monde des Lépreux* » suite à son voyage en Polynésie.

Taenga. Une des quatre-vingts îles Tuamotu, atolls de corail perdus dans le Pacifique...

Lorsque le médecin est passé – il passe une fois par an – il a examiné la jeune femme. Tâches suspectes. « *Cela pourrait être la lèpre*, a-t-il dit à mi-voix, *il faudra que je la revoie*. »

Il l'avait dit trop fort cependant. À peine était-il remonté à bord que le chef du village faisait saisir la femme « *suspecte* ». On l'arracha à son mari, à ses cinq enfants. On la mena de force dans une pirogue et on la jeta sur un « *motu* » à huit kilomètres de l'île.

Elle et son chien.

On n'entendit ni ses pleurs, ni ses cris, ni l'animal épouvanté qui hurlait à la mort. La peur de la lèpre excuse tout. Tout, même le crime.

Cette femme avait vingt-cinq ans... Six années ont passé depuis.

Depuis six ans, elle est seule. Seule avec son chien. Dressé pour la pêche, il va lui chercher sa misérable pitance.

Chaque semaine cependant, une pirogue, avec précaution, s'approche du rivage maudit. Sans descendre, sans même accoster, on lui jette quelques vivres, un bidon d'eau. Et on repart, à force de rames... Depuis six ans.

- « *La dernière fois que je l'ai vue*, me dit ce fonctionnaire, *elle était entièrement rongée... Ses pieds ne la supportaient plus... Je lui ai laissé un peu de farine, mais qu'en fera-t-elle ? Ses doigts sont tellement pourris qu'en pétrissant la pâte, elle y laissera des morceaux de sa propre chair... Le chien, lui, a vieilli. Il avait l'air sournois et rôdait autour du grabat*. »

Il y eut un silence... Le brave homme détournait son regard du mien, pour que je ne voie pas que ses yeux étaient pleins de larmes. Et soudain, il éclata : « *Comment cela va finir, Monsieur ? Vous allez le savoir...* - Un jour elle ne pourra plus se lever. Le chien aura faim, très faim, très faim... Il flairera

l'agonisante. Et à peine morte – s'il n'a pas trop faim avant ! – il la mangera. Voilà Monsieur ! Et moi je ne peux rien, rien... »

Et l'homme, le brave homme me quitta. Et je vis ses épaules qui se secouaient, tandis qu'il s'enfonçait dans la nuit.

- « *C'est vrai*, m'a dit le docteur. *Je l'ai vue moi aussi lorsque j'étais chargé des Tuamotu. Ma goélette s'est approchée du motu. J'ai eu le temps de compter les huit cocotiers qui en sont l'ornement ! Quelques arbustes rabougris les entourent : c'est tout. Une mesure faite avec rien, pire, avec n'importe quoi. Elle est sortie (alors elle marchait encore) et m'a crié : "N'approche pas ! J'ai la lèpre..." Je lui ai répondu : "Qu'est-ce que tu veux que ça me foute : je suis toubib." Alors elle m'a souri. Son premier sourire depuis tant d'années... Je lui ai remis ce que j'avais : quelques pansements, un peu d'aspirine. Les sulfones n'étaient pas encore arrivées en Océanie. Elle m'a supplié de l'emmener. Je ne pouvais pas. L'équipage refusait. L'équipage avait déclaré qu'il quitterait le bateau si elle y montait* ». Je devine sa douleur, sa colère...

Le docteur me regarda, et puis, doucement : « *Elle n'a pas eu de colère, Monsieur, pas même d'amertume. Elle m'a dit : Je comprends. Alors j'ai eu envie de lui demander pardon. Et quand je suis parti... Quand je suis parti, il s'est passé quelque chose, quelque chose qui vous paraîtra incroyable... Elle m'a crié : la Orana – la Orana. Au revoir ! Au revoir !... Puis elle a chanté la "Marseillaise" ! Et je serrais les poings pour ne pas pleurer... tandis que j'entendais, dans le silence bleu du Pacifique, la voix rauque qui s'élevait : "Amour sacré de la Patrie..." Monsieur, c'était si grand, si grand...* »

Et après un silence : Mais on ne peut pas raconter cela. Et puis à quoi bon ?...

Cette histoire horrible et déchirante, ce n'est pas ici que je l'ai rapportée d'abord, on le pense bien... Et très vite, je fus entendu, compris, aidé. Cinq jours plus tard, la *Tamara* avec, à son bord, cet homme loyal et brave, M. Ahnne,

Administrateur des Tuamotu et un infirmier partait pour Taenga.

Lors de mon escale de retour, à San Francisco, j'ai reçu, de Tony Bambridge, ce télégramme : « Lépreuse Taenga sauvée Stop Arrivée Papeete Très heureuse Merci. »

Puis cette lettre, à Paris : « 3 juin. - Aujourd'hui à 13 heures, la Tamara a débarqué la lépreuse de Taenga à la Pointe de Vénus où se trouve le monument de Cook que nous avons vu ensemble. Le Médecin-Colonel, Directeur du service de Santé était là pour la recevoir. On l'a débarquée sur un brancard. Elle chantait la "Marseillaise". Et pendant tout le temps qu'elle

chanta, le Colonel demeura au garde à vous. C'était un émouvant tableau. La goélette Tamara ancrée là où Cook avait jeté l'ancre, la baleinière arrivant sur la plage, deux marins et l'infirmier Pierre Coulon remettant la malade au chef du service de Santé. Après la Marseillaise, elle cria : Merci la France, je suis sauvée. Merci, merci ! Elle est arrivée à Orofara à 13h30 et tous les malades lui souhaitèrent la bienvenue. C'est vous qui avez fait cela, par votre parole et votre influence : merci ! »

C'est tout.

© Raoul Follereau - 1953

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 1^{ER} OCTOBRE 2017 – 26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékïel (Ez 18, 25-28)

Ainsi parle le Seigneur : « Vous dites : 'La conduite du Seigneur n'est pas la bonne'. Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c'est à cause de son mal qu'il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas. » – Parole du Seigneur.

Psaume 24 (25), 4-5ab, 6-7, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauves.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2, 1-11)

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigués ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 10, 27)

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent.

Alléluia.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 28-32)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier. » Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière universelle qui engage notre cœur et notre vie, tournons-nous vers le Dieu et père de tous les hommes.

Pour l'Église, que tu envoies dans le monde : pour qu'elle mette sa vie en accord avec l'Évangile qu'elle annonce, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui exercent de lourdes responsabilités dans notre pays et dans le monde : pour qu'en paroles et en actes ils gardent le souci de servir les hommes, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui se croient à jamais exclus à cause de leur passé : pour qu'ils trouvent en ton pardon la source d'un nouveau commencement, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont répondu généreusement à ton appel : pour qu'ils y demeurent fidèles, sans se décourager, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté paroissiale pour qu'elle s'ouvre à l'accueil de tous et se laisse interpellé par l'Évangile Seigneur, nous te prions !

Dieu et Maître de la Vigne, accueille la prière de tes enfants qui si souvent répondent : « oui » sans aller là où tu les

envoies. Accorde-nous de nous reconforter les uns les autres, de nous encourager dans l'amour sur le chemin du service, à la

suite de ton Fils bien-aimé, le Serviteur, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Le passage de l'épître aux Philippiens que nous venons d'entendre est certainement l'un des textes fondamentaux du Nouveau Testament. Depuis près de vingt siècles, tous les chrétiens désireux de vivre selon l'Évangile l'ont patiemment médité et chanté dans leurs liturgies. Ce texte est un des témoignages les plus impressionnants sur le secret de la personne de Jésus. En quelques mots, tout y est dit sur l'évènement le plus extraordinaire de l'histoire de l'humanité : la venue de Dieu sur terre sous les traits d'un homme ordinaire, Jésus de Nazareth.

Ce qu'il y a de surprenant à la première lecture du texte, c'est que Paul lie le mystère de l'incarnation à la difficulté pour la communauté chrétienne à vivre dans l'unité. Il commence sa méditation du mystère de Jésus par une invitation : « Que chacun estime les autres plus grands que soi ». Il appuie cette demande par une exhortation plus vigoureuse que d'habitude : « *je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit Saint* ». Si Paul insiste tant, c'est que ce qu'il demande a une importance primordiale : l'unité dans la communauté chrétienne. Et le seul remède que Paul propose contre les divisions, c'est l'humilité profonde par laquelle on s'efface devant le frère.

À contrario, ce qui détruit le plus la communauté, c'est notre désir de puissance par lequel on tente d'imposer ses idées, sa manière de faire et de penser. Ce qui empêche de construire la véritable fraternité, ce ne sont pas nos imperfections, nos faiblesses et nos fautes, mais notre désir d'imposer aux autres notre idéal de perfection. Car le fondement de notre communauté chrétienne, ce n'est pas la somme de nos bonnes volontés, mais la grâce de Dieu Notre Père offerte en Jésus-Christ. La chance du pécheur, oui la chance que nous avons d'être pécheur et même la chance que nous avons de nous blesser mutuellement par nos fautes, cette chance, c'est de vivre du pardon. Si nous étions parfaits, nous vivrions de notre propre justice. Cette illusion de la perfection est meurtrière pour nos relations humaines, car elle est impossible à réaliser. Et cette illusion de la perfection nous fait manquer à l'attitude fondamentale du Chrétien, du disciple de Jésus, comme nous le rappelle St Paul : « *Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus* ».

Notre vie en communauté humaine, familiale ou religieuse, notre expérience en relation humaine, nous fait découvrir que nous ne pouvons pas vivre ensemble sans pardon mutuel. Et c'est une vraie chance que de vivre dans cette imperfection qui nous oblige à apprendre à pardonner pour continuer notre chemin ensemble. L'unité de nos familles et de nos communautés ne se réalise pas d'abord dans la réussite humaine de nos projets, de nos idéaux, mais par le pardon donné et reçu. Ce chemin du pardon est celui qui nous fait le plus participer au mystère de la personne de Jésus « *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave (...)* ». Dans le pardon que j'accorde, je ne retiens pas mon droit d'être respecté dans ma dignité qui a été blessée par mon frère, mon époux ou mon ami. Si notre Père des cieux nous invite à cet abaissement du pardon, c'est que lui-même l'a vécu en son Fils. L'humilité nécessaire pour vivre et développer nos relations

humaines s'enracinent dans l'humilité de Dieu qui nous accorde de vivre avec lui. Pour réussir notre vie familiale et communautaire, il n'y a pas d'autres solutions que d'avoir entre nous les mêmes dispositions qui sont dans le Christ Jésus. En prenant la condition de serviteur, le Seigneur nous a montré que celui qui se met à genoux, ce n'est pas celui qui demande pardon, mais celui qui pardonne. Pour réaliser entre nous la perfection de l'amour, il n'y a pas d'autre chemin que celui de Jésus : l'humilité qui permet de pardonner. Le pardon demande de savoir rejoindre celui qui nous a blessé pour le relever de sa faute, comme le Christ Jésus est venu nous chercher.

Ainsi l'imperfection humaine devient le chemin de la perfection de l'amour, par le don gratuit du pardon. Tandis que la perfection humaine est le lieu de la rigueur injuste. Nous devons irrémédiablement renoncer dans nos relations, à l'obscur désir qui nous fait vouloir toujours plus, toujours mieux des autres. La fraternité chrétienne et, même plus largement, tout amour, n'est pas d'abord un idéal humain à réaliser coûte que coûte, mais une réalité donnée par Dieu. C'est une grâce dans notre chemin de croissance spirituelle et psychologique que de briser nos rêves idéaux pour accéder à l'amour authentique. Nos rêveries de perfections humaines font souvent de nous des êtres durs et prétentieux. Car nous exigeons l'impossible des autres, de Dieu et de nous-même. Au nom de notre idéal irréalisable, nous posons à nos frères et à nos amis des conditions trop dures, et nous nous érigeons en juge sur nos frères.

Il en va tout autrement quand nous avons compris que Dieu a posé le seul fondement de l'amour authentique : Jésus qui révèle les conditions de notre réussite. J'aime en acceptant de suivre, comme Jésus, le chemin d'un abaissement pour rejoindre l'autre dans sa pauvreté où il a besoin de mon pardon pour continuer à vivre. Nous construisons une véritable communauté d'amour quand nous acceptons de vivre avec une sœur, un frère faillible, imparfait, pécheur comme moi. Ensemble nous partageons non pas d'abord un idéal de perfection, mais le pardon reçu et donné. Nous demeurons ensemble non pas parce que nous réussissons notre projet de vie, mais parce que nous dépendons tous les deux de la grâce du pardon. La faute qui blesse la communion entre nous doit d'abord être le lieu où nous vivons ensemble du pardon donné et reçu. Nous nous reconnaissons frères et sœurs, non parce que nous nous choisissons, mais parce que tous nous vivons par la grâce de Dieu, son amour miséricordieux, nous sommes tous pécheurs pardonnés.

Le moment où se produit une grande déception, dans notre vie de couple ou de communauté, peut-être pour nous le moment vraiment salutaire. Car cette heure nous fait comprendre que nous ne pouvons absolument pas compter pour vivre ensemble sur nos propres paroles, sur nos propres actions, mais uniquement sur la Parole et sur l'Action du Christ en nos cœurs et qui nous lient les uns aux autres. L'amour authentique est au prix de cette déception, car la perfection humaine fait de nous des êtres durs et exigeants, tandis que la chance du pécheur est de connaître la gratuité de l'amour.

Fr. Antoine-Marie Leduc, o.c.d.

© Carmel asso - 2008

CHANTS

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2017 – 26^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

- R- Seigneur, tu nous appelles et nous allons vers toi ;
ta Bonne nouvelle nous met le cœur en joie ! *(bis)*
- 1- Nous marchons vers ton autel où nous attend ton pardon,
répondant à ton appel, nous chantons ton nom.
- 2- Le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi.
Donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.
- 3- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté devenir meilleurs

KYRIE : *Petite messe*

GLOIRE A DIEU : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse.

ACCLAMATION : *Jo AKEPSIMAS*

Alléluia, alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière,
ô Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *Petiot*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue,
dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Gaby*

COMMUNION :

- R- Dis seulement une parole et nous serons guéris. *((bis))*
- 1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses
Quand il se fait tard, fais naître le jour !
Change nos regards en un regard de tendresse
Et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour !
- 2- Donne-nous un peu, l'eau de la Samaritaine
Pour renaître mieux à ce don ce Dieu !
Ouvre encore nos yeux avec l'eau de ta fontaine
Et de nos cœurs de pierre, aux beautés de Dieu
- 3- Reviens nous chercher, nous avons peu sur la berge,
Viens nous relever, nous voulons marcher
Reviens t'inviter pour transformer notre auberge
Et nos cœurs de pierre, ressuscite-les !

ENVOI :

Après ma mort, Je ferai tomber une pluie de roses,
Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre
Telle est ta promesse Sainte-Thérèse
Dites pour moi une parole à cette Vierge Immaculée
Qui nous sourit au matin de la Vie
Suppliez-la, suppliez-la, elle si Puissante sur le cœur
Sur le cœur, sur le cœur de Jésus

CHANTS

DIMANCHE 1^{ER} OCTOBRE 2017 – 26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *Petiot II*

R- Hare mai na, e te fa'a ao, a faa'i to matou mafatu
i te auahi ura rahi ra o te aroha Atua

1- E ta Varua Maita'i, a pou mai, io matou nei,
haapi'i mai i te pure, ia au matou i te teitei.

2- E te Fatu here, a tonon mai to varua mo'a, ei fa'api,
i te aroa o te fenua nei.

KYRIE : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atua o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *MH n°4 p.49*

Haamana'o na, haamana'o na e te Fatu e,
i to oe aroha e i ta oe na parau mau.

ACCLAMATION : *MH n°13 p.61*

Alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Te Fatu te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maita'i rahi, a fari'i mai ta matou pure.
- 2- Accueilles au creux de tes mains, la prière de tes enfants.

OFFERTOIRE :

- R- Souviens toi de moi Seigneur dans ton amour,
ne m'oublies pas, et au dernier jour Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublies pas.
- 1- Seigneur enseigne-moi tes voies,
fais moi connaître ta route,
dirige-moi éclaire-moi, car tu es le Dieu qui sauve.
 - 2- Rappelle toi Seigneur ta tendresse,
ton amour qui est de toujours,
oublie Seigneur les péchés de ma jeunesse,
mais Seigneur ne m'oublies pas dans ton amour.

SANCTUS : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia oe, e te Fatu, tei pohe na e te tiafaahou.
O oe to matou Faaora, to matou Atua,
a haere mai e Iesu, to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA - tahitien*

AGNUS : *Claudine et Léonard TAHIRI - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Au soir d'amour, parlant sans parabole,
Jésus disait : si quelqu'un veut m'aimer, toute sa vie,
qu'il garde ma parole, mon père et moi viendrons le visiter,
et de son cœur faisant notre demeure, venant à lui,
nous l'aimerons toujours, rempli de paix,
nous voulons qu'il demeure, en notre amour, notre amour
- 2- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie,
roi glorieux délice des élus, tu vis pour moi,
caché dans une hostie ; je veux pour toi, me cacher Ô Jésus.
À des amants, il faut la solitude,
un cœur à cœur qui dure nuit et jour,
ton seul regard fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.

ENVOI :

R- Ton âme est sœur des anges, Thérèse de Lisieux,
accueille nos louanges, conduis-nous vers les cieux.

- 1- Au lieu d'un nom qui passe, pour titre
tu voulus choisir la sainte face et l'humble enfant Jésus
- 2- Depuis que vers Dieu même, au ciel tu pris l'essor,
le monde entier qui t'aime, reçois tes roses d'or.
- 3- Fidèle à tes promesses, dans l'éternel ton bonheur,
répands sur nos détresses, les grâces du Seigneur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Remerciements à la Vierge Marie ;

DIMANCHE 1^{ER} OCTOBRE 2017

26^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S^{te} Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, carmélite, docteur de l'Église, † 1897 à Lisieux. On omet la mémoire.]

Psautier 2^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Gustave MAIHUTI ;

09h30 : **Baptême** de Toatahi et Otinaky ;

LUNDI 2 OCTOBRE 2017

Les Saints Anges Gardiens - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Groupe d'adoration - anniversaire ;

MARDI 3 OCTOBRE 2017

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Famille Lucien et Émilie CÉRAN-JÉRUSALÉMY ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 OCTOBRE 2017

S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226 à Assise - mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Philippe HERVÉ et Henere MAUI ;

JEUDI 5 OCTOBRE 2017

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Frédéric SARCIAUX ;

VENDREDI 6 OCTOBRE 2017

S. Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse, † 1101 en Calabre - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 7 OCTOBRE 2017

Notre-Dame du Rosaire - mémoire – blanc

Instituée en 1573 par le pape Grégoire XIII, peu après la victoire navale du 7 octobre 1571 sur les Turcs à Lépante (aujourd'hui Naupaktos, Golfe de Corinthe), étendue à toute l'Église en 1716 par le pape Clément XI après une nouvelle victoire.

05h50 : **Messe** : Yannick PETERANO ;

18h00 : **Messe** : Action de grâce : William TEVARIA ;

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2017

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Albert VANNES ;

**« C'EST VOUS QUI AVEZ FAIT CELA,
PAR VOTRE PAROLE ET VOTRE INFLUENCE :
MERCİ ! »**

TONY BAMBRIDGE A RAOUL FOLLEREAU

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 1^{er} octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 2 octobre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 2 octobre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 8 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

SOS CARAÏBES DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



« Je souhaite exprimer ma proximité spirituelle pour les innombrables victimes de l'ouragan Irma qui a frappé aux Caraïbes ».

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRES DES CARAÏBES,
DEPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LE TRONC A VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)**

pour les chèques ou virement... précisez "pour les Caraïbes"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867
BIC : OFTPPFT1XXX

**À CE JOUR 866 7794 XFP ONT ÉTÉ RECOLTÉES.
UN GRAND MERCI À CHACUN D'ENTRE VOUS POUR CETTE SOLIDARITÉ**

LES RÉGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2017
Dimanche 8 octobre 2017 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

LA LUTTE CONTRE LES DROGUES... ALERTE ROUGE !

La lutte contre les drogues n'est plus prioritaire mais fondamentale pour la Polynésie d'aujourd'hui et de demain...

On ne peut plus simplement se désoler devant les ravages qu'elles causent ! Ce n'est pas seulement l'affaire des autorités policières ou judiciaires... C'est l'affaire de tous !

« La drogue est une blessure dans notre société qui piège de nombreuses personnes dans ses filets. Ce sont des victimes qui ont perdu leur liberté pour tomber dans cet esclavage... Il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'une "nouvelle forme d'esclavage", comme de nombreuses autres qui frappent l'homme d'aujourd'hui et la société en général.

Il est évident qu'il n'existe pas qu'une cause unique qui conduit à la dépendance de la drogue, mais les facteurs qui interviennent sont nombreux, parmi lesquels le manque de famille, la pression sociale, la propagande des trafiquants, le désir de vivre de nouvelles expériences.

Il n'est pas surprenant qu'il y ait tant de personnes qui tombent dans la dépendance de la drogue, parce que la mondanité nous offre un ample éventail de possibilités pour atteindre un bonheur éphémère qui, à la fin, devient un venin qui ronge, corrompt et tue. Petit à petit, la personne se détruit et, avec elle, détruit tous ceux qui l'entourent. Le désir initial de fuite, à la

recherche d'un bonheur momentané, se transforme dans la destruction de la personne dans son intégrité, avec des répercussions sur toutes les couches sociales.

Dans ce sens, il est important de connaître la portée du problème de la drogue – qui est destructeur, il est essentiellement destructeur – et surtout l'ampleur de ses centres de production et de son système de distribution. Les réseaux, qui rendent possible la mort d'une personne...

Bien que la prévention soit le chemin prioritaire, il est aussi fondamental d'œuvrer en vue de la réinsertion complète et sûre des victimes de la drogue dans la société, pour leur redonner la joie et pour qu'elles retrouvent la dignité qu'elles ont perdue un jour. Tant que cela ne sera pas garanti, notamment de la part de l'État et de sa législation, la réinsertion sera difficile et les victimes pourront redevenir des victimes.

Le plus nécessaire de nos frères qui, en apparence, n'a rien à donner, conserve un trésor pour nous, le visage de Dieu qui nous parle et nous interpelle. Je vous encourage à poursuivre votre travail et à concrétiser, dans les limites de vos possibilités, les heureuses initiatives que vous avez lancées au service de ceux qui souffrent le plus sur ce champ de bataille ». (Pape François – 24 novembre 2016)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

OCTOBRE : MOIS DU ROSAIRE

CETTE PRIERE QUI CHANGE LA VIE

Chaque jour du mois d'octobre nous sommes des centaines à réciter le chapelet.

Des foyers sont visités par les membres du Rosaire Vivant.

Un jeune étudiant revenant de France pour les vacances me disait : « À quoi bon réciter des "je vous salue Marie" à longueur de journée ? On a l'impression que ces gens qui prient sont comme les moulins à prière dans certains temples bouddhistes. Il suffirait que j'écrive le "je vous salue Marie" sur un drapeau et que je laisse claquer au vent comme ces drapeaux de prière qu'on voit au Népal ! »

Voici ce que je lui ai répondu : « Tu n'as pas tout à fait tort, mais tu te trompes. Tu n'as pas tort si tu récites le chapelet comme un automate sans penser à ce que tu dis, ou si tu ne te tournes pas vers le ciel, si ce n'est pas une rencontre avec le Seigneur par la Vierge Marie, notre Mère. Cependant, même une prière machinale, mécanique ne reste pas sans effet !

Mais tu te trompes car, pour la majorité des priants, le Rosaire est comme une multitude de sources qui abreuvant notre monde désertique, notre société qui met souvent Dieu en exil. Le fait de méditer les vingt mystères du Rosaire en égrenant les "je vous salue marie" - si j'osais la comparaison- c'est comme un ascenseur spirituel. Marie que nous saluons entraîne notre

regard vers Dieu, nous sommes dans la première béatitude : "Bienheureuse es-tu !". Puis nous redescendons vers le monde des humains, les "pauvres pécheurs". Nous offrons toute l'humanité à Dieu par les mains de Marie. Au gré de ces allers et retours entre ciel et terre, nous arrosons le monde, par Marie, de grâces et de bénédictions.

Le chapelet c'est la prière du pauvre, la première que l'on apprend aux petits enfants : "Notre Père", "Je vous salue Marie". C'est sans doute la dernière prière que nous réciterons au moment de notre mort.

Un petit conseil : à Paris, quand tu es dans le métro ou dans un bus bondé, récite un ou deux "je vous salue Marie". Dans cette foule anonyme, stressée, sur le qui vive... ta prière descend comme un filet d'eau vive ; un espace de lumière, de paix s'ouvre... tu te mets à respirer Dieu ! »

D.S.

Note : S'il vous arrive de vous énerver dans un embouteillage ou à un feu qui n'en finit pas de verdir... en ce mois d'octobre, priez un « je vous salue Marie » pour ceux qui vous entourent... ça changera votre vie !

© Cathédrale de Papeete - 2017



N°54
7 octobre 2017

« EN LUI ETAIT LA VIE, ET LA VIE ETAIT LA LUMIERE DES HOMMES... »

Deux jeunes femmes assassinées à Marseille, plus de 55 morts lors d'une fusillade à Las Vegas... La liste des atteintes à la vie, sous quelque forme que ce soit n'en finit pas de s'allonger semaine après semaine... Serait-il possible que nous, les Humains, ayons oublié à ce point le respect dû à la vie, la nôtre et celle des autres ? Son prix serait-il donc tellement dévalué qu'elle ne vaut même plus les 30 pièces d'argent versées à Judas pour prix de sa trahison ? (Mt 26, 15)

Le problème n'est pas nouveau ! Souvenons-nous que dès les premiers chapitres du livre de la Genèse (Gn 4), la première chose que fait l'Homme lorsqu'il commence son aventure après avoir été écarté du jardin d'Eden, c'est un meurtre. Caïn tue son frère Abel, dont le nom signifie « buée, fumée » chose de si peu d'importance qu'un souffle suffit à la faire disparaître ! Mais en tuant son frère, en utilisant la violence, Caïn devient incapable de produire la vie. Marqué par la mort, il porte la mort en lui, il produit la mort, au point qu'il a peur d'être tué à son tour et doit s'enfuir.

Les conflits sont inévitables, ils sont caractéristiques de toute existence, ils font partie de la vie. Ce qui compte, c'est la façon de les aborder, de les résoudre. Est-ce que je vais résoudre le problème en supprimant celui avec qui je suis en conflit, comme Caïn avait supprimé son frère Abel, ou comme les scribes voulaient éliminer Jésus ? Si je fais disparaître l'autre différent en face de moi, comment saurai-je qui je suis ? Et qui me dira qui je suis ? Ma vocation d'homme ou de femme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu n'est pas de tuer l'autre mais de le rencontrer ; sa différence est pour moi non une menace mais une

richesse. Et si moi, j'ai été capable de tuer l'autre, qui me dit que l'autre ne sera pas capable de me tuer à son tour ? Même si nous ne manions ni le couteau, ni la mitraillette ni l'explosif, l'histoire de Caïn, c'est un peu la nôtre tant il est vrai que nous avons tous nos « Abel », ceux dont nous envions la situation, les dons, les privilèges, les talents, la beauté, la richesse, ceux dont nous sommes envieux, ceux que nous considérons comme une menace insupportable ou comme des concurrents plus favorisés que nous ... ceux que, en pensée, nous aimerions voir disparaître. Le commandement de Dieu est clair : « Tu ne tueras pas ! ». Le Christ Jésus va encore plus loin : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : tu ne commettras pas de meurtre... Moi, je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu » (Mt 5, 21-22). Le respect de la vie dont Dieu est la source s'enracine dans l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ. Ainsi, il ne nous reste, pour échapper au pouvoir de la mort et pour ouvrir un chemin d'avenir et de vie que le commandement de l'amour qui passe avant tout. Si cette perspective nous semble utopique ou irréalisable, n'hésitons pas à nous tourner vers le Dieu de Jésus Christ, le Dieu de l'espérance. Il provoque en nous la capacité de croire et d'espérer. Tournons-nous vers le Christ : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des Hommes... » (Jn 1, 4)

+ M^{Br} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS ...

LES CHRETIENS DOIVENT ETRE DES MISSIONNAIRES DE L'ESPERANCE

Le Pape François a poursuivi ce mercredi 4 octobre 2017, dans le cadre de l'audience générale, sa série de catéchèses sur l'espérance. Pour la 35^e étape de ce parcours, en ce jour de la Fête de saint François d'Assise et au début du mois de la mission, le Pape s'est penché sur « *les missionnaires de l'espérance* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans cette catéchèse, je veux parler sur le thème : « Missionnaires d'espérance aujourd'hui ». Je suis content de le faire au début du mois d'octobre qui est, dans l'Église, consacré de manière particulière à la mission, et aussi en ce jour de la fête de saint François d'Assise, qui a été un grand missionnaire d'espérance.

En effet, le chrétien n'est pas un prophète de malheur. Nous ne sommes pas des prophètes de malheur. L'essence de son annonce est l'opposé, l'opposé du malheur : c'est Jésus, mort par amour et que Dieu a ressuscité au matin de Pâques. Et ceci est le noyau de la foi chrétienne. Si les Évangiles s'arrêtaient à la sépulture de Jésus, l'histoire de ce prophète irait s'ajouter aux nombreuses biographies de personnages héroïques qui ont donné leur vie pour un idéal. L'Évangile serait alors un livre édifiant, et même consolateur, mais ce ne serait pas une annonce d'espérance.

Mais les Évangiles ne se ferment pas sur le vendredi saint, ils vont au-delà ; et c'est justement ce fragment ultérieur qui transforme nos vies. Les disciples de Jésus étaient abattus ce samedi après sa crucifixion ; cette pierre roulée sur la porte du tombeau avait même fermé les trois années enthousiasmantes qu'ils avaient

vécues avec le Maître de Nazareth. Il semblait que tout était fini et certains, déçus et craintifs, quittaient déjà Jérusalem.

Mais Jésus ressuscite ! Ce fait inattendu retourne et renverse l'esprit et le cœur des disciples. Parce que Jésus ne ressuscite pas seulement pour lui-même, comme si sa renaissance était une prérogative de laquelle être jaloux : s'il monte vers le Père, c'est parce qu'il veut que tous les êtres humains participent à sa résurrection et que celle-ci entraîne vers le haut toutes les créatures. Et le jour de la Pentecôte, les disciples sont transformés par le souffle de l'Esprit Saint. Ils n'auront pas seulement une belle nouvelle à apporter à tous, mais ils seront eux-mêmes différents d'avant, comme nés à une vie nouvelle. La résurrection de Jésus nous transforme par la force de l'Esprit Saint. Jésus est vivant, il est vivant parmi nous, il est vivant et a cette force de transformer.

Comme il est beau de penser que l'on est annonciateur de la résurrection de Jésus non seulement par les paroles, mais par les faits et avec le témoignage de sa vie ! Jésus ne veut pas de disciples uniquement capables de répéter des formules apprises par cœur. Il veut des témoins : des personnes qui propagent l'espérance par leur manière d'accueillir, de sourire et d'aimer. Surtout d'aimer : parce que la force de la résurrection rend les chrétiens capables d'aimer même quand l'amour semble avoir

perdu ses raisons d'être. Il y a un « plus » qui habite l'existence chrétienne et qui ne s'explique pas simplement par la force d'âme ou par un plus grand optimisme. La foi, notre espérance n'est pas seulement un optimisme ; c'est autre chose, c'est plus ! C'est comme si les croyants étaient des personnes avec un « morceau de ciel » en plus au-dessus de la tête. C'est beau, cela : nous sommes des personnes avec un morceau de ciel en plus au-dessus de la tête, accompagnés par une présence que personne ne parvient à deviner.

Ainsi, la tâche des chrétiens en ce monde est d'ouvrir des espaces de salut, comme des cellules de régénération capables de restituer de la sève à ce qui semblait perdu à jamais. Quand le ciel est tout nuageux, celui qui sait parler du soleil est une bénédiction. Voilà, le vrai chrétien est comme cela : ni pleurnichard ni en colère mais convaincu, par la force de la résurrection, qu'aucun mal n'est infini, qu'aucune nuit n'est sans fin, qu'aucun homme n'est définitivement dans l'erreur, qu'aucune haine n'est invincible devant l'amour.

Certes, quelquefois les disciples paieront un prix élevé cette espérance qui leur est donnée par Jésus. Pensons à tous ces chrétiens qui n'ont pas abandonné leur peuple quand est venu le temps de la persécution. Ils sont restés là, où l'on était incertain même du lendemain, où l'on ne pouvait faire des projets d'aucune sorte, ils sont restés en espérant en Dieu. Et pensons à nos frères, à nos sœurs du Moyen-Orient qui donnent un

témoignage d'espérance et qui offrent même leur vie pour ce témoignage. Ce sont de vrais chrétiens ! Ils portent le ciel dans leur cœur, ils regardent au-delà, toujours au-delà. Celui qui a eu la grâce d'embrasser la résurrection de Jésus peut encore espérer dans l'inespéré. Les martyrs de tous les temps, par leur fidélité au Christ, racontent que l'injustice n'est pas la dernière parole dans la vie. Dans le Christ ressuscité, nous pouvons continuer d'espérer. Les hommes et les femmes qui ont un « pourquoi » vivre résistent plus que les autres en temps de malheur. Mais celui qui a le Christ à ses côtés ne craint vraiment plus rien. Et c'est pourquoi les chrétiens, les vrais chrétiens, ne sont jamais des hommes faciles et accommodants. Leur douceur ne doit pas être confondue avec un sentiment d'insécurité et de soumission. Saint Paul pousse Timothée à souffrir pour l'Évangile et dit ceci : « Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération » (2 Tm 1,7). Tombés, ils se relèvent toujours.

Voilà, chers frères et sœurs, pourquoi le chrétien est un missionnaire d'espérance. Non par son propre mérite mais grâce à Dieu, le grain de blé qui, tombé en terre, et mort et a porté beaucoup de fruit (cf. Jn 12,24).

© Libreria Editrice Vatican - 2017

DEJEUNER DE SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES, LES REFUGIES, LES PRISONNIERS...

L'ETRANGE MATHÉMATIQUE DE DIEU

« *Que la mathématique de Dieu est étrange : elle se multiplie seulement si elle se divise !* », a souligné le pape François au cours de sa visite pastorale dans les diocèses de Cesena et de Bologne (Emilie-Romagne, nord de l'Italie), le 1er octobre 2017.

Chers frères et sœurs,

Quelle joie de vous voir si nombreux en cette maison ! C'est véritablement comme la maison de notre Mère, la maison de la miséricorde, l'Eglise qui accueille tout le monde, en particulier ceux qui ont besoin d'une place.

Vous êtes au centre de cette maison. L'Eglise veut que vous soyez au centre. Elle ne prépare pas n'importe quelle place ou une place différente : au centre et ensemble. L'Eglise est de tous, particulièrement des pauvres. Nous sommes tous des invités, uniquement par la grâce. C'est un mystère d'amour gratuit de Dieu qui nous veut ici, non par mérite, mais par son amour.

Dans cette maison, on célèbre normalement le mystère de l'Eucharistie, la table sur laquelle sont déposés le pain et le vin qui deviennent le Corps et le Sang de Jésus, rompu et versé pour la multitude des hommes qu'Il aime. Que la mathématique de Dieu est étrange : elle ne se multiplie que si elle se divise ! Dressons toujours une table d'amour pour ceux qui en ont besoin.

La charité n'est jamais à sens unique, elle est toujours circulaire et tous donnent et reçoivent quelque chose. Nous recevons tous et nous savons et pouvons tous donner beaucoup. Jésus n'écarte personne, il ne méprise pas. Il a soif et il nous demande de lui donner à boire car il marche avec nous et souffre avec nous. Et précisément nous avons cette cruche, peut-être un peu usée, qui peut lui donner de l'eau, qui est notre cœur ! Notre vie est toujours précieuse et nous avons tous quelque chose à donner aux autres.

A la fin, vous sera remise la nourriture la plus précieuse, l'Évangile, la Parole de ce Dieu que nous portons tous dans notre cœur, qui pour nous chrétiens a le bon visage de Jésus. Il est pour vous ! Il est tourné précisément vers ceux qui en ont besoin !

Prenez-le tous et portez-le comme signe, sceau personnel d'amitié avec Dieu qui se fait pèlerin, sans avoir de place, pour la préparer à tous.

Nous sommes tous des pèlerins, des mendiants d'amour et d'espérance, et nous avons besoin de ce Dieu qui se fait proche et se révèle dans la fraction du pain.

Ce pain d'amour que nous partageons aujourd'hui, apportez-le vous aussi aux autres. Offrez à tous sympathie et amitié. C'est l'engagement que nous pouvons tous avoir. Il y en a grand besoin. Vous avez une sensibilité particulière à saisir la dimension humaine, parce que vous savez ce qu'est la fragilité, le besoin de tendre les mains, de se faire aider en mettant de côté l'orgueil.

Le « *Notre Père* » que nous réciterons à la fin est vraiment la prière des pauvres. La demande de pain, en effet, exprime la confiance en Dieu pour les besoins fondamentaux de notre vie. Ce que Jésus nous a enseigné par cette prière exprime et recueille la voix de ceux qui souffrent en raison de la précarité de l'existence et du manque du nécessaire. Aux disciples qui demandaient à Jésus de leur enseigner à prier, Il a répondu avec les paroles des pauvres qui s'adressent à l'unique Père dans lequel tous se reconnaissent comme frères. Le « *Notre Père* » est une prière qui s'exprime au pluriel : le pain qui se demande est « notre », et cela implique partage, participation et responsabilité commune. Dans cette prière, nous reconnaissons tous l'exigence de surmonter toute forme d'égoïsme pour accéder à la joie de l'accueil réciproque.

Aujourd'hui nous pouvons partager notre pain quotidien. Et nous voulons tous en rendre grâce à Dieu.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

COMME S^T VINCENT DE PAUL, INVESTIR DANS LA CREATIVITE DE L'AMOUR

À l'occasion de la mémoire liturgique de saint Vincent de Paul, le 27 septembre, et dans le contexte du 400^e anniversaire de la famille spirituelle « *vincentienne* », le Pape François a adressé une lettre à l'intention des personnes qui, dans différents mouvements spirituels et caritatifs, suivent son exemple.

Chers frères et sœurs,

En la fête du quatrième centenaire du charisme qui a donné vie à votre Famille, je voudrais vous rejoindre par quelques mots de gratitude et d'encouragement et souligner la valeur et l'actualité de saint Vincent de Paul.

Il a toujours vécu en chemin, ouvert à la recherche de Dieu et de soi. Dans cette recherche constante, s'est insérée l'action de la grâce : en tant que pasteur, il fit une rencontre avec Jésus Bon Pasteur dans la personne des pauvres. Cela s'est produit, de manière particulière, quand il s'est laissé toucher par le regard d'un homme assoiffé de miséricorde et par les visages d'une famille qui manquait de tout. Il a perçu là le regard de Jésus qui le secouait, l'invitant à ne plus vivre pour lui-même mais à le servir sans réserves dans les pauvres, que saint Vincent appellera ensuite « seigneurs et maîtres » (Correspondance, entretiens, documents, XI, 393). Sa vie s'est ainsi transformée en un temps de service jusqu'à son dernier souffle. Une parole de l'Écriture lui avait donné le sens de sa mission : « Le Seigneur m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » (cf. Lc 4,18).

Enflammé du désir de faire connaître Jésus aux pauvres, il se consacra intensément à l'annonce, spécialement à travers les missions populaires et en soignant de manière particulière la formation des prêtres. Il appliquait avec naturel une « petite méthode » : parler avant tout par la vie et puis avec grande simplicité, de manière familière et directe. L'Esprit fit de lui un instrument qui suscita un élan de générosité dans l'Église. Inspiré par les chrétiens des origines, qui avaient « un seul cœur et une seule âme » (Ac 4,32), saint Vincent fonda les « charités » pour que l'on prenne soin des plus nécessiteux en vivant la communion et en mettant joyeusement ses propres biens à disposition, dans la certitude que Jésus et les pauvres sont le trésor précieux et que, comme il aimait le répéter, « quand tu vas voir les pauvres, tu rencontres Jésus ».

Cette « graine de moutarde », semée en 1617, a fait germer les Congrégations de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité, a créé des ramifications dans des instituts et associations et elle est devenue un grand arbre (cf. Mc 4,31-32) : votre Famille. Mais tout a commencé par cette graine de moutarde : saint Vincent n'a jamais voulu être un protagoniste ou un pionnier, mais une « petite graine ». Il était convaincu que l'humilité, la douceur et la simplicité sont des conditions essentielles pour incarner la loi de la graine qui donne la vie en mourant (cf. Jn 12,20-26), cette loi qui, seule, rend la vie chrétienne féconde, cette loi par laquelle on reçoit en donnant, on se trouve en se perdant et on resplendit quand on n'apparaît pas. Et il était aussi convaincu que tout cela ne peut se faire seul mais ensemble, dans l'Église, dans le peuple de Dieu. J'aime à cet égard rappeler son intuition prophétique qui consistait à valoriser les extraordinaires capacités féminines qui affleuraient dans la finesse spirituelle et dans la sensibilité humaine de sainte Louise de Marillac.

« Tout ce que vous avez fait à un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40), dit le Seigneur. Au cœur de la Famille vincentienne, il y a la recherche des « plus misérables et abandonnés », dans la conscience radicale que l'on n'est pas « digne de leur prêter nos humbles services » (Correspondance, entretiens, documents, XI, 392). Je souhaite que cette année de remerciement à l'intention du Seigneur et

d'approfondissement du charisme soit pour vous l'occasion de vous désaltérer à la source pour vous rafraîchir aux sources de l'esprit d'origine. N'oubliez pas que les sources de grâces auxquelles vous vous abreuvez ont jailli de cœurs fermes comme des rocs dans l'amour, de « modèles insignes de charité » (Benoît XVI, Lett. enc. *Deus caritas est*, 40).

Vous n'apporterez cette même fraîcheur de la source qu'en tournant votre regard vers le roc d'où tout a jailli. Ce roc est Jésus pauvre, qui demande d'être reconnu dans celui qui est pauvre et sans voix. Parce qu'il est là. Et vous, tout en rencontrant des existences fragiles, abîmées par des passés difficiles, vous êtes à votre tour appelés à être des rocs : non pour sembler durs et invulnérables, encore moins pour vous montrer imperméables aux souffrances, mais pour devenir des points d'appui surs, fermes face aux intempéries, résistants devant l'adversité, parce que « regardez le rocher dans lequel vous avez été taillés, la carrière d'où vous avez été tirés » (Is 51,1). Ainsi, vous êtes appelés à rejoindre les périphéries de la condition humaine, pour apporter non pas vos capacités mais l'Esprit du Seigneur, « Père des pauvres ». Il vous disperse dans le monde comme des semences qui germent dans la terre aride, comme un baume de consolation pour celui qui est blessé, comme un feu de charité pour réchauffer tant de cœurs gelés par l'abandon et endurcis parce qu'ils ont été rejetés.

En vérité, nous sommes tous appelés à nous abreuver au roc qu'est le Seigneur et à désaltérer notre monde avec la charité qui jaillit de lui. La charité est au cœur de l'Église, elle est le motif de son agir, l'âme de sa mission. « La charité est la voie maîtresse de la doctrine sociale de l'Église. Toute responsabilité et tout engagement définis par cette doctrine sont imprégnés de l'amour qui, selon l'enseignement du Christ, est la synthèse de toute la Loi » (Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, 2). C'est là la voie à suivre, pour que l'Église soit toujours plus mère et maîtresse de charité, grandissant et surabondant dans l'amour mutuel et envers tous (cf. 1 Ts 3,12) : unanime dans la communion à l'intérieur, ouverte et accueillante à l'extérieur, avec le courage de renoncer à ce qui peut lui être utile pourvu qu'elle imite en tout son Seigneur et se retrouve ainsi pleinement elle-même, faisant de l'apparente faiblesse de la charité le seul motif de son orgueil (cf. 2 Cor 12,9).

À ce sujet, nous entendons résonner, très actuelles, les paroles du Concile : « Le Christ Jésus [...] pour nous « s'est fait pauvre, de riche qu'il était » (2 Co 8, 9). Ainsi l'Église, qui a cependant besoin pour remplir sa mission de ressources humaines, n'est pas faite pour chercher une gloire terrestre mais pour répandre, par son exemple aussi, l'humilité et l'abnégation. Le Christ a été envoyé par le Père « pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » [...] de même l'Église enveloppe de son amour ceux que l'infirmité humaine afflige, bien plus, dans les pauvres et les souffrants, elle reconnaît l'image de son fondateur pauvre et souffrant, elle s'efforce de soulager leur misère et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir. » (Conc. oecum. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, 8).

Saint Vincent a traduit tout ceci par sa vie et c'est pourquoi il parle encore aujourd'hui à chacun de nous et à nous en tant qu'Église. Son témoignage nous invite à être toujours en chemin, prêts à nous laisser surprendre par le regard du Seigneur par sa Parole. Il nous demande petitesse de cœur, pleine disponibilité et

docile humilité. Il nous pousse à la communion fraternelle entre nous et à la mission courageuse dans le monde. Il nous demande de nous libérer des langages complexes, des rhétoriques autoréférentielles et des attachements aux sécurités matérielles qui peuvent tranquilliser dans l'immédiat mais qui ne donnent pas la paix de Dieu et qui, souvent, font obstacle à la mission. Il nous exhorte à investir dans la créativité de l'amour, avec l'authenticité d'un « cœur qui voit » (cf. Benoît XVI, Lett. enc. Deus Caritas est, 31).

En effet, la charité ne se contente pas des bonnes habitudes du passé mais sait transformer le présent. Ceci est d'autant plus nécessaire aujourd'hui, dans la complexité changeante de la société mondialisée, où certaines formes d'aumône et d'aide, bien que motivées par de généreuses intentions, risquent d'alimenter des formes d'exploitation et d'illégalité et de ne pas apporter de bénéfices réels et durables. C'est pourquoi penser la charité, organiser la proximité et investir sur la formation sont des enseignements actuels qui nous viennent de saint Vincent. Mais son exemple nous stimule, en même temps, à donner de la place et du temps aux pauvres, aux nouveaux pauvres d'aujourd'hui, aux trop nombreux pauvres d'aujourd'hui, à faire nôtres leurs pensées et leur gêne, parce qu'un christianisme sans contact avec ceux qui souffrent devient un christianisme désincarné, incapable de toucher la chair du Christ. Rencontrer les pauvres, préférer les

pauvres, donner la parole aux pauvres pour que leur présence ne soit pas réduite au silence par la culture de l'éphémère. J'espère vivement que la célébration de la Journée mondiale des pauvres du 19 novembre prochain nous aidera dans notre « vocation à suivre Jésus pauvre », devenant « toujours plus et mieux un signe concret de la charité du Christ pour les derniers et les plus démunis » et réagissant « à la culture du déchet et du gaspillage » (Message pour la Journée mondiale des pauvres, « N'aimons pas en paroles mais par les faits », 13 juin 2017).

Je demande pour l'Église et pour vous la grâce de trouver dans le frère affamé, assoiffé, étranger, dépouillé de ses vêtements et de sa dignité, malade et en prison, mais aussi celui qui doute, est ignorant, obstiné dans son péché, affligé, agressif, grincheux et agaçant, le Seigneur Jésus. Et de trouver dans les plaies glorieuses de Jésus la vigueur de la charité, la béatitude de la graine qui, en mourant, donne la vie, la fécondité de la roche blessée d'où jaillit l'eau, la joie de sortir de soi et d'aller dans le monde, sans nostalgie du passé, mais avec une confiance bien établie en Dieu, créatifs face aux défis d'aujourd'hui et de demain parce que, comme le disait saint Vincent, « l'amour est créatif à l'infini ».

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

UN BON POLITICIEN FINIT TOUJOURS PAR ETRE MARTYR AU SERVICE DU BIEN COMMUN !

Pour la vie de la communauté, a expliqué le Saint Père, une « bonne politique » est nécessaire, qui ne soit « ni esclave, ni maître », qui ne se laisse pas absorber par des ambitions individuelles, par la pression des factions et des centres d'intérêt ; qui sache tourner le dos à la corruption, véritable « tare » de la vocation politique.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je suis heureux de commencer ma visite à Cesena en rencontrant les citoyens, en ce lieu si significatif pour la vie civile et sociale de votre ville. Une ville riche de civilisation et chargée d'histoire qui, parmi ses fils illustres a vu naître deux papes : Pie VI dont c'est le IIIe centenaire de la naissance, et Pie VII.

Depuis des siècles, cette place constitue le point de rencontre des citoyens et le cadre où se déroule le marché. Elle mérite donc son nom : Place du Peuple, ou simplement « la Place », parce qu'elle est du peuple, un espace public où l'on prend des décisions importantes pour la ville, au palais communal, et où l'on lance des initiatives économiques et sociales.

La place est un lieu emblématique où les aspirations des personnes se confrontent aux exigences, aux attentes et aux songes de toute la communauté citoyenne ; où les groupes particuliers prennent conscience que leurs désirs doivent s'harmoniser avec ceux de la collectivité.

Je dirais – permettez-moi l'image – que sur cette place on « travaille la pâte » du bien commun de tous, ici, on travaille au bien commun de tous. Cette harmonisation des désirs de chacun avec ceux de la communauté fait le bien commun. Sur cette place, on apprend que si l'on ne poursuit pas le bien commun avec constance, engagement et intelligence, les personnes non plus ne peuvent pas jouir de leurs droits ni réaliser leurs plus nobles aspirations, parce que l'espace ordonné et civique où vivre et agir disparaîtrait.

Le caractère central de la place envoie par conséquent le message qui est essentiel de travailler tous ensemble pour le bien commun. Voilà la base du bon gouvernement de la ville, qui la rend belle, saine, et accueillante, carrefour d'initiatives et moteur d'un développement durable et intégral.

Cette place, comme toutes les autres places d'Italie, rappelle la nécessité de la bonne politique pour la vie de la communauté ;

non pas de la politique asservie aux ambitions individuelles ou à la domination de factions ou de centres d'intérêts. Une politique qui ne soit ni esclave ni patronne, mais amie et collaboratrice ; non pas peureuse ni téméraire, mais responsable et donc en même temps courageuse et prudente ; qui fasse grandir l'implication des personnes, leur inclusion et leur participation progressives ; qui ne laisse aucune catégorie aux marges, qui ne saccage ni ne pollue les ressources naturelles : en effet, elles ne sont pas un puits sans fond mais un trésor que nous a été donné par Dieu pour que nous en usions avec respect et intelligence. Une politique qui sache harmoniser les aspirations légitimes des personnes et des groupes en tenant bien fermement la barre en direction des intérêts de l'ensemble des citoyens.

Voilà le visage authentique de la politique et sa raison d'être : un service inestimable pour le bien de toute la collectivité. Voilà pourquoi la doctrine sociale de l'Église la considère comme une forme noble de la charité.

Par conséquent j'invite les jeunes à se préparer adéquatement et à s'engager personnellement dans ce domaine, en assumant dès le début la perspective du bien commun et en repoussant toute forme – même minime – de corruption. La corruption est le ver de la vocation politique. La corruption ne laisse pas la civilité grandir. Et le bon politicien a aussi sa croix quand il veut être bon parce que si souvent il doit abandonner ses idées personnelles pour prendre les initiatives des autres et les harmoniser, les joindre, afin justement de faire progresser le bien commun. Dans ce sens, le bon politicien finit toujours par être un « martyr » du service, parce qu'il laisse ses idées propres, mais il ne les abandonne pas, il en discute avec tous pour avancer vers le bien commun et c'est très beau cela.

Depuis cette place, je vous invite à considérer la noblesse de l'action politique au nom et en faveur du peuple : on la reconnaît dans une histoire et dans des valeurs partagées et elle requiert tranquillité de vie et développement ordonné. Je vous invite à

exiger des protagonistes de la vie publique la cohérence de l'engagement, la préparation, la rectitude morale, la capacité d'initiative, la longanimité, la patience et la force d'âme pour affronter les défis d'aujourd'hui, sans cependant prétendre une impossible perfection.

Et quand le politicien se trompe, qu'il ait la grandeur d'âme de dire : « Je me suis trompé, excusez-moi, avançons ». C'est noble cela ! Les vicissitudes humaines et historiques et la complexité des problèmes ne permettent pas de tout résoudre tout de suite. La baguette magique ne fonctionne pas en politique. Un sain réalisme sait que même la meilleure classe dirigeante ne peut pas résoudre toutes les questions en un éclair. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'essayer d'agir en personne au lieu de se limiter à observer et à critiquer depuis le balcon ce que font les autres. C'est un défaut quand les critiques ne sont pas constructives. Si le politicien se trompe, va le lui dire, il y a tant de façons de le dire : « Mais, je crois que cela serait mieux comme ci, comme cela... » Par la presse, la radio... mais le dire de façon constructive. Et ne pas regarder du balcon, no l'observer depuis le balcon en attendant qu'il échoue.

Non, cela ne construit pas la citoyenneté. De cette façon, on trouvera la force d'assumer les responsabilités de chacun, en comprenant en même temps que, même avec l'aide de Dieu et la collaboration des hommes, il arrivera qu'on commette de toute façon des erreurs. Nous commettons tous des erreurs. « Excusez-moi, je me suis trompé. Je reprends le juste chemin et j'avance. » Chers frères et sœurs, cette ville, comme toute la Romagne, a été, traditionnellement, une terre de vives passions politiques. Je voudrais dire, à vous et à tous : redécouvrez aussi pour aujourd'hui la valeur de cette dimension essentielle du vivre ensemble en citoyens, apportez votre contribution, prêts à faire prévaloir le bien du tout sur celui d'une partie ; prêts à reconnaître que toute idée doit être vérifiée et remodelée en la confrontant à la réalité ; prêts à reconnaître qu'il est fondamental

de lancer des initiatives en suscitant de d larges collaborations plus qu'en misant sur l'occupation de postes. Soyez exigeants avec vous-mêmes et avec les autres, en sachant que l'engagement consciencieux précédé d'une préparation adéquate portera son fruit et fera grandir le bien et même le bonheur des personnes.

Ecoutez tout le monde, tous ont le droit de faire entendre leur voix, mais écoutez spécialement les jeunes et les personnes âgées. Les jeunes parce qu'ils ont la force de réaliser les choses et les personnes âgées parce qu'elles ont la sagesse de la vie et qu'elles ont l'autorité de dire aux jeunes – même aux jeunes politiciens – : « Écoute, jeune homme, jeune fille, sur ce point tu te trompes, prends un autre chemin, réfléchis. » Ce rapport entre les personnes âgées et les jeunes est un trésor que nous devons retrouver. C'est aujourd'hui l'heure des jeunes ? Oui, pour moitié. C'est aussi l'heure des personnes âgées, pour moitié. S'il vous plaît, prenez ce chemin ! La politique a parfois semblé ces dernières années reculer face à l'agressivité et la prégnance d'autres formes de pouvoir, comme le pouvoir financier ou médiatique. Il faut relancer les droits de la bonne politique, son indépendance, son caractère spécifique qui est de servir le bien public, d'agir de façon à faire diminuer les inégalités, à promouvoir le bien des familles par des mesures concrètes, à fournir un cadre solide de droits-devoirs – équilibrer les deux – et à les rendre effectifs pour tous.

Le peuple qui se reconnaît dans un ethos et une culture propres, attend de la bonne politique la défense et le développement harmonieux de ce patrimoine et de ses meilleurs potentiels. Prions le Seigneur pour qu'il suscite de bons politiciens qui aient vraiment à cœur la société, le peuple et le bien des pauvres. A Lui, le Dieu de la justice et de la paix, je confie la vie sociale et civique de votre ville. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2017 – 27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 5, 1-7)

Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris. – Parole du Seigneur.

Psaume 79 (80), 9-12, 13-14, 15-16a, 19-20

La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.

Elle étendait ses sarments jusqu'à la mer,
et ses rejets, jusqu'au Fleuve.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?
Tous les passants y grappillent en chemin ;
le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !
Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 4, 6-9)

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et

honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jn 15, 16)

C'est moi qui vous ai choisis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, dit le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 33-43)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille

devant nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

« En toutes circonstance, nous recommandait l'apôtre Paul, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Comme il nous y appelle, Supplions avec foi le Maître de la Vigne.

Pour les enfants d'Israël, à qui tu as parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de ton Nom et la fidélité à ton Alliance, nous t'en prions !

Pour les responsables de l'Église : qu'ils soient de fidèles intendants de la Vigne que tu leur as confiée, nous t'en prions !

Pour les responsables des peuples : qu'ils se comportent en serviteurs du bien de tous, nous t'en prions !

Pour ceux qui subissent aujourd'hui le sort des envoyés de la parabole : que leur mort devienne source de vie, nous t'en prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle porte du fruit en vivant dans la paix et l'action de grâce, nous t'en prions !

Dieu, Maître de la Vigne, nous t'en prions : Tiens-nous attachés à Jésus comme les serments au cep. Reviens à nous pour que nous revenions à toi et portions du fruit pour ta plus grande gloire. Par ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, le prophète Isaïe et l'Évangile utilisent l'image de la vigne du Seigneur. La vigne du Seigneur est son « rêve », le projet qu'il cultive avec tout son amour, comme un paysan prend soin de son vignoble. La vigne est une plante qui demande beaucoup de soin !

Le « rêve » de Dieu c'est son peuple : il l'a planté et le cultive avec un amour patient et fidèle, pour qu'il devienne un peuple saint, un peuple qui porte beaucoup de fruits de justice.

Mais, aussi bien dans la prophétie ancienne que dans la parabole de Jésus, le rêve de Dieu est déçu. Isaïe dit que la vigne, si aimée et soignée, « a produit de mauvais raisins » (5, 2.4), alors que Dieu « attendait le droit, et voici le crime ; il attendait la justice, et voici les cris » (v.7). Dans l'Évangile, au contraire, ce sont les paysans qui ruinent le projet du Seigneur : ils ne font pas leur travail, mais ils pensent à leurs intérêts.

Jésus, dans sa parabole, s'adresse aux chefs des prêtres et aux anciens du peuple, c'est-à-dire aux « sages », à la classe dirigeante. Dieu leur a confié de façon particulière son « rêve », c'est-à-dire son peuple, pour qu'ils le cultivent, en prennent soin, le protègent des animaux sauvages. Voilà la tâche des chefs du peuple : cultiver la vigne avec liberté, créativité et ardeur.

Jésus dit que pourtant ces paysans se sont emparés de la vigne ; par leur cupidité et leur orgueil, ils veulent faire d'elle ce qu'ils veulent, et ainsi ils ôtent à Dieu la possibilité de réaliser son rêve sur le peuple qu'il s'est choisi.

La tentation de la cupidité est toujours présente. Nous la trouvons aussi dans la grande prophétie d'Ézéchiel sur les pasteurs (cf. ch. 34), commentée par saint Augustin dans son

célèbre discours que nous venons de relire dans la Liturgie des Heures. Cupidité d'argent et de pouvoir. Et pour assouvir cette cupidité, les mauvais pasteurs chargent sur les épaules des gens des fardeaux insupportables qu'eux-mêmes ne déplacent pas même avec un doigt (cf. Mt 23, 4).

Nous aussi, au Synode des Évêques, nous sommes appelés à travailler pour la vigne du Seigneur. Les Assemblées synodales ne servent pas à discuter d'idées belles et originales, ou à voir qui est le plus intelligent... Elles servent à cultiver et à mieux garder la vigne du Seigneur, pour coopérer à son « rêve », à son projet d'amour sur son peuple. Dans ce cas, le Seigneur nous demande de prendre soin de la famille, qui depuis les origines est partie intégrante de son dessein d'amour pour l'humanité.

Nous sommes tous pécheurs et à nous aussi, peut arriver la tentation de « nous emparer » de la vigne, à cause de la cupidité qui ne nous manque jamais à nous, êtres humains. Le rêve de Dieu se heurte toujours à l'hypocrisie de quelques-uns de ses serviteurs. Nous pouvons « décevoir » le rêve de Dieu si nous ne nous laissons pas guider par l'Esprit Saint. Que l'Esprit nous donne la sagesse qui va au-delà de la science, pour travailler généreusement avec vraie liberté et humble créativité.

Frères Synodaux, pour cultiver et bien garder la vigne, il faut que nos cœurs et nos esprits soient gardés en Jésus Christ dans la « paix qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir », (Ph 4,7). Ainsi nos pensées et nos projets seront conformes au rêve de Dieu : se former un peuple saint qui lui appartienne et qui produise des fruits du Royaume de Dieu (cf. Mt 21, 43).

CHANTS

SAMEDI 7 OCTOBRE 2017 – 27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- La Vigne du Seigneur Tout-Puissant, c'est la maison d'Israël.

- 1- Mon bien aimé possédait une vigne sur un fertile coteau.
- 2- Il entoura d'un fossé et d'un mur, y mit son plant le meilleur.
- 3- Puis au milieu, il bâtit une tour, il y creusa un pressoir.
- 4- Ainsi que pouvais-je faire à ma vigne et que je n'ai point fait.
- 5- Je suis le cep et vous êtes les sarments,
demeurez dans mon amour.

KYRIE : J. P. NOUVEAU – MH 24

GLOIRE A DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME *Prions en Église*

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.

ACCLAMATION : *Timi*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : J. P. NOUVEAU – MH 24

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : J. P. NOUVEAU – MH 25

COMMUNION :

R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin,
Venez au banquet du Fils de l'homme,
mangez et buvez la pâque de Dieu.

- 1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche,
En Dieu, mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.
- 2- Avec moi, magnifiez le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom,
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
de toutes mes frayeurs, il m'a délivré.
- 3- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur
ceux qui le craignent n'auront jamais faim,
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,
mais ceux qui cherchent le Seigneur, ne manquent de rien.

ENVOI :

- 1- Toi qui vins sur terre te manifester,
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.
- R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêve, Ave Maria.

CHANTS

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2017 – 27^{ME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

- R- C'est Toi Seigneur qui nous a choisi,
tu nous appelles tes amis,
fais de nous les témoins de ton Amour.
- 1- Pour aller vers ceux qui ont faim, donne-nous la joie !
Pour donner le pain qui fait vivre, donne-nous l'esprit !
- 2- Pour vider la coupe avec toi, donne-nous la joie!
Pour verser le vin de la fête, donne-nous l'Esprit !
- 3- Pour briser les chaînes du mal, donne-nous la joie !
Pour bâir la terre nouvelle, donne-nous l'Esprit !

KYRIE : Rona TAUFA - grec

GLOIRE A DIEU : Messe du Grand Pardon

*Gloria gloria gloria gloria
Gloria gloria in excelsis deo*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

La vigne du Seigneur de l'univers,
c'est la maison du Seigneur.

ACCLAMATION : Rona TAUFA

Alléluia, alléluia, alléluia Amen !

PROFESSION DE FOI :

Voir au dos.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Médéric BERNARDINO - partition

Te Fatu te Fatu, te Atua aroha e te maru,
te faaoroma'i e te maita'i rahi, a fari'i mai ta matou pure

OFFERTOIRE :

- R- Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ, dans notre monde,
sève de l'esprit, Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, porte du fruit.

- 1- Vigne plantée par la main de Dieu le Père,
Vigne taillée pour des grappes de lumière
Vigne choisie, peuple de Dieu.
- 2- Vigne éclairée au soleil de la tendresse
Vigne émondée pour les fruits de la jeunesse
Vigne choisie, peuple de Dieu.

SANCTUS : TUFANUI - latin

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

la amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu I to 'oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : Gaby KOHUMOETINI - latin

COMMUNION :

- 1- Au soir d'amour, parlant sans parabole,
Jésus disait : si quelqu'un veut m'aimer, toute sa vie,
qu'il garde ma parole, mon père et moi viendrons le visiter,
et de son cœur faisant notre demeure, venant à lui,
nous l'aimerons toujours, rempli de paix,
nous voulons qu'il demeure, en notre amour, notre amour
- 2- Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie,
roi glorieux délice des élus, tu vis pour moi,
caché dans une hostie ; je veux pour toi, me cacher Ô Jésus.
À des amants, il faut la solitude,
un cœur à cœur qui dure nuit et jour,
ton seul regard fait ma béatitude,
je vis d'amour, je vis d'amour.

ENVOI :

- R- Pour que vous portiez beaucoup de fruits,
Pour que vous soyez la joie du Père, (bis)
Demeurez dans mon amour. (bis)
- 1- Pour que ma joie soit en vous, à jamais
Que votre joie soit parfaite !
- 2- Que ma parole en vous porte son fruit
Que ma parole vous habite !
- 3- Vous mes choisis, allez, portez du fruit ;
Portez un fruit qui demeure !
- 4- Quand vous priez votre Père en mon Nom,
Quand vous priez, Il écoute !
- 5- Point n'est plus grand que l'amour de donner,
Que de donner sa vie même !



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 7 OCTOBRE 2017

18h00 : **Messe** : Action de grâce : William TEVARIA ;

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2017

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 3^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Albert VANNES ;

LUNDI 9 OCTOBRE 2017

S. Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs, 3^e siècle ou S. Jean Leonardi, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, † 1609 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de mariage – action de grâces ;

MARDI 10 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 11 OCTOBRE 2017

S. Jean XXIII, pape, † 1963 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

12h00 : **Messe** : Jean Jacques Van Der Heyoten ;

JEUDI 12 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Edouard et Joséphine THURET ;

VENDREDI 13 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Jeannine JOUFOQUES ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 14 OCTOBRE 2017

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : François et Colette SARCIAUX ;

18h00 : **Messe** : Nos parents et familles – Âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017

28^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S^{te} Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582. On omet la mémoire.]

Psautier 4^{eme} semaine

08h00 : **Messe** : Michelle et Arcel REY ;

SOS CARAÏBES

LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ÉLEVE A

1 008 216 XFP

(ILS ONT ÉTÉ VERSÉ À L'ARCHEVÊCHE
POUR ÊTRE ENVOYÉ EN GUADELOUPE)

UN GRAND MERCI POUR VOTRE GÉNÉROSITÉ

LES CATHE-ANNONCES

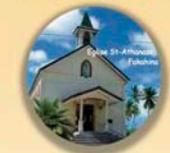
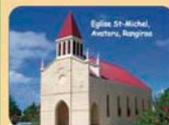
Dimanche 8 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 9 octobre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 9 octobre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 15 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf



**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10



**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

**À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHÉDRALE S'ÉLEVE À 748 000 XFP...
SOIT 25 % DE 2016...
UN GRAND MERCI À VOUS**

LES RÉGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2017
Dimanche 15 octobre 2017 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

L'ART D'APPLIQUER LA LOI SANS LA CONNAITRE !!!

Dimanche soir... 23h... une patrouille de la Police municipale s'arrête devant le presbytère... « Levez-vous... vous ne devez pas rester là... allez dormir derrière la cathédrale... » Les SDF s'exécutent... et pour être sûrs qu'ils ne reviennent pas un policier municipal s'autorise à entrer dans les toilettes du presbytère, prend un seau, le rempli d'eau et le jette sur le passage... l'eau s'engouffre sous la porte du secrétariat mouillant les documents glissés dessous par des paroissiens...

Le lendemain un message est envoyé à M^r le Maire... réponse : « J'ai bien reçu votre courriel. M. le Maire étant hors du Territoire, il en prendra connaissance dès son retour. »

Mardi soir... on remet ça... cette fois avec un coup de « klaxon »... du coup je suis réveillé... j'observe du haut du 2^{ème} étage... et j'interpelle : « Il est 23h... pourquoi les réveiller ? Que faites-vous de l'arrêté municipal ? » Après avoir pris

contact avec leur supérieur, l'un d'eux me demande : « Père, tu as l'arrêté ? »... « Oui je vous l'apporte »... et là je me rends compte que ceux qui ont la charge d'appliquer la loi ne la connaissent pas ???

Ils essaient de trouver une échappatoire... « Oui, mais là c'est la salubrité publique... les commerçants se plaignent qu'ils urinent devant leurs portes. » - « Il n'y a pas de commerçant ici... et de plus la porte des toilettes est grande ouverte... et contrairement à vos collègues de dimanche soir... ils passent la serpillère en sortant !!! »

Parmi les SDF réveillés à 23h... deux sont en stage CFPA à Punaauia, un autre est en CAE... une autre à 68 ans... Quand à M^r le Maire il voyage pendant qu'on fait le ménage en son nom !!!

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

15 AU 22 OCTOBRE : SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

UNE ÉGLISE MISSIONNAIRE « RICHE » DE... SES PAUVRETES

Un chef d'entreprise me demandait : « Pourquoi participer au "Tenari a te Atua" (Denier de Dieu) ? L'Église n'est-elle pas suffisamment riche ? » À vrai dire c'est un peu comme quelqu'un qui regarde un verre à demi rempli. On peut dire : « Ce verre est à moitié plein » [l'Église possède des richesses], ou bien : « Ce verre est à moitié vide » [l'Église est dans le besoin].

Notre Église locale est propriétaire de toutes les églises (sauf la cathédrale de Papeete), les chapelles, les fare amuiraa, les écoles et des terres (pour la plupart quasi inconstructibles) ; sous cet aspect l'Église paraît riche.

Mais l'Église en Polynésie [Papeete et Fenuaenata] compte un grand nombre de personnels : 3 évêques (dont un émérite), 32 prêtres (dont 26 actifs), 48 diacres (dont 36 actifs), 40 religieuses, 15 religieux et des centaines de laïcs investis d'une charge officielle et bien d'autres non investis qui servent paroisses, écoles, associations... La majorité n'est pas rémunérée. Imaginez qu'on les rétribue TOUS au SMIC ! Impossible...

Mais de quoi vivent nos prêtres puisqu'ils ne sont pas salariés ? Ils doivent compter sur la charité des fidèles, les honoraires de messe, le casuel. Il est vrai quand Jésus a envoyé ses apôtres en mission, il leur a dit : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ... » (Luc 9, 3) Dans son message pour la semaine missionnaire, le Saint-Père le redit autrement : « La mission de l'Église est animée par une spiritualité d'exode continu. Il s'agit de sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile ». Notre Église en Polynésie

est considérée comme une Église en terre de mission puisqu'elle est rattachée à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples et à la Conférence des Évêques du Pacifique.

Alors, pourquoi le « Denier de Dieu » ? Le Denier n'est pas un don comme un autre ; ce n'est pas un acte de charité mais il devrait être un geste d'appartenance et de fidélité envers l'Église et ceux qui sont en charge d'annoncer l'Évangile. Le Denier est un don volontaire, il n'y a pas de tarif. Chacun(e) donne selon ses possibilités.

Chez nous le « Denier de Dieu » est collecté pour assurer une couverture sociale pour les prêtres, couvrir les dépenses liées à la formation des séminaristes, entretenir les bâtiments et garantir le fonctionnement des moyens de communication du diocèse.

Alors, si notre Église reste « riche » de ses pauvretés, elle ne peut assurer pleinement sa mission évangélique que si les fidèles comprennent l'importance de leur participation au « Denier de Dieu »

D.S.

Note : Pour le diocèse de Papeete, l'an passé 1 200 fidèles ont donné environ 34 millions (CFP) au Tenari ; ainsi sur les 25 000 ménages que compte notre diocèse, en déduisant les 6 000 foyers vivant sous le seuil de pauvreté, on constate qu'un foyer catholique sur dix a participé au Tenari. Des progrès sont donc possibles !

© Cathédrale de Papeete - 2017



N°55
15 octobre 2017

TOUS MISSIONNAIRES

Du 15 au 22 Octobre a lieu la semaine missionnaire mondiale pendant laquelle l'Église nous invite à redécouvrir l'importance de la mission au cœur de nos vies et de la vie de l'Église. Pendant longtemps, l'idée de mission était liée aux « missionnaires », ces prêtres, religieux et religieuses qui franchissaient les mers pour porter la Bonne Nouvelle aux peuples qui ne la connaissaient pas encore. Et c'est bien ainsi que par les missionnaires protestants et catholiques, l'Évangile s'est implanté en Polynésie. Cet élan missionnaire s'enracine dans la Parole de Dieu depuis les Prophètes comme Jérémie « *Écoutez, nations, la Parole du Seigneur, annoncez dans les îles lointaines* », jusqu'au Christ demandant à ses apôtres d'aller faire des disciples dans toutes les nations.

Mais la mission n'est pas réservée aux prêtres, religieux et religieuses. Dans son « *Message pour la journée mondiale des missions 2017* », le pape François nous rappelle en introduction que « *l'Église est missionnaire par nature. Si ce n'était pas le cas, elle ne serait plus l'Église du Christ mais une association parmi tant d'autres qui, bien vite, finirait par épuiser son but et disparaître. C'est pourquoi nous sommes invités à nous poser un certain nombre de questions qui touchent notre identité chrétienne même et nos responsabilités de croyants dans un monde confus par tant d'illusions, blessé par de grandes frustrations et lacéré par de nombreuses guerres fratricides qui frappent injustement les innocents en particulier* ». Tous missionnaires ! Nous le sommes ou nous sommes appelés à le devenir chaque jour davantage. Par notre Baptême, par notre Confirmation, nous sommes envoyés pour partager ce que nous avons découvert et témoigner du Christ et de son amour, en nous laissant guider par l'Esprit qui nous pousse vers nos frères et sœurs. Cela exige de notre part de quitter notre tranquillité, nos certitudes paralysantes. Le Saint Père nous le rappelle : « *Il s'agit de « sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* » (*Exhortation apostolique Evangelii gaudium, n.20*). *La mission de l'Église stimule une attitude*

de pèlerinage continué à travers les différents déserts de la vie, à travers les diverses expériences de faim et de soif de vérité et de justice. » (Message §7)

Qu'en est-il maintenant de ces « *pays de mission* » ? Plus besoin de franchir des mers ou de traverser des continents, ces « *îles lointaines* » sont tout près de nous : le monde des exclus qui vivent sous les ponts et dans les recoins sombres, et que nous côtoyons sans les voir, le monde des jeunes avec leur langage, leurs rites, leurs réseaux, un monde souvent si difficile à comprendre pour les parents, les adultes, le monde des personnes âgées, seules, le monde de ceux qui, désorientés, cherchent un sens à leur vie etc... Être missionnaire, c'est porter, proposer le Christ à ceux qui sont à nos portes, comme le rappelle le Pape François : « *Le monde a essentiellement besoin de l'Évangile de Jésus Christ. Au travers de l'Église, il continue sa mission de Bon Samaritain, en soignant les blessures sanglantes de l'humanité, et de Bon Pasteur, en cherchant sans relâche celui qui s'est égaré sur des chemins tortueux et sans but* ». (Message §5)

Le Saint Père n'oublie pas les jeunes : « *Les jeunes représentent l'espérance de la mission. La personne de Jésus et la Bonne Nouvelle qu'il proclame continuent à fasciner de nombreux jeunes. Ils cherchent des parcours au travers desquels mettre en œuvre le courage et les élans du cœur au service de l'humanité* » (Message §9). Ces jeunes de nos paroisses, de nos groupes et de nos mouvements se retrouvent ce Samedi 14 pour préparer le synode des Evêques sur le thème « *Les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel* ». Belle occasion pour eux de prendre au sérieux la dimension missionnaire qui leur revient dans l'Église. Puisse-nous leur emboîter le pas pour chercher comment être missionnaires dans notre vie Chrétienne de tous les jours.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS ...

IL FAUT SE TENIR PRET POUR RENCONTRER LE SEIGNEUR

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, sur la Place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi son parcours catéchétique sur l'espérance. Pour la 36^e étape, le Pape s'est arrêté ce matin sur la notion « *d'attente vigilante* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur cette dimension de l'espérance qu'est l'attente vigilante. Le thème de la vigilance est un des fils conducteurs du Nouveau Testament. Jésus prêche à ses disciples : « *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte* » (Lc 12,35-36). En ce temps qui suit la résurrection de Jésus, où alternent continuellement des moments sereins et d'autres angoissés, les chrétiens ne s'installent jamais. L'Évangile recommande d'être comme des serviteurs qui ne vont jamais dormir tant que leur maître n'est pas rentré. Ce monde requiert notre responsabilité et nous l'assumons tout entière et avec amour. Jésus veut que notre existence soit laborieuse, que nous ne baissions jamais la garde, pour accueillir avec gratitude et étonnement chaque nouveau jour qui nous est donné par Dieu. Chaque matin est une page blanche que le chrétien commence à écrire avec ses œuvres bonnes. Nous avons déjà été sauvés par la

rédemption de Jésus, mais maintenant nous attendons la pleine manifestation de sa seigneurie : quand enfin Dieu sera tout en tous (cf. 1 Cor 15,28). Rien n'est plus certain, dans la foi des chrétiens, que ce « *rendez-vous* », ce rendez-vous avec le Seigneur quand il viendra. Et quand ce jour arrivera, nous autres, chrétiens, nous voulons être comme ces serviteurs qui ont passé la nuit la ceinture autour des reins et les lampes allumées : il faut être prêts pour le salut qui arrive, prêts pour la rencontre. Avez-vous pensé, vous, à comment sera cette rencontre avec Jésus, quand il viendra ? Mais ce sera une étreinte, une joie immense, une grande joie ! Nous devons vivre dans l'attente de cette rencontre.

Le chrétien n'est pas fait pour l'ennui, mais plutôt pour la patience. Il sait que même dans la monotonie de certains jours toujours semblables, se cache un mystère de grâce. Il y a des personnes qui, avec la persévérance de leur amour, deviennent comme des puits qui irriguent le désert. Rien ne se produit en vain et aucune situation où un chrétien se trouve immergé n'est complètement réfractaire à l'amour. Aucune nuit n'est assez longue pour faire

oublier la joie de l'aurore. Et plus la nuit est obscure, plus l'aurore est proche. Si nous restons unis à Jésus, le froid des moments difficiles ne nous paralyse pas ; et si même le monde entier prêchait contre l'espérance, s'il disait que l'avenir n'apportera que des nuages obscurs, le chrétien sait que, dans cet avenir-là, il y a le retour du Christ. Quand cela se produira, personne ne le sait mais la pensée qu'à la fin de notre histoire il y a Jésus miséricordieux suffit pour donner confiance et ne pas maudire la vie. Tout sera sauvé. Tout. Nous souffrirons, il y aura des moments qui suscitent colère et indignation, mais le doux et puissant souvenir du Christ chassera la tentation de penser que cette vie est une erreur.

Après avoir connu Jésus, nous ne pouvons faire autrement que de scruter l'histoire avec confiance et espérance. Jésus est comme une maison et nous sommes à l'intérieur et, des fenêtres de cette maison, nous regardons le monde. C'est pourquoi nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, nous ne pleurons pas avec mélancolie un passé que l'on imagine doré, mais nous regardons toujours en avant, vers un avenir qui n'est pas seulement l'œuvre de nos mains mais qui est avant tout une préoccupation constante de la providence de Dieu. Tout ce qui est opaque deviendra un jour lumière.

Et pensons que Dieu ne se contredit pas. Jamais. Dieu ne déçoit jamais. Sa volonté à notre égard n'est pas nébuleuse, mais c'est un projet de salut bien déterminé : « *car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité* » (1 Tm 2,4). C'est pourquoi nous ne nous abandonnons pas au flot des événements avec pessimisme, comme si l'histoire était un train

dont on a perdu le contrôle. La résignation n'est pas une vertu chrétienne. De même qu'il n'est pas chrétien de hausser les épaules ou de courber la tête devant un destin qui nous semble inéluctable. Celui qui donne de l'espérance au monde n'est jamais une personne soumise. Jésus nous recommande de l'attendre sans rester les mains dans les poches : « *Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller* » (Lc 12,37). Il n'y a pas de bâtisseur de paix qui, à la fin, n'ait pas compromis sa paix personnelle, assumant les problèmes des autres. La personne soumise n'est pas un bâtisseur de paix mais un paresseux, quelqu'un qui ne veut pas se déranger. Alors que le chrétien est un bâtisseur de paix quand il risque, quand il a le courage de risquer pour apporter le bien, le bien que Jésus nous a donné, nous a donné comme un trésor.

Tous les jours de notre vie, redisons cette invocation que les premiers disciples, dans leur langue araméenne, exprimaient par les mots *Marana tha*, et que nous retrouvons dans le dernier verset de la Bible : « *Viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22,20). C'est le refrain de toute existence chrétienne : dans notre monde, nous n'avons besoin de rien d'autre que d'une caresse du Christ. Quelle grâce si, dans la prière, les jours difficiles de cette vie, nous entendons sa voix qui répond et nous rassure : « *Voici que je viens sans tarder* » (Ap 22,7).

© Libreria Editrice Vatican - 2017

MESSAGE POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS 2017...

LA MISSION AU CŒUR DE LA FOI CHRÉTIENNE

La Journée missionnaire mondiale sera célébrée le 22 octobre prochain sur le thème « *la mission au cœur de la foi chrétienne* ». Le Pape François a délivré un message en vue de cette Journée, affirmant que « *le monde a besoin de l'Évangile de Jésus* ». François, dans ce texte, rappelle le pouvoir transformateur de l'Évangile et exhorte à faire grandir « *un cœur missionnaire* » à travers « *l'Esprit Saint qui soutient la mission de l'Église dans le monde entier et donne force à tous les missionnaires de l'Évangile* ». Voici le texte intégral de ce message du Pape François pour la Journée missionnaire mondiale 2017

Chers frères et sœurs,

Cette année également, la Journée missionnaire mondiale nous rassemble autour de la personne de Jésus, « *le premier et le plus grand évangéliste* » (Bienheureux Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n.7), qui, continuellement, nous envoie annoncer l'Évangile de l'amour de Dieu le Père dans la force de l'Esprit Saint. Cette Journée nous invite à réfléchir à nouveau sur la *mission au cœur de la foi chrétienne*. En effet, l'Église est missionnaire par nature. Si ce n'était pas le cas, elle ne serait plus l'Église du Christ mais une association parmi tant d'autres qui, bien vite, finirait par épuiser son but et disparaître. C'est pourquoi nous sommes invités à nous poser un certain nombre de questions qui touchent notre identité chrétienne même et nos responsabilités de croyants dans un monde confus par tant d'illusions, blessé par de grandes frustrations et lacéré par de nombreuses guerres fratricides qui frappent injustement les innocents en particulier. Quel est le *fondement* de la mission ? Quel est le *cœur* de la mission ? Quelles sont les *attitudes vitales* de la mission ?

La mission et le pouvoir transformant de l'Évangile du Christ, Chemin, Vérité et Vie

1. La mission de l'Église, destinée à tous les hommes de bonne volonté, est fondée sur le pouvoir transformant de l'Évangile. L'Évangile est une Bonne Nouvelle qui porte en soi une joie contagieuse parce qu'il contient et offre une vie nouvelle : celle du Christ ressuscité qui, en communiquant son Esprit vivifiant, devient Chemin, Vérité et Vie pour nous (cf. *Jn 14, 6*). Il est *le Chemin* qui

nous invite à le suivre avec confiance et courage. En suivant Jésus comme notre *Chemin*, nous faisons l'expérience de la *Vérité* et nous recevons sa *Vie*, qui est pleine communion avec Dieu le Père dans la force de l'Esprit Saint, nous rend libre de toute forme d'égoïsme et se trouve être source de créativité dans l'amour.

2. Dieu le Père veut une telle formation existentielle de ses fils et de ses filles ; transformation qui s'exprime en tant que culte en esprit et en vérité (cf. *Jn 4, 23-24*), par une vie animée par l'Esprit Saint à l'imitation du Fils, Jésus, à la gloire de Dieu le Père. « *La gloire de Dieu est l'homme vivant* » (Saint Irénée de Lyon, *Adversus haereses* IV,20,7). De cette manière, l'annonce de l'Évangile devient parole vivante et efficace qui met en œuvre ce qu'elle proclame (cf. *Is 55, 10-11*) c'est-à-dire Jésus Christ, qui se fait continuellement chair dans toute situation humaine (cf. *Jn 1, 14*).

La mission et le *kairos* du Christ

3. La mission de l'Église n'est donc pas la diffusion d'une idéologie religieuse et pas même la proposition d'une éthique sublime. De nombreux mouvements de par le monde savent produire des idéaux élevés ou des expressions éthiques remarquables. Par le biais de la mission de l'Église, c'est Jésus Christ qui continue à évangéliser et à agir, et par suite elle représente le *kairos*, le temps propice au salut dans l'histoire. Par l'intermédiaire de la proclamation de l'Évangile, Jésus devient toujours à nouveau notre contemporain, afin que ceux qui l'accueillent avec foi et amour fassent l'expérience de la force formatrice de son Esprit de Ressuscité qui féconde l'être humain et la Création comme le fait la

pluie avec la terre. « *Sa résurrection n'est pas un fait relevant du passé ; elle a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent. C'est une force sans égale* » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n.276).

4. Rappelons-nous toujours que « *à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* » (Benoît XVI, Encyclique *Deus caritas est*, n.1). L'Évangile est une Personne, qui s'offre continuellement et continuellement invite ceux qui l'accueillent avec une foi humble et laborieuse à partager sa vie au travers d'une participation effective à son mystère pascal de mort et résurrection. L'Évangile devient ainsi, par le *Baptême*, source de vie nouvelle, libérée de la domination du péché, illuminée et transformée par l'Esprit Saint ; par le biais de la *Confirmation*, il devient onction fortifiante qui, grâce à ce même Esprit, indique des chemins et des stratégies nouvelles de témoignage et de proximité ; et par l'intermédiaire de l'*Eucharistie*, il devient nourriture de l'homme nouveau, « *remède d'immortalité* » (Ignace d'Antioche, *Epistula ad Ephesios*, 20,2).

5. Le monde a essentiellement besoin de l'Évangile de Jésus Christ. Au travers de l'Église, il continue sa mission de *Bon Samaritain*, en soignant les blessures sanglantes de l'humanité, et de *Bon Pasteur*, en cherchant sans relâche celui qui s'est égaré sur des chemins tortueux et sans but. Et, grâce à Dieu, les expériences significatives témoignant de la force transformante de l'Évangile ne manquent pas non plus. Je pense au geste de cet étudiant Dinka qui, au prix de sa propre vie, protège un étudiant de la tribu Nuer destiné à être tué. Je pense à cette Célébration eucharistique, à Kitgum, dans le nord de l'Ouganda, alors ensanglanté par la férocité d'un groupe de rebelles, lorsqu'un missionnaire a fait répéter aux personnes les paroles de Jésus sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », en tant qu'expression du cri désespéré des frères et des sœurs du Seigneur crucifié. Cette célébration fut pour le peuple source de grande consolation et de beaucoup de courage. Et nous pouvons également penser aux nombreux, aux innombrables témoignages de la manière dont l'Évangile aide à surmonter les fermetures, les conflits, le racisme, le tribalisme en promouvant partout et entre tous la réconciliation, la fraternité et le partage.

La mission inspire une spiritualité d'exode continu, de pèlerinage et d'exil

7. La mission de l'Église est animée par une spiritualité d'exode continu. Il s'agit de « *sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n.20). La mission de l'Église stimule une attitude de *pèlerinage continu* à travers les différents déserts de la vie, à travers les diverses expériences de faim et de soif de vérité et de justice. La mission de l'Église inspire une expérience d'*exil continu*, pour faire percevoir à l'homme assoiffé d'infini sa condition d'exilé en chemin vers la patrie définitive, tendu entre le « *déjà* » et le « *pas encore* » du Royaume des Cieux.

8. La mission dit à l'Église qu'elle n'est pas une fin en soi mais un humble instrument et une médiation du Royaume. Une Église autoréférentielle, qui se complait de ses succès terrestres, n'est pas l'Église du Christ, son corps crucifié et glorieux. Voilà pourquoi nous devons préférer « *une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités* » (*ibid.*, n.49).

Les jeunes, espérance de la mission

9. Les jeunes représentent l'espérance de la mission. La personne de Jésus et la Bonne Nouvelle qu'il proclame continuent à fasciner de nombreux jeunes. Ils cherchent des parcours au travers desquels mettre en œuvre le courage et les élans du cœur au service de l'humanité. « *Nombreux sont les jeunes qui offrent leur aide solidaire face aux maux du monde et entreprennent différentes formes de militance et de volontariat [...]. Qu'il est beau que des jeunes soient "pèlerins de la foi", heureux de porter Jésus dans chaque rue, sur chaque place, dans chaque coin de la terre !* » (*ibid.*, n.106). La prochaine Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques, qui se tiendra en 2018 sur le thème « *Les jeunes, la foi et le discernement des vocations* », se présente comme une occasion providentielle pour impliquer les jeunes dans la responsabilité missionnaire commune qui a besoin de leur riche imagination et de leur créativité.

Le service des Œuvres pontificales missionnaires

10. Les Œuvres pontificales missionnaires constituent un instrument précieux pour susciter en chaque communauté chrétienne, le désir de sortir de ses propres frontières et de ses propres sécurités et de prendre le large pour annoncer l'Évangile à tous. Au travers d'une profonde spiritualité missionnaire à vivre au quotidien, d'un engagement constant de formation et d'animation missionnaire, des adolescents, des jeunes, des adultes, des familles, des prêtres, des religieux et des religieuses, des Evêques sont impliqués afin que grandisse en chacun un cœur missionnaire. La Journée missionnaire mondiale, promue par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, constitue l'occasion propice pour que le cœur missionnaire des communautés chrétiennes participe par la prière, le témoignage de la vie et la communion des biens afin de répondre aux graves et vastes besoins de l'Évangélisation.

Etre missionnaires avec Marie, Mère de l'évangélisation

11. Chers frères et sœurs, soyons missionnaires en nous inspirant de Marie, Mère de l'Évangélisation. Mue par l'Esprit, elle accueillit le Verbe de la vie dans la profondeur de son humble foi. Que la Vierge nous aide à dire notre « *oui* » dans l'urgence de faire résonner la Bonne Nouvelle de Jésus à notre époque ; qu'elle nous obtienne une nouvelle ardeur de ressuscités pour porter à tous l'Évangile de la vie qui remporte la victoire sur la mort ; qu'elle intercède pour nous afin que nous puissions acquérir la sainte audace de rechercher de nouvelles routes pour que parvienne à tous le don du salut.

Du Vatican, 4 juin 2017

Solennité de la Pentecôte

© Libreria Editrice Vatican - 2017

LA PEINE DE MORT EST INHUMAINE ET INADMISSIBLE !

« *La condamnation à la peine de mort est une mesure inhumaine qui blesse la dignité personnelle* ». Le Pape François s'est exprimé ce 11 octobre 2017 à l'occasion du 25^{ème} anniversaire du Catéchisme de l'Église Catholique promulgué par Saint Jean-Paul II le 11 octobre 1992. Devant les participants à cette rencontre organisée par le Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation dans la salle du Synode au Vatican, le Saint-Père a réaffirmé l'évolution de la position de l'Église sur la peine capitale : « *La peine de mort est inadmissible car elle attende à l'inviolabilité de la personne* ».

Chers frères et sœurs,

Le vingt-cinquième anniversaire de la Constitution apostolique *Fidei depositum*, par laquelle saint Jean-Paul II promulguait le *Catéchisme de l'Église Catholique*, trente ans après l'ouverture du Concile Œcuménique Vatican II, constitue une heureuse occasion de voir le chemin parcouru depuis. Si saint Jean XXIII avait désiré et voulu le Concile, ce n'était pas d'abord pour condamner des erreurs, mais surtout pour donner à l'Église d'exposer la beauté de sa foi en Jésus-Christ à travers un langage renouvelé. « *Il est nécessaire, affirmait le Pape dans son Discours d'ouverture, avant tout que l'Église ne détourne jamais son regard de l'héritage sacré de vérité qu'elle a reçu des anciens. Mais il faut aussi qu'elle se tourne vers les temps présents, qui entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies à l'apostolat catholique* » (11 octobre 1962). « *Cependant, poursuivait le Souverain Pontife, ce précieux trésor nous ne devons pas seulement le garder comme si nous n'étions préoccupés que du passé, mais nous devons nous mettre joyeusement, sans crainte, au travail qu'exige notre époque, en poursuivant la route sur laquelle l'Église marche depuis près de vingt siècles.* » (*ibid.*).

« *Garder* » et « *poursuivre* », c'est l'objectif de l'Église de par sa nature même, de telle sorte que la vérité de l'annonce de l'Évangile par Jésus atteigne sa plénitude jusqu'à la fin des siècles. C'est cela la *grâce* qui a été accordée au Peuple de Dieu, mais c'est aussi un *but* et une *mission* dont nous sommes responsables, pour annoncer de façon renouvelée et davantage exhaustive l'Évangile de toujours à nos contemporains. C'est dans la joie que donne l'espérance chrétienne, et forts de la « *médecine de la miséricorde* » (*ibid.*), que nous allons vers les hommes et les femmes de notre temps pour qu'ils découvrent l'inépuisable richesse contenue dans la personne de Jésus-Christ.

En présentant le *Catéchisme de l'Église Catholique*, saint Jean-Paul II affirmait qu'il « *doit tenir compte des explications de la doctrine que le Saint-Esprit a suggérées à l'Église au cours des temps. Il faut aussi qu'il aide à éclairer de la lumière de la foi les situations nouvelles et les problèmes qui ne s'étaient pas encore posés dans le passé* » (Const. ap. *Fidei depositum*, n.3). Ce *Catéchisme* est donc un instrument important, non seulement pour exposer aux croyants l'enseignement de toujours pour que grandisse la compréhension de la foi, mais aussi et surtout, parce qu'il entend s'adresser à nos contemporains, avec leurs questions à la fois diverses et nouvelles. C'est ainsi que l'Église s'engage à exposer la foi en tant que réponse significative pour l'existence humaine, dans le moment particulier de l'histoire que nous vivons. Il ne suffit donc pas de trouver un langage nouveau pour exprimer la foi de toujours. Face aux nouveaux défis et perspectives ouvertes devant l'humanité, il est nécessaire et urgent que l'Église expose la nouveauté de l'Évangile du Christ, contenue dans la Parole de Dieu, mais pas encore mise en lumière. C'est ce trésor, fait « *de neuf et de l'ancien* » dont parlait Jésus quand il apprenait à ses disciples à enseigner la nouveauté qui émanait de lui, sans abandonner l'ancien (cf. *Mt 13, 52*).

L'évangéliste Jean présente une des plus belles pages de son Évangile quand il rapporte ce que l'on appelle la « *prière sacerdotale* » de Jésus. Avant d'affronter la Passion et la mort, Il s'adresse au Père, exprimant son obéissance quant à l'accomplissement de la mission reçue. Ses paroles sont un hymne à l'amour et contiennent aussi la demande que ses disciples soient gardés et protégés (cf. *Jn 17,12-15*). En même temps, Jésus prie pour ceux qui, à l'avenir, croiront en Lui grâce à la prédication de ses disciples, pour qu'ils soient eux aussi rassemblés et gardés dans l'unité (cf. *Jn 17, 20-23*). L'expression « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (*Jn 17, 3*) exprime le sommet de la mission de Jésus.

Nous le savons bien, connaître Dieu, ce n'est pas d'abord un exercice théorique de la raison humaine, mais un désir inépuisable présent au cœur de chacun. C'est la connaissance qui vient de l'amour, parce que l'on a rencontré le Fils de Dieu sur notre route (cf. Enc. *Lumen fidei*, n.28). Jésus de Nazareth marche à nos côtés pour nous introduire, par sa parole et les signes accomplis, dans le mystère profond de l'amour du Père. Cette connaissance se fortifie de jour en jour, à travers la certitude de foi d'être aimé, et d'être ainsi intégré dans un dessein riche de sens. Celui qui aime veut connaître toujours davantage la personne aimée pour y découvrir la richesse cachée et qui, chaque jour, se donne à voir comme une réalité toujours nouvelle.

C'est pourquoi notre *Catéchisme* est à voir à la lumière de l'amour, comme une expérience de connaissance, de confiance, et d'abandon au mystère. Pour déterminer sa propre structure, le *Catéchisme de l'Église Catholique* reprend le texte du *Catéchisme Romain*. Il le fait en le proposant comme clé de lecture et de mise en application : « *Toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas. Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire ; mais surtout on doit toujours faire apparaître l'Amour de Notre Seigneur afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien n'a pas d'autre origine que l'Amour et pas d'autre terme que l'Amour* » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n.25).

Partant de là, j'aimerais évoquer un thème qui devrait trouver dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, un espace plus approprié et plus en adéquation avec cette finalité. Je pense à la *peine de mort*. Ce problème ne peut pas être résolu au moyen d'un simple rappel de l'enseignement historique, sans faire apparaître, non seulement l'avancée de la doctrine chez les derniers Pontifes, mais également l'évolution dans la conscience du peuple chrétien, qui s'éloigne d'une attitude consentante à l'égard d'une peine qui lèse lourdement la dignité humaine. On doit affirmer avec force que la condamnation à la peine de mort est une mesure inhumaine qui blesse la dignité personnelle, quel que soit son mode opératoire. En décidant volontairement de supprimer une vie humaine, toujours sacrée aux yeux du Créateur et dont Dieu est en dernière analyse le véritable juge et le garant, elle est par elle-même contraire à l'Évangile. Jamais, aucun homme « *pas même le meurtrier ne perd sa dignité personnelle* » (*Lettre au Président de la Commission Internationale contre la peine de mort*, 20 mars 2015), car Dieu est un Père qui attend toujours le retour du fils qui, conscient de ses erreurs, demande pardon et commence une nouvelle vie. Ce n'est donc à personne que peut être enlevée non seulement la vie, mais la possibilité d'un remords moral et existentiel, qui le réintègre dans la communauté.

Dans les époques antérieures, face à la pauvreté des possibilités de défense, et quand la maturité sociale n'était pas encore pleinement développée, le recours à la peine de mort apparaissait comme la conséquence logique dans l'application de la justice à respecter. Malheureusement, même dans les États Pontificaux, on a eu recours à ce remède extrême et inhumain, faisant ainsi disparaître le primat de la miséricorde sur la justice. Nous assumons la responsabilité du passé, et nous reconnaissons que ces moyens étaient dictés par une mentalité plus légaliste que chrétienne. Le désir de garder entiers les pouvoirs et les biens matériels avait amené à surestimer la valeur de la loi, empêchant ainsi d'aller plus en profondeur dans la compréhension de l'Évangile. Aujourd'hui cependant, rester neutre face aux nouvelles exigences liées à la réaffirmation de la dignité personnelle, nous rendrait davantage coupables.

Il n'y a pas ici de contradiction avec l'enseignement du passé : la défense de la dignité de la vie humaine du premier instant de la conception jusqu'à la mort naturelle, a toujours été portée, dans

l'enseignement de l'Église, par une voix cohérente et autorisée. Le développement harmonieux de la doctrine demande cependant d'abandonner des prises de position liées à des arguments qui apparaissent désormais réellement contraires à une nouvelle compréhension de la vérité chrétienne. C'est d'ailleurs ce que rappelait déjà saint Vincent de Lérins : « *Mais peut-être dira-t-on : N'y aura-t-il alors, dans l'Église du Christ, aucun progrès de la religion ? - Certes, il faut qu'il y en ait un, et considérable ! Qui serait assez ennemi de l'humanité, assez hostile à Dieu, pour essayer de s'y opposer ?* » (*Commonitorium*, 23.1). Il faut donc répéter que, quelque puisse être la gravité de la faute commise, la peine de mort est inadmissible car elle attente à l'inviolabilité et à la dignité de la personne.

« *L'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit.* » (Conc. Œcum. Vat. II, Const. dogm. *Dei Verbum*, n.8). Les Pères du Concile ne pouvaient pas trouver une expression synthétique plus heureuse pour exprimer la nature et la mission de l'Église. Ce n'est pas seulement dans la « doctrine », mais également dans la « vie » et le « culte » que les croyants peuvent devenir Peuple de Dieu. À partir de cela, la Constitution dogmatique sur le Révélation divine exprime la dynamique interne au processus : « *Cette Tradition progresse (...) s'accroît, (...) tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu* » (*ibid.*).

La Tradition est une réalité vivante et seule une vision partielle peut penser le « *dépôt de la foi* » comme quelque chose de statique. La Parole de Dieu ne peut être conservée dans la naphtaline comme s'il s'agissait d'une vieille couverture dont il faudrait éloigner les parasites ! Non. La Parole de Dieu est une réalité dynamique, toujours vivante, qui progresse et croît vers un accomplissement que les hommes ne peuvent entraver. Cette loi du progrès, selon l'heureuse formule de saint Vincent de Lérins : « *annis consolidetur, dilatetur tempore, sublimetur aetate* » (*Commonitorium*, 23.9), appartient à la condition particulière de la vérité révélée telle qu'elle est transmise par l'Église, et *ne signifie absolument pas un changement de doctrine.*

On ne peut garder la doctrine sans la faire avancer. On ne peut davantage l'enfermer dans une lecture rigide et immuable, si ce n'est en méprisant l'action de l'Esprit Saint. « *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes* » (*He 1,1*), Il « *ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé* » (*Dei Verbum*, n.8). C'est cette parole qu'il nous faut faire nôtre dans une attitude de « *religieuse écoute* » (*ibid.*, n.1), pour que notre Eglise avance avec l'enthousiasme des origines, vers les horizons nouveaux où le Seigneur nous appelle.

Je vous remercie pour cette rencontre et pour votre travail ; je vous demande de prier pour moi et je vous bénis de tout cœur. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 – 28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 25, 6-10a*)

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (*Ph 4, 12-14.19-20*)

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*cf. Ep 1, 17-18*)

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 22, 1-14*)

En ce temps-là, Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens, et il leur dit en paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais

comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Notre Dieu invite largement pour le repas de l'Alliance nouvelle. Dans une prière vraiment universelle rejoignons tous nos frères et sœurs « aux croisés des chemins ».

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », la foule innombrable de tous ceux qui ne partagent pas notre foi ... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les laissés-pour-compte et les exclus d'aujourd'hui ... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les chercheurs de Dieu, les artisans de paix, de justice, de solidarité ... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les membres de notre communauté dont la place, marquée, restera vide ... Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, toi qui invites largement au repas de ton amour, élargis notre regard et notre cœur à tous ceux dont nous venons de faire mémoire devant toi. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« **Tout est prêt : venez au repas de noce !** »

L'Évangile de ce jour est un texte qui peut être difficile à comprendre, spécialement le dernier paragraphe où l'un des convives se fait éconduire par le roi. Dans un premier temps, nous pouvons faire une lecture historique de ce texte. Nous reconnaissons dans cette page de l'Évangile le drame de l'alliance dans l'Ancien Testament, au cours des siècles, le Seigneur a invité son peuple à entrer en alliance avec lui, à partager son amour. Cette invitation est ici figurée par l'invitation au repas de noces, un repas de fête où l'alliance est célébrée entre son fils et l'humanité.

Malheureusement, les hommes ont souvent répondu à l'invitation divine par l'indifférence, le mépris et même le rejet des prophètes. Cependant l'invitation à entrer en alliance demeure, et le refus de quelques-uns a permis d'ouvrir l'invitation à un plus grand nombre. Cette large ouverture des noces nouvelles dans la nouvelle alliance est une joie pour chacun de nous, et un motif de reconnaissance pour Dieu notre Père. Cela ne doit pas nous amener à porter un jugement sur ceux qui ont refusé d'entrer en alliance. D'autant plus que le rejet de l'homme qui n'avait pas revêtu les vêtements de noces doit nous mettre en garde contre notre propre attitude.

Le roi condamne sévèrement l'homme qui est entré sans avoir les vêtements adéquats pour la célébration. Mais nous pouvons nous poser la question de savoir comment un invité de la dernière heure, rencontré au détour d'un chemin, aurait-il eu le temps de revêtir un costume de fête ? Il ne faut pas s'arrêter au caractère invraisemblable de cette histoire. Mais être ouvert à la lecture symbolique. Ici le vêtement de noce est à comprendre comme le symbole des œuvres de notre conversion. Nous devons exprimer extérieurement ce que nous avons accueilli intérieurement dans la foi. Nous trouvons aussi cette image du vêtement dans le livre de l'Apocalypse où il est dit que le vêtement de lin, dont sont revêtus les saints, c'est leurs bonnes actions (Ap 19,8). Saint Jérôme commente aussi ce passage de l'Évangile dans ce sens lorsqu'il dit : « *À lui seul, cet homme personnifie tout ce que le mal rassemble. Le vêtement des noces, ce sont les préceptes du seigneur, les œuvres accomplies selon la loi et l'Évangile qu'est le vêtement de l'homme nouveau.* »

Heureux sommes nous d'être invités au repas du Seigneur ! Nous connaissons cette invitation que le prêtre lance après l'agneau de Dieu. Cette invitation nous concerne particulièrement nous qui avons entendu l'invitation du seigneur, et qui sommes ici rassemblés. Elle est aussi adressée à cette foule innombrable, la foule précisément de ceux qui ont revêtu le vêtement des bonnes

œuvres, la foule de ceux qui vont participer au repas de l'agneau. Oui, ils sont innombrables les invités au repas du seigneur. Chacune de nos eucharisties est comme une annonce et même une anticipation de ce grand repas de noces. Les noces du fils du roi, du fils bien-aimé du père, les noces du Christ qui épouse l'humanité.

La parabole de l'invité négligent nous avertit contre une réponse qui ne serait pas véritablement totale de notre part. Nous ne pouvons pas participer aux noces de l'agneau sans chercher à revêtir notre cœur de tendresse, de bonté, d'humilité et de douceur, de patience. Le vêtement de noces signifie notre transformation en réponse à l'invitation. Par sa conduite et par ses bonnes œuvres, l'invité aux noces s'ajuste à la grandeur de celui qui l'a appelé, à l'honneur qui nous est fait d'entrer en communion avec Dieu. Nous répondons par une généreuse transformation de notre conduite, nous poursuivons notre transformation intérieure et extérieure inaugurée par notre nouvelle naissance dans la foi au jour de notre baptême.

Nous ne pouvons pas vraiment répondre à l'invitation du seigneur sans chercher à correspondre à cette invitation. Et vous avez certainement remarqué que durant l'eucharistie à de nombreuses reprises nous demandons pardon au seigneur. C'est une façon de reconnaître que notre préparation à l'accueil du don de Dieu est bien imparfaite en nos vies. Nous ne sommes pas à la hauteur d'une telle invitation, mais nous nous confions à la miséricorde de Dieu et nous désirons y répondre de mieux en mieux chaque jour. Et comme le rappelait la première lecture que nous avons entendue, quelquefois notre préparation peut ressembler au franchissement de montagne qui demande de la peine. Mais cette peine est bien payée, l'Eucharistie est un repas extraordinaire préparé par le Dieu qui nous sauve. Tous les hommes sont invités sans distinction, sans privilège d'origine. Mais on ne peut s'approcher du seigneur sans chercher à lui plaire, c'est-à-dire à nous revêtir du Christ, en accomplissant comme lui ce qui plaît au père.

Nous ne pouvons pas prendre part au repas du seigneur sans prendre part aussi à son œuvre d'amour en ce monde. La communion avec le seigneur suscite la communion avec nos frères en église et en humanité. Notre participation à l'Eucharistie est liée à une manière de vivre au fil des jours où nous tissons ainsi le vêtement de nos noces que nous célébrerons avec le seigneur. Heureux sommes-nous si nous participons ainsi au festin des noces de l'agneau.

© Carme-asso - 2014

CHANTS

SAMEDI 14 OCTOBRE 2017 – 28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

ENTRÉE :

1- Je crois en toi mon sauveur ressuscité,
rien ne pourra de mon cœur ôter la Foi,
Je veux garder la fierté du baptisé,
ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.

2- Je t'aimerai mon sauveur ressuscité,
et j'aimerai tous mes frères les humains,
Je veux aider à bâtir dans l'unité,
le monde fraternel où nous vivrons demain.

KYRIE : *Petiot VI*

GLOIRE A DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME

Le Seigneur est mon berger, viens te réjouir mon âme,
Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION : *Timi*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que nos prières devant toi, s'élèvent comme l'encens
et parviennent jusqu'à toi, ô Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- L'amour a fait les premiers pas, l'amour a préparé la noce,
les invités ne viennent pas, l'amour a fait les premiers pas.
Les places vides sont offertes, à ceux que l'on attendait pas,
l'amour a fait les premiers pas, il nous adresse la parole,
Il nous invite à son repas, l'amour a fait les premiers pas,
l'amour a fait les premiers pas.

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE :

Tu es venu, tu es né,
tu as souffert, tu es mort,
tu es ressuscité, tu es vivant,
tu reviendra, tu es là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Haere na te ao nei e haapii ia ratou,
ia riro hoi ei pipi mau no Iesu.

R- Alléluia. (*8 fois*)

CHANTS

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 – 28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

- R- Venez, Dieu nous appelle, aux noces de son fils.
Venez dans l'allégresse, goûter le pain de vie.
- 1- Quelle voix au loin nous parle ? Nous sommes invités,
Qui murmure ce message, c'est l'heure du banquet !
 - 2- Levons-nous ! Prêtons l'oreille ! Nous sommes invités,
Dieu lui-même nous réveille : C'est l'heure du banquet !
 - 3- Rendons gloire à notre Père! Nous sommes invités !
Sa maison est grande ouverte, c'est l'heure du banquet.

KYRIE : Rona TAUFA - grec

GLOIRE A DIEU : Messe du Grand Pardon

*Gloria gloria gloria gloria
Gloria gloria in excelsis deo*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Tu es mon berger Ô Seigneur,
rien ne saurait manquer où tu me conduis.

ACCLAMATION : MH n°14 p.62

Alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir au dos.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A celui qui prie, Dieu donne la lumière,
à celui qui prie Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

- R- E te ra'i e te fenua e, a haere mai outou e amui,
ma te pi'o e haamori, te Atua mau ia lesu ra.
- 1- la mamu ana'e te fenua, ia maere te ra'i, ia lesu,
i na lesu Metia, te pou mai te ra'i mai.
E te mau uputa no te ra'i, faateitei ia outou na,
e pou mai, te ari'i maitai, e tona ato'a mau merahi.

SANCTUS : TUFAUNUI - latin

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

la amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu l to 'oe hoira'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Gaby KOHUMOETINI - latin

COMMUNION :

- 1- L'amour a fait les premiers pas, l'amour a préparé la noce,
les invités ne viennent pas, l'amour a fait les premiers pas,
Les places vides sont offertes, à ceux que l'on attendait pas,
l'amour a fait les premiers pas.
Il nous adresse la parole, il nous invite à son repas,
l'amour a fait les premiers pas,
l'amour a fait les premiers pas.
- 2- L'amour a pris la liberté, de négliger les convenances,
il s'est chargé de l'étranger, l'amour a pris la liberté.
Il laisse les brebis fidèles, pour celle qui s'est égarée,
l'amour a pris la liberté. Il attendait l'enfant prodigue,
il nous invite à la fête, l'amour a pris la liberté
l'amour a pris la liberté.

ENVOI :

- R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria
- 1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,
la dame en lumière parle aux pasteurs.
 - 2- C'est la Vierge Mère qui pour nous sauver,
descend sur la terre et vient nous parler.
 - 3- Priez pour le monde rempli de pêcheurs,
que la grâce abonde.

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017 | **JOURNÉE MISSIONNAIRE MONDIALE**

"Ensemble, osons la mission !"

Œuvres Pontificales Missionnaires
Pour que vive l'Église, partout dans le monde

QUÊTE MONDIALE POUR LA MISSION
12, rue Sala | 69287 Lyon cedex 02
Tel. +33 (0)4 72 56 99 50
www.opm-france.org

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 14 OCTOBRE 2017

18h00 : **Messe** : Nos parents et familles – Âmes du purgatoire ;

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017

28^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S^{te} Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582. On omet la mémoire.]

Psautier 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Michelle et Arcel REY ;

LUNDI 16 OCTOBRE 2017

S^{te} Edwige, mère de famille puis religieuse, † 1243 en Silésie ou
S^{te} Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine, † 1690 à Paray-le-Monial - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 17 OCTOBRE 2017

S. Ignace, évêque d'Antioche, † v. 107 martyr à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 OCTOBRE 2017

S. LUC, EVANGELISTE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Michel et Pierre BERRUET ;

12h00 : **Messe** : Mathias, Catherine, Haaiiau @Aristide BARSINAS ;

JEUDI 19 OCTOBRE 2017

S. Jean de Brébeuf, S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons jésuites, martyrs † de 1642 à 1649 au Canada et aux États-Unis - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

VENDREDI 20 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Éric et Edwige – anniversaire de mariage – action de grâce ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 21 OCTOBRE 2017

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Philippe HERVÉ et Henere MAUI ;

18h00 : **Messe** : Yvon et Liliane URSINS ;

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017

29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

JOURNÉE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE.

[S. Jean-Paul II, pape, † 2005 à Rome. On omet la mémoire.]

Psautier 1^{er} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

**LA COLLECTE DES CANETTES... AU PROFIT DES « SANS PAROLES »
FAUT PAS LACHER... ÇA CONTINUE**

**DEPUIS LE 1^{ER} JUILLET 2013 : PRES DE 23 TONNES DE CANETTES
POUR UN TOTAL DE PRES D'1 200 000 XPF.**

**EN 2017 NOUS EN SOMMES 3,5 TONNES POUR UN TOTAL DE 233 700 FRANCS
QUE 2017 SOIT D'AVANTAGE ENCORE L'ANNÉE DE L'ÉCO-SOLIDARITÉ !**

MERCI A TOUS

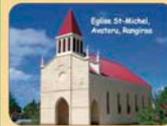
LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 15 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 16 octobre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Dimanche 22 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf



**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10



**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARIA TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHÉDRALE S'ÉLEVE À 914 500 XPF...

SOIT 30 % DE 2016...

UN GRAND MERCI A VOUS

LES RÉGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2017
Dimanche 22 octobre 2017 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

SAN LORENZO... MICHEL SARDOU CHANTE LE PAPE FRANÇOIS

Dans son nouvel album, Michel Sardou, 70 ans, a souhaité rendre hommage au souverain pontife à sa manière.

Un soir de mai de courant d'air	La vie familière est froissée	Et encore et encore
Dans les secrets du Vatican	La bicyclette de Dolores	Les cris d'allégresse de ma jeunesse
François aussi à la fenêtre	Ce cri au fond de ses yeux verts	Me déchirent le cœur
Il va marcher jusqu'à la mer	Tous ces tangos jamais dansés	Me déchirent le cœur
Jusqu'au poisson à la poussière	Et ce ballon qui rebondit	Ce dieu que tu cherches espère
Dans le mystère ce soir des frères	Ces gens qui courent après la vie	Tu le trouvais dans le bario
Et tombe avec le crépuscule	Le silence pourpre se mélange	Dans les yeux fou de Doleros
Tout les rêves flous de la jeunesse	Au dernier rayon du couchant	Et les clameurs des Blaugrana
Tout les soleils de Buenos Aires	Au pas feutré au couloir gris	La veridad et la plata
Je suis de San Lorenzo	Je suis de San Lorenzo	Qui est tu Jorge Bergoglio
Et encore et encore	Et encore et encore	Et il lui reste que la prière
Les cris d'allégresse de ma jeunesse	Les cris d'allégresse de ma jeunesse	Et dans cette obscurité neutre
Me déchirent le cœur	Me déchirent le cœur	François à genoux prie pour nous
Me déchirent le cœur	Je suis de San Lorenzo	François à genoux prie pour nous.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

XX^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE RADIO MARIA NO TE HAU

UNE RADIO DE PROXIMITÉ POUR DONNER DU SENS...

« - Dis Papy, tu voudrais pas changer de portable ? Regarde, avec le mien je peux faire des photos, des films, aller sur Internet, chatter avec mes copains par whatsapp...

- Tu peux aussi téléphoner, j'espère ! ? (rires)

- Tu sais, petit gars, il y a 45 ans j'avais ton âge. On n'avait pas le téléphone à la maison. On avait juste un petit poste de radio qui diffusait un seul programme – celui de l'OreuteuFeu (ORTF) – de 6h du matin à 9h du soir. C'était le seul lien avec certaines îles grâce à l'émission « Allo les îles »... Quelques chanceux qui avaient une télévision ne disposaient que d'une seule chaîne ... en noir et blanc... Tu te rends compte de la chance que tu as ? »

Cette semaine nous fêtons les 20 ans de *Radio Maria no te Hau*, la radio de notre diocèse. C'est une chance de disposer d'un tel moyen de communication. L'Église a toujours voulu être présente dans le monde des médias tant au niveau de la production, de la diffusion que de l'analyse des informations à transmettre.

Le Concile Vatican II a produit en 1963 un excellent outil d'analyse et de réflexion sur les « instruments de communication sociale » : le décret « *Inter Mirifica* ». Ce document a été maintes fois repris, commenté, enrichi au fil des années, notamment par le Conseil Pontifical pour les communications sociales. Le paragraphe 2 de ce décret résume bien le souci porté par les Pères conciliaires : « *L'Église sait que ces instruments, quand ils sont utilisés correctement, rendent de grands services au genre humain : ils contribuent, en effet, d'une manière efficace au délassement et à la culture de l'esprit, ainsi qu'à l'extension et à l'affermissement du règne de Dieu. Mais elle sait aussi que les hommes peuvent les utiliser à l'encontre des desseins du Créateur et les tourner à leur propre perte. Son cœur maternel est angoissé à la vue des dommages que bien souvent leur mauvais usage a déjà causés à l'humanité.* »

Dans notre diocèse les évêques successifs ont toujours eu à cœur d'utiliser les médias de leur époque pour contribuer au

développement de la personne humaine et particulièrement à l'édification d'une société respectueuse de la dignité des personnes, de la justice et de la paix. C'est ainsi qu'en 1909 deux journaux ont été fondés : *Le Semeur Tahitien* et *le Ve'a Katorika*.

En 1967, la première émission *Le Jour du Seigneur* est diffusée à la radio et à la télévision. En 1997, des laïcs catholiques créent une radio « catholique » qui deviendra radio diocésaine en 1999 [Radio Maria no te Hau]. Aux îles Marquise c'est la radio *Te Oko Nui* qui verra le jour. Ajoutons à cela la présence ecclésiale effective sur tous les supports de communication électroniques.

En 20 ans *Radio Maria no te Hau* a progressé, nous sommes loin des techniques modestes mises en œuvre par ses fondateurs. D'année en année la qualité des émissions s'est améliorée ainsi que celle de leur diffusion. Grâce à l'informatique et à la diffusion satellitaire, elle émet 24h sur 24 et couvre pratiquement toutes les îles.

Une radio diocésaine comme *Radio Maria no te Hau* (ou *Te Oko Nui*) est **une radio de proximité qui propose des émissions qui font sens** pour les jeunes générations (ex. *l'émission enfantine* diffusée le mercredi) aussi bien que pour les plus âgés (ex. les témoignages de vie ou les enseignements diffusés sur quatre plages horaires différentes). Nombreux sont celles et ceux qui les écoutent, aussi bien dans les îles qu'à l'étranger.

Alors, que nos souhaits de « **Joyeux Anniversaire** » soient un encouragement pour tous les animateurs et bénévoles de cette radio qui contribuent à « *servir la personne humaine, édifier la communauté humaine fondée sur la solidarité, la justice et l'amour et dire la vérité sur la vie humaine et son accomplissement en Dieu...* » (Éthique dans les communications sociales, n.33, Vatican, 2000)

D.S.

Note : on peut adresser un don à :

- Radio Maria no te Hau B.P. 94 - 98713 PAPEETE

- Te Oko Nui B.P. 10 - 98742 TAIIOHAE



N°56
22 octobre 2017

APPEL POUR L'ACCUEIL TE VAI-ETE

« Je rappelle aussi que mardi sera célébrée la Journée mondiale du refus de la misère. La misère n'est pas une fatalité : elle a des causes qui doivent être reconnues et supprimées, pour honorer la dignité de beaucoup de nos frères et sœurs, à l'exemple des saints ».

Pape François

**À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE
L'ACCUEIL TE VAI-ETE LANCE UN APPEL...**

**NOUS SOMMES À LA RECHERCHE D'UN LOCAL D'ENVIRON 300 M²
SUR UN OU DEUX NIVEAUX
MIS À NOTRE DISPOSITION À TITRE GRACIEUX
POUR UNE PÉRIODE DE 20 ANS.**

**NOUS AVONS BESOIN D'UN NOUVEAU LOCAL POUR L'ACCUEIL TE VAI-ETE
PLUS SPACIEUX
QUE NOUS AMÉNAGERIONS POUR NOS BESOINS...**

**ZONE... PÉRIPHÉRIE PROCHE DU CENTRE DE PAPEETE
IDÉALEMENT DANS LA ZONE DU LIEU ACTUEL...**

UNE ÂME GÉNÉREUSE ENTENDRA PEUT-ÊTRE NOTRE APPEL.



© Cathédrale de Papeete - 2017

CATECHÈSE POUR LES ADULTES

Le pape François nous invite à devenir disciples-missionnaires : élèves du Christ pour avoir le feu de transmettre la bonne nouvelle.

Cette invitation répond donc à une double exigence : progresser sur le chemin de notre bonheur, qui est le projet de Dieu pour nos vies, et répondre à la mission donnée par le Christ à ses disciples : « *Allez et de toutes les nations faites des disciples* » (Mt, 28,19).

La catéchèse des adultes est avant tout un chemin, tout au long de notre vie, de croissance spirituelle : savons-nous discerner comment Dieu agit dans nos vies de tous les jours ? Ce discernement, éclairé par la Parole et les enseignements de l'Église, doit nous aider à découvrir ou mieux découvrir la source d'une joie profonde : « *Buvez et vous n'aurez plus jamais soif* » (Jn, 4, 14). Elle doit nous aider à unifier nos vies, à les décroïsonner. À comprendre aussi notre vocation, c'est à dire rejoindre nos aspirations les plus profondes, pour notre bien et celui de notre entourage.

Ce chemin, il est plus facile de le faire à plusieurs, c'est la raison de cet appel. Il s'agit de partager nos expériences de

chrétien, avec juste ce qu'il faut d'enseignements. Ce n'est pas une université, ce n'est pas un cours fondamental.

Il n'y a pas de prérequis : SDF, étudiant(e), salarié(e) ou chef d'entreprise, célibataire ou marié(e), baptisé(e) ou non baptisé(e), peu engagé(e) ou très engagé(e), plus grande sera la diversité du groupe, plus il sera facile de voir Dieu à l'œuvre dans nos vies. N'oublions pas, sa Parole passe par les tout petits ! Pour les enseignements, nous partirons toujours des fondamentaux : retenir ce qui est essentiel, plutôt que d'avoir l'illusion de comprendre des choses très compliquées que nous aurons très vite oubliées.

Enfin, faire le lien entre les enseignements qui nous sont donnés le dimanche, Parole et homélie, et leur application dans nos vies.

Un beau programme donc, nous vous attendons tous les lundis de 18 à 19h, au 1^{er} étage du presbytère, à partir de lundi prochain, le 23.

Éric BEUGNOT

© Cathédrale de Papeete - 2017

« LA PAROLE NE PEUT ÊTRE CONSERVÉE DANS LA NAPHTALINE »

La naphthaline est le composant principal de ces petites boules blanches que nous mettons dans nos placards à linges pour repousser les mites. C'est cette image surprenante que le pape François a utilisée récemment en l'appliquant à la Parole de Dieu. La Parole « *ne peut pas être conservée dans la naphthaline comme s'il s'agissait d'une vieille couverture dont il faudrait éloigner les parasites !* »

Que veut dire le pape ? De quel genre serait cette « *naphthaline* » par laquelle certains oseraient enfermer la Parole de Dieu ? Le pape François précise sa pensée : « *la Parole de Dieu est une réalité dynamique, toujours vivante, qui*

progresses et qui croît vers un accomplissement que les hommes ne peuvent entraver. »

L'évangile de ce dimanche peut nous éclairer. Notons qu'à l'époque du Nouveau Testament, la naphthaline n'était pas connue. Toutefois, il existait bien des hommes religieux imaginant pouvoir enchaîner la Parole de Dieu. L'évangile cite des pharisiens qui ont l'intention de « *prendre au piège Jésus en le faisant parler* ». Tel est donc le plan : prendre Jésus en défaut et le faire enfermer par les autorités.

Le plan a bien réussi, Jésus fera effectivement l'objet d'une arrestation. La naphthaline dégage une odeur de vieux, sinon

de mort. Elle correspond à ces puissances mauvaises qui veulent étouffer à tout prix la Parole, tuer la graine avant qu'elle ne germe. Mais, au final, l'échec des adversaires de Jésus a été d'autant plus cuisant, signe que nul ne peut entraver la force de l'Esprit !

Ces jours-ci, le pape François a posé des actes qui marquent son engagement, et celui de l'Église, à défendre la vie humaine contre les puissances de mort qui affectent notre monde. Le 11 octobre, il condamne fermement la peine de mort, contraire à l'inviolabilité et à la dignité de la personne. Lundi dernier, il appelle les responsables internationaux à s'attaquer aux causes de la faim : les conflits et les

changements climatiques.

La veille, dimanche 15 octobre, il prononce la canonisation de 35 nouveaux saints, dont 30 martyrs du Brésil, pour lesquels il a ces mots : « *Leur habit quotidien a été l'amour de Jésus, cet amour fou qui nous a aimés jusqu'au bout, qui a laissé son pardon et son vêtement à ceux qui le crucifiaient* ».

En somme, il est temps de se débarrasser de nos naphthalines. Le vêtement du Christ n'en a nul besoin.

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS ...

LA CONSCIENCE DE LA MORT PERMET DE DONNER UN SENS A LA VIE

Lors de l'audience générale de ce mercredi 18 octobre 2017, Place Saint-Pierre, le Pape François s'est arrêté sur l'espérance chrétienne face à la mort, « *une réalité que notre civilisation moderne tend à annuler* », a-t-il regretté à quelques jours de la Toussaint et de la commémoration des défunts. Cet oubli de la mort est pour le Pape une grave erreur spirituelle et anthropologique, car seule la prise en compte de cette réalité permet de donner à la vie un sens.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais confronter l'espérance chrétienne avec la réalité de la mort, une réalité que notre civilisation moderne a de plus en plus tendance à effacer. Ainsi, lorsque la mort arrive, pour quelqu'un qui nous est proche ou pour nous-mêmes, nous nous retrouvons sans y être préparés, privés aussi d'un « *alphabet* » adapté pour ébaucher des paroles qui aient du sens autour de son mystère qui demeure de toute façons. Et pourtant, les premiers signes de civilisation humaine sont justement passés à travers cette énigme. Nous pourrions dire que l'homme est né avec le culte des morts.

D'autres civilisations, avant la nôtre, ont eu le courage de la regarder en face. C'était un événement raconté par les personnes âgées aux nouvelles générations, comme une réalité inéluctable qui obligeait l'homme à vivre pour quelque chose d'absolu. Le psaume 89 dit : « *Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse* » (v.12). Compter ses jours fait que le cœur devient sage ! Des paroles qui nous renvoient à un sain réalisme, en chassant le délire de la toute-puissance. Que sommes-nous ? Nous sommes « *un néant* », dit un autre psaume (cf. 88,48) ; nos jours passent très vite : même si nous vivions cent ans, à la fin, il nous semblera que tout a été un souffle. J'ai souvent entendu des personnes âgées dire : « *Ma vie a passé comme un souffle...* ».

Ainsi, la mort met notre vie à nu. Elle nous fait découvrir que nos actes d'orgueil, de colère et de haine étaient vanité : pure vanité. Nous nous rendons compte avec regret que nous n'avons pas suffisamment aimé et que nous n'avons pas cherché ce qui était essentiel. Et en revanche, nous voyons ce que nous avons semé de vraiment bon : les personnes aimées pour lesquelles nous nous sommes sacrifiés et qui, maintenant, nous tiennent la main. Jésus a éclairé le mystère de notre mort. Par son comportement, il nous autorise à nous sentir peinés lorsqu'une personne chère s'en va. Lui-même s'est troublé « *profondément* » devant la tombe de son ami Lazare et « *s'est mis à pleurer* » (Jn 11,35). Dans cette attitude, nous sentons Jésus très proche, notre frère. Il a pleuré pour son ami Lazare.

Et alors Jésus prie le Père, source de la vie, et ordonne à Lazare de sortir du tombeau. Et c'est ce qui se produit. L'espérance chrétienne puise dans ce comportement que Jésus assume contre la mort humaine : si elle est présente dans la création, elle est

cependant une blessure qui défigure le dessein d'amour de Dieu et le Sauveur veut nous en guérir.

Ailleurs les Évangiles racontent l'histoire d'un père dont la fille est très malade et il s'adresse avec foi à Jésus pour qu'il la sauve (cf. Mc 5,21-24.35-43). Et il n'y a pas de personnage plus émouvant que celui d'un père ou d'une mère qui a un enfant malade. Et aussitôt, Jésus se met en route avec cet homme qui s'appelait Jaïre. À un certain moment, quelqu'un de la maison de Jaïre arrive et lui dit que l'enfant est morte et que ce n'est plus la peine de déranger le Maître. Mais Jésus dit à Jaïre : « *Ne crains pas, crois seulement* ». « *N'aie pas peur, continue seulement de garder cette flamme allumée !* ». Et puis, lorsqu'ils seront arrivés à la maison, il réveillera l'enfant de la mort et la rendra vivante à ses proches.

Jésus nous place sur cette « *ligne de crête* » de la foi. À Marthe qui pleure la disparition de son frère Lazare, s'oppose la lumière d'un dogme : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » (Jn 11,25-26). C'est ce que Jésus redit à chacun d'entre nous, chaque fois que la mort vient déchirer le tissu de la foi et des liens qui nous sont chers. Toute notre existence se joue ici, entre le versant de la foi et le précipice de la peur. Jésus dit : « *Je ne suis pas la mort, je suis la résurrection et la vie, crois-tu cela ? Crois-tu cela ?* » Nous, qui sommes aujourd'hui ici sur la place, croyons-nous cela ?

Nous sommes tous petits et sans défense devant le mystère de la mort. Mais quelle grâce si, à ce moment-là nous gardons dans le cœur la flamme de la foi ! Jésus nous prendra par la main, comme il a pris par la main la fille de Jaïre, et il redira encore une fois : « *Talitha koum* », « *Jeune fille, lève-toi !* » (Mc 5,41). Il nous le dira, à chacun de nous : « *Relève-toi, ressuscite !* ». Je vous invite, maintenant, à fermer les yeux et à penser à ce moment : celui de notre mort. Que chacun de nous pense à sa mort et s'imagine ce moment qui adviendra, quand Jésus nous prendra par la main et nous dira : « *Viens, viens avec moi, lève-toi* ». L'espérance finira là et ce sera la réalité, la réalité de la vie. Réfléchissez bien : Jésus lui-même viendra vers chacun de nous et nous prendra par la main, avec sa tendresse, sa douceur, son amour. Et que chacun répète dans son cœur la parole de Jésus : « *Lève-toi, viens ! Lève-toi, viens ! Lève-toi, ressuscite !* »

C'est notre espérance devant la mort. Pour celui qui croit, c'est une porte qui s'ouvre tout grand, complètement ; pour celui qui doute, c'est un rayon de lumière qui filtre d'un seuil qui ne s'est

DECLARATION DE ROME...

DE LA MANIERE DONT ON TRAITE LES ENFANTS ON PEUT JUGER UNE SOCIETE

Le pape François a reçu en audience les participants du premier congrès intitulé « *La dignité de l'enfant dans le monde numérique* » –, vendredi 6 octobre 2017, au Palais apostolique du Vatican.

La vie de chaque enfant est unique, importante et précieuse, et chaque enfant a le droit à la dignité et à la sécurité. Cependant, aujourd'hui, la société mondiale est en train de faillir profondément dans la protection de ses enfants. Des millions de mineurs sont abusés et exploités de la manière la plus tragique et la plus indésirable dans le monde, à une échelle sans précédent.

Les progrès technologiques exponentiels et leur intégration dans notre vie quotidienne ne sont pas en train de changer seulement ce que nous faisons et comment nous le faisons, mais ils sont en train de changer ce que nous sommes. Une grande partie de l'impact de ces changements a été définitivement positif. Cependant, nous devons affronter un côté obscur de ce nouveau monde, un monde qui est en train de rendre possible un grand nombre de méfaits sociaux capables de blesser les membres les plus vulnérables de la société.

Alors qu'il est hors de doute qu'Internet crée de nombreux bienfaits et de multiples opportunités en termes d'inclusion sociale et de niveau d'instruction, à ce jour des contenus toujours plus extrêmes et déshumanisants sont pratiquement à portée de main des enfants. La prolifération des réseaux sociaux qui ne comportent que des actes insidieux comme la *cibervoyoucratie*, le harcèlement et les extorsions sexuelles sont en train de devenir toujours plus communs. Dans sa spécificité, l'ampleur et la portée des abus sexuels sur des mineurs et de l'exploitation en ligne est bouleversante. Un très grand nombre d'images d'abus sexuels sur des enfants et des jeunes est disponible en ligne et croît sans cesse.

L'impact délétère de la pornographie sur l'esprit malléable des enfants est un autre dommage auquel les réseaux les exposent. Nous, nous partageons la vision d'un Internet qui soit accessible à tous. Toutefois nous croyons qu'elle doit comprendre aussi la reconnaissance de la valeur non négociable de la protection de tous les mineurs.

Il s'agit de défis énormes, mais nous ne pouvons pas nous laisser abattre ni décourager. Nous devons travailler ensemble afin de chercher des solutions positives pour tous, capables de promouvoir la responsabilité de chacun. Nous devons nous assurer que tous les mineurs aient un accès sécurisé à Internet, afin d'enrichir leur formation, leurs communications et leurs relations.

Les entreprises qui travaillent dans l'environnement des nouvelles technologies et les gouvernements ont pris un rôle directeur dans cette bataille et ils doivent accomplir des innovations continues pour garantir une meilleure protection des mineurs. Nous devons aussi solliciter les familles, le voisinage, la communauté de toutes les parties du monde et leurs enfants afin qu'ils soient plus conscients de l'impact exercé par Internet sur les mineurs.

Nous disposons déjà de plateformes puissantes et de d'opérateurs importants au niveau mondial qui sont en train d'accomplir des progrès significatifs pour la réalisation de ces aspirations. Le *Centre for Child Protection* de l'Université Pontificale Grégorienne met en avant un travail international en faveur de la protection dans 30 pays et 4 continents. *WePROTECT*

Global Alliance, fondée au Royaume Uni, en collaboration avec l'Union Européenne et les États Unis, réunit dans cette lutte 70 nations, 23 entreprises technologiques et de nombreuses organisations internationales.

Les Nations Unies sont à la tête d'un effort mondial afin de rejoindre l'Objectif pour le Développement Durable 16.2, pour éradiquer la violence contre les enfants avant 2030, en particulier à travers le partenariat mondial « *End Violence Against Children* ». Il s'agit d'un problème qui ne peut être résolu par une nation, une entreprise ou une religion toute seule, c'est un problème global qui nécessite des solutions globales. Cela demande que nous construisions une acceptation diffuse et que nous mobilisions pour des actions tous les gouvernements, toutes les fois religieuses, toutes les entreprises et institutions.

Déclaration de Rome

La Déclaration de Rome lance un appel à agir :

- 1 – Aux autorités mondiales, afin qu'ils entreprennent une campagne globale de sensibilisation pour éduquer et informer les personnes dans le monde par rapport à la gravité et à l'extension de l'abus et de l'exploitation des enfants du monde entier, et pour les pousser à demander des interventions aux dirigeants nationaux.
- 2 – Aux autorités des grandes religions du monde, afin qu'elles informent et mobilisent les disciples de toutes les fois religieuses afin qu'elles s'unissent dans un mouvement global pour protéger les enfants du monde.
- 3 – Aux parlements du monde entier, afin qu'ils améliorent la législation pour une protection plus efficace des mineurs et appellent ceux qui se rendent responsables de l'abus et de l'exploitation des enfants, à rendre compte de leurs crimes.
- 4 – Aux dirigeants des entreprises technologiques, afin qu'ils s'engagent à développer et mettre en place de nouveaux outils et des technologies afin de contrer la prolifération d'images d'abus sexuels sur Internet et empêcher la redistribution des images des mineurs identifiés comme victimes.
- 5 – Aux ministères de la santé publique du monde et aux dirigeants des organisations non gouvernementales, afin qu'elles augmentent les actions pour sauver les victimes les plus jeunes et améliorent les programmes de soin pour les victimes d'abus et d'exploitation sexuelle.
- 6 – Aux agences gouvernementales, à la société civile et les forces de l'ordre, afin qu'elles travaillent pour améliorer la reconnaissance et l'identification des victimes, et assurent de leur aide vers le nombre énorme d'abus et d'exploitation sexuels sur les mineurs encore cachés.
- 7 – Aux forces de l'ordre du monde, afin qu'ils augmentent la capacité locale et mondiale, afin d'améliorer l'échange d'informations dans le domaine des investigations et augmentent les efforts de collaboration quant aux crimes contre les mineurs qui traversent les frontières nationales.

8 – Aux institutions médicales du monde, afin qu’elles augmentent la formation des professionnels de santé pour l’identification des indicateurs d’abus et d’exploitation sexuels et améliorent les modalités d’information et de soin.

9 – Aux institutions privées et gouvernementales, afin qu’elles augmentent les ressources pour les professionnels dans le domaine psychiatrique et les experts dans les autres types de soins, de manière à augmenter les services de soin et de réhabilitation pour les enfants qui sont abusés et exploités.

10 – Pour les autorités ayant des responsabilités dans le domaine de la santé publique, afin qu’elles promeuvent la recherche sur l’impact que l’exposition à la pornographie explicite et extrême en ligne exerce sur la santé des enfants et adolescents.

11 – Aux dirigeants des gouvernements du monde entier, aux corps législatifs, aux industries privées et aux institutions religieuses, afin qu’elles promeuvent et réalisent des techniques afin d’empêcher les enfants et les jeunes d’avoir accès aux contenus Internet où doit pouvoir accéder seulement un public adulte.

12 – Aux gouvernements, aux industries privées et aux institutions religieuses, afin qu’ils entreprennent des campagnes

mondiales de sensibilisation adressées aux enfants et aux jeunes, pour les former et leur fournir les instruments nécessaires pour une utilisation sûre et responsable d’Internet et pour éviter que soit fait du mal une foule de leur âge.

13 – Au gouvernements, aux industries privées et aux institutions religieuses, afin qu’elles entreprennent des initiatives globales de sensibilisation afin de rendre les citoyens de tous les pays plus attentifs et conscients par rapport aux abus et à l’exploitation sexuelle des mineurs, afin qu’ils les encouragent à signaler les cas d’abus et ‘exploitation aux autorités compétentes, quand ils voient, ont connaissance ou aient des suspicions que cela arrive.

Dans cette ère de l’Internet, le monde affronte des défis sans précédents afin d’encadrer les droits de la dignité des enfants et les protéger de l’abus et de l’exploitation. Ces défis requièrent une nouvelle manière de penser et de nouvelles approches, une conscience plus élevée au niveau mondial et un leadership inspiré. Pour cette raison, cette Déclaration de Rome fait appel à tous, afin que tous se lèvent pour la défense de la dignité des mineurs.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

LE GRENADIER... L’IMPORTANT C’EST D’AIMER !

Le symbolisme de cet arbre est riche : l’amour humain entre époux, l’amour de Dieu pour son peuple, les noces mystiques du Christ avec son Église. Le livre des Cantiques, comme les poètes grecs, romains et les poètes modernes, évoque ce symbole de la beauté et de l’amour.

« *Voici L’Automne : un long baiser du soleil a roussi les étangs ; les lointains sont vermeils de feuillage* » ! Automne chatoyant qui mêle « *son or et sa pourpre aux dernières verdure restées vives, comme si des gouttes de soleil fondu avaient coulé du ciel dans l’épaisseur des bois* ». Les feuilles qui commencent à tomber peuvent bien joncher les sentiers, « *elles invitent à contempler, avec plus d’attention et de recueillement, ces splendeurs qui vont s’effacer. Alors tous les sentiments prennent une teinte de douce mélancolie, l’amour s’empare du cœur avec une puissance jusque-là inconnue* » et, « *sous les feux d’un soleil invisible et puissant, il se fait semblable à un fruit mûrissant* »¹.

Ces vers de poètes modernes rejoignent l’inspiration des Grecs et des Romains qui ont fait de la **grenade le symbole de la beauté et de l’amour**.

Fruit magnifique, la grenade contient une pulpe qui entoure des graines comestibles. C’est en automne qu’elle atteint sa maturité. Elle vient de l’Iran et du nord-est de la Turquie et pousse dans les régions à climat méditerranéen. Les Romains, croyant qu’elle était originaire d’Afrique du nord, l’appelaient la « *pomme punique* » (*punicum granatum*). En réalité, le grenadier fut importé par les Phéniciens lors de la fondation de Carthage (814 av. J.-C.). C’est un arbuste longévif, aux feuilles brillantes en forme d’ellipses allongées et aux fleurs rouge-orangé qui ont toujours symbolisé l’ardeur amoureuse.

Selon la légende, le Troyen Pâris mit fin à la dispute entre les déesses grecques Héra, Athéna et Aphrodite pour savoir qui était la plus belle en offrant une grenade à la dernière.

Dans le livre des Cantiques, de par l’harmonie de ses formes et sa couleur passion, elle évoque l’amour humain entre époux, l’amour de Dieu pour son peuple, les noces mystiques du Christ avec son Église. Ce recueil de poèmes manifeste la délicatesse des sentiments de l’Époux pour sa Bien-aimée. Car si la grenade attire

l’attention, elle ne laisse voir que son enveloppe extérieure, et non la pulpe transparente cachée sous l’écorce du fruit : son intérieur est voilé. De même la joue de l’épouse sous son voile : « *Comme un ruban d’écarlate, tes lèvres ; tes paroles, une harmonie. Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile* »².

L’Ancien Testament voit aussi en elle une image de la gloire céleste. C’est pourquoi elle décorait les rouleaux de la Thora.

Par ailleurs, les prêtres de Yahvé revêtaient dans l’exercice de leurs fonctions des vêtements sacrés qui reflétaient la dignité du culte, et notamment l’éphod, sorte de « *dalmatique* », par-dessus leur robe. Celui du grand-prêtre était de broderie, fait d’un tissu de différentes couleurs très-riche, composé d’or, de pourpre violette et écarlate, de cramoisi et de fin lin retors, où étaient enchâssées des pierres précieuses...³ Le bord inférieur de sa tunique était garni de grenades de pourpre violette et écarlate entremêlées de clochettes d’or... « *qui tintaient à chacun de ses pas, se faisant entendre dans le Temple* »⁴.

Elle servit aussi de motif décoratif pour rehausser la splendeur de celui-ci : le roi Salomon fit couronner les chapiteaux en forme de fleur des deux colonnes de bronze qui se dressaient devant le vestibule, de chaque côté de l’entrée, de deux rangées de grenades serties en treillis⁵.

Symbole de la fécondité de l’amour d’où naît la communion fraternelle

Le symbolisme de la grenade relève de celui, plus général des fruits à nombreux pépins : celui de la fécondité.

L’arbuste tout entier, en raison de ses fleurs rouges parfumées, était dans l’Antiquité comme une incarnation de l’amour, du

² 4, 3.

³ Ex 28, 6-9.

⁴ Cf. Ex 28, 31-34. Si 45, 9.

⁵ Cf. 1 R, 7, 42.

¹ Mélange poétique : Cécile Sauvage / Guy de Maupassant / Alphonse Karr / Ondine Valmore.

mariage... et de la postérité désirée. À Rome, on en tressait des couronnes portées par les mariées le jour de leurs noces. La Mystique chrétienne a transposé ce symbolisme au plan spirituel. C'est ainsi que **saint Jean de la Croix** fait des petits grains de la grenade renfermés dans leur enveloppe circulaire le symbole des effets innombrables des perfections divines : « *Leur figure ronde exprime l'éternité de Dieu qui n'a, comme le cercle, ni commencement ni fin* »⁶.

Dans la grenade, les Pères de l'Église voient l'*ecclesia* : la communauté des croyants regroupée autour de Jésus et baignée en son sang rédempteur ; les membres du Peuple de Dieu serrés dans la main blessée du Semeur divin, unis sous une même écorce comme Corps du Christ. En effet, le rouge vif de chacun des grains symbolise le sang et la vie répandue, et la couleur du suc que l'on tire de la grenade fait écho à la Passion du Seigneur. Les grains multiples, regroupés dans une enveloppe unique, ne renvoient-ils pas aux fidèles soudés dans une même foi ? Et l'image de la grenade éclatée, ses grains autour d'elle éparpillés, n'est-elle pas pour eux une allégorie de la multiplicité des dons divins offerts avec générosité, du partage, et de la charité ? Une invitation à répondre, comme la Bien-aimée, à l'attente de l'Époux : « *Je te ferai boire un vin parfumé, ma liqueur de*

⁶ *Le Cantique spirituel*, 36^e strophe.

grenades »⁷ ? « *Si elle appelle siennes ces grenades ou connaissances élevées, bien qu'elles soient de Dieu, c'est que Dieu les lui a données ; les considérant comme son propre bien, elle les lui offre à son tour... de telle sorte que tous deux ensemble en ont la jouissance* »⁸.

À partir de la Renaissance, dans le domaine artistique, on compte de nombreuses Vierges dites « à la grenade » (*Madone de Stuppach* de Grünewald, *Madone à la grenade* de Lorenzo di Credi...), dont l'une des plus célèbres est celle de Botticelli : Marie tient à la main le fruit que l'Enfant goûte pour symboliser, par sa couleur rouge, le sang qu'il versera lors de sa Passion.

« *La contemplation de la grenade entr'ouverte qui répand son nectar de toutes parts ne nous encourage-t-elle pas à ouvrir notre cœur à la bienveillance ? L'intuition providentielle du poète nous y engage : « C'est l'heure où le soleil blanchit les vastes cieux, et fend l'écorce d'or des grenades vermeilles* »⁹.

Bertrand Cauvin, expert forestier

Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei – 2017

⁷ Ct 8, 2.

⁸ Saint Jean de la Croix *ibid*.

⁹ Leconte de Lisle, *Poèmes trag.*, 1886.

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017 – 29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 45, 1.4-6)

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. » – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1.3, 4-5, 7-8, 9-10ac

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :
néant, tous les dieux des nations !
Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.
Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
tremblez devant lui, terre entière.
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 1, 1-5b)

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix. À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Ph 2, 15d.16a)

Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? » Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au champ immense de la mission universelle.

Pour tous les hommes et les femmes qui n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle pour qu'ils découvrent de quel amour tu les aimes, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous ceux qui, chez nous et aux quatre points du monde, témoignent de ton amour : qu'ils trouvent en toi leur force et leur joie, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour ceux qui utilisent le nom de Dieu pour assurer leur pouvoir : pour qu'ils apprennent à découvrir ton nom véritable, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous les chrétiens persécutés à cause de leur foi : pour qu'ils puisent en toi leur espérance, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour nous-mêmes, présents et absents : pour qu'aujourd'hui nous devenions des « frères universels », Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Dieu et père de tous les hommes, toi qui nous a créés à ton image et qui nous as sauvés par le sang de ton Fils, nous te prions : Par la puissance de ton Esprit Saint, que notre « foi soit active » que notre « charité se donne de la peine » que notre « espérance tienne bon », et nous proclamerons, au milieu de nos frères, la merveille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Nous venons d'entendre une des phrases les plus célèbres de tout l'Évangile : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21).

À la provocation des pharisiens qui, pour ainsi dire, voulaient lui faire passer l'examen de religion et le prendre en défaut, Jésus répond avec cette phrase ironique et géniale. C'est une réponse à effet que le Seigneur livre à tous ceux qui se posent des problèmes de conscience, surtout quand entrent en jeu leurs intérêts, leurs richesses, leur prestige, leur pouvoir et leur réputation. Et cela arrive de tout temps, depuis toujours.

L'accent de Jésus retombe sûrement sur la seconde partie de la phrase : « *Et (rendez) à Dieu ce qui est à Dieu* ». Cela signifie reconnaître et professer – face à n'importe quel type de pouvoir – que seul Dieu est le Seigneur de l'homme, et qu'il n'y en a pas d'autre. C'est la nouveauté éternelle à découvrir chaque jour, en vainquant la peur que nous éprouvons souvent devant les surprises de Dieu.

Lui n'a pas peur de la nouveauté ! C'est pourquoi, il nous surprend continuellement, nous ouvrant et nous conduisant par des chemins imprévus. Il nous renouvelle, c'est-à-dire qu'il nous fait « *nouveaux* », continuellement. Un chrétien qui vit l'Évangile est « *la nouveauté de Dieu* » dans l'Église et dans le monde. Et Dieu aime beaucoup cette « *nouveauté* » !

« *Rendre à Dieu ce qui est à Dieu* », signifie s'ouvrir à sa volonté, lui consacrer notre vie et coopérer à son Royaume de miséricorde, d'amour et de paix.

Là se trouve notre force véritable, le ferment qui la fait lever et le sel qui donne saveur à chaque effort humain contre le pessimisme dominant que nous propose le monde. Là se trouve notre espérance parce que l'espérance en Dieu n'est donc pas une fuite de la réalité, elle n'est pas un alibi : c'est rendre à Dieu d'une manière active ce qui lui appartient. C'est pour cela que le chrétien regarde la réalité future, celle de Dieu, pour vivre pleinement la vie – les pieds bien plantés sur la terre – et répondre, avec courage, aux innombrables nouveaux défis.

Nous l'avons vu ces jours-ci durant le Synode extraordinaire des Évêques – « *Synode* » signifie « *marcher ensemble* ». Et en effet, pasteurs et laïcs de chaque partie du monde ont apporté ici à Rome la voix de leurs Églises particulières pour aider les familles d'aujourd'hui à marcher sur la route de l'Évangile, le regard fixé sur Jésus. Ce fut une grande expérience dans laquelle nous avons vécu la *synodalité* et la *collégialité*, et nous avons senti la force de l'Esprit Saint qui guide et renouvelle toujours l'Église appelée, sans délai, à prendre soin des blessures qui saignent et à rallumer l'espérance pour beaucoup de gens sans espérance.

Pour le don de ce Synode et pour l'esprit constructif offert par tous, avec l'apôtre Paul : « *À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières* » (1Th 1, 2). Et que l'Esprit Saint qui, en ces jours laborieux nous a donné de travailler généreusement avec vraie liberté et humble créativité, accompagne encore la marche qui, dans les Églises de toute la terre, nous prépare au prochain Synode Ordinaire des Évêques d'octobre 2015. Nous avons semé et nous continuerons à semer avec patience et persévérance, dans la certitude que c'est le Seigneur qui fait croître tout ce que nous avons semé (cf. 1 Co 3, 6).

En ce jour de la béatification du Pape Paul VI, me reviennent à l'esprit ses paroles, par lesquelles il a institué le Synode des Évêques : « *En observant attentivement les signes des temps, nous nous efforçons d'adapter les orientations et les méthodes... aux besoins croissants de notre époque et à l'évolution de la société* » (Lett. ap. Motu proprio *Apostolica sollicitudo*).

À l'égard de ce grand Pape, de ce courageux chrétien, de cet apôtre infatigable, nous ne pouvons dire aujourd'hui devant Dieu qu'une parole aussi simple que sincère et importante : merci ! Merci à notre cher et bien-aimé Pape Paul VI ! Merci pour ton témoignage humble et prophétique d'amour du Christ et de son Église !

Dans son journal personnel, le grand timonier du Concile, au lendemain de la clôture des Assises conciliaires, a noté : « *Peut-être n'est-ce pas tant en raison d'une aptitude quelconque ou afin que je gouverne et que je sauve l'Église de ses difficultés actuelles, que le Seigneur m'a appelé et me garde à ce service, mais pour que je souffre pour l'Église, et qu'il soit clair que c'est Lui, et non un autre, qui la guide et qui la sauve* » (P. Macchi, *Paul VI à travers son enseignement*, de Guibert 2005, p.105). Dans cette humilité resplendit la grandeur du Bienheureux Paul VI qui, alors que se profilait une société sécularisée et hostile, a su conduire avec une sagesse clairvoyante – et parfois dans la solitude – le gouvernail de la barque de Pierre sans jamais perdre la joie ni la confiance dans le Seigneur.

Paul VI a vraiment su « *rendre à Dieu ce qui est à Dieu* » en consacrant sa vie tout entière à « *l'engagement sacré, solennel et très grave : celui de continuer dans le temps et d'étendre sur la terre la mission du Christ* » (Homélie pour le rite du couronnement), en aimant l'Église et en la guidant pour qu'elle soit « *en même temps mère aimante de tous les hommes et dispensatrice du salut* » (Lett. ap. *Ecclesiam Suam*, Prologue).

© Libreria Editrice Vatican - 2014

CHANTS

SAMEDI 21 OCTOBRE 2017 – 29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Tu es Seigneur, le lot de mon cœur, tu es mon héritage,
en toi, Seigneur, j'ai mis mon bonheur,
toi mon seul partage.

1- Je pense à toi le jour, la nuit, ô Seigneur,
et c'est ta main qui me conduit, ô Seigneur.

KYRIE : *Petiot XII*

GLOIRE A DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION : *San Lorenzo*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta tatou e faahanahana te Varua-Maitai.
R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi,
a faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017 | JOURNÉE MISSIONNAIRE MONDIALE

"Ensemble, osons la mission !"

Œuvres Pontificales Missionnaires
Pour que vive l'Église, partout dans le monde

QUÊTE MONDIALE POUR LA MISSION
12, rue Salla 1 69287 Lyon cedex 02
Tél. +33 694 72 96 99 50
www.opm-france.org

CHANTS

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017 – 29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

- R- Ah ! qu'ils sont beaux sur la montagne,
les pas de ceux qui portent la bonne nouvelle,
qui annoncent le salut et la paix !
- 1- Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre,
de toutes les nations faites des disciples,
et moi je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps.
- 2- Proclamez l'évangile du salut à tous les hommes,
ouvrez-leur votre cœur, le royaume est proche,
et moi je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin des temps.

KYRIE : *Petiot I – MHN p.3 - tahitien*

GLIOIRE A DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

A haamaitai i te Fatu, ma te 'oa'oa,
a arue tatou iana, ma te himene 'api.

ACCLAMATION : *pascale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Voir au dos.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ismaël KAUA*

Accueilles nos prières Seigneur, qui monte vers toi, vers toi,
nous t'en supplions écoutes, exauce les.

OFFERTOIRE :

- R- E Iesu e (ta'u Fatu e), aroha mai (ia matou e).
E a faaro'o mai 'oe i ta matou pure.
- 1- A turama mai e Iesu e, to matou mau mana'o

no to matou mau hua'ai ia riro ei Apotero.

- 2- A faaro'o mai e Iesu e i ta matou pure,
ia rahi te mau tamarii tahiti ei perepitero.
- 3- la rahi ato'a te ta'ata ma'ohi i roto i te pupu euhe,
ia riro ratou ei afa'i ro'o no 'oe e ta'u Fatu.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE :

Te kai'e ia'oe tei mate no matou,
te kai'e ia 'oe te pahu'e nei ananu,
e te Hatu e Iesu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Petiot I – MH p.4 - tahitien*

COMMUNION :

1^{er} chant :

- 1- Tu es là Seigneur, dans l'Eucharistie,
tu m'attendais, en m'ouvrant tes mains,
et tu me disais, de venir te rencontrer.
- R- Alors me voici devant toi, si pauvre et malheureux,
ton serviteur qui t'écoute,
si tu le veux purifies-moi, sauves-moi, guéris-moi Seigneur

2ème chant:

- R- Mon Dieu, mon Dieu, je crois, j'adore j'espère,
et je vous aime. (*bis*)
- 1- Je vous demande pardon, pour ceux qui ne croient pas,
qui n'adorent pas.
- 2- Je vous demande pardon, pour ceux n'espèrent pas,
qui ne vous aiment pas.

ENVOI :

- R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria
- 1- Dans la lande claire sur un arbrisseau,
la dame en lumière parle aux pasteurs.
- 2- C'est la Vierge Mère qui pour nous sauver,
descend sur la terre et vient nous parler.
- 3- Priez pour le monde rempli de pêcheurs,
que la grâce abonde.

JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE

LA MISÈRE N'EST PAS UNE FATALITÉ

**« ELLE A DES CAUSES QUI DOIVENT ÊTRE
RECONNUES ET SUPPRIMÉES, POUR HONORER LA
DIGNITÉ DE BEAUCOUP DE NOS FRÈRES ET SŒURS, A
L'EXEMPLE DES SAINTS ».**

PAPE FRANÇOIS

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 21 OCTOBRE 2017

18h00 : **Messe** : Yvon et Liliane URSINS ;

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017

29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

JOURNÉE DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE.

[S. Jean-Paul II, pape, † 2005 à Rome. On omet la mémoire.]

Psautier 1^{er} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

LUNDI 23 OCTOBRE 2017

S. Jean de Capistran, prêtre, franciscain, † 1456 à Vilock (Croatie) - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Étienne – Pour tous les pères de la terre ;

MARDI 24 OCTOBRE 2017

S. Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie, évêque de Santiago de Cuba, † 1870 à Fontfroide (Aude) - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Manahau ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Apostolat de la prière – 8 ans ;

12h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

JEUDI 26 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Père Guy HAQUET ;

VENDREDI 27 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG – Claudine BOCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAM et Wenny MARSAULT ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 28 OCTOBRE 2017

S. SIMON ET S. JUDE, APOTRES – FÊTE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Steven SAM ;

18h00 : **Messe** : Guy et Madeleine, Iris et Jacques DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2017

30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Yvon et Liliane URSINS ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Teiki DUBOIS et **Heimanu MARUAKE**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 novembre 2017** à 14h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

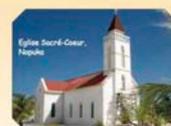
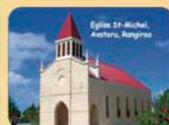
LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 22 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 23 octobre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Dimanche 29 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf



**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10



**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHÉDRALE S'ÉLÈVE A 1 167 000 XFP...

SOIT 37 % DE 2016...

UN GRAND MERCI A VOUS

LES RÉGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2017
Dimanche 29 octobre 2017 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Laissez-moi vous dire...

2 NOVEMBRE : COMMEMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS

LA MORT : UN TEMPS FORT DE SOLIDARITÉ FAMILIALE ET SOCIALE

Un chauffeur de taxi me disait en parlant des fauteurs d'attentats-suicides : « *Je n'arrive pas à comprendre que ces gens-là n'aient pas peur de la mort. Quelle drogue prennent-ils pour avoir la force de se lancer dans une foule d'êtres humains ?* » Ajoutant : « *Heureusement les missionnaires nous ont appris qu'au-delà de la mort il y a l'espérance, celle apportée par le Christ, d'une vie radieuse éternelle* ». Voilà pourquoi le 2 novembre nous commémorons ceux qui nous ont quitté, en illuminant nos cimetières dans une atmosphère de recueillement, de prière en communion avec tous les fidèles défunts qui partagent les délices de l'éternel repos dans le Royaume de Dieu. Occasion de réfléchir sur notre propre mort.

Nous avons tous connu dans notre entourage des personnes confrontées à une fin de vie douloureuse marquée par des souffrances physiques et psychologiques. Face à cette peur de la souffrance, certains Pays ont promulgué des lois autorisant « *l'euthanasie active* » : Colombie, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg où « *l'euthanasie active* » est autorisée. Le « *suicide assisté* » est autorisé en Belgique, au Canada, en Suisse, aux Pays Bas, au Luxembourg et dans quatre états des U.S.A [Oregon, Washington, Montana, Vermont, Californie]. Depuis février 2014, la Belgique est devenue le premier pays au monde à légaliser l'euthanasie des mineurs, sans limite d'âge. Et si certaines lois prévoient un encadrement pour leur mise en application, l'archevêque de Malines-Bruxelles (Belgique), M^{gr} Léonard, faisait remarquer en mai 2012 que : « *la commission de contrôle est quasiment obligée de fermer les yeux sur des pratiques non conformes à la loi...* ».

En France, la fin de vie était encadrée par la loi Léonetti de 2005. Le parlement français a approuvé en 2016 la loi Claeys-Leonetti, nouveau texte qui ne permet ni l'euthanasie, ni le suicide assisté, mais instaure un droit à « *la sédation profonde et continue* » du patient atteint par une « *affection grave et incurable* », dont le « *pronostic vital est engagé à court terme* » et qui présente une « *souffrance réfractaire aux traitements* ». Cette loi prévoit également « *des directives anticipées* » (par lesquelles le patient fait connaître son refus d'un acharnement thérapeutique), celles-ci deviennent contraignantes, mais le médecin peut tout de même y déroger « *en cas d'urgence vitale pendant le temps nécessaire à une évaluation complète de la situation* » et lorsqu'elles « *apparaissent manifestement inappropriées ou non conformes à la situation médicale* ».

François Mitterrand s'était toujours opposé à la reconnaissance d'un « *droit à la mort* ». Toute personne affaiblie, diminuée

par la maladie a droit au respect de sa dignité y compris dans les moments ultimes de sa vie. Certains groupes de pression qui préconisent l'euthanasie félicitent les personnels soignants qui ont le « *courage* » de la pratiquer ! Bernard Kouchner (co-fondateur de Médecins sans Frontières), lorsqu'il était ministre de la santé, a même déclaré : « *l'euthanasie témoigne de beaucoup d'humanité* » ! Le Pape François, face à une assemblée de médecins catholiques italiens, affirmait : « *Il n'est pas licite de rejeter une vie humaine pour résoudre un problème... L'euthanasie cachée dont sont victime de nombreuses personnes âgées est un péché contre Dieu créateur...* » (15 novembre 2014)

En France, là où les services hospitaliers sont bien organisés, plutôt que de prolonger des thérapies au-delà du raisonnable on privilégie les **soins palliatifs**. Il s'agit d'un **accompagnement médical, infirmier, psychologique, spirituel où l'on mobilise autour du malade la solidarité entre soignants et entourage de celui-ci**. Ainsi la médecine soigne la souffrance par un traitement approprié et l'entourage pallie la souffrance morale du mourant, lui permettant l'apaisement et la sérénité. Le Professeur Lucien Israël (décédé en juin dernier) et de nombreux médecins oncologues ont permis, grâce à leurs travaux et à leurs pratiques, d'atténuer grandement la souffrance des malades en fin de vie. Mais pour ce faire il faut des équipes bien formées et des services de soins palliatifs équipés de manière appropriée où les relations humaines sont privilégiées. À l'heure où l'on réduit les crédits de santé aux hôpitaux publics, où la couverture sociale s'amenuise, il est fondamental d'interpeller les pouvoirs publics, d'autant que le nombre de personnes âgées ne cesse d'augmenter [en Polynésie le nombre d'habitants de plus de 60 ans a triplé en 30 ans ; on compte 2 800 personnes âgées de plus de 80 ans]. Les interrogations sur le « *bien vieillir* » en Polynésie doivent également préoccuper notre gouvernement.

D.S.

Note d'espérance : D'après un communiqué récent le Comité des Droits des personnes handicapées des Nations Unies (dont le siège est à Genève) a pris position contre un prétendu « *droit à l'euthanasie* », car – selon ce Comité- « *cela perpétue les idées reçues selon lesquelles les personnes gravement handicapées souffrent et seraient plus heureuses mortes...* »

© Cathédrale de Papeete - 2017



WALLIS

Du 15 au 19 Octobre se tenait dans les locaux de l'évêché de Wallis et Futuna la rencontre annuelle de la commission de l'Enseignement Catholique des diocèses francophones de la conférence des évêques du Pacifique : Nouméa, Port Vila, Wallis et Futuna, Taiohae et Papeete. Aux côtés des évêques étaient présents les directeurs diocésains de l'enseignement Catholique de chacun de ces diocèses, ainsi qu'un délégué du secrétariat de l'Enseignement Catholique de France.

Cette rencontre permet de partager les réalités diverses, les avancées, les difficultés, les perspectives d'avenir que vit chaque diocèse dans cette mission d'éducation et de formation que l'Église confie à l'Enseignement Catholique. Voici, parmi les questions qui furent objet de discussion pendant cette session, quelques thèmes susceptibles d'interpeller tous les partenaires œuvrant dans nos établissements de l'Enseignement Catholique pour un meilleur service des jeunes :

- Les moyens mis ou à mettre en place pour une meilleure protection des enfants et des jeunes pouvant être victimes de comportements relevant de la pédophilie, mais aussi d'actes de maltraitance. Premier objectif : prendre en compte, grâce à un accompagnement sérieux, la souffrance des victimes et les conséquences que ces actes peuvent avoir dans leur vie. Second objectif : informer l'autorité judiciaire qui jugera de la suite à donner pour les auteurs de ces comportements, mais aussi pour ceux qui, ayant eu connaissance de ces faits, n'ont rien dit.
- La réflexion sur le rôle et la place des langues vernaculaires présentes dans chacun de nos diocèses : comment articuler l'usage de ces langues pour une meilleure transmission du savoir, avec les langues « officielles » (français ou anglais) ? Comment articuler la nécessité de ces langues vernaculaires indispensables à la construction d'une identité propre avec

le besoin d'une langue facilitant la communication à un niveau plus large à l'heure de la mondialisation ?

- Comment penser une éducation confrontée à la mondialisation, sachant que l'éducation est un moyen de développement, qu'elle draine des enjeux économiques énormes (certaines ONG développent aujourd'hui des propositions d'éducation à bas prix), qu'elle véhicule des enjeux idéologiques qui ne peuvent être ignorés.
- L'ouverture à la solidarité, en harmonie avec la doctrine sociale de l'Église, pour permettre à nos établissements de passer d'une école de la compétition à une école de la collaboration/coopération... Comment accompagner des jeunes en échec scolaire, des jeunes manifestant des troubles de comportement en société quand des mesures d'exclusion ont été prononcées à leur encontre ?
- Comment faire davantage percevoir et comprendre que l'Enseignement Catholique n'est pas une école pour les catholiques seulement, fermée qu'elle serait dans un replis identitaire, mais une école voulue par l'Église conformément à sa mission, ouverte à tous, où les valeurs de l'Évangile orientent la façon d'éduquer et de faire grandir les jeunes ? (Citons par exemple le cas qui nous a été rapporté d'établissements d'Enseignement Catholique au Maroc, en Turquie, fréquentés à 90 voire 100% de musulmans !)

Il est bon, de temps en temps, que nos institutions s'interrogent, s'enrichissent de leurs expériences et se laissent interpeller pour permettre à l'Esprit Saint d'irriguer davantage leur pratique, leurs modes de fonctionnement, leurs choix, et les conduise ainsi à approfondir sans cesse avec courage et lucidité leur raison d'être.

+ M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS ...

LE PARADIS EST LE LIEU DE LA TENDRESSE DE DIEU

Lors de l'audience générale place Saint-Pierre, le Pape François a prononcé ce mercredi 25 octobre la dernière catéchèse de son cycle sur l'espérance chrétienne, qu'il avait entamé au début de l'année liturgique. Le Saint-Père est revenu à cette occasion sur le terme « paradis », l'une des dernières paroles de Jésus sur la croix, adressée au bon larron.

Chers frères et sœurs, bonjour !

C'est la dernière catéchèse sur le thème de l'espérance chrétienne, qui nous a accompagnés depuis le début de cette année liturgique. Et je conclurai en parlant du paradis, comme but de notre espérance.

« Paradis » est l'un des derniers mots prononcés par Jésus sur la croix, adressé au bon larron. Arrêtons-nous un instant sur cette scène. Sur la croix, Jésus n'est pas seul. À côté de lui, à droite et à gauche, il y a deux malfaiteurs. Peut-être qu'en passant devant ces trois croix hissées sur le Golgotha, quelqu'un a poussé un soupir de soulagement en pensant que la justice était enfin rendue en mettant à mort ce genre de personnes.

À côté de Jésus, il y a aussi quelqu'un qui s'avoue coupable : quelqu'un qui reconnaît avoir mérité ce terrible supplice. Nous l'appelons le « bon larron » qui, s'opposant à l'autre, dit :

nous, nous recevons ce que nous avons mérité par nos actions (cf. Lc 23,41).

Sur le Calvaire, en ce tragique et saint vendredi, Jésus est allé à l'extrême de son incarnation, de sa solidarité avec nous, pécheurs. Là, se réalise ce que le prophète Isaïe avait dit du Serviteur souffrant : « il a été compté avec les pécheurs » (53,21 ; cf. Lc 22,37).

C'est là, sur le Calvaire, que Jésus a son dernier rendez-vous avec un pécheur, pour lui ouvrir grand à lui aussi les portes de son Royaume. C'est intéressant : c'est la seule fois que le mot « paradis » apparaît dans les Évangiles. Jésus le promet à un « pauvre diable » qui, sur le bois de la croix, a eu le courage de lui adresser la plus humble des demandes : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (Lc 23,42). Il n'avait pas de bonnes œuvres à faire valoir, il n'avait rien, mais il se confie à Jésus, qu'il reconnaît innocent, bon, si

différent de lui (v.41). Cette parole d'humble repentance a été suffisante pour toucher le cœur de Jésus.

Le bon larron nous rappelle notre véritable condition devant Dieu : que nous sommes ses enfants, qu'il éprouve de la compassion pour nous, qu'il est désarmé chaque fois que nous lui manifestons notre nostalgie de son amour. Dans les chambres de tant d'hôpitaux ou dans les cellules des prisons, ce miracle se répète d'innombrables fois : il n'y a pas une personne, aussi mal ait-elle vécu, à qui il ne reste que le désespoir et à qui la grâce soit interdite. Devant Dieu, nous nous présentons tous les mains vides, un peu comme le publicain de la parabole qui s'était arrêté pour prier au fond du temple (cf. Lc 18,13). Et chaque fois qu'un homme, faisant le dernier examen de conscience de sa vie, découvre que les manques dépassent de beaucoup les œuvres de bien, il ne doit pas se décourager, mais se confier à la miséricorde de Dieu. Et cela nous donne de l'espérance, cela nous ouvre le cœur !

Dieu est Père et il attend notre retour jusqu'au bout. Et lorsque le fils prodigue de retour commence à confesser ses fautes, son père lui ferme la bouche en l'embrassant (cf. Lc 15,20). Voilà Dieu : c'est comme cela qu'il nous aime !

Le paradis n'est pas un lieu de conte de fée, et encore moins un jardin enchanté. Le paradis est l'étreinte avec Dieu, Amour infini, et nous y entrons grâce à Jésus, qui est mort sur la croix pour nous. Là où est Jésus, se trouvent la miséricorde et le

bonheur ; sans lui, se trouvent le froid et les ténèbres. À l'heure de la mort, le chrétien redit à Jésus : « *Souviens-toi de moi* ». Et même si plus personne ne se souvenait de nous, Jésus est là, à côté de nous. Il veut nous emmener dans le lieu le plus beau qui existe. Il veut nous y emmener avec ce peu ou beaucoup de bien qu'il y a eu dans notre vie, pour que rien ne soit perdu de ce qu'il avait déjà racheté. Et dans la maison du Père, il emportera aussi tout ce qui, en nous, a encore besoin de rachat : les manques et les erreurs d'une vie entière. C'est cela, le but de notre existence : que tout s'accomplisse et soit transformé en amour.

Si nous croyons cela, la mort cesse de nous faire peur et nous pouvons même espérer partir de ce monde de manière sereine, avec une grande confiance. Celui qui a connu Jésus ne craint plus rien. Et nous pourrions redire nous aussi les paroles du vieillard Siméon, lui aussi béni par sa rencontre avec le Christ, après une vie entière consumée dans l'attente : « *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut* » (Lc 2,29-30).

Et à cet instant, enfin, nous n'aurons plus besoin de rien, nous ne verrons plus de manière confuse. Nous ne pleurerons plus inutilement parce que tout est passé ; même les prophéties, même la connaissance. Mais l'amour, non, il demeure. Parce que « l'amour ne passera jamais » (cf. 1 Cor 13,8).

© Libreria Editrice Vatican - 2017

LE NOTRE PERE...

LA NOUVELLE TRADUCTION DE LA BIBLE ET LA 6^{EME} DEMANDE DU NOTRE PERE

« *Ne nous soumet pas à la tentation* » devient « *ne nous laisse pas entrer en tentation* » La décision de modifier la prière du Seigneur n'allait pas de soi : d'abord parce qu'elle est la prière la plus mémorisée par les fidèles, ensuite parce que la traduction en usage a fait l'objet d'un consensus œcuménique. Il fallait donc de sérieuses raisons pour ce changement.

Fidélité au texte grec

Il faut d'abord dire que ce verset est très complexe à traduire. Les exégètes estiment que derrière l'expression en grec du texte de Mt 6, 13 et Lc 11, 4 se trouve une manière sémitique de dire les choses. Aussi, la formule en usage depuis 1966, « *ne nous soumet pas à la tentation* », sans être excellente, n'est pas fautive d'un point de vue exégétique. Mais il se trouve qu'elle est mal comprise des fidèles à qui il n'est pas demandé de connaître les arrière-fonds sémitiques pour prier en vérité la prière du Seigneur. Beaucoup comprennent que Dieu pourrait nous soumettre à la tentation, nous éprouver en nous sollicitant au mal. Le sens de la foi leur indique que ce ne peut pas être le sens de cette sixième demande. Ainsi dans la lettre de Saint Jacques il est dit clairement : « *Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise : 'Ma tentation vient de Dieu', Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne* » (Jc 1,13). D'où la demande réitérée d'une traduction qui tout en respectant le sens du texte original n'induit pas une fausse compréhension chez les fidèles.

Fidélité à l'esprit de l'Évangile

Cependant le problème n'est pas qu'une question de mots. La difficulté est celle d'exprimer et de comprendre (pour autant qu'on le puisse !), le mystère de Dieu dans sa relation aux hommes et au monde marqué par la présence et la force du mal. Le récit de la tentation de Jésus est éclairant. Il nous est rapporté par les trois évangiles de Matthieu, Marc et Luc, et toujours selon la même séquence, aussitôt après le baptême de Jésus dans le Jourdain. Jésus vient d'être manifesté comme

le Messie et le Fils que Dieu donne à son peuple, celui sur qui repose l'Esprit Saint. Et c'est poussé, conduit par l'Esprit, qu'il part au désert pour y être tenté par Satan. Le baptême inaugure son ministère, et l'Esprit qui demeure sur lui le conduit d'emblée au lieu du combat contre le mal. Ce combat, il le mène en délivrant les hommes de la maladie, des esprits mauvais et du péché qui les défigurent et les éloignent de Dieu et de son royaume. Cependant, au début de ce ministère, Jésus va livrer combat avec le tentateur lui-même. Combat redoutable, car c'est au cœur même de sa mission de Messie et de Sauveur des hommes, de sa mission de fils envoyé par le Père, que Satan va le tenter.

Une décision pastorale

On le voit, il ne s'agit pas ici simplement de l'épreuve à laquelle Dieu peut soumettre ses fidèles. Épreuve différente de celle vécue par le peuple d'Israël lors de traversée du désert. Il est dit qu'au désert, Dieu a éprouvé la foi et la fidélité de son peuple, en lui donnant chaque jour la manne à manger ; épreuve de la foi, car au jour le jour, chacun devait s'en remettre en toute confiance à la parole de son Seigneur, se souvenant qu'il est celui qui l'a fait sortir d'Égypte pour lui donner la liberté et le conduire vers une terre où ruissellent le lait et le miel. La tentation de Jésus et la prière du Seigneur nous renvoient à une autre épreuve, celle du combat à mener contre celui qui veut détourner les hommes du chemin d'obéissance et d'amitié avec Dieu leur Père.

La nouvelle traduction, « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », écarte l'idée que Dieu lui-même pourrait nous soumettre à la tentation. Le verbe « *entrer* » reprend l'idée ou

l'image du terme grec d'un mouvement, comme on va au combat, et c'est bien du combat spirituel dont il s'agit. Mais cette épreuve de la tentation est redoutable pour le fidèle. Si le Seigneur, lorsque l'heure fut venue de l'affrontement décisif avec le prince de ce monde, a lui-même prié au jardin de Gethsémani : « Père, s'il est possible que cette coupe passe

loin de moi », à plus forte raison le disciple qui n'est pas plus grand que le maître demande pour lui-même et pour ses frères en humanité : « Ne nous laisse pas entrer en tentation ».

Jacques Rideau

© Conférence des Évêques de France - 2017

DIVINI REDEMPTORIS — LE COMMUNISME ATHEE

LETTRE ENCYCLIQUE DU PAPE PIE XI - 1937

Il y a 100 ans avait lieu la révolution bolchevique, résolument athée. Vingt ans plus tard, le Pape Pie XI, après avoir écrit une encyclique dénonçant le nazisme écrivit l'encyclique « *Divini redemptoris* » contre le « *Communisme athée* ». En voici un extrait pur se souvenir...

1. La promesse d'un Rédempteur illumine la première page de l'histoire humaine ; aussi, la ferme espérance de jours meilleurs adoucit le regret du paradis perdu et soutint le genre humain cheminant au milieu des tribulations ; mais, quand fut venue la plénitude des temps, le Sauveur du monde, par son apparition sur terre, combla l'attente et inaugura, dans tout l'univers, une nouvelle civilisation, la civilisation chrétienne, autrement plus parfaite que tous les progrès réalisés jusque-là, au prix de tant d'efforts, chez certains peuples privilégiés.

2. Mais, la lutte entre le bien et le mal, triste héritage de la faute originelle, continua à sévir dans le monde ; l'ancien tentateur n'a jamais cessé, par ses promesses fallacieuses, de tromper le genre humain. C'est pourquoi, au cours des siècles, on a vu les bouleversements se succéder jusqu'à la révolution actuelle, qui est déjà déchaînée ou qui devient sérieusement menaçante presque partout, peut-on dire, et dépasse, par l'ampleur et la violence, ce qu'on a éprouvé dans les persécutions antérieures contre l'Église. Des peuples entiers sont exposés à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait encore la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur.

3. Ce péril si menaçant. Vous l'avez déjà compris, Vénérables Frères, c'est le communisme bolchevique et athée, qui prétend renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne.

ATTITUDE DE L'ÉGLISE EN FACE DU COMMUNISME

CONDAMNATIONS ANTÉRIEURES

4. En face d'un pareil danger, l'Église Catholique ne pouvait se taire et, en fait, elle n'a pas gardé le silence. Le Siège Apostolique, qui a pour mission spéciale la défense de la vérité, de la justice, de tous les biens éternels niés et combattus, par le communisme, le Siège Apostolique, tout particulièrement, n'a pas manqué d'élever la voix. Depuis l'époque où des groupes intellectuels prétendirent libérer la civilisation humaine des liens de la morale et de la religion, Nos prédécesseurs attirèrent l'attention du monde, d'une façon claire et explicite, sur les conséquences de la déchristianisation de la société humaine. Quant au communisme, déjà en 1846, Notre vénéré Prédécesseur, Pie IX, de sainte mémoire, portait une condamnation solennelle, confirmée plus tard dans le Syllabus, contre « *cette doctrine néfaste qu'on nomme le communisme, radicalement contraire au droit naturel lui-même ; pareille doctrine, une fois admise, serait la ruine complète de tous les droits, des institutions, des propriétés et de la société humaine elle-même* ».

Plus tard. Notre Prédécesseur, Léon XIII, d'immortelle mémoire, dans son Encyclique *Quod Apostolici muneris*, définissait le communisme : « *Une peste mortelle qui s'attaque*

à la moelle de la société humaine et qui l'anéantirait ». Avec clairvoyance Léon XIII montrait qu'à l'origine de l'athéisme des masses, en cette époque de progrès technique, se trouve une philosophie qui, depuis des siècles, tente de séparer la science et la vie de la foi et de l'Église.

ACTES DU PRÉSENT PONTIFICAT

5. Nous-même, durant Notre pontificat, Nous avons souvent dénoncé, et avec une pressante insistence, les courants d'athéisme qui croissent d'une façon alarmante. En 1924, quand Notre mission de secours revenait des pays de l'Union Soviétique, Nous avons protesté contre le communisme, dans une allocution spéciale, qui s'adressait au monde entier.

Dans Nos Encycliques *Miserentissimus Redemptor*, *Quadragesimo anno*, *Caritate Christi*, *Acerba animi*, *Dilectissima Nobis*, Nous avons fait entendre une solennelle protestation contre les persécutions déchaînées en Russie, au Mexique et en Espagne.

On n'a pas encore oublié les allocutions que Nous prononcions l'an dernier, lors de l'inauguration de l'Exposition mondiale de la Presse catholique, dans l'audience accordée aux réfugiés espagnols et dans Notre message à l'occasion de la fête de Noël.

Même les ennemis les plus acharnés de l'Église, qui dirigent de Moscou cette lutte contre la civilisation chrétienne, témoignent, par leurs attaques incessantes en paroles et en actes, que la Papauté continue fidèlement, encore de nos jours, à défendre le sanctuaire de la religion chrétienne et qu'elle a mis en garde contre le péril communiste plus souvent et d'une manière plus persuasive que n'importe quel autre pouvoir public de ce monde.

NÉCESSITÉ D'UN NOUVEAU DOCUMENT SOLENNEL

6. Malgré ces avertissements paternels plusieurs fois renouvelés et qu'à Notre grande satisfaction Vous avez, Vénérables Frères, fidèlement communiqués et commentés à Vos fidèles, en plusieurs Lettres pastorales récentes, même en des Lettres collectives, malgré tout, propagé par d'habiles agitateurs, le danger va s'aggravant de jour en jour. C'est pourquoi il est de Notre devoir, croyons-Nous, d'élever à nouveau la voix en un document plus solennel, selon l'habitude du Siège Apostolique, Maître de vérité ; du reste, un pareil document répond au désir de tout l'univers catholique. L'écho de Notre voix, Nous en avons la ferme confiance, sera entendu partout où se trouvent des esprits libres de préjugés et des cœurs sincèrement désireux du bien de l'humanité : d'autant plus que Notre parole est aujourd'hui douloureusement confirmée par le spectacle des fruits amers produits par les idées subversives. Les effets que Nous avions prévus et annoncés se multiplient terriblement ; ils se réalisent dans les pays déjà dominés par le communisme ou ils menacent tous les autres pays du monde.

7. Nous voulons donc encore une fois, dans une brève synthèse, exposer les principes du communisme athée, tels qu'ils se manifestent surtout dans le bolchevisme, et montrer ses méthodes d'action. À ces faux principes, nous opposerons la lumineuse doctrine de l'Église, Nous indiquerons de nouveau, avec insistance, par quels moyens la civilisation chrétienne, la seule « Cité » vraiment « humaine », peut échapper à ce fléau satanique et se développer encore davantage pour le véritable bien-être de l'humanité.

DOCTRINE ET FRUITS DU COMMUNISME

LA DOCTRINE

Pseudo-idéal.

8. Le communisme d'aujourd'hui, d'une manière plus accusée que d'autres mouvements semblables du passé, renferme une idée de fausse rédemption. Un pseudo-idéal de justice, d'égalité et de fraternité dans le travail, imprègne toute sa doctrine et toute son activité d'un certain faux mysticisme qui communique aux foules, séduites par de fallacieuses promesses, un élan et un enthousiasme contagieux, spécialement en un temps comme le nôtre, où par suite d'une mauvaise répartition des biens de ce monde règne une misère anormale. On vante même ce pseudo-idéal, comme s'il avait été le principe d'un certain progrès économique : quand il est réel, ce progrès s'explique par bien d'autres causes, comme l'intensification de la production industrielle dans des pays qui en étaient presque privés, la mise en valeur d'énormes richesses naturelles, l'emploi de méthodes brutales pour faire d'immenses travaux à peu de frais.

Matérialisme évolutionniste de Marx.

9. La doctrine, que le communisme cache sous des apparences parfois si séduisantes, a aujourd'hui pour fondement les principes du matérialisme dialectique et historique déjà prônés par Marx ; les théoriciens du bolchevisme prétendent en détenir l'unique interprétation authentique. Cette doctrine enseigne qu'il n'existe qu'une seule réalité, la matière, avec ses forces aveugles ; la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de son évolution. De même, la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue suivant ses lois ; par une nécessité inéluctable elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale : une société sans classe.

Dans une telle doctrine, c'est évident, il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu. Il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps : il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie. Insistant sur l'aspect dialectique de leur matérialisme, les communistes prétendent que le conflit, qui porte le monde vers la synthèse finale, peut être précipité grâce aux efforts humains. C'est pourquoi ils s'efforcent de rendre plus aigus les antagonismes qui surgissent entre les diverses classes de la société ; la lutte des classes, avec ses haines et ses destructions, prend l'allure d'une croisade pour le progrès de l'humanité.

Par contre, toutes les forces qui s'opposent à ces violences systématiques, quelle qu'en soit la nature, doivent être anéanties comme ennemies du genre humain.

Le sort de la personne humaine et de la famille.

10. De plus, le communisme dépouille l'homme de sa liberté, principe spirituel de la conduite morale ; il enlève à la personne humaine tout ce qui constitue sa dignité, tout ce qui s'oppose moralement à l'assaut des instincts aveugles. On ne reconnaît à l'individu, en face de la collectivité, aucun des

droits naturels à la personne humaine ; celle-ci, dans le communisme, n'est plus qu'un rouage du système. Dans les relations des hommes entre eux, on soutient le principe de l'égalité absolue, on rejette toute hiérarchie et toute autorité établie par Dieu, y compris l'autorité des parents.

Tout ce qui existe de soi-disant autorité et subordination entre les hommes dérive de la collectivité comme de sa source première et unique. On n'accorde aux individus aucun droit de propriété sur les ressources naturelles ou sur les moyens de production, parce qu'ils sont l'origine d'autres biens, et que leur possession entraînerait la domination d'un homme sur l'autre. Voilà précisément pourquoi ce genre de propriété privée devra être radicalement détruit, comme la première source de l'esclavage économique.

11. En refusant à la vie humaine tout caractère sacré et spirituel, une telle doctrine fait nécessairement du mariage et de la famille une institution purement conventionnelle et civile, fruit d'un système économique déterminé. On nie par conséquent l'existence d'un lien matrimonial de nature juridico-morale qui soit soustrait au bon plaisir des individus ou de la collectivité et, par suite, on rejette l'indissolubilité de ce lien. En particulier, le communisme n'admet aucun lien spécial de la femme avec la famille et le foyer.

En proclamant le principe de l'émancipation de la femme, il l'enlève à la vie domestique et au soin des enfants pour la jeter dans la vie publique et dans les travaux de la production collective au même titre que l'homme ; le soin du foyer et des enfants est dévolu à la collectivité. Enfin on retire aux parents le droit de l'éducation, que l'on considère comme un droit exclusif de la communauté, c'est seulement au nom de la communauté et par délégation que les parents peuvent encore l'exercer.

Ce que deviendrait la société.

12. Que deviendrait donc la société humaine fondée sur de tels principes matérialistes ? Elle serait une collectivité sans autre hiérarchie que celle du système économique. Elle aurait pour unique mission la production des biens par le travail collectif et pour unique fin la jouissance des biens terrestres dans un paradis où chacun « *donnerait selon ses forces et recevrait selon ses besoins* ». C'est à la collectivité que le communisme reconnaît le droit ou plutôt le pouvoir discrétionnaire d'assujettir les individus au joug du travail collectif, sans égard à leur bien-être personnel, même contre leur propre volonté, et quand il le faut, par la violence. L'ordre moral aussi bien que l'ordre juridique ne serait plus, dès lors, qu'une émanation du système économique en vigueur ; il ne serait fondé que sur des valeurs terrestres, changeantes et caduques.

Bref, on prétend ouvrir une ère nouvelle, inaugurer une nouvelle civilisation résultant d'une évolution aveugle : « *une humanité sans Dieu !* »

13. Enfin quand l'idéal collectiviste sera devenu pour tous une réalité, au terme utopique de cette évolution, où la société ne connaîtra plus les différences de classes, l'État politique, aujourd'hui instrument de domination des capitalistes sur les prolétaires, perdra toute sa raison d'être et « *disparaîtra de lui-même* ».

Cependant, en attendant cet âge d'or, le communisme considère l'État et le pouvoir politique comme le moyen le plus efficace et le plus universel pour arriver à ses fins.

14. Vénérables Frères, voilà le nouvel Evangile que le communisme bolchevique et athée prétend annoncer au monde, comme un message de salut et de rédemption !

Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine : doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'État,

ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté.

© Libreria Editrice Vaticana – 1937

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2017 – 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de l'Exode (Ex 22, 20-26)

Ainsi parle le Seigneur : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrants au pays d'Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 17 (18), 2-3, 4.20, 47.51ab

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.
Lui m'a dégagé, mis au large,
il m'a libéré, car il m'aime.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !
Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire !
Il donne à son roi de grandes victoires,
il se montre fidèle à son messie.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 1, 5c-10)

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous-mêmes, en fait, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et en Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler. En effet, les gens racontent, à notre sujet, l'accueil que nous avons reçu chez vous ; ils disent comment vous vous êtes

convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ; mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 34-40)

En ce temps-là, les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Élargissons notre regard et notre cœur, pour faire monter vers le Dieu qui est « compatissant » et qui « écoute » le « cri » de tous les hommes.

Pour les émigrés et les étrangers qui résident chez nous, et pour ceux qui collaborent à leur accueil,... ensemble prions !

Pour les sans-droits, les sans-familles, les sans-domicile, et pour ceux qui portent le souci de les accueillir et de leur venir en aide, ensemble prions !

Pour les victimes de la violence des hommes et de leurs guerres fratricides, et pour tous les artisans de paix, de justice, de solidarité, ensemble prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne de Papeete, afin que nous demeurions fidèles au double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ensemble prions !

Dieu d'amour, transforme-nous par ton Esprit d'amour ; Que nos pensées deviennent tes pensées, et nous aurons pour nos frères et pour toi un même amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Quel est le grand commandement ? »

« Quel est le grand commandement ? » Ce passage fait partie d'un ensemble de quatre controverses qui, dans le temple de Jérusalem, opposent Jésus aux principaux groupes du judaïsme de son époque : pharisiens, hérوديens, sadducéens. Par trois fois, Jésus est interrogé en qualité de Rabbi, c'est-à-dire comme un maître dont on veut vérifier l'autorité. Par ses réponses, Jésus mène ses interlocuteurs à une interrogation

de plus en plus radicale sur la vérité de leur attachement à Dieu et sur le mystère de sa personne. Après avoir résolu le problème de l'impôt dû à César, Jésus affronte la question du plus grand parmi les commandements.

Dans le judaïsme, cette question revêtait une particulière importance, étant donné la multiplicité des préceptes de la loi ; on n'en comptait pas moins de 613, répartis en 365 défenses, le nombre des jours d'une année, et en 248 commandements, selon le nombre des composants du corps

humain. On comprend dès lors la nécessité de dégager et l'essentiel de l'accessoire, et la préoccupation des croyants qui cherchaient quel était le précepte fondamental et central de toute la Loi. La question est plus profonde qu'il n'y paraît, elle vise moins à établir une hiérarchie de précepte qu'à élucider l'essence même de l'exigence morale et à en déterminer l'ultime motivation.

En effet, si Dieu fait alliance avec l'homme et lui dévoile sa volonté à travers des préceptes de la loi, le respect le plus élémentaire exige que l'on s'enquière de l'orientation majeure de cette volonté, afin que l'observance des préceptes particuliers soit elle-même assumée dans un élan de base. Bref, il faut se demander dans quel esprit de vivre l'alliance, si l'on ne veut pas réduire la volonté divine à la conception ou à l'image que chacun pourrait s'en faire, ou bien à la matérialité d'une exécution sans souffle, sans dynamisme. La mise à l'épreuve de Jésus se situe, non seulement au plan d'une discussion de principe, mais encore au niveau du témoignage de vie. On pressent que c'est par l'engagement de toute son existence que Jésus fera la preuve de la vérité de sa réponse. Le maître interrogé commence par citer le texte du Deutéronome qui ramène l'essence de la loi à l'amour du Dieu unique, ce texte formait le cœur de la prière matinale du juif pieux : écoute, Israël, le seigneur notre Dieu est le Dieu unique. Tu aimeras le seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout on avait tout en esprit. En cela, ses interlocuteurs ne peuvent que lui donner raison. Mais il y joint aussitôt la citation de cet autre commandement fondamental qui apparaît sur la liste des prescriptions morales et cultuelles du Lévitique : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Jésus lie donc l'amour du prochain et l'amour de Dieu, tout en mettant l'amour de Dieu en premier puisque c'est le second commandement qui est semblable au premier et non l'inverse. Cependant, ce terme de semblable attire notre attention et établit une relation étroite entre les deux commandements. Relation étroite qui ne peut cependant être commentée de manière simpliste par des affirmations catégoriques du genre : « Il n'y a d'amour de Dieu que dans l'amour du prochain ». D'autant plus qu'il est difficile de faire une stricte équivalence entre l'amour de celui qui est bon, le miséricordieux, l'être parfait, et l'amour du prochain avec lequel j'entretiens une relation imparfaite marquée par le péché réciproque, voire par la violence. Cependant, une fois admis cette réflexion, il reste que l'idée d'équivalence entre les deux commandements de l'amour dérouté la conscience chrétienne, qui se laisse aller facilement à privilégier l'un des deux pour oublier l'autre. Jésus nous invite donc à ne pas opposer l'amour de Dieu et celui des hommes. Les 2 commandements sont semblables : aimer Dieu, le créateur et le rédempteur de l'homme, et aimer l'homme, image et ressemblance de Dieu. Théoriquement, il nous est facile de comprendre cette non-opposition entre les deux amours. Ils sont même complémentaires, comme nous le dit Saint-Jean dans la première épître : « Bien-aimé, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu, et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » (1 Jean 4,7)

Cependant de manière pratique, chaque jour, il nous faut choisir quelquefois entre un acte qui manifeste notre amour de Dieu et un autre acte qui manifesterait notre amour de l'homme. Il est une théorie de l'amour du prochain, ou une

pratique de cet amour, qui en vient à se passer de Dieu. Comme il est une doctrine de l'amour de Dieu qui oublierait le prochain. Pourtant, malgré les difficultés théoriques et pratiques, la vie de Jésus nous montre un chemin possible. Le disciple du verbe incarné s'ouvre à une recherche qui vise les deux réalités : un amour du prochain prolongeant l'intimité personnelle avec le seigneur, et un l'amour de Dieu dont l'authenticité se vérifie dans la rencontre fraternelle avec autrui.

Celui qui se sait aimer de manière inconditionnelle, qui accueille en lui l'onction apaisante et guérissant de l'amour paternel de Dieu, origines et termes de tout amour, est bien près d'aimer lui-même son prochain. N'est-ce pas sur la certitude que les deux attitudes sont dans une étroite continuité que se base de l'affirmation de Jésus ? N'est-ce pas sur la certitude qu'il n'y a finalement qu'un amour, qu'il n'est qu'un don de soi, qu'une ouverture à autrui : ouverture aux autres qui devient ouverture à l'Autre, et accueil du tout Autre qui se fait accueil de tous les autres ? N'est-ce pas sur cette certitude que ce fond de la recherche indifférenciée, à laquelle sont appelés tous les chrétiens, de l'amour de Dieu et du prochain ? Car en définitive l'unification de l'amour de Dieu et du prochain se produit moins dans le choix de telle ou telle action que dans la manière dont on aime. Ne s'agit-il pas plus d'apprendre du Père à aimer comme il nous aime pour garantir notre amour fraternel.

© Carmel.asso – 2008

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf

**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10

**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ÉLEVE A 1 680 500 XFP...
SOIT 53 % DE 2016...
UN GRAND MERCI A VOUS

CHANTS

SAMEDI 28 OCTOBRE 2017 – 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Où sont amour et charité, Dieu lui-même est présent,
Car l'amour est de Dieu, car Dieu est amour.

1- Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
Mais c'est lui qui nous a aimés le premier
Et qui a envoyé son Fils
En victime offerte pour nos péchés.

2- Si Dieu nous a aimés ainsi,
Nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres,
Dieu, personne ne l'a jamais contemplé,
Si nous nous aimons, Dieu demeure en nous.

KYRIE : *Rona TAUFA*

GLOIRE A DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Prions en Église*

Je t'aime Seigneur, Dieu qui me rend fort.

ACCLAMATION : *Taizé*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A celui qui prie Dieu donne la lumière,
à celui qui prie Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
De tout ton cœur, de toute ton âme
De tout ton esprit, de toute ta force,
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

1- Écoute, Israël,
Le Seigneur notre Dieu
est le seul Seigneur.

2- Que ces paroles
Que je te dicte aujourd'hui
Restent gravées dans ton cœur.

SANCTUS : *Rona TAUFA*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

Ei hanahana ia oe, e te Fatu tei pohe na, e te tiafaahou,
o oe to matou faaora to matou Atua,
A haere e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- J'irai la voir un jour au ciel dans la patrie
Oui, j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour. (bis)

2- J'irai la voir un jour cette Vierge si belle
Bientôt j'irai près d'elle lui dire mon amour.
Au ciel, au ciel, au ciel j'irai la voir un jour. (bis)

CHANTS

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2017 – 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : *Léopold*

O te Atua e te here mau, te tumu ia no te mau hotu,
i here mai 'oia, i to te ao nei, ua horo'a mai, tana tamaiti.
Ia arata'i mai, te aroha tae'ae, ia tavini tatou, te tahi te tahi.
Teie te hotu, o te varua, o te aroha, te maru e te hau.

KYRIE : *Petiot IX - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O oe to'u puai, o'oe to'u Fatu,
ua riro ho'i oe ei arue ra'a o na'u.

ACCLAMATION : *irlandais*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir au dos.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ia riro hoi ta matou pure ei tutia ora i mua ia oe, e Iesu Faaora.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur Jésus tu nous a dit,
je vous laisse un commandement nouveau,
mes amis aimez-vous les uns les autres,
écoutez mes paroles et vous vivrez.
 - 2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
devant les injustices, les détresses,
au milieu de notre indifférence,
Ô Jésus, rappelle-nous ta Parole !
- R- Fais-nous semer ton Évangile,
fais de nous des artisans d'unité,
fais de nous des témoins de ton pardon,

à l'image de ton amour.

- 3- Tu as versé ton sang sur une croix,
pour tous les hommes de toutes les races,
apprends-nous à nous réconcilier,
car nous sommes tous enfants d'un même Père.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot XIX*

Ei hanahana, (ei hanahana ia 'oe e te Fatu,
o'oe to matou, to matou faaora),
e te Fatu e, ei hanahana ia'oe (e te Fatu e),
o'oe to matou fa'aora (o'oe to matou, to matou faaora),
o tei pohe na e te ti'a faahou,
haere mai (haere mai) e Iesu e.

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *Petiot XXI - tahitien*

COMMUNION :

1^{er} chant :

- 1- Tu es là Seigneur, dans l'Eucharistie,
tu m'attendais, en m'ouvrant tes mains,
et tu me disais, de venir te rencontrer.
- R- Alors me voici devant toi, si pauvre et malheureux,
ton serviteur qui t'écoute,
si tu le veux purifies-moi, sauves-moi, guéris-moi Seigneur

2^{ème} chant:

- R- Mon Dieu, mon Dieu, je crois, j'adore j'espère,
et je vous aime. (*bis*)
- 1- Je vous demande pardon, pour ceux qui ne croient pas,
qui n'adorent pas.
- 2- Je vous demande pardon, pour ceux n'espèrent pas,
qui ne vous aiment pas.

ENVOI : *Lourdes*

- R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria
- 1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Mère des Cieux,
- 2- Devant votre image, voyez vos enfants,
agréer l'hommage de leurs plus beaux chants.



Journée
Mondiale des
Pauvres

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 28 OCTOBRE 2017

18h00 : **Messe** : Guy et Madeleine, Iris et Jacques DROLLET et Madeleine MIRAKIAN ;

DIMANCHE 29 OCTOBRE 2017

30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 2^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Yvon et Liliane URSINS ;

LUNDI 30 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Teriimatae et Jeannette UEVA ;

MARDI 31 OCTOBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Yannick PETERANO ;

18h00 : **Messe** : Pour les défunts de la paroisse ;

MERCREDI 1^{ER} NOVEMBRE 2017

TOUS LES SAINTS – solennité – blanc

À Rome, une fête de tous les martyrs, le 13 mai, exista jusqu'au 12^e-13^e siècle. Une fête de tous les saints, le 1^{er} novembre (sans doute d'origine celtique), fut adoptée au 9^e siècle.

En Orient, une fête de tous les martyrs, le dimanche après Pentecôte, existait déjà au 4^e siècle. C'est ce dimanche là que les Églises des rites byzantin et syrien célèbrent la Toussaint.

08h00 : **Messe** : Pour les défunts de la paroisse ;

17h00 : **Turamara'a au cimetière de l'Uranie**

JEUDI 2 NOVEMBRE 2017

LA COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS - violet

05h50 : **Messe** : pour les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 3 NOVEMBRE 2017

S. Martin de Porrès, frère dominicain, † 1639 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2017

S. Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, † 1584 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et religieux ;

18h00 : **Messe** : Familles CAHUZAC, DALLE, CARBONARE et VERARDO ;

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2017

31^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 3^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Teiki DUBOIS et **Heimanu MARUAKE**. Le mariage sera célébré le **samedi 4 novembre 2017** à 14h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 29 octobre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 30 octobre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 30 octobre de 18h à 19h : **Catéchèse pour els adultes** ;

Dimanche 5 novembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

TURAMARA'A

« J'ai vu et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer » Ap 7,9



Mercredi 1^{er} novembre 2017

à 17h

au 2^{ème} étage

du cimetière de l'Uranie

QUÊTE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **142 770 fr.** Merci à tous.

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2017
Mercredi 1^{er} novembre 2017 – Solennité de Tous les Saints – Année A

HUMEURS...

QUAND JE NE SERAI PLUS LA

« Ô Dieu des vivants et des morts, je vous confie papa qui vous aime comme un enfant aime son père. Il arrive jusqu'à vous, tout crotté par les chemins de la terre, sali par les affaires et les bruits du monde, consterné par le peu de bien qu'il a accompli ici-bas. Aussi, vous le trouverez debout, dans le dernier wagon, sans bagage à la main et sans cheveux sur la tête en raison de la chimio qu'il a faite à contre cœur pour ne pas rien faire. Il aurait tant voulu se présenter à vous plus beau ! Toutefois, sachant que les apparences vous débeccent et que le fond du cœur est votre demeure, il est parti tranquille en me suppliant tout de même de vous prévenir qu'il n'aura rien à mettre sur la table pour recevoir en retour le paradis. Du reste, il s'est toujours

refusé à concevoir le Ciel comme une récompense réservée aux bons élèves. Malgré ses limites et ses erreurs en chaîne, auriez-vous la bonté de bien vouloir accueillir mon père dans votre bonheur et d'envoyer sur le quai de la gare – se serait le summum de la gentillesse – la Vierge Marie qui, assurait-il sous nos rires rationnels, ne lui a jamais rien refusé ? En la voyant souriante et les bras ouverts comme elle les tient en chacune de ses apparitions, mon père serait ainsi tout de suite rassuré et assuré de son avenir immédiat. Faites ça pour lui, je vous en prie. »

(tiré de « Quand je ne serai plus là »
de Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine)

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 1^{ER} NOVEMBRE 2017 – SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS – ANNEE A

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 2-4.9-14)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » – Parole du Seigneur.

Ps 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?

L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.

Voici le peuple de ceux qui le cherchent !

Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-3)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 11, 28)

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 1-12a)

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les



miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de tous les Saints, faisons monter vers Dieu, Père du Christ, notre Lumière, notre supplication pour tous les hommes.

Pour les chrétiens du monde entier : pour qu'ils témoignent, en paroles et en actes, de l'Évangile des Béatitudes, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui souffrent dans leur chair, dans leur cœur, dans leur esprit : pour qu'ils découvrent ta présence à leurs côtés Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui désespèrent d'eux-mêmes et des autres : pour que l'exemple de nos aînés dans la foi relève leur courage, Seigneur, nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs défunts, pour tous ceux qui nous ont quittés depuis la dernière Toussaint : ... (silence) pour qu'ils entrent dans ta lumière et dans ta paix Seigneur, nous te prions !

Pour nous tous, ici rassemblés pour cette fête de la famille chrétienne pour que nous reprenions la route dans l'espérance, Seigneur, nous te prions !

Père très bon, par ton Fils qui est la Lumière qui transfigure la multitude des élus, sois aussi la Lumière qui éclaire notre route, jusqu'au Jour où nous lui serons semblables parce que nous te verrons tel que tu es, Toi, le Vivant, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Avec toute l'Église, nous célébrons aujourd'hui la solennité de Tous les Saints. Nous nous souvenons, ainsi, non seulement de ceux qui ont été proclamés saints au long de l'histoire, mais également de beaucoup de nos frères qui ont vécu leur vie chrétienne dans la plénitude de la foi et de l'amour, au milieu d'une existence simple et cachée. Sûrement, parmi eux, il y a beaucoup de nos familiers, amis et connaissances.

Nous célébrons, par conséquent, la fête de la sainteté. Cette sainteté qui, parfois ne se manifeste pas dans de grandes œuvres ou dans des succès extraordinaires, mais qui sait vivre fidèlement et chaque jour les exigences du baptême. Une sainteté faite d'amour de Dieu et des frères. Amour fidèle jusqu'à l'oubli de soi-même et jusqu'au don total de soi aux autres, comme la vie de ces mères et de ces pères, qui se sacrifient pour leurs familles en sachant renoncer volontiers, même si ce n'est pas toujours facile, à tant de choses, à tant de projets ou de plans personnels.

Mais s'il y a quelque chose qui caractérise les saints, c'est qu'ils sont réellement *heureux*. Ils ont trouvé le secret de ce bonheur authentique, niché au fond de l'âme et qui a sa source dans l'amour de Dieu. C'est pourquoi on appelle bienheureux les saints. Les béatitudes sont leur chemin, leur but vers la patrie. Les béatitudes sont le *chemin* de vie que le Seigneur nous enseigne, pour que nous suivions ses traces. Dans l'Évangile de la Messe, nous avons entendons comment Jésus les a proclamées face à une grande multitude sur une montagne près du lac de Galilée.

Les béatitudes sont le profil du Christ et, par conséquent, du chrétien. Parmi elles, je voudrais en souligner une : « *Bienheureux les doux* ». Jésus dit de lui-même : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29). C'est son portrait spirituel et cela nous révèle la richesse de son amour. La douceur est une manière d'être et de vivre qui nous rapproche de Jésus et nous unit entre nous ; elle nous permet de laisser de côté tout ce qui nous divise et nous oppose, et on cherche les façons toujours nouvelles pour avancer sur le chemin de l'unité, comme l'ont fait les enfants de cette terre, dont sainte Marie Elisabeth Hesselblad, canonisée récemment, et sainte Brigitte, Brigitte Vadstena, co-patronne de l'Europe. Elles ont prié et travaillé pour resserrer les liens

d'unité et de communion entre les chrétiens. Un signe très éloquent est que ce soit ici, dans votre pays, caractérisé par la cohabitation entre des populations très diverses, que nous sommes en train de commémorer ensemble le cinquième centenaire de la Réforme. Les saints parviennent à des changements grâce à la mansuétude du cœur. Avec la mansuétude, nous comprenons la grandeur de Dieu et nous l'adorons avec sincérité ; en outre, c'est l'attitude de celui qui n'a rien à perdre, car son unique richesse est Dieu.

Les béatitudes sont de quelque manière la *carte d'identité* du chrétien, qui l'identifie comme disciple de Jésus. Nous sommes appelés à être des bienheureux, des disciples de Jésus, en affrontant les souffrances et les angoisses de notre époque avec l'esprit et l'amour de Jésus. Ainsi, nous pourrions indiquer de nouvelles situations pour les vivre avec l'esprit renouvelé et toujours actuel : Bienheureux ceux qui supportent avec foi les maux que d'autres leur infligent et pardonnent du fond du cœur ; bienheureux ceux qui regardent dans les yeux les rejetés et les marginalisés en leur manifestant de la proximité ; bienheureux ceux qui reconnaissent Dieu dans chaque personne et luttent pour que d'autres le découvrent aussi ; bienheureux ceux qui protègent et sauvegardent la maison commune ; bienheureux ceux qui renoncent à leur propre bien-être pour le bien d'autrui ; bienheureux ceux qui prient et travaillent pour la pleine communion des chrétiens... ils sont tous porteurs de la miséricorde et de la tendresse de Dieu, et ils recevront certainement de lui la récompense méritée.

Chers frères et sœurs, l'appel à la sainteté est pour tous et il faut le recevoir du Seigneur avec un esprit de foi. Les saints nous encouragent par leur vie et leur intercession auprès de Dieu, et nous, nous avons besoin les uns des autres pour nous sanctifier. Aidez-nous à devenir des saints ! Ensemble, demandons la grâce d'accueillir avec joie cet appel et de travailler unis pour la mener à la plénitude. À notre Mère du ciel, Reine de tous les saints, nous confions nos intentions et le dialogue à la recherche de la pleine communion de tous les chrétiens, pour que nous soyons bénis dans nos efforts et parvenions à la sainteté dans l'unité.

© Libreria Editrice Vatican - 2016

CHANTS

MARDI 31 OCTOBRE 2017 – SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Dieu, nous te louons, Seigneur, nous t'acclamons
Dans l'immense cortège de tous les saints !

1- Par les apôtres qui portèrent ta parole de vérité,
Par les martyrs emplis de force dont la foi n'a pas chancelé.

2- Avec les Saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,
En qui sans trêve se répandent tous les dons de ta charité.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER*

GLOIRE A DIEU : Léon *MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : André *GOUZES*

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descéndit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,

et resurréxit tértia die, secundum Scripturas,
et ascéndit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procédit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expéccto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e, to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.

3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix,
pour ta vie à l'aube de Pâques
pour l'espérance de ton retour,
Gloire à toi Seigneur.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Toti *LEBOUCHER*

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Reine des Cieux,

2- À l'heure dernière fermez-nous les yeux
À votre prière s'ouvriront les cieux.

CHANTS

MERCREDI 1^{ER} NOVEMBRE 2017 – SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS – ANNEE A

ENTRÉE : *MHN 257*

R- E te Etaretia e, te tama'i noa nei a.
A faateitei I te re, No to te ra'i nuna'a.

1- E te Etaretia e, te tam'i noa nei a.
A faateitei i te re, no te ra'i nuna'a

2- la rahi ho'i te popou ra, mai tei te ra'i ato'a.
I teie nei mahana no te peata'toa.

KYRIE : *Petiot IX - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Léon MARERE*

Voir au dos

PSAUME :

Voici le peuple immense de ceux qui t'on cherché.

ACCLAMATION : *irlandais*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, te vai noa nei to oe aroha i mua i to'u pu'e mata,
teie ta'u pure mai te tûmiama a fari'i mai.

2- Notre Père, notre père nous te supplions humblement.

OFFERTOIRE :

Stance :

Aujourd'hui, allégresse pour les hommes,
joie pour tous les saints,
aujourd'hui, sur la terre comme au ciel, fêtez l'Esprit Saint.

R- Joie pour les cœurs, qui cherchent Dieu,
Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu.

1- Le jour comme la nuit, chante la splendeur de Dieu notre Père :
par l'Esprit nous vient un reflet, de sa lumière inaccessible.

2- Dans le sein de Marie, le Verbe s'est fait chair,
par l'Esprit l'homme est fait enfant de Dieu.

3- Dans la grandeur des saints, éclate la présence de l'Esprit :
dans le silence et l'invisible, l'Esprit souffle où il veut.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot XIX*

Ei hanahana, (ei hanahana ia 'oe e te Fatu,
o'oe to matou, to matou faaora),
e te Fatu e, ei hanahana ia'oe (e te Fatu e),
o'oe to matou fa'aora (o'oe to matou, to matou faaora),
o tei pohe na e te ti'a faahou,
haere mai (haere mai) e Iesu e.

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *Petiot XXI - tahitien*

COMMUNION :

R- Haere mai na haere mai e ta'u Fatu e,
te hia'ai nei ta'u mafatu ia'oe Iesu,
haere mai na haere mai e ta'u Fatu e,
te hia'ai nei ta'u mafatu ia'oe.

1- O te Aroha tei 'ume mai ia'u,
piha'i mai te fata ia'amu te oro'a,
e mea maoro o te haapa'o ore ra'a,
no ta'u nei a'aau te mihi mai ra 'oia.

2- Mai ia na, e to matou nei Fatu,
a turu mai i to na, to na paruparu,
a hi'o e aroha i to tamaiti ra,
mai te paino mau a fâ mai iana.

ENVOI : *Lourdes*

R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria

1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Mère des Cieux,

2- Devant votre image, voyez vos enfants,
agréer l'hommage de leurs plus beaux chants.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2017
Dimanche 5 novembre 2017 – 31^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

LES ILES SOLIDAIRES DES PAUVRES DE TAHITI !

1^{ERE} JOURNEE MONDIALE DES PAUVRES

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017



**N'AIMONS PAS EN PAROLE
MAIS EN ACTE**

MESSE POUR LES PAUVRES A 8H A LA CATHEDRALE

« À la lumière du "Jubilé des personnes socialement exclues", alors que dans toutes les cathédrales et dans les sanctuaires du monde les Portes de la Miséricorde se fermaient, j'ai eu l'intuition que, comme dernier signe concret de cette Année Sainte extraordinaire, on devait célébrer dans toute l'Église, le XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire, la Journée mondiale des pauvres. »

Pape François

Alors que Tahiti se gargarise à coût de grands projets et de subventions de solidarité envers les plus pauvres : inaugurations, poses de premières pierres, subventions aux associations en tous genres... et se laisse aller parfois à des propos quelque peu « *néo-colonialistes* » du genre : « *La misère ce sont les gens des îles qui viennent "chez nous"... qu'ils retournent chez eux* »... les îles, elles refusent le repliement sur soi en s'impliquant dans l'aide aux pauvres de Tahiti... et cela sans faire la « *Une* » des médias.

Ainsi, cette année, sur 5 935 kgs de canettes aluminium... les communes des îles (Apataki, Takapoto, Ua-Huka,...) nous ont envoyées 1 515 kgs soit plus de 25% du total collecté...

Encore une fois l'adage qui prétend que les moins aisés sont les plus généreux se confirme !!!

À Tahiti, des particuliers, des snacks, des comités d'entreprise restent aussi mobilisés pour cette action... mais nous sommes loin de faire le plein... Et pourtant ça ne coûte rien !!!

Depuis le début de l'année, alors que les frais de santé pour nos amis de la rue s'élèvent à 539 617 xfp, l'action « *Éco-solidaire* » à rapporter 295 500 xfp pour un total de 5 870 kgs de canettes, soit près de 55% du total.

Merci les îles !!!

Merci à tous ceux qui sont mobilisés !!!

Bienvenu aux autres !!!

OPERATION ÉCO-SOLIDARITE

DES CANETTES POUR NOS AMIS DE LA RUE !

01/07/2013... Lancement de l'opération ;

Canettes collectées : 1 935 962 canettes ;

Poids total : 25 167,5 kilos ;

Somme totale : 1 261 475 xfp ;

Dépenses de santé : 2 492 219 xfp ;

soit un peu plus de 50% des frais de santé...

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

L'ÉGLISE PROTESTANTE MAOHI A CELEBRE LES 500 ANS DE LA REFORME PROTESTANTE

COMMENT PUIS-JE ATTIRER LA MISERICORDE DE DIEU ?

Il y a cinq siècles, le 31 octobre 1517, Martin Luther, un moine augustinien, s'oppose à la papauté et ébranle toute la chrétienté en affichant sur la porte de l'église du château de Wittenberg ses 95 thèses contre le trafic et le principe même des indulgences. Durant 3 ans l'opposition entre Martin Luther et le pape Léon X s'accroît progressivement. Pendant trois jours, le philosophe Cajétan, légat du pape, tente de convaincre le contestataire, mais celui-ci refuse de se rétracter. Martin Luther met en doute l'autorité du pape et tient la Bible pour seule source légitime d'autorité chrétienne. La rupture est consommée, il sera excommunié le 3 janvier 1521.

Localement l'événement a été commémoré avec grande générosité par l'Église Protestante Mao'hi. En 2015 le Synode avait souhaité que les jeunes protestants organisent cette grande

célébration répartie sur quatre jours. L'objectif étant, comme le soulignait le Pasteur Taaroanui Taarii a Maraea, Président de l'Église : cette « *célébration ne sera pas juste une commémoration historique. Il s'agit pour nous de voir quelle est l'intégration du protestantisme au sein de la population polynésienne* ». Les jeunes protestants se sont pleinement investis dans leur mission du 28 au 31 octobre, grâce à eux l'Église peut connaître un regain d'unité.

Nous autres, catholiques, ici à la différence de nombreuses régions, nous avons regardé de loin l'événement. Et pourtant, nous devrions reconnaître que la Réforme déclenchée par Martin Luther a bien secoué l'Église catholique ! Nos rivalités passées avec les protestants ont été rudes, souvent violentes, voire criminelles.



N°59

5 novembre 2017

Me revient une partie du discours du Pape Benoît XVI devant les représentants du Conseil de l'Église Évangélique en Allemagne, lorsqu'il était à Erfurt dans l'ancien couvent augustinien où Luther avait célébré sa première messe (en 1507).

« Pour Luther, la théologie n'était pas une question académique, mais la lutte intérieure avec lui-même, et ensuite c'était une lutte par rapport à Dieu et avec Dieu. **« Comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux ? »** Que cette question ait été la force motrice de tout son chemin, me touche toujours à nouveau profondément. Qui, en effet, se préoccupe aujourd'hui de cela, même parmi les chrétiens ? [...] La plus grande partie des gens, même des chrétiens, tient aujourd'hui pour acquis que Dieu, en dernière analyse, ne s'occupe plus de nos péchés et de nos vertus. [...] Et si on croit encore en un au-delà et en un jugement de Dieu, alors presque tous nous présumons en pratique que Dieu doit être généreux, et, qu'à la fin, dans sa miséricorde, il ignorera nos petites fautes. [...] nos fautes sont-elles vraiment si petites ? Le monde n'est-il pas dévasté à cause de la corruption des grands, mais aussi à cause de celle des petits, qui pensent seulement à leurs propres intérêts ? [...] Non, le mal n'est pas une bagatelle. Et il ne pourrait être aussi puissant si nous mettions vraiment Dieu au centre de notre vie. La question : quelle est la position de Dieu à mon égard, comment je me situe moi devant Dieu ? - cette question brûlante de Luther doit devenir de nouveau, et certainement sous une forme nouvelle également notre question [...] Je pense que c'est là le premier appel que nous devrions entendre dans la rencontre avec Martin Luther. » (Erfurt, le 23 septembre 2011)

Et le Pape François, le 31 octobre 2016, lors de son voyage à Lund en Suède, reconnaissait ce que la Réforme a apporté à l'Église : « Avec gratitude, nous reconnaissons que la Réforme a contribué

à mettre davantage au centre la Sainte Écriture dans la vie de l'Église. À travers l'écoute commune de la parole de Dieu dans les Écritures, le dialogue entre l'Église catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale, dont nous célébrons le 50^{ème} anniversaire, a fait des progrès importants. » (Lund, 31 octobre 2016)

Dans un texte commun, diffusé le jour du cinq-centième anniversaire de la Réforme (31 octobre 2017), la Fédération luthérienne mondiale et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens ont affirmé « **pour la première fois (que) les luthériens et les catholiques ont considéré la Réforme dans une perspective œcuménique** » :

- Nous avons demandé pardon pour nos échecs et pour la manière dont les chrétiens ont blessé le Corps du Seigneur et se sont offensés mutuellement, [...] Nous nous engageons à continuer à cheminer ensemble [...] en quête d'un consensus substantiel pour aplanir les différences subsistantes entre nous ».

- Nous reconnaissons que, si le passé ne peut être changé, son influence sur nous aujourd'hui peut être transformée [...]. Il apparaît clairement que ce que nous avons en commun est bien plus grand que ce qui nous divise encore ».

D.S.

Note d'esérance : la Déclaration commune de la Fédération Luthérienne Mondiale et du Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens, formule un souhait, face à la situation des couples mixtes catholiques/protestants qui souhaitent pouvoir communier dans les deux Églises : « **Nous désirons ardemment que cette blessure [...] soit guérie. C'est l'objectif de nos efforts œcuméniques, que nous voulons faire progresser, y compris en renouvelant notre engagement pour le dialogue théologique.** »

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE...

L'ÉVÊQUE ENTOURÉ DE SES PRÊTRES

Du lundi 23 au mercredi 25 octobre, les prêtres de notre diocèse se sont réunis en presbyterium à Tibériade autour de leur évêque M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau. Des sujets d'actualité pour notre Église ont alimenté les échanges : le bilan pastoral de l'évêque et des prêtres, le ministère de Katekita et son avenir, la pastorale des personnes en prison, celle des jeunes et des vocations.

L'assemblée est de la plus haute importance. Le Code de droit canonique stipule que l'évêque diocésain dirige son diocèse « avec la coopération de son presbyterium », de sorte que la portion du peuple de Dieu confiée à l'évêque rassemblée dans l'Esprit Saint par le moyen de l'Évangile et de l'Eucharistie « constitue une Église particulière dans laquelle se trouve vraiment agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique » (canon 369).

Cette définition d'un diocèse rappelle que dès les premiers temps de l'Église des éléments communs à toutes les communautés chrétiennes ont été jugés déterminants pour constituer une Église véritable : l'écoute des Écritures, la volonté de s'attacher à Jésus confessé comme Christ mort, ressuscité et donateur de l'Esprit, la célébration des sacrements (en particulier le baptême et l'eucharistie), les ministères hiérarchiques et les martyrs de la foi. L'élément du témoignage retient l'attention. L'évangile de ce

dimanche est particulièrement instructif. À tous, Jésus prévient contre la façon de faire des scribes et des pharisiens : « *ils disent mais ne font pas* », et ils aiment les places d'honneurs. Il donne aussi l'ordre à ses disciples de ne donner « à personne sur terre » le titre de « *Rabbi* », de « *père* » ou de « *maître* ». Car il n'y a « *qu'un seul Père, celui qui est aux cieux* », « *qu'un seul maître, le Christ* ».

Et « *vous êtes tous frères* » ! Cette parole de Jésus fonde l'affirmation bien connue du Concile Vatican II selon laquelle il existe entre tous les fidèles une véritable égalité quant à la dignité et à l'activité par laquelle tous coopèrent à l'édification du Corps du Christ, selon naturellement les états de vie choisis par chacun et ses fonctions au sein de la communauté.

Il reste que comme prêtres, que tous appellent « *père* », nous portons ce titre en ayant à l'esprit les paroles du Christ. Il est certain que nul d'entre nous ne souhaite prendre la place du Père. Il est non moins certain que ce titre attribue une responsabilité particulière parmi les fidèles. Avant d'être des « *pères* », nous sommes des frères et des serveurs.

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LES ARBRES DANS LA BIBLE...

LA VIGNE AU CARREFOUR DU DIVIN ET DE L'HUMAIN

Signe de la magnificence de la Création pour Noé, lié aux réjouissances à Cana, le vin donne à pressentir quelque chose de la fête définitive de Dieu avec l'humanité.

La vigne n'est pas un arbre tel qu'on l'entend communément. C'est plutôt une liane ligneuse, intermédiaire entre les plantes herbacées et les arbres, dont l'aire de répartition correspond aux régions de climat tempéré et de type méditerranéen. Deux de ses espèces sont les plus répandues :

- la *vitis vinifera*, à l'origine de la plupart des cépages de grand renom, tels le *merlot*, le *cabernet*, le *sauvignon*, le *pinot* etc....

- la *vitis berlandieri* : après la crise du phylloxéra qui détruisit le vignoble européen à la fin du XIX^e siècle, cette vigne d'origine américaine contribua à sa reconstitution en fournissant aux cépages réputés des porte-greffes résistant à ce puceron ravageur et tolérants aux sols calcaires.

Plante grimpante, elle peut atteindre des dimensions impressionnantes, escaladant les roches, tapissant des murs, couvrant une pergola, habillant un toit..., ce qui faisait dire à Pliny l'Ancien que les pampres croissent sans fin !

Dans l'Antiquité, l'escalier qui montait aux combles du temple de Diane à Éphèse provenait – disait-on – d'un seul cep ; les colonnes du temple de Junon à Métaponte étaient en bois de vigne...

La vigne remonte aux origines

Elle tient une bonne place dans la Bible, citée près de 150 fois. En Palestine, à chaque vignoble, il n'était pas rare d'associer des figuiers, pour avoir à la fois des figues et du vin. La vigne poussait couramment en haute treille, ce qui se reflétait dans le langage par des expressions telles que demeurer *sous sa vigne ou son figuier*¹.

Elle est constitutive de l'histoire des humains : parmi les différentes essences envisagées au Jardin de l'Éden, d'anciennes représentations chrétiennes ont vu une vigne derrière l'arbre de la connaissance du bien et du mal² ; par la suite, après le déluge, au départ d'une nouvelle page de l'humanité, l'Écriture présente Noé comme le premier vigneron, le *premier à planter une vigne*³. Il découvre le vin qu'il vient de produire, il le goûte, le savoure... Il en est enivré. Euphorique, il jubile. Le vin lui fait sentir la magnificence de la Création purifiée et renouvelée par les eaux du ciel⁴ : il est porteur d'une dimension festive ; il est un **signe privilégié de l'avènement du Salut** : il donne à pressentir quelque chose de la fête définitive de Dieu avec l'humanité.

C'est pourquoi, dans l'Ancien Testament, il est compté parmi les rituels du sabbat, de la pâque et des noces. Et, dans la continuité avec les événements vétérotestamentaires, le vin de Cana, par sa profusion, manifeste la *gloire* du Seigneur⁵, l'abondance de sa prodigalité pour sa pauvre créature qu'est l'homme. En signant le miracle, Jésus indique que l'heure messianique a sonné, que la fête de Dieu avec son peuple, le don de lui-même aux hommes a commencé.

Le symbolisme de la vigne et du vin chez les anciens Grecs

« La recherche de l'histoire des religions évoque volontiers, comme pendant préchrétien de l'histoire de Cana, le mythe de Dionysos, le dieu qui aurait découvert la vigne et qui passe également pour avoir transformé l'eau en vin »⁶, le dieu de la métamorphose et de la régénération de tout ce qui vit. Le vin était son sang, élixir de vie et breuvage d'immortalité. Lui-même était *don du vin*⁷ ... mais aussi instigateur des plaisirs de la fête et de ses débordements. Le culte qui lui est dédié laisse entrevoir que le vin joue dans la Grèce ancienne un rôle qui va au-delà de la simple consommation :

- il symbolise la présence du divin⁸ : flirter avec le vin et son ivresse, n'était-ce pas une manière de se laisser inspirer par la divinité, d'en rapprocher tant soit peu ce monde, définitivement inaccessible depuis la tromperie de Prométhée⁹ ? S'identifiant à son dieu, le « *fidèle* » devenait lui-même « *un Dionysos* », le vin consommé favorisant cette interpénétration progressive.

- il joue un rôle médiateur dans la convivialité et revêt un caractère nettement social. Le cadre le plus approprié est le *symposion*¹⁰, réunion exclusivement masculine à fort caractère aristocratique.

Les codes iconographiques à partir desquels les peintres ont construit et symbolisé l'image du *symposion* le présentent plus religieux que profane : image du bonheur éternel pour les fidèles des mystères dionysiaques ?

Philon d'Alexandrie a réinterprété « *l'histoire du vin* » en la démythologisant¹¹, en la conduisant à sa vérité cachée. Le vrai dispensateur du vin, dit-il, est le *Logos* divin. C'est lui qui nous libère du pouvoir ambigu de ce breuvage, source d'extase mais aussi d'ivresse et de délire mystique chez Dionysos, capable de faire communier l'homme au divin ou, au contraire, de le rabaisser au rang d'un animal. En effet, il transforme le mythe, porte à son accomplissement la vision qu'il contient, et dispense la joie, la douceur et l'allégresse du vin véritable.

Travailler à la vigne du Seigneur

*Je suis la vraie vigne*¹² : dans l'intimité de la dernière Cène, Jésus nous livre cette parole réconfortante qui nous arrache à la finitude de l'existence et répond à l'attente profonde de notre cœur :

a) cette vigne, c'est lui et c'est la sienne :

- par son Incarnation en effet, le Fils de Dieu s'est fait l'un des nôtres, s'est laissé planter dans notre terre. Il est entré dans la vigne. Il s'est identifié à elle. Lui-même vit en elle ;

⁸ Cf. Euripide, *Le Cyclope*, v. 503-510 et 519-529.

⁹ Cf. Hésiode, *La Théogonie*, 535-560.

¹⁰ Ce terme renvoie étymologiquement au fait de **boire en compagnie**. Même si souvent on a l'habitude de le traduire comme « banquet », sa signification est assez différente. En fait, le banquet au sens strict était composé de deux phases : celle de la consommation des aliments, et le *symposion*, centré sur le vin que l'on mélangeait avec de l'eau, pour tempérer ses effets, autour duquel s'organisait la conversation : on chantait de la poésie et l'on pratiquait des jeux de société. *Le symposion* est le **principe de sociabilité grecque par excellence** : « *Buvons ! À quoi bon attendre les lampes ? Il ne reste qu'un doigt de jour. Apporte de grandes coupes..., car le vin, le fils de Zeus et de Sémélé l'a donné aux hommes pour oublier leurs chagrins. Verse un mélange d'un pour deux, remplis jusqu'au bord, et qu'une coupe chasse l'autre* » ! (Alcée, frag. 336). Quelques décennies après, Euripide fait proclamer Dionysos « *maître des gais banquets tout fleuris de couronnes, dont l'apanage est de conduire les chœurs au son des flûtes, de rire et d'endormir nos soucis quand le jus du raisin brille au festin sacré et que, dans les fêtes où l'on s'orne de lierre, le cratère verse aux convives le sommeil* » (*Les Bacchantes*, 375-385).

¹¹ Théologien juif (- 13 av. J.-C. à 45/50 ap. J.-C.). **En résumé** : **1.** le *Logos* imprègne l'univers et la raison humaine (cf *Fuir et découvrir*, sur Gn 16, 6-14, n. 10) ; il permet de discerner le divin. **2.** il est possible de développer sa parenté spirituelle avec Dieu en cherchant consciemment à lui ressembler, non par "sortie de soi" dans l'extase, mais en lui permettant de se révéler au-dedans de soi (cf. *id.* 166). **3.** le sage peut donc absorber du vin sans perdre la sagesse ou – paradoxalement – en s'enivrant d'une "ivresse sobre", ivresse divine plus sobre que la sobriété elle-même, qui produit surtout la joie et le repos de l'âme (Cf. *De la plantation*, n. 150, 156, 166). Cf. aussi Benoît XVI, *op. cit.*, *ibid.*

¹² Jn 15, 1.

¹ Cf. 1 M 14, 12 ; Mi 4, 4 ; Za 3, 10.

² Cf. Gn 2, 17.

³ Gn 9, 20.

⁴ Cf. Gn 9, 8-10.

⁵ Jn 2, 11.

⁶ Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, 8.2. *La vigne et le vin*.

⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, III, 62.

- par sa mort et sa résurrection, il a *rassemblé en un seul corps les enfants de Dieu dispersés*¹³ qui, par lui et avec lui, sont tous la vigne. Ils lui sont désormais indissolublement unis, et leur vocation consiste à « demeurer » dans la vigne.

b) la vigne, c'est nous aussi avec lui, *dans la mesure où* :

- nous acceptons de reproduire la vie de don du Christ et de parler le langage de la croix. La vigne ne peut plus être arrachée¹⁴ (...) mais aura toujours besoin d'être nettoyée, purifiée¹⁵ afin de porter du fruit : *tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il en porte davantage*¹⁶. Dieu ne se satisfait pas d'un don à moitié. Aussi purifie-t-il les siens grâce à la contradiction et aux difficultés qui sont le pendant, pour les arbres, de l'émondage : « *Bien sûr, cette taille et cet émondage te font mal ! Mais quelle fraîcheur ensuite dans les fruits, quelle maturité dans les œuvres* »¹⁷ !

- nous nous laissons régénérer par la sainte eucharistie : Isaïe et la tradition prophétique enseignent que Dieu attend de sa vigne des

raisins et un vin de qualité¹⁸. Dans l'intimité du Cénacle et lors du discours de la vigne, Jésus fait « *discrètement allusion au vin nouveau, celui auquel renvoie déjà Cana et que désormais il donnera : le vin issu de sa passion, de son amour qui va jusqu'au bout*¹⁹ (...) *de son amour qui se donne sur la Croix. Cet amour est le vin nouveau délectable qui prend part aux noces de Dieu avec les hommes (...)* Ainsi, *le fruit que nous pouvons et devons porter en tant que sarments avec le Christ et en vertu de lui, le fruit que le Seigneur attend de nous est l'Amour qui accepte avec lui le mystère de la Croix, l'Amour qui nous fait participer à son don de soi* » dans l'eucharistie²⁰. Si là, nous demeurons unis à lui, alors nous aussi nous porterons du fruit : non plus le vinaigre de l'autosuffisance ou de l'amertume envers l'œuvre de Dieu, mais le bon vin de la joie de Dieu et de l'amour envers le prochain.

Devenez ce que vous recevez ! (saint Augustin)

Bertrand Cauvin, expert forestier

Abbé Patrick Pégourier

© Opus Dei - 2017

¹³ Jn 11, 52.

¹⁴ Cf. parabole des vigneronniers homicides : Mt 21, 33-43.

¹⁵ Cf. Benoît XVI, *op. cit., ibid.*

¹⁶ Jn 15, 2.

¹⁷ J. Escriva, *Chemin*, 701.

¹⁸ Cf. Le chant de la vigne, *Is* 5, 1-4. Cf. aussi 24, 7-9.

¹⁹ Jn 13, 1.

²⁰ Benoît XVI, *op. cit., ibid.*

LE CHOIX DE LA VIE...

« PERDRE LE SAVOIR DE LA MORT, C'EST PERDRE NOTRE HUMANITE »

Le décès serait aujourd'hui caché, dénaturé. C'est ce qu'affirme l'essayiste Robert Redeker dans son dernier ouvrage, « *L'Éclipse de la mort* ». Un phénomène auquel contribue le trans-humanisme, qu'il dénonce.

La Vie : « *L'Éclipse de la mort* », le thème de votre dernier livre, est pour vous une éclipse de la vie...

Robert Redeker : En effet. Nous voulons que nos corps soient en pleine forme, dans la beauté de l'âge. Nous ne supportons pas qu'ils s'autodétruisent plus rapidement qu'ils ne se régénèrent. Nous vénérons les corps du sportif et du top-modèle, figés dans une interminable jeunesse. Comme nous n'acceptons qu'un idéal, nous avons perdu le rapport à la chair telle qu'elle est. Le cadavre devient une insulte. On le cache autant que possible. Je connais beaucoup de personnes d'un certain âge qui n'ont jamais vu de leur vie le corps d'un mort autrement que comme mise en spectacle à la télévision, en boucle, lorsque survient un attentat. Ce phénomène, à son tour, contribue à déréaliser la mort, créant toujours plus d'angoisse.

La Vie : Vous avez des paroles fortes contre la crémation. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes font pourtant ce choix. Peut-on l'expliquer uniquement par des motifs hygiénistes, comme vous le faites ?

Robert Redeker : Il est vrai qu'il ne s'agit pas de l'unique raison. Mais elle n'est jamais mise en lumière, alors qu'elle est fondamentale. La crémation est liée à l'horreur que nous avons de la décomposition de la matière. Sa faveur actuelle témoigne d'une révolte esthétique contre la mort. Par ailleurs, elle peut s'expliquer par une forme d'attirance pour le néant. Dans notre société moderne, c'est la perfection ou le néant. Il n'y a pas d'entre-deux. Nous sommes dans la civilisation du quitte ou double, du noir ou blanc. Nous refusons tout état intermédiaire, d'un être ou d'une vie, qui n'est pas comme nous l'imaginons.

La Vie : Votre livre invite à se réjouir de la mort. C'est une drôle d'idée...

Robert Redeker : Perdre le savoir de la mort c'est perdre notre humanité pour devenir de simples robots. La mort, en effet, nous

apporte beaucoup. Le jésuite théologien Pierre Teilhard de Chardin raconte, dans *Nostalgie du front*, son expérience de la guerre de 1914-1918. Malgré l'horreur, il y a vu le ciel qui s'ouvrait. Que l'on soit athée ou croyant, la rencontre de la mort ouvre à l'âme humaine des perspectives qu'elle ignore. Avoir des descendants et des ascendants, choses impossibles sans la mort, entraîne un certain rapport au temps, à l'éducation, à la transmission. La mort permet d'explorer des profondeurs et des recoins de l'âme humaine qui nous resteraient inconnus sans elle.

La Vie : Quelle vision de la mort porte selon vous le trans-humanisme ?

Robert Redeker : Les trans-humanistes s'imaginent que l'on peut devenir immortel sans mourir, alors que toutes les métaphysiques nous ont appris qu'il est nécessaire de passer par l'étape de la mort pour parvenir à l'immortalité. Ils voudraient également que la vie immortelle soit la répétition indéfinie de ce que nous sommes en train de vivre chaque jour. Une promesse finalement très décevante ! Le psychanalyste Jacques Lacan disait que nous n'acceptons de vivre que parce que nous savons que cette histoire a une fin. L'immortalité telle que l'envisagent les trans-humanistes serait la continuation à l'infini de la vie telle que nous avons à la supporter sans espoir de sa transmutation en une vie délivrée du mal, une vie d'une autre nature, comme serait la vie éternelle promise par le christianisme. Autrement dit, ce serait un enfer, puisque l'enfer se caractérise justement par le fait qu'on ne peut pas en sortir.

La Vie : Que penser des chatbots, aussi appelés « agents conversationnels », utilisés par certains individus pour continuer à dialoguer avec leurs morts ?

Robert Redeker : Les chatbots, inventés par Norbert Wiener, mathématicien américain et père de la cybernétique, sont trompeurs. En donnant l'impression de lire le journal intime du défunt, ils font croire que la personne décédée est encore vivante.

C'est une fausse idée de la survie matérielle. Mais dans la virtualisation, on peut voir aussi des aspects positifs. Les espaces mémoriels en ligne, par exemple, nous aident à négocier à nouveau avec la mort. Il y a un mois et demi, mon meilleur ami, gynécologue obstétricien de profession, est mort. Des centaines de ses patientes lui ont créé un cimetière virtuel, avec des hommages très touchants. Nous devrions pouvoir trouver une ré-articulation de notre rapport à la mort à l'intérieur même de la technologie, sans tomber dans le trans-humanisme.

La Vie : Il y a peu, le débat sur l'euthanasie est revenu sur le devant de la scène, notamment avec le témoignage de l'écrivaine Anne Bert, atteinte de la maladie de Charcot. En quoi l'euthanasie est-elle pour vous « une négation de la mort » ?

Robert Redeker : L'euthanasie transforme la mort en un événement, technique. Elle marque aussi le triomphe de la volonté. Arrivée au bout de sa vie, la personne ne supporte plus ses souffrances et fait de la mort un choix, alors qu'elle est par définition un événement naturel que ni la technique ni la volonté ne peuvent décider, pas même par compassion, ni même par bonté. Il me semble qu'il faut s'en tenir à une pratique qui laisse venir la mort sans la donner, conjuguant ainsi l'obligation d'atténuer les souffrances du malade avec l'interdiction de tuer.

© La Vie - 2017

LA MORT FAIT PARTIE DE LA VIE

ENTRETIEN AVEC TUGDUAL DERVILLE

Tugdual Derville est le délégué général d'Alliance Vita et fondateur de SOS Fin de vie. En ce 2 novembre, fête des morts, il revient sur la récente campagne de son association intitulée « *Anticipons, avant de mourir* ». L'occasion pour lui d'aborder le tabou qu'est devenu la mort dans nos sociétés contemporaines.

Valeurs actuelles : Alliance Vita a récemment lancé une campagne intitulée « *Anticipons avant de mourir* ». Pourquoi cette initiative ?

Tugdual Derville : Parce que le sujet de la mort est toujours brûlant, et majeur. Nous essayons toujours d'aborder avec les Français les questions de société sensibles, en toute délicatesse, et surtout en vérité. Or, la mort est le sujet tabou par excellence. En général, on parle assez peu de sa propre mort... Alliance VITA a pourtant montré, avec notre première grande enquête de rue « *Parlons la mort* », que l'évoquer provoque souvent des conversations « *essentielles* », à la fois paisibles, fraternelles et bienfaitantes. À l'approche de ce 2 novembre 2017, nos quelque mille volontaires sont à nouveau allés à la rencontre des Français en leur posant cette fois une question apparemment étonnante : « *Qu'aimeriez-vous faire avant de mourir ?* » L'accueil du public a été excellent, souvent même chaleureux. En quelques heures, nous avons recueilli près de 5 000 verbatim. Ils confirment que nous avons besoin de nous projeter dans notre finitude pour mesurer la valeur de la vie, et désirer davantage le bon, le bien et le beau. C'est finalement l'amour qui sort gagnant d'une conversation sur la mort.

Valeurs actuelles : Dans votre campagne, vous citez Hannah Arendt dans une phrase étonnante : « *La mortalité est le cachet de l'humanité* ». Comment ça ?

Tugdual Derville : À l'heure où le courant de pensée trans-humaniste nous fait miroiter l'immortalité terrestre, qui est le grand fantasme contemporain de toute-puissance, il est essentiel de nous resituer comme des « *mortels* ». Cette façon de cadrer ou recadrer nos vies dans des limites, de les situer dans le temps, la géographie et de l'Histoire (conception, naissance, filiation, mort...) nous humanise. La conscience de ces bornes nous ouvre à la créativité, à la relation, à la transmission... En nous inscrivant dans la chaîne humaine, elle nous fait réfléchir sur le sens que nous voulons donner à notre vie... Steve Jobs, quand il se savait gravement malade, a eu la sagesse d'affirmer que la mort était aussi – malgré son caractère dramatique et scandaleux – une condition sine qua non de la régénération de l'Humanité... À l'inverse, ceux qui alimentent l'illusion d'une immortalité terrestre contribuent à une vision sclérosée, mécaniste et « *déshumanisée* » de notre condition.

Valeurs actuelles : La mort a disparu (sauf virtuellement) de l'espace public depuis quelques années... Pourquoi la ramener ainsi dans le débat ?

Tugdual Derville : Parce que parler de la mort donne paradoxalement des forces de vie ! La mort fait partie de la vie. Évoquer « *l'heure de notre mort* » c'est immédiatement vouloir laisser une trace positive pour le reste de l'humanité, se situer en héritier tout en considérant ce que nous voulons léguer aux générations futures. La conscience de la mort nous ouvre à la fraternité universelle. Elle met les puissants et les faibles sur un pied d'égalité. C'est pourquoi nous plaçons pour le renouvellement des rites de deuils, trop systématiquement escamotés alors qu'ils sont indispensables à la consolation...

Valeurs actuelles : Vous parlez notamment, toujours dans cette campagne, des « *directives anticipées* » que 86% des Français n'auraient pas encore rédigées. De quoi s'agit-il ?

Tugdual Derville : Il s'agit d'un dispositif prévu par la loi, dès 2005, et renforcé par la loi fin de vie révisée en 2016. Toute personne peut écrire des « *consignes* » concernant sa prise en charge médicale, pour le cas où elle serait incapable de s'exprimer, et également désigner une « *personne de confiance* » pour être son porte-parole dans ces circonstances. La loi a renoncé à donner à ces directives un caractère « *opposable* » : le médecin n'est pas tenu de les appliquer en situation d'urgence, ou si elles sont « *manifestement inappropriées ou non conformes à la situation médicale* ». Heureusement, car ce serait absurde !

Valeurs actuelles : Pour quelles raisons serait-ce absurde ?

Tugdual Derville : Le patient ne peut pas être « *prescripteur* » pour lui-même, de surcroît par anticipation. Il n'en a pas la compétence ; et cela réduirait le rôle de son médecin à un exécutant, voire, dans le pire des cas, à un exécuteur... Car certains voudraient s'emparer des directives anticipées pour en faire le Cheval de Troie de l'euthanasie et du suicide assisté. Il faut redire aux Français que nous n'avons jamais à devoir choisir entre « *souffrir et mourir* » : il est essentiel pour être bien soigné d'être soulagé de ses douleurs et correctement accompagné par des soins palliatifs. La loi sur la fin de vie précise que les directives anticipées sont « *contraignantes* ». Le médecin est tenu d'en prendre connaissance et d'en tenir compte, en n'y dérogeant qu'exceptionnellement... Selon nous, des directives anticipées correctement formulées peuvent être précieuses quand elles ne se substituent pas à la relation de confiance entre soignants et soigné, et au dialogue quotidien avec ses proches. Mais ce dispositif est encore trop méconnu, et surtout très peu utilisé. Il faut avouer qu'il est difficile, voire impossible, de se l'approprier seul...

Valeurs actuelles : Vous diffusez donc votre propre guide des directives anticipées. Quel est son intérêt ? Comment peut-on l'utiliser ?

Tugdual Derville : Inéluctablement, nous pensons qu'un système de directives anticipées va être intégré au dossier médical partagé, actuellement expérimenté dans 9 départements... Autant proposer dès maintenant un dispositif adapté, simple et sécurisant. C'est pourquoi nous avons édité ce livret explicatif (le guide VITA des directives anticipées). Il comprend un formulaire appropriable par chacun. Nous venons de lancer sa diffusion dans une centaine de centres villes ; il est aussi téléchargeable sur le site de notre service d'aide SOS fin de vie. Une personne en bonne santé peut juste signer la charte que nous proposons : elle récite à la fois l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie, en demandant des traitements « proportionnés », et, s'il le faut, des soins palliatifs. Une personne déjà gravement malade pourra être plus précise sur les traitements qu'elle souhaite accepter ou refuser (par exemple trachéotomie, gastrostomie...). Et chacun peut ajouter des mentions utiles sur sa position concernant les dons d'organes, les personnes qu'elle souhaite revoir, et même sa religion... Notre démarche offre à chacun le maximum de chances d'être respecté dans les moments ultimes de sa vie.

Valeurs actuelles : Vous évoquez évidemment l'euthanasie qui est un sujet à venir probablement... Pourquoi ne pas laisser les gens décider de leur sort finalement ?

Tugdual Derville : Consentir à l'imprévisible de la mort est la seule façon de ne pas s'en faire complice. L'interdit de tuer reste

fondateur de toute vie en société digne de l'humanité. C'est l'interdit sécurisant par excellence, spécialement précieux pour ceux qui sont fragiles. Il est d'ailleurs valable pour soi-même : dans la douloureuse « crise suicidaire », répertoriée par les psychiatres, cet interdit de tuer peut constituer la toute dernière barrière protégeant le désespéré du passage à l'acte... Devant la mort, la même alternative entre toute-puissance et humanité se présente à nous.

Dès que je m'arrose le droit de « décider de mon sort », se glisse par ailleurs la question du « devoir mourir » pour ne pas « peser » sur autrui ou ne pas « coûter ».

On le constate en Belgique ou en Hollande dans certaines familles : chacun est vite soumis aux pressions sociales multiples, aux conditionnements parfois insidieux et violents qui poussent vers la sortie les personnes très âgées ou dépendantes... S'il y a un tabou qui mérite d'être protégé à propos de la mort, c'est cet interdit de tuer. Lui aussi est une limite. Lui aussi ouvre à la créativité pour prendre soin, ne jamais abandonner une personne, ne jamais décréter quiconque « inutile »... Cet interdit se décline : ne pas s'arroger le pouvoir de décider entre la mort et la vie ; ne pas non plus faire injonction à quelqu'un (soignant, proche) de le décider pour autrui. Comme le dit souvent le cancérologue Xavier Mirabel, conseiller médical d'Alliance VITA, acharnement thérapeutique et euthanasie sont les deux faces d'une même tentation de toute puissance. Le point d'équilibre à trouver n'est pas dans « la vie à tout prix ». Il est dans le consentement à la mort comme à la vie.

© Valeurs actuelles - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2017 – 31^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Malachie (Ml 1, 14b – 2, 2b.8-10)

Je suis un grand roi – dit le Seigneur de l'univers –, et mon nom inspire la crainte parmi les nations. Maintenant, prêtres, à vous cet avertissement : Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de glorifier mon nom – dit le Seigneur de l'univers –, j'enverrai sur vous la malédiction, je maudirai les bénédictions que vous prononcerez. Vous vous êtes écartés de la route, vous avez fait de la Loi une occasion de chute pour la multitude, vous avez détruit mon alliance avec mon serviteur Lévi, – dit le Seigneur de l'univers. À mon tour je vous ai méprisés, abaissés devant tout le peuple, puisque vous n'avez pas gardé mes chemins, mais agi avec partialité dans l'application de la Loi. Et nous, n'avons-nous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l'Alliance de nos pères ? – Parole du Seigneur.

Psaume 130 (131), 1, 2, 3

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 2, 7b-9.13)

Frères, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers. Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu : quand vous avez reçu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement, non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 23, 9b.10b)

Vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux ; vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 23, 1-12)

En ce temps-là, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne

sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque, nous dit Jésus, nous sommes « tous frères » que notre prière nous ouvre à tous nos frères pour nous tourner vers notre « seul Père ».

Pour tous ceux qui exercent un ministère ou une responsabilité dans l'Église : pour qu'ils servent leurs frères à la manière de Jésus le Serviteur, ensemble prions !

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie de notre pays : pour qu'ils les vivent comme un service, ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs qui nous ont quittés au cours de cette année : pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix, ensemble prions !

Pour ceux qui connaissent la souffrance, la maladie, le deuil : pour qu'une présence fraternelle leur révèle la Présence du Seigneur à leurs côtés, ensemble prions !

Pour tous les membres, présents et absents, de notre communauté pour que s'établisse entre nous des relations plus fraternelles, plus évangéliques, ensemble prions !

Dieu notre « seul Père », écoute la prière que nous faisons monter vers toi pour tous nos frères, Au nom de celui qui s'est fait le dernier de tous et le serviteur de tous, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Ils agissent toujours pour être remarqués

Les textes du 31^e dimanche nous parlent de mauvais exemples, de fausses images, de recherche de promotion, de corruption, d'abus de pouvoir : des thèmes que nous connaissons bien. Nous n'avons qu'à lire les journaux et regarder la télévision pour nous rendre compte que la Parole de Dieu s'applique aussi à notre monde d'aujourd'hui.

La corruption des dirigeants à tous les niveaux de gouvernement, l'abus de pouvoir des riches et des puissants qui imposent leur loi et ne recherchent que leur intérêt, l'irresponsabilité de certains groupes religieux vis-à-vis des victimes de pédophilie, la cupidité et l'avidité des banques et des systèmes financiers qui provoquent des crises économiques à répétition, les nombreux scandales de certains représentants politiques... tout cela a créé une crise de confiance sans précédent dans l'histoire de nos institutions.

L'autorité de Jésus est exclusivement une autorité de service et de la libération

Comment pouvons-nous amener les jeunes à résoudre leurs différends de façon pacifique lorsqu'ils voient chez les adultes les tactiques violentes utilisées pour régler les problèmes, lorsqu'ils constatent le dénigrement systématique et les campagnes de salissage lors des élections aux postes publiques, lorsqu'ils se rendent compte de la cupidité et du « greed » sans limite qui règnent dans les gouvernements et dans les entreprises. Comment pouvons-nous convaincre les jeunes d'exercer leur responsabilité sociale et d'avoir de la compassion envers les autres lorsqu'un grand nombre d'adultes abusent régulièrement de leur pouvoir pour s'en mettre plein les poches et que la corruption semble la seule façon d'atteindre le premier rang dans les sports, en politique ou dans les affaires.

La recherche du pouvoir et de la richesse, la course aux honneurs et aux privilèges, ne sont pas seulement des abus du temps de Jésus. Aujourd'hui, il n'est plus question « de phylactères, et de franges très longues », mais de marque de voiture, de style de vie extravagant, d'avions privés, de bateau de plaisance, de résidences d'un luxe fantaisiste. Cette richesse excessive, étalée au grand jour, devient une insulte pour les milliards de pauvres de la planète. Le désir de paraître devient alors le but de la vie. Suite à ces abus, on comprend un peu la révolte des « indignés » contre Wall Street et contre le système financier actuel.

Jésus appelle les gens qui agissent pour être remarqués : « des hypocrites », « des acteurs ». Il invite à enlever les masques et à

cesser de jouer la comédie. La vie n'est pas une halloween permanente !

Un évêque italien, M^{gr} Tonfino Bello disait aux prêtres de son diocèse : « Dans chaque paroisse, il devrait y avoir bien en vue un grand tablier comme symbole du service que les chrétiens doivent rendre aux autres. Le tablier est le seul vêtement liturgique mentionné par Jésus. S. Jean nous dit que le soir du Jeudi Saint, pendant la première eucharistie, le Seigneur se mit un tablier et il commença à laver les pieds de ses apôtres ! »

Dans la seconde lecture d'aujourd'hui, on nous donne l'exemple de S. Paul qui aime et sert sa communauté de Thessalonique. Ce très beau texte nous fournit un remarquable portrait du vrai pasteur : Il est « plein de douceur, comme une mère avec ses nourrissons ». Il est rempli d'« affection » pour eux, voulant leur donner « non seulement l'Évangile » mais tout ce qu'il est lui-même. Il peine et se fatigue nuit et jour pour ne pas être à charge des autres.

Jésus nous dit aussi dans l'évangile de ce dimanche : Arrêtez de vous donner des titres ronflants : « Pour vous ne vous faites pas donner de titres, ne cherchez pas de passe-droit, d'avantages personnels ». Ces titres risquent de créer une apparence trompeuse, derrière laquelle se cache souvent un vide abyssal

L'autorité de Jésus est exclusivement une autorité de service et de la libération : il pardonne, il guérit, il remet debout, il donne une deuxième chance, il ouvre un avenir. Cela permet d'avancer dans la joie. « Je vous dis cela pour que votre joie soit complète ». (Jn 15, 11)

Il suffit de regarder s'épanouir ceux et celles qui rencontrent Jésus : la Samaritaine, Zachée, Marie-Madeleine, les aveugles, les lépreux...

C'est en pratiquant l'autorité de service proposée par le Christ que nous donnerons une image positive de Dieu aux gens autour de nous.

« Les scribes et les pharisiens agissent pour se faire remarquer des gens. Ils portent de larges phylactères et de longues franges. Ils aiment occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à recevoir les salutations sur les places publiques. » Mais pour vous, il ne doit pas en être ainsi : « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'Homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20, 25-28).

© Cursillo – 2017

CHANTS

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2017 – 31^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Le Seigneur nous aime tant
Nous qui sommes ses enfants,
Il nous gardera toujours
Au soleil de son amour. (bis)

2- Le Seigneur nous a sauvés,
Rien ne pourra nous manquer,
Et nous chanterons pour lui,
Chaque jour de notre vie. (bis)

3- Le Seigneur guide nos pas,
Il nous invite au repas,
Tout le long de nos chemins,
Il nous partage son pain. (bis)

KYRIE : *San Lorenzo*

GLOIRE A DIEU : *Pro Europa*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Garde mon âme dans la paix près de toi, Seigneur.

ACCLAMATION : *San Lorenzo*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute- nous, Seigneur, exauce- nous !

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE : *Léon MARERE*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- R- Pain de vie, corps ressuscité,
Source vive de l'éternité
- 2- La sainte Cène est ici commémorée.
Le même pain, le même corps sont livrés ;
La Sainte Cène nous est partagée.
- 3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir,
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, éternelle joie.
- 4- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.
Le pain qu'il donne est l'univers consacré,
La faim des hommes pleinement comblée.

ENVOI :

- R- Tu es là au cœur de nos vies
Et c'est toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies
Bien vivant, ô Jésus-Christ.
- 1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là.
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

CHANTS

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2017 – 31^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

- R- Christ aujourd'hui nous appelle,
Christ aujourd'hui nous envoie !
Vive le Seigneur qui nous aime,
Dieu nous donne sa joie. (*bis*)
- 1- Ses chemins vous conduisent vers la vie.
Partez loin, l'aventure est infinie !
Vous serez ses témoins, vous qu'il nomme ses amis !
- 2- Ses chemins sont amour et vérité.
Le bon grain, Dieu lui-même l'a semé.
Vous serez ses témoins, la parole va germer.
- 3 Ses chemins déconcertent vos regards.
Son matin reconforte vos espoirs.
Vous serez ses témoins, soyez sûrs de votre foi !

KYRIE : *Petiot IX - tahitien*

GLIOIRE A DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *partition*

Garde mon âme dans la paix, près de toi Seigneur.

ACCLAMATION : *irlandais*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ete Fatu e, te vai noa nei to oe aroha i mua i to'u pu'e mata,
teie ta'u pure mai te tûmiama a fari'i mai.
- 2- Notre Père, notre père nous te supplions humblement.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant :

Na fea to Iesu faatiaraa te oroa Euhari e mata
na oia i te tono atu ia Petero raua o loane
i Ierusalem e faanahonaho i te oroa nei.

2^{ème} chant : *MHN72*

- 1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
tei faai ra i te mau vahi i to iho ra parahiraa.
- R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.

SANCTUS : *Petiot XIV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot XIX*

Ei hanahana, (ei hanahana ia 'oe e te Fatu,
o'oe to matou, to matou faaora),
e te Fatu e, ei hanahana ia'oe (e te Fatu e),
o'oe to matou fa'aora (o'oe to matou, to matou faaora),
o tei pohe na e te ti'a faahou,
haere mai (haere mai) e Iesu e.

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *Petiot XXI - tahitien*

COMMUNION :

- R- Haere mai na haere mai e ta'u Fatu e,
te hia'ai nei ta'u mafatu ia'oe Iesu,
haere mai na haere mai e ta'u Fatu e,
te hia'ai nei ta'u mafatu ia'oe.
- 1- O te Aroha tei 'ume mai ia'u,
piha'i mai te fata ia'amu te oro'a,
e mea maoro o te haapa'o ore ra'a,
no ta'u nei a'aau te mihi mai ra 'oia.
- 2- Mai ia na, e to matou nei Fatu,
a turu mai i to na, to na paruparu,
a hi'o e aroha i to tamaiti ra,
mai te paino mau a fa mai iana.

ENVOI : *Lourdes*

- R- Ave Ave Ave Maria, Ave Ave Ave Maria
- 1- Les Saints et les Anges en chœur glorieux,
chantent vos louanges ô Mère des Cieux,
- 2- Devant votre image, voyez vos enfants,
agrèer l'hommage de leurs plus beaux chants.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Familles CAHUZAC, DALLE, CARBONARE et VERARDO ;

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2017

31^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Psautier 3^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;
09h30 : **Baptême** de Tevai COULOMBEL ;

LUNDI 6 NOVEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 7 NOVEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille Lucien et Emilia CERAN-JERUSALEM ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 8 NOVEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 9 NOVEMBRE 2017

LA DEDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Action de grâces – Baptême d'Étienne –
Qu'augmente le nombre des enfants de Dieu ;

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2017

S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église, † 461 à Rome – blanc –
mémoire

05h50 : **Messe** : Francine LUCE - anniversaire ;
13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2017

S. Martin, évêque de Tours, † 397 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Eimata CARROLL – anniversaire – action de
grâces ;

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2017

32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Josaphat, évêque de Polock, martyr, † 1623 à Vitebsk (Biélorussie). On
omet la mémoire.]

Psautier 4^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Claude et Willy LY ;



**Journée
Mondiale des
Pauvres**

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

LES CATHE-ANNONCES

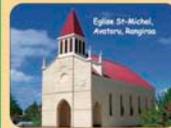
Lundi 6 novembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 19 novembre de 9h30 à 10h30 : **Reprise de la
Catéchèse pour les enfants** ;

« TURAMARA'A » AU CIMETIERE DES PERES A LA MISSION

Lundi 6 novembre à 18h messe en l'église Maria no te Hau
suivie d'une procession au cimetière des Pères.

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf



**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10



**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE S'ÉLEVE A 2 044 000 XFP...

SOIT 65 % DE 2016...

UN GRAND MERCI A VOUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2017
Dimanche 12 novembre 2017 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

UNE RENCONTRE AVEC LE PAPE POUR TROUVER L'INSPIRATION ?

Gouverner est un exercice qui nécessite le sens du bien commun, l'oubli de soi et du courage dans les décisions à prendre. Gouverner c'est aimer ceux que l'on choisit de servir. Gouverner n'est pas exercer un pouvoir mais un service.

Le Pape François en est un exemple... il ne fait pas que porter le titre de « *serviteur des serviteurs* »... il le vit. Depuis le début de son pontificat, il a repris le flambeau de son prédécesseur dans la lutte contre la corruption au sein de l'Église, notamment pour tout ce qui touche aux finances. Il a continué, aussi, le combat contre le scandale de la pédophilie comme aucune autre institution ne l'a fait jusqu'à ce jour. Les combats sont quotidiens et pas sans répercussions... le pape François ne recule pas devant la tâche et assume les conséquences... grandes et petites... le bien des hommes avant le bien de l'institution Église !

Cette semaine il a pris la décision de ne plus autoriser la vente de tabac dans les magasins du Vatican dès 2018... Voici la déclaration de Greg Burke, chef du Bureau de presse du Saint-Siège : « *Le Saint-Père a décidé que le Vatican mettrait fin à la vente de cigarettes à ses employés à partir de 2018. La raison en est très simple : le Saint-Siège ne peut pas contribuer à un exercice qui nuit clairement à la santé des gens. Selon l'Organisation mondiale de la santé, fumer chaque année est la cause de plus de sept millions de décès dans le monde.* »

Bien que les cigarettes vendues aux employés et aux retraités du Vatican à un prix réduit soient une source de revenus pour le Saint-Siège, aucun profit ne peut être légitime s'il met en danger la vie des gens ».

Cette semaine aussi, le président de la Polynésie a été reçu avec une délégation de chefs d'État et de gouvernements de pays membre du Forum du Pacifique, en audience privée, par le pape François... Au-delà du thème prévu pour la rencontre : le réchauffement climatique, espérons qu'il trouvera auprès du Saint Père l'audace et le courage de prendre des décisions pour notre *Fenua* ni agréables, ni populaires mais indispensables à l'assainissement de mauvaises habitudes locales : favoritisme, népotisme... ce qui ne semble pas encore totalement acquis si l'on en croit l'Avis du Conseil des Ministres du 31 octobre au sujet du « *projet de décret relatif au remboursement par l'autorité territoriale des sommes versées en violation de l'interdiction d'emploi de membres de sa famille comme collaborateur de cabinet* » (Avis n° 1957 CM du 31 octobre 2017) : « *Il convient d'émettre les plus grandes réserves sur le projet...* »

La rencontre avec le Pape, nous n'en doutons pas armera notre Président de courage face aux adversités du pouvoir !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 19 NOVEMBRE : JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

UN PAUVRE CRIE... QUI L'ENTEND ?

Chine, province du Shaanxi, riche en gaz naturel, charbon, ressources minières et en arbres fruitiers ; pourtant au Nord dans la région de Yan'an on trouve de pauvres paysans. Je rencontre Wei, 12 ans, au retour de l'école, portant sur ses épaules une perche en bambou reliée à son front par une lanière de cuir, il transporte deux grands seaux remplis d'excréments... Il va les porter à son père pour arroser le maigre potager familial. J'engage la conversation avec une interprète. Wei regarde de tous côtés, peur d'être surpris avec un étranger. Après quelques minutes il explique qu'il vit avec son père, sa mère et ses grands-parents dans une petite cabane sans électricité. Il fait cela tous les jours. Pour récompense il aura un bol de soupe aux nouilles agrémentée de quelques légumes qui n'ont pas été vendus au marché. Il fait cela tous les jours pour aider ses parents.

Une rue de Papeete peu fréquentée. Une jeune fille s'affaire à fouiller les poubelles vertes d'un immeuble cossu. J'engage la conversation, elle s'appelle Marereva, elle dit avoir 18 ans (elle en paraît moins) comme cela la police et les services sociaux la laissent tranquille. Elle a trouvé un squat avec deux copines non

loin d'un immeuble où vivent des « *raerae* », leur présence les sécurise. En fait elle a quitté sa famille car le « *tane* » de sa mère n'arrêtrait pas de la harceler. Elle fouille les poubelles, « *souvent on y trouve des choses intéressantes que les riches ne veulent plus* ». Elle va régulièrement à Te Vai Ete pour y manger et surtout pour faire sa toilette et laver son linge.

Sénégal, dans la périphérie de Thiès (à 75 km de Dakar). Au nord-ouest de Thiès on se trouve dans un paysage presque sahélien, savane parsemée ici et là de baobabs et de rôniers. Sur la route je rencontre Mansour (âgé de 11 ans) il porte sur la tête un lourd seau d'eau et devant lui gambadent deux chèvres. Il aime parler avec les *toubabs* (dans l'espoir de recevoir quelques pièces de monnaie) : « *Je reviens de chez les frères, tous les soirs ils mettent en route la pompe du puits, les femmes viennent faire leur provision d'eau. J'aide maman.* » J'apprends qu'il vit dans une petite cabane de branchages, il s'occupe des chèvres ; son papa fait un peu d'artisanat car il n'a pas pu se faire embaucher dans les mines de phosphate... Mansour a la chance d'aller à l'école ce qui n'est pas le cas de son cousin Ali,



orphelin, qui a rejoint un marabout à Dakar pour lequel il mendie tous les jours.

La pauvreté est relative selon les régions, les pays, les climats. La Banque Mondiale a fixé en 2015 un seuil international de pauvreté relative à 1,90 \$ US [soit 171 F CFP] par jour. Essayez de vivre avec 171 F par jour ! 2,6 milliards de personnes se trouvent sous ce seuil, dont 840 millions souffrent de la faim.

« *L'homme le plus pauvre du monde est sans doute un paysan d'Afrique subsaharienne. C'est une femme, une femme africaine.* » (Daniel Cohen, *Richesse du Monde, pauvreté des Nations*, Paris 1997, Flammarion) « *Tous les jours elle doit marcher plus de deux heures pour se rendre à son lieu de travail. Elle porte sur sa tête jusqu'à 50 kg de charges, sur son dos son dernier enfant et dans le ventre, bien souvent, un enfant à naître.* » (René Dumont, *Démocratie pour l'Afrique*, Paris Le Seuil 1991)

Dans son message (§5 et 7) pour cette *journée mondiale des pauvres*, **le Pape François rappelle** : « (la pauvreté) elle nous interpelle chaque jour par ses mille visages marqués par la douleur, par la marginalisation, par l'abus, par la violence, par les tortures et par l'emprisonnement, par la guerre, par la privation de la liberté et de la dignité, par l'ignorance et par l'analphabétisme, par l'urgence sanitaire et par le manque de travail, par les traites et par les esclavages, par l'exil et par la misère, par la migration forcée. (...) »

Je souhaite que les communautés chrétiennes, au cours de la semaine qui précède la Journée Mondiale des Pauvres, (...), œuvrent pour créer de nombreux moments de rencontre et d'amitié, de solidarité et d'aide concrète. Ils pourront, ensuite, inviter les pauvres et les volontaires à participer ensemble à l'Eucharistie de ce dimanche... »

« **Un pauvre crie ; le Seigneur l'entend** » (Ps 33,7) Et nous ? si rapides à juger : c'est un « paresseux », "il se complait dans sa situation", « ce n'est pas mon problème, c'est celui du gouvernement, de la société... » et nous ? entendons-nous ce pauvre qui n'ose pas frapper à notre porte ?

D.S.

Suggestion pour le dimanche 19 novembre : et si nous essayions de vivre la journée avec 171 F ? Attention : pas de consommation d'eau, on n'ouvre pas le réfrigérateur, le congélateur, pas de voiture (!), on n'allume pas la télé, l'ordinateur, la radio, les lampes, la climatisation, les ventilateurs, on coupe la pompe de la piscine, on ne fume pas ... adieu le petit cochon du dimanche, le poisson cru, les viennoiseries ... Bon dimanche à toutes et tous...

**1^{ERE} JOURNEE MONDIALE
DES PAUVRES**
DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017



**N'AIMONS PAS EN PAROLE
MAIS EN ACTE**

MESSE POUR LES PAUVRES A 8H A LA CATHEDRALE

« À la lumière du "Jubilé des personnes socialement exclues", alors que dans toutes les cathédrales et dans les sanctuaires du monde les Portes de la Miséricorde se fermaient, j'ai eu l'intuition que, comme dernier signe concret de cette Année Sainte extraordinaire, on devait célébrer dans toute l'Église, le XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire, la Journée mondiale des pauvres. »

Pape François

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE...

FAUT-IL DORMIR OU PAS ?

L'expression est à la mode dans tous les milieux, dans toutes sortes de contextes. « *Djeuns* », sportifs, consommateurs d'ice... – nous l'avons aussi entendu dans la bouche de retraitants, et sans doute que des prédicateurs y ont souvent recours en ce moment. Bref, l'expression est sur toutes les lèvres : « *Pas dormir !* »

Mais interrogeons-nous un peu. Est-ce bien raisonnable de ne pas dormir ? Nous savons bien que le manque de sommeil peut être très dommageable pour la santé : pertes de concentration, nervosité, trous de mémoire, état dépressif. Ceux qui prennent de l'ice, les malheureux, payent très chèrement l'euphorie de longue durée que procure cette saleté.

Hasard ou heureuse coïncidence, les textes de la messe de ce dimanche font référence au sommeil. « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* », dit Jésus dans l'évangile de ce dimanche. Car l'enjeu est de taille : il faut absolument rester éveillé au risque de rater l'époux qui arrive dans la nuit, autrement dit Jésus lui-même qui passe dans nos vies. En somme : « *Pas dormir !* »

La première lecture tirée du livre de la Sagesse est presque aussi

éloquente. Par exemple : « *Celui qui (...) cherche [la Sagesse] dès l'aurore ne se fatiguera pas* » ; ou encore : « *celui qui veille à cause d'elle [la Sagesse toujours !] sera bientôt délivré du souci* ». Se lever de bon matin, garder les yeux ouverts dans la nuit... une fois de plus : « *Pas dormir !* »

Alors, faut-il dormir ou pas ? Pour sa santé, c'est évident, dormir est essentiel pour reprendre des forces, reposer son esprit et son corps... Souvenons-nous de ce que dit Matthieu à propos de Jésus. Après une journée harassante marquée par une longue prédication et des miracles, Jésus monte dans la barque avec ses disciples. Tandis que les vagues recouvrent celle-ci, Matthieu indique que « *lui dormait* » (Mt 8, 24).

Et puis, n'est-ce pas dans son sommeil que Joseph voit l'Ange lui apparaître en songe, lui enjoignant de garder Marie, son épouse, car le fils qu'elle attend « vient de l'Esprit Saint » ? En remontant plus loin en arrière, n'est-ce pas durant le « *sommeil mystérieux* » d'Adam que Dieu façonne la femme ?

En fait, il semble qu'il y ait des bons comme des mauvais sommeils, de bonnes comme de mauvaises manières de rester éveillés. L'extrait de la lettre de saint Paul que nous lisons ce

dimanche offre une bonne synthèse (1 Th 4, 13-18). La mort, endormissement ultime qui nous attend tous, est un passage obligé. Signe que nos corps ne sont pas infatigables. Que les vivants, pourtant éveillés, fassent donc attention ! Le Seigneur peut venir à tout moment pour nous emporter « *sur les nuées*

du Ciel ».

Reste une question à cent points : au paradis, dormirons-nous ?

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE...

REDECOUVRIR LE SENS PROFOND DE L'EUCARISTIE

Le Pape François, lors de l'audience générale, ce mercredi 8 novembre 2017, a débuté un nouveau cycle de catéchèse. Après plusieurs mois consacrés à l'espérance chrétienne, le Saint-Père entame une réflexion sur le « *cœur* » de l'Église, à savoir l'Eucharistie. Et il propose de « *répondre à certaines questions importantes sur l'Eucharistie et la messe pour découvrir ou redécouvrir comment à travers ce mystère de la foi resplendit l'amour de Dieu* ».

Nous commençons aujourd'hui une nouvelle série de catéchèses qui tournera notre regard vers le « *cœur* » de l'Église, c'est-à-dire l'Eucharistie. Pour nous chrétiens, il est fondamental de bien comprendre la valeur et la signification de la sainte messe, pour vivre toujours plus pleinement notre relation à Dieu.

Nous ne pouvons pas oublier le grand nombre des chrétiens qui, dans le monde entier, pendant deux mille ans d'histoire, ont résisté jusqu'à la mort pour défendre l'Eucharistie ; et combien, aujourd'hui encore, risquent leur vie pour participer à la messe dominicale. En 304, pendant les persécutions de Dioclétien, un groupe de chrétiens du nord de l'Afrique furent surpris pendant qu'ils célébraient la messe dans une maison et ils furent arrêtés. Le proconsul romain, dans l'interrogatoire, leur demanda pourquoi ils avaient fait cela, sachant que c'était absolument interdit. Et ils répondirent : « *Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre* », ce qui voulait dire : si nous ne pouvons pas célébrer l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre, notre vie chrétienne mourrait.

En effet, Jésus a dit à ses disciples : « *Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6,53-54).

Ces chrétiens d'Afrique du nord furent tués parce qu'ils célébraient l'Eucharistie. Ils ont laissé le témoignage selon lequel on peut renoncer à la vie terrestre pour l'Eucharistie, parce qu'elle nous donne la vie éternelle, nous rendant participants de la victoire du Christ sur la mort. Un témoignage qui nous interpelle tous et qui demande une réponse sur ce que signifie pour chacun de nous participer au sacrifice de la messe et nous approcher de la Table du Seigneur. Cherchons-nous cette source d'où « *jaillit l'eau vive* » pour la vie éternelle ?... Qui fait de notre vie un sacrifice spirituel de louange et de remerciement et qui fait de nous un seul corps avec le Christ ? C'est le sens le plus profond de la sainte Eucharistie, qui signifie « *remerciement* » : Remerciement à Dieu Père, Fils et Esprit-Saint, qui nous implique et nous transforme dans sa communion d'amour.

Dans les prochaines catéchèses, je voudrais donner une réponse à quelques questions importantes sur l'Eucharistie et la messe, pour redécouvrir, ou découvrir combien resplendit l'amour de Dieu à travers ce mystère de la foi.

Le Concile Vatican II a été fortement animé par le désir de conduire les chrétiens à comprendre la grandeur de la foi et la beauté de la rencontre avec le Christ. Pour ce motif, il était avant tout nécessaire de mettre en œuvre, sous la conduite de l'Esprit-Saint, un nouveau adéquat de la liturgie, parce que

l'Église vit continuellement de celle-ci et se renouvelle grâce à elle.

Un thème central que les Pères conciliaires ont souligné est la formation liturgique des fidèles, indispensable pour un véritable renouveau. Et c'est précisément aussi cela le but de ce cycle de catéchèses que nous commençons aujourd'hui : grandir dans la connaissance du grand don que Dieu nous a fait dans l'Eucharistie.

L'Eucharistie est un événement merveilleux dans lequel Jésus-Christ, notre vie, se rend présent. Participer à la messe, « *c'est vivre une autre fois la passion et la mort rédemptrice du Seigneur. C'est une théophanie : le Seigneur se rend présent sur l'autel pour être offert au Père pour le salut du monde* » (Homélie de la messe, Maison Sainte-Marthe, 10 février 2014). Le Seigneur est là avec nous, présent. Si souvent, nous y allons, nous regardons les choses, nous bavardons entre nous pendant que le prêtre célèbre l'Eucharistie... et nous ne célébrons pas près de lui. Mais c'est le Seigneur ! Si, aujourd'hui, le président de la République ou quelque personnage très important du monde venait ici, il est certain que nous serions tous à ses côtés, que nous voudrions le saluer. Mais réfléchis : quand tu vas à la messe, le Seigneur est là ! Et tu es distrait. C'est le Seigneur ! Nous devons y réfléchir. « *Père, c'est que les messes sont ennuyeuses. – Mais que dis-tu, le Seigneur est ennuyeux ? – Non, non, la messe non, mais les prêtres. – Ah, il faut que les prêtres se convertissent, mais c'est le Seigneur qui est là !* ». Compris ? Ne l'oubliez pas ! « *Participer à la messe, c'est vivre une autre fois la passion et la mort rédemptrice du Seigneur* ».

Essayons maintenant de nous poser quelques questions simples. Par exemple, pourquoi fait-on le signe de croix et l'acte pénitentiel au début de la messe ? Et ici, je voudrais ouvrir une parenthèse. Vous avez vu comment les enfants font le signe de croix. Tu ne sais pas ce qu'ils font, si c'est le signe de croix ou un dessin. Ils font comme cela [il fait un geste confus]. Il faut enseigner aux enfants à bien faire le signe de croix. C'est ainsi que commence la messe, ainsi que commence la vie, ainsi que commence la journée. Cela veut dire que nous sommes rachetés par la croix du Seigneur. Regardez les enfants et enseignez-leur à bien faire le signe de croix. Et ces Lectures, pendant la messe, pourquoi sont-elles là ? Pourquoi lit-on trois lectures le dimanche et deux les autres jours ? Ou encore, pourquoi, à un certain moment, le prêtre qui préside la célébration dit-il : « *Élevons notre cœur ?* ». Il ne dit pas : « *Élevons nos portables pour faire une photo !* ». Non, ce n'est pas bien ! Et je vous dis que cela me procure beaucoup de tristesse quand je célèbre ici, sur la Place ou dans la Basilique, et que je vois tous ces portables levés, non seulement ceux des fidèles, mais aussi ceux de certains prêtres et même d'évêques. Mais s'il vous plaît ! La messe n'est pas un spectacle : c'est aller

à la rencontre de la passion et de la résurrection du Seigneur. C'est pourquoi le prêtre dit : « *Élevons notre cœur* ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Souvenez-vous, pas de portables !

Il est très important de revenir aux fondements, de redécouvrir ce qui est l'essentiel, à travers ce qu'on touche et voit dans la célébration des sacrements. La question de l'apôtre saint Thomas (Jn 20,25), de pouvoir voir et toucher les blessures des clous dans le corps de Jésus, est le désir de pouvoir d'une certaine manière « *toucher* » Dieu pour croire en lui. Ce que saint Thomas demande au Seigneur est ce dont nous avons tous besoin : le voir, et le toucher pour pouvoir le reconnaître. Les sacrements viennent au-devant de cette exigence humaine. Les

sacrements, et la célébration eucharistique en particulier, sont les signes de l'amour de Dieu, les voies privilégiées pour le rencontrer.

Ainsi, à travers ces catéchèses qui commencent aujourd'hui, je voudrais redécouvrir avec vous la beauté cachée dans la célébration eucharistique et qui, une fois dévoilée, donne un sens plein à la vie de chacun. Que la Vierge Marie nous accompagne sur ce nouveau tronçon de route. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

ROBERT REDEKER...

LE « GERONCIDE » SERA-T-IL LE GENOCIDE DU XXI^{ÈME} SIÈCLE ?

À l'occasion de la sortie de son dernier livre *Bienheureuse vieillesse*, Robert Redeker a accordé un grand entretien à FigaroVox. Pour le philosophe, il faut sauver la vieillesse de l'élimination : car sans elle, c'est notre civilisation qui risque de s'éteindre.

Le Figaro : Votre dernier livre *Bienheureuse vieillesse* est un éloge de l'âge. Faut-il se réjouir de vieillir ?

Robert Redeker : La vieillesse nous libère de bien des fardeaux, dictés par la biologie et l'imaginaire, qui pèsent sur la jeunesse et l'âge mûr. Cicéron et Sénèque le savaient, notre société l'ignore : la vieillesse est libération. Elle débarrasse l'être humain de certains obstacles à sa liberté. La vieillesse est l'âge du bonheur, de la sagesse.

L'habitude n'existe pas de présenter la vieillesse comme une libération. Il est vrai qu'elle peut, à l'extrémité de la vie, enchaîner au corps, servitude qui peut rendre enviable l'euthanasie. Pourtant la vieillesse, ce que les Stoïciens avaient remarqué, libère les êtres humains des fardeaux liés aux désirs qui rendent intempérants, qui soulèvent des tempêtes de chair, en particulier les désirs sexuels. Ces désirs rendent esclaves, c'est un fait. Mais souvent aussi ils se transforment en passions dévastatrices empêchant toute forme de bonheur. Ils partent en guerre contre le bonheur, que souvent ils détruisent. Livré à eux-mêmes, les désirs de cette farine empêchent, contrairement à ce qu'ils veulent nous faire croire, un bonheur durable et serein (dont l'éternité en paradis, une éternité, j'insiste sur ce point, du corps et de l'âme, de la personne ressuscitée avec son corps, est la figure métaphorique) de s'installer. Cette idée-là de l'éternité laisse entendre la possibilité d'un corps non enchaîné aux désirs. La vieillesse rend plus facile l'exercice des aspirants à la sagesse et des mystiques, auquel la plupart des humains échouent quand ils veulent s'y essayer : le renoncement.

Libération, la vieillesse est surtout une chance. Celle de redécouvrir le temps et la consistance des choses.

Le Figaro : Selon vous, la société contemporaine serait obsédée par la jeunesse. Pourquoi ?

Robert Redeker : Alain Finkielkraut en a établi le constat bien avant moi, et l'a bien mieux dit. C'est parce qu'elle refuse le temps et sa caducité que notre société ontologise la jeunesse. Rappelons-nous de l'opposition entre Parménide, le philosophe de l'Être, et Héraclite, le philosophe du Devenir. Tout est, affirmait Parménide. Rien n'est, tout passe, on ne se rebaigne jamais dans le même fleuve, prétendait Héraclite. Ontologie est le nom du discours sur l'Être, celui de Parménide. Depuis les années 60, en lien avec le triomphe planétaire de la société de consommation, la jeunesse a été ontologisée. Elle a été figée en Être excluant le Devenir. De cette ontologisation découle

l'impératif collectif de rester jeune jusqu'aux bords du tombeau. Pour nos contemporains, ne plus être jeune, c'est ne plus être. Nous avons refusé de voir dans la jeunesse un devenir sans retour, une transition, un passage, une étape sur le chemin de la vie, un moment dans son écoulement. Disciples de Parménide sans le savoir, nous avons figé la vie dans un seul de ses âges, la jeunesse, déclassant tous les autres, favorisant la honte de ne plus être jeune. Le Tartuffe contemporain, au temps où les corps s'exposent volontiers dans tous leurs charmes, dira plutôt : cachez votre vieillesse que nous ne saurions voir. Oui, nous avons arrêté la jeunesse dans une trompeuse éternité.

Le Figaro : Vous abordez assez peu la question du jeunisme sous l'angle économique. Mais l'autre nom de cette idéologie n'est-il pas tout simplement le capitalisme ?

Robert Redeker : Le fanatisme de la jeunesse est lié à la modernité bien plus largement qu'au seul capitalisme. Dans « *Notre avant-guerre* », lorsqu'il conte son périple dans l'Italie mussolinienne, Brasillach observe que « *jeunesse* » est « e mot de passe » du fascisme. En même temps, l'U.R.S.S. exaltait la jeunesse comme jamais. Sous toutes ses formes - fascistes, communistes ou consuméristes - le jeunisme est surtout anti-bourgeois, il est un anti-bourgeoisisme systématique.

Par-delà leurs abyssales différences, en particulier l'opposition entre l'hédonisme et l'héroïsme, l'ontologisation de la jeunesse hissée au rang de valeur suprême couplée à la haine du bourgeois, rassemble les contestataires de Mai 68 et les jeunes fascistes des années 30.

Le Figaro : Derrière la question de la vieillesse, il y a aussi la question du passé. Le jeunisme est-il aussi un moyen de faire table rase de celui-ci ?

Robert Redeker : Le jeunisme est l'idéologie d'un temps qui veut faire table rase du passé. « *Du passé faisons table rase* », était l'hymne du progressisme - à tout le moins du progressisme mal compris, éradicateur. Mais l'époque actuelle veut aussi supprimer l'avenir. Elle ne veut de racines ni dans le passé ni dans l'avenir. Elle ne veut être ni redevable ni responsable. Ni redevable au passé ni responsable devant l'avenir - d'où la crise de l'éducation. La destruction irréversible de l'école par M^{me} Valaud-Belkacem est une suite logique de ce double refus. Comment éduquer quand il n'y plus rien à transmettre et plus rien à promettre ? Voilà pourquoi les vieux inquiètent : au sein de ce vide temporel qu'est devenu notre société, ils sont la

présence du passé, la présence et le présent des racines, leur présence témoigne en faveur de l'exigence de transmettre, pour que ce qui fut par le passé soit dans l'avenir (les œuvres, la langue, les bonnes mœurs). Parallèlement à son « *du passé faisons table rase* », l'hymne de notre époque pourrait aussi être la chanson des Sex Pistols, le groupe punk des années 80, « *No future* ». Or, les vieux et la vieillesse représentent une promesse d'avenir. L'impératif que nous impose le jeunisme, « *rester jeune* », ce n'est pas seulement arracher les racines, c'est aussi, c'est surtout, refuser qu'on ait un avenir. C'est refuser l'avenir, tout simplement parce que l'idée d'avenir suppose celle de passage. Que la vieillesse soit une promesse d'avenir est, tout en restant incompréhensible à nos contemporains, l'une des plus fortes suggestions de l'idée chrétienne de résurrection.

Le Figaro : On a le sentiment que la génération 68, obsédée par son éternelle jeunesse, a refusé l'idée même de transmission. Finalement, les jeunes ne sont-ils pas les premières victimes du jeunisme ?

Robert Redeker : Il est manifeste que les plus âgés détiennent les pouvoirs, tous les pouvoirs, qu'ils n'ouvrent pas la porte aux plus jeunes, qu'ils ne s'effacent pas. Cette vérité touche la politique, l'industrie, la culture, la presse, les professions prestigieuses et valorisantes. Il y a une gérontocratie - rien de plus exact ! - mais qui exerce son pouvoir selon une idéologie qui dit l'inverse, une idéologie anti-vieux, une gérontophobie, autrement dit une peur et haine de la vieillesse, le jeunisme. Gérontocratie et gérontophobie sont les deux faces de la même médaille. Les vieux sont les plus nombreux, la pyramide des âges est renversée, mais la jeunesse est tellement adulée que tout le monde veut rester jeune. Pourtant, cet amour déraisonnable, inhumain dans la mesure où il est un mépris pour les périodes ultérieures de la vie, bloque la fluidité des âges, contrairement à ce qui s'est toujours passé. Un seul âge, dans notre société, demeure légitime : la jeunesse. Du coup, personne ne veut la quitter. Un inquiétant paradoxe en résulte : les jeunes sont empêchés d'entrer dans la vie parce que la jeunesse est trop aimée (les vieux gardent le plus longtemps possible les postes et les pouvoirs, les places et privilèges, s'il le faut en étant, pour parler comme Philippe Muray, des rebellocrates). La domination de l'idéologie jeuniste est néfaste aux vieux et aux jeunes, bref à l'ensemble de la société.

Le Figaro : Selon vous, le « gérontocide » peut devenir le génocide du XXI^{ème} siècle. Vous exagérez...

Robert Redeker : L'histoire, a dit Hegel, est celle du malheur des peuples, les pages de bonheur restant des pages blanches. L'humanité a toujours fait preuve d'une grande inventivité dans l'art de massacrer. Devant les problèmes démographiques et de confort, l'infanticide est dans les sociétés humaines, comme l'a montré Gaston Bouthoul, la norme. Tantôt, il l'est directement à la naissance, tantôt différé sous la forme des guerres, ou encore, comme aujourd'hui, sous la forme de l'avortement qui est pour nous l'infanticide moralement acceptable. Dans mon livre *Bienheureuse vieillesse*, l'idée de gérontocide est méthodologique : raisonnons comme si ce massacre correspondait à une certitude afin de pouvoir l'empêcher. Le modèle logique de ce type de raisonnement réside dans l'état de nature chez Rousseau : il n'a jamais existé, il n'existe pas, il n'existera probablement jamais, mais il faut pour comprendre l'homme raisonner comme s'il existait. L'état de nature est une fiction théorique qui permet de découvrir la vérité. Ainsi aussi fonctionne le gérontocide dans mon livre.

Le Figaro : Que répondez-vous à ceux qui estiment que l'euthanasie est un moyen de combattre, non pas la vieillesse ou la faiblesse, mais la souffrance ?

Robert Redeker : Le mot d'euthanasie, qui signifie bonne mort, mort douce voire heureuse, est un mensonge, un mot totalitaire qui contient une contradiction : camoufler une mise-à-mort en opération humanitaire. On peut bien sûr en comprendre les raisons, l'approcher avec empathie, mais on ne peut accepter le mensonge. Il y a une grande différence entre laisser mourir et mettre à mort. Il est vrai aussi que, d'une part, la mort et la souffrance sont devenues dans nos sociétés insupportables, et que, d'autre part nous sommes devenus incapables de les penser. Généraliser l'euthanasie signe la fin d'une civilisation, celle dans laquelle le « *Tu ne tueras point* » est un principe fondamental. C'est entrer dans une civilisation dans laquelle « *tuer pour le bien-être* » devient la norme. Serons-nous en état d'en fixer les limites ? C'est, quoi qu'il en soit, banaliser ce geste de tuer, au nom même du bien de celui qui est tué. Comme il y a l'avortement de confort, il y a aura les euthanasies de confort, comme il y a l'avortement-contraception, il y aura l'euthanasie-tranquillisation. Nous nous apprêtons à ouvrir une terrifiante boîte de Pandore.

Le Figaro : À l'inverse, vous dénoncez également l'idéologie « immortaliste ». De quoi s'agit-il ?

Robert Redeker : L'immortalisme est l'opposé de la résurrection. Notre société est la société du refus de la vieillesse - donc du passé et de l'avenir - qui est aussi la société de l'immortalisme. Ce refus de la vieillesse est partout signifié, dans le sport, la publicité, le show business, le cinéma, et aussi dans notre vie quotidienne. Partout il s'agit de cacher l'âge, de le nier. Ainsi, lorsqu'on évoque les performances de la championne cycliste Jeannie Longo, c'est pour bien préciser que ses exploits ne sont pas de son âge, qu'à 50 ans largement passés elle en a toujours 25 biologiquement, sportivement, bref qu'elle est toujours jeune, que le temps ne passe pas sur elle, sur ses muscles, son cœur, ses cuisses et ses mollets, qu'elle n'est pas de son âge. Elle fait son âge, car elle a l'aspect d'une quinquagénaire, mais elle n'est pas de son âge. Il est bien évident qu'à travers une pareille présentation de cette championne, le fait de ne pas être de son âge lorsqu'on n'a plus 25 ans est proposé à tous comme un modèle et comme un idéal, éventuellement comme un impératif. Un immortalisme implicite perce à travers de pareils propos, un pareil idéal comme il perce chez la dame de plus de 50 ans qui se vêt encore comme une poupée Barbie. Les poupées sont immortelles n'est-ce pas, comme les déesses de l'Antiquité ? L'immortalisme a deux aspects : vivre comme si on était immortel, et le transhumanisme (fabrique artificielle de l'humain par emplacement des pièces obsolètes). L'immortalisme est inhumain parce qu'il repose sur la négation de la mort. L'immortalité inhumaine qu'il propose se différencie de la résurrection, laquelle exige le passage par la mort.

Le Figaro : Avec les progrès technologiques, ce fantasme prométhéen n'est-il pas en train de devenir réalité ?

Robert Redeker : Il l'essaie. Mais on peut résister, par exemple en sauvant la vieillesse.

Le Figaro : La condition humaine est-elle en train de disparaître ?

Robert Redeker : La condition humaine est bien décrite par Pascal. L'idée de péché originel - le plus puissant garde-fou contre l'inhumain que la sagesse ait pu inventer - exprime à merveille à la fois la persistance de cette condition et la finitude

à laquelle l'homme est vouée par essence. Le péché originel pose une limite, un mur, laissant entendre que passer de l'autre côté de ce mur revient à sortir de l'humain, à verser dans l'inhumanité, à transformer l'homme en autre chose, ni un ange ni une bête mais un monstre. Dans la mesure où notre modernité tardive cherche à construire un homme nouveau,

hors-sol et hors-nature (ce dont témoigne la faveur de la théorie du genre), régénérable à volonté, interminablement réparable, la réponse est oui. Effacer les limitations - dont, également la vieillesse et la mort, sur lesquelles le péché originel insiste - équivaut à travailler à l'effacement de la condition humaine.

© Figaro - 2015

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2017 – 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 6, 12-16)

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre. – Parole du Seigneur.

Psaume 62 (63), 2, 3-4, 5-6, 7-8

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

DEUXIÈME LECTURE

« Ceux qui sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 4, 13-18)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants,

nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mt 24, 42a.44)

Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles inventées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleur au cœur du monde, rassemblons tous nos frères, les hommes dans une prière universelle.

Pour tous nos frères et sœurs dans la foi, qui veillent dans l'attente de ton retour,... et pour tous ceux qui ne partagent pas notre espérance,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les contemplatifs, dans les monastères ou au cœur du monde,... et pour les priants de toutes les religions,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les hommes et les femmes en charge du bien commun et qui ont à prendre des décisions qui engagent l'avenir,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous les êtres de désirs, en notre temps,... et pour tous les porteurs d'espérance,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous ceux qui s'inquiètent pour leur avenir,... et tous ceux que minent la peur et le désespoir,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les victimes de toutes les guerres et pour les bâtisseurs de la paix entre les peuples,... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous-mêmes, qui veillons dans la prière,... et pour tous les absents,... (*temps de silence*) nous te prions !

Toi qui nous envoies ton Fils et qui ne cesses de nous le donner, Seigneur, nous te prions : Tiens-nous en éveil pour le reconnaître chaque jour et l'accueillir au jour où il reviendra dans la gloire des siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Celles qui étaient prêtes entrèrent dans la salle de noces

L'Église nous propose, en ces derniers dimanches de l'année liturgique, des passages d'évangile, où Matthieu a regroupé les enseignements du Seigneur sur les « *derniers Temps* » : annonce de la destruction du Temple, invitation à la vigilance, le serviteur qui attend son maître, les jeunes filles qui doivent accompagner le marié, la parabole des talents, le jugement dernier. Il faut se rappeler que l'évangéliste écrit son texte quelques années seulement après la destruction de la ville et du Temple de Jérusalem. Ceci lui apparaît comme le signe évident de la fin d'un monde qui est disparu à jamais.

L'évangile d'aujourd'hui nous parle de jeunes femmes sages et de jeunes femmes folles. Le mot « *folles* », « *môrai* », ne signifie pas tellement une personne sans intelligence, mais plutôt une personne impie, celui ou celle qui est assez fou pour s'opposer à Dieu. Le Psaume 14, 1 nous dit : « Le fou (*môros*) dit en son cœur : il n'y a pas de Dieu!». Dans les évangiles, « *môros* » désigne « *celui ou celle qui bâtit sa maison sur le sable et ne met pas en pratique les paroles de Jésus* » (Mt 7, 24)... Il s'agit donc d'une attitude spirituelle.

Cette parabole s'applique à chacun de nous : parfois, nous sommes comme les jeunes filles prudentes qui ont su se faire des réserves et parfois nous sommes comme les jeunes filles sottes qui ne pensent qu'à l'instant présent.

L'être humain et l'animal ont l'habitude de prévoir et faire des provisions. À l'approche de l'hiver, les ours se préparent au sommeil hivernal, les castors et les rats-laveurs recherchent des endroits chauds et protégés. Les écureuils ramassent des glands et des noix qu'ils entreposent afin de subsister jusqu'au printemps. Nous équipons nos voitures de pneus d'hiver, sortons nos manteaux et nos bottes, achetons du bois et de l'huile à chauffage. Les humains comme les animaux sont à la fois avisés et prudents, sages et vigilants, dans leur manière d'agir.

Au cours de notre vie, nous avons sans doute connu des moments difficiles où une réserve d'amour, de tendresse et de compréhension nous ont permis « *de passer à travers* ». Nous nous sommes alors posé la question : « *Comment ai-je pu traverser tout cela ?* » La force de caractère, la persévérance, l'espérance et l'amour nous ont permis de recueillir les fruits d'une prévoyance riche en patience et en compréhension. Par contre, nous avons peut-être expérimenté personnellement le coût du manque de prévoyance : lorsqu'une perte d'emploi ou une grève inattendue nous prend au dépourvu, lorsque le manque de solidarité provoque la fin d'une grande amitié, lorsque des mésententes continuelles conduisent à la séparation ou au divorce.

Nous ne pouvons espérer qu'un projet se prolonge quand les ressources sont épuisées, nous ne pouvons atteindre le printemps sans avoir, à l'automne, constitué des réserves. La différence entre les jeunes filles sages et les jeunes filles étourdies est la capacité de faire des réserves.

Certaines personnes pensent que les « *sages* » sont égoïstes parce qu'elles ne veulent pas partager leur huile, mais l'évangile souligne ici qu'en fin de compte nous devons seuls assumer la responsabilité de nos choix. Nous ne serons pas sauvés parce que nous avons une tante religieuse, une mère qui priait le chapelet chaque jour, des parents qui allaient à la messe régulièrement, un fils qui travaillait avec les immigrants et les pauvres. On devra répondre personnellement de ce que nous avons fait ou manqué de faire. Le Christ insiste sur la responsabilité de chacun et de chacune.

Dans le roman de Thornton Wilder, *Le Pont de San Luis Rey*, où l'action se déroule au Pérou, l'auteur raconte l'histoire de quelques personnes qui voyagent sur une diligence, au 19^e siècle. Arrivés à San Luis Rey, le vieux pont s'effondre sous le poids de la diligence et tous les passagers perdent la vie. Wilder raconte ensuite l'histoire de chacun des voyageurs : un avocat, un prêtre, une infirmière, un homme d'affaire, une mère d'une famille, un travailleur de la construction, une servante de famille bourgeoise. À la fin de chaque chapitre racontant la vie d'un des figurants, Wilder se demande : était-elle, était-il prêt à rencontrer son créateur ? La même question pourrait se poser pour les quelque 3 000 personnes qui ont perdu la vie lors de l'attaque terroriste du 11 septembre, ou encore, lorsque quelqu'un est tué dans un accident, meurt d'un cancer, est victime d'un tsunami ou d'un tremblement de terre.

Certaines personnes croient que la foi chrétienne est une sorte d'aliénation, une croyance qui n'a d'influence qu'après la mort et que les chrétiens ne sont pas intéressés au temps présent... c'est exactement le contraire. La foi chrétienne nous invite à agir maintenant, à ne pas gaspiller le temps qui nous est donné. L'éternité commence maintenant et le temps nous est offert comme un cadeau pour que nous ouvrons les yeux et le cœur afin de faire autant de bien que possible.

« *Soyez prêts !* » Il ne s'agit pas de deviner quand le moment de la mort arrivera, mais bien d'être toujours prêts à rencontrer le Seigneur.

Nous les chrétiens ne vivons pas avec un calendrier dans les mains, essayant de découvrir le jour où le Seigneur viendra, nous vivons avec une boussole qui nous indique la direction à suivre pour arriver à bon port. Et lorsque le jour de la mort arrivera, que ce soit dans une semaine ou dans plusieurs années, nous serons prêts, avec de l'huile en réserve.

L'huile de la charité permet à notre lampe de rester allumée : « *Chaque fois que vous l'avez fait pour l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Dieu nous donne le temps pour que nous puissions bien nous préparer à sa venue. « *Celles qui étaient prêtes entrèrent dans la salle de noces.* »

L'évangile souligne ici qu'en fin de compte nous devons seuls assumer la responsabilité de nos choix.

La foi chrétienne nous invite à agir maintenant, à ne pas gaspiller le temps qui nous est donné.

CHANTS

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2017 – 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Le Seigneur reviendra (*bis*) Il l'a promis
Il reviendra la nuit qu'on n'l'attend pas
Le Seigneur reviendra (*bis*) Il l'a promis
Ne sois pas endormi cette nuit-là.
Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra (*bis*)
Ne sois pas endormi cette nuit-là.

2- Tiens ta lampe allumée (*bis*) Ton âme claire
Qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée (*bis*) Ton âme claire
Pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.
Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Tiens ta lampe allumée
Pourqu'il n'ait pas de peine à te trouver.

KYRIE : *Coco IV*

GLOIRE A DIEU :

Voir programme de dimanche

PSAUME :

Mon âme a soif du Dieu le Dieu vivant,
mon âme à soif du Dieu vivant.

ACCLAMATION : BARBOS

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sur la terre des hommes, aie briller Seigneur ton amour !

OFFERTOIRE :

- 1- Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre,
Voici l'époux qui vient.
Il viendra un soir où nul ne l'attend plus, peut-être.
Appelé par son nom, quelqu'un tressaillira.
Au cœur sans mémoire qu'un temps soit accordé
Pour qu'il se souvienne.
- 2- Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre,
Voici l'époux qui vient.
Il viendra un soir pareil à celui-ci, peut-être.
À l'orient, devant lui, le ciel s'embrasera.
Au pauvre allez dire que tout s'accomplira
Selon la promesse.
- 3- Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre,
Voici l'époux qui vient.
Il viendra un soir où rôde le malheur, peut-être.
Ce soir-là, sur nos peurs, l'amour l'emportera.
Croyez l'impossible car rien n'est compromis
De votre espérance.
- 4- Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre,
Voici l'époux qui vient.
Il viendra : un soir sera le dernier soir du monde.
Un silence d'abord, et l'hymne éclatera.
Un chant de louange sera le premier mot
Dans l'aube nouvelle.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu, e lesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a,
e tae noatu, i to'oe, ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- E Maria Peato e te kui no lesu,
Te vevao nei matou ia oe a he'e mai.
- R- Maria, Maria e, Maria e Kaoha oe. (*bis*)

CHANTS

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2017 – 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Me voici, Seigneur, me voici car tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

1- Seigneur, apprends-moi à faire silence dans mon cœur.
Savoir guetter tes pas quand tu viens.
Savoir te reconnaître et t'accueillir
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

2- Seigneur fais que je sois attentif à ton appel,
pour trouver ta présence dans ma vie,
veiller et devenir meilleur,
quand tu viendras guider mes pas.

KYRIE : *Petiot I – MHN p.3 - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *Petiot*

Mon âme a soif du Dieu vivant, quand le verrai-je face à face.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, teie te parau ora,
Alléluia alléluia, o te Evaneria, Alléluia, alléluia amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Ua hau to Aroha i te teitei, E te Atua, E te Atua e,
A haamana'o mai Oe, E a faarii mai, te pure a to nuna'a.
2- Seigneur, notre prière, écoutes là, et prends pitié.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant :

Na fea to Iesu faatiaraa te oroa Euhari e mata
na oia i te tono atu ia Petero raua o Ioane
i Ierusalemia ei faanahonaho i te oroa nei.

2^{ème} chant : *MHN72*

1- Oe te hau i te ra'i i to terono teitei ra,
tei faa'ra i te mau vahi i to iho ra parahiraa.
R- Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.
Te pure nei matou ia oe, to oe mau tamarii here.

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na, e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
O 'oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot VI - français*

AGNUS : *ALVÈS - tahitien*

COMMUNION :

R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'homme,
mangez et buvez la Pâques de Dieu.
1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche en Dieu,
mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.
2- Proclamez avec moi que le Seigneur est grand,
exaltons tous ensemble son nom,
j'ai cherché le Seigneur, et il m'a répondu,
de toutes mes terreurs, il m'a délivré.

ENVOI :

R- Exultate cherubim, jubilate seraphim
Salve, salve, salve Regina
1- Salve Regina caelitum, O Maria,
Tuorum spes fidelium, O Maria
2-Mater misericordiae, O Maria

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Eimata CARROLL – anniversaire – action de grâces ;

DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2017

32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

[S. Josaphat, évêque de Polock, martyr, † 1623 à Vitebsk (Biélorussie). On omet la mémoire.]

Psautier 4^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Claude et Willy LY ;

LUNDI 13 NOVEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - Henriette ;

MARDI 14 NOVEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 15 NOVEMBRE 2017

S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église, † 1280 à Cologne - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Torea LEHARTEL – action de grâces ;

JEUDI 16 NOVEMBRE 2017

S^È Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg ou S^È Gertrude, vierge, moniale, † v. 1302 à Helfta (Allemagne) - vert

05h50 : **Messe** : Jeannine JOUFOQUES ;

VENDREDI 17 NOVEMBRE 2017

S^È Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg – blanc - mémoire

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Titeona – anniversaire – âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2017

La dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres - vert

05h50 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Messe** : Gérard et Dania – action de grâces ;

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017

33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

1^{ÈRE} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

Psautier 4^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;



**Journée
Mondiale des
Pauvres**

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 13 novembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 15 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 16 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Dimanche 19 novembre de 9h30 à 10h30 : **Reprise de la Catéchèse pour les enfants** ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf

**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10

**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHÉDRALE S'ÉLEVE A 2 239 500 XFP...

SOIT 71 % DE 2016...

UN GRAND MERCI A VOUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°61/2017
Dimanche 19 novembre 2017 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS...

1^{ÈRE} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

« N'AIMONS PAS EN PAROLE MAIS EN ACTE »

**1^{ÈRE} JOURNÉE MONDIALE
DES PAUVRES**
DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017



**N'AIMONS PAS EN PAROLE
MAIS EN ACTE**

MESSE POUR LES PAUVRES A 8H A LA CATHEDRALE

« À la lumière du "Jubilé des personnes socialement exclues", alors que dans toutes les cathédrales et dans les sanctuaires du monde les Portes de la Miséricorde se fermaient, j'ai eu l'intuition que, comme dernier signe concret de cette Année Sainte extraordinaire, on devait célébrer dans toute l'Église, le XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire, la Journée mondiale des pauvres. »

Pape François

À la fin de l'Année de la Miséricorde, le pape François a voulu instituer comme signe concret une Journée mondiale des pauvres. C'est ainsi qu'en ce XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire, nous célébrons la 1^{ère} Journée mondiale des pauvres.

À Rome, ce sont près de 6 000 personnes en marge de la société qui sont rassemblées au tour du Saint Père, place Saint Pierre.

En France, les diocèses se sont mobilisés pour qu'en chaque paroisse, une place particulière soit faite pour les exclus de toutes catégories : S.D.F., migrants...

Dans l'Archidiocèse de Papeete, les communiqués diocésains se suivent et se ressemblent... pas un mot pour cette Journée mondiale des Pauvres... Elle ne semble pas exister pour nous !

La cerise sur le gâteau : l'information essentielle mise en exergue... dans le communiqué diocésain de cette semaine : le « *Tenari a te Atua* » avec comme point d'orgue : « *À la date du 15 novembre, la récolte est de 16, 9 millions (soit 52 % de l'an passé)* ».

À la sortie de la rencontre avec le Pape François la semaine dernière, M^r Edouard Fritch disait : « *Le dernier message de cet homme a été de demander à tout le monde de prier pour lui et son combat contre l'injustice, la pauvreté. Nous qui étions venu pour lui demander de prier pour nous, c'est le Saint Père qui nous demande de prier pour lui. Le message est passé.* » Apparemment pas pour notre Église en Polynésie !!!

Colère... non... profonde tristesse... oui !
Nous ne baisserons pas les bras !!!
Les pauvres sont notre véritable richesse...
Bien au-delà du Tenari a te Atua !!!

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

20 NOVEMBRE : JOURNÉE MONDIALE DES DROITS DE L'ENFANT

SI TOUS LES ENFANTS DU MONDE...

Entendu ici ou là : « *Dis bébé, qu'est-ce que tu voudrais comme goûter pour aller à l'école ? Des biscuits au chocolat, de la compote pomme-mangue ou des bonbons-coco ? Quelle robe tu veux mettre aujourd'hui ? C'est papa ou maman qui vient te chercher ce soir ? Qui tu préfères ?* »

À l'occasion de la Journée Mondiale de défense et de promotion des droits de l'enfant porter un regard sur la situation des enfants nous ramène à des réalités moins riantes...

En France, on estime à 30 000 le nombre d'enfants vivant dans la rue (des SDF !) ; 1 enfant sur 5 vit sous le seuil de pauvreté ; 150 000 filles et garçons quittent chaque année le

système scolaire sans aucune perspective [sources : INSEE et UNICEF].

Dans le monde, 1 enfant de moins de 15 ans meurt toutes les 3 secondes (famine, manque de soins, eaux insalubres, maltraitance, guerre, VIH ...) [Source : UNICEF] ; le taux de mortalité : 37 pour mille enfants de moins d'un an (en Polynésie française : 6 pour mille) [source : INED] ; 2 enfants sur 5 quittent l'école primaire avant d'avoir appris à lire, à écrire et à compter [source : UNICEF]. Faut-il ajouter à cela : le travail forcé des enfants, leur exploitation sexuelle, le trafic d'organes, la mendicité forcée, l'enrôlement militaire... ?



N°61
19 novembre 2017

Pendant ce temps : **les Pays du monde dépensent chaque année 1 300 milliards de dollars en armement** (130 000 milliards de F CFP !!) ; les cinq plus gros exportateurs d'armes étant les États Unis, la Russie, la Chine, la France et le Royaume Uni (les USA fournissent 170 pays, soit 30% du marché mondial des armes « classiques » : avions, véhicules blindés, sous-marins, missiles, armes diverses...) [Source : Stockholm International Peace Research Institute, données de 2006]

Au-delà de ce tableau sombre, le triste sort de nombreux enfants s'améliore, par exemple la mortalité infantile a baissé ... mais trop lentement ; nombreux sont celles et ceux qui militent pour le droit et la défense des enfants.

UN REVE ... Les dirigeants mondiaux se sont engagés à mettre fin à la pauvreté d'ici 2030. Mais, à moins d'investir pour ouvrir des perspectives aux enfants, en 2030, 167 millions d'enfants vivront dans une pauvreté extrême, d'ici là 69 millions d'enfants de moins de 5 ans décéderont, 750 millions de femmes auront été mariées alors qu'elles étaient encore enfants... [source : UNICEF]

En tant que chrétiens nous sommes solidaires (espérons-le) et nous pouvons briser le cycle vicieux de la pauvreté et en faire

un cercle vertueux d'égalité qui profite à tous. Malheureusement beaucoup ignorent encore la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, texte de 54 articles, adopté par les Nations Unies le 20 novembre 1989. Elle affirme qu'un enfant n'est pas seulement un être fragile qu'il faut protéger mais que c'est une personne qui a le droit d'être éduqué, soigné, protégé, quel que soit l'endroit du monde où il est né. Et aussi qu'il a le droit de s'amuser, d'apprendre et de s'exprimer. Elle a été ratifiée par 191 pays sur 193. En France 44% des adultes ne savent pas qu'elle existe et 63% n'en connaissent pas le contenu.

« À tous on peut tout » disait un slogan du Secours Catholique, à condition que tous nous ayons le sens du bien commun partagé équitablement. Si tous les enfants du monde pouvaient avoir cette espérance !

Dominique Soupé

Note d'espérance : En chacun(e) de nous existent les germes d'un François d'Assise, d'une Mère Teresa, d'un Père Pedro Opeka ou d'une Sœur Emmanuelle... alors ...

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE...

LA FIN APPROCHE ET TOUT COMMENCE

Nous nous acheminons peu à peu vers la fin de l'année liturgique. Nous le pressentons en entendant les lectures bibliques des messes de ces jours-ci. Les évangiles notamment relatent les derniers discours de Jésus avant son entrée dans la ville de Jérusalem pour y vivre le dénouement final de son existence terrestre.

Se tenir prêt car la venue du Royaume est imminente, veiller pour accueillir l'époux qui peut arriver dans la nuit, activer ses talents pour les mettre au service du maître, accomplir des actes de charité envers les plus petits pour réussir l'épreuve du jugement dernier, voilà ce qui résonne dans la bouche de Jésus jusqu'à l'apogée ultime de la fête du Christ-Roi de l'univers.

Tandis que l'Avent et Noël révèlent peu à peu leur horizon, une tension dramatique est manifestement déjà à l'œuvre. Le changement liturgique d'une année à l'autre n'apparaît alors que comme un prétexte pour lui permettre de déployer toute sa mesure. Elle vient titiller les ronronnements de nos vies, éveiller nos sens assoupis sous la chaleur. Et devant tous, elle soulève cette question : « Êtes-vous prêts à accueillir Jésus

comme Verbe de Dieu incarné, comme Messie crucifié, comme Roi de l'univers ? »

Il n'y a cependant aucune mauvaise intention. La finalité n'est pas de crispier les uns les autres en pointant du doigt les apathies, les manques de prévoyance, les talents gâchés, les regards détournés devant la misère. Ce n'est pas la manière divine d'agir.

Dans les extraits du livre de la Sagesse que nous entendons également ces jours-ci, le dessein de Dieu se dévoile en gestation depuis toute éternité. La Sagesse est l'ami des hommes, elle est en perpétuel mouvement, elle recherche l'âme généreuse qui accepterait de l'accueillir. En celle-ci, elle dévoilera l'étendue de sa connaissance pour faire de chacun un ami de Dieu, une demeure pour Lui.

Alors l'ombre du péché qui gangrène nos cœurs s'effacera devant l'aurore qui se lève, la Parole qui transfigure notre humanité, lumière éternelle qui fait éclater la joie d'aimer. Noël vient, c'est déjà Pâques.

R.P. Vetea BESSERT

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS ...

L'EUCARISTIE EST UNE PRIERE, UNE RENCONTRE AVEC LE SEIGNEUR

Lors de l'audience générale, mercredi 15 novembre 2017, sur la Place Saint-Pierre, le Pape François a poursuivi sa nouvelle série de catéchèses sur la messe. Pour cette 2^e étape, le Saint-Père s'est arrêté sur la messe comme « prière », c'est-à-dire comme une occasion de dialogue et de relation personnelle avec Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons les catéchèses sur la messe. Pour comprendre la beauté de la célébration eucharistique, je désire commencer par un aspect très simple : la messe est prière, ou plutôt, c'est la prière par excellence, la plus haute, la plus sublime et, en même temps, la plus « concrète ». En effet, c'est la rencontre d'amour avec Dieu à travers sa Parole et le Corps et le Sang de Jésus. C'est une rencontre avec le Seigneur.

Mais nous devons d'abord répondre à une question. Qu'est-ce que la prière exactement ? C'est avant tout un dialogue, une relation personnelle avec Dieu. Et l'homme a été créé comme un être en relation personnelle avec Dieu, qui ne trouve sa pleine réalisation que dans la rencontre avec son Créateur. Le chemin de la vie se dirige vers la rencontre définitive avec le Seigneur.

Le Livre de la Genèse affirme que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui est Père et Fils et

Esprit-Saint, une relation parfaite d'amour qui est unité. Nous pouvons comprendre que tous, nous avons été créés pour entrer dans une relation parfaite d'amour, en nous donnant et en nous recevant continuellement pour pouvoir trouver ainsi la plénitude de notre être.

Lorsque Moïse, devant le buisson ardent, a reçu l'appel de Dieu, il lui a demandé quel était son nom. Et que répond Dieu ? « *Je suis qui je suis* » (Ex 3,14). Cette expression, dans son sens originel, exprime une présence et une faveur et, en effet, aussitôt après, Dieu ajoute : « *Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob* » (v.15). Ainsi aussi le Christ, lorsqu'il appelle ses disciples, les appelle afin qu'ils soient avec lui. C'est donc la grâce la plus grande : pouvoir faire l'expérience que la messe, l'Eucharistie est le moment privilégié pour être avec Jésus et, à travers lui, avec Dieu et avec les frères.

Prier, comme tout véritable dialogue, c'est aussi savoir rester en silence – dans les dialogues, il y a des moments de silence – en silence avec Jésus. Et quand nous allons à la messe, peut-être arrivons-nous cinq minutes à l'avance et commençons-nous à bavarder avec celui qui est à côté de nous. Mais ce n'est pas le moment de bavarder : c'est le moment du silence pour nous préparer au dialogue. C'est le moment de se recueillir dans son cœur pour se préparer à la rencontre avec Jésus. Le silence est très important ! Souvenez-vous de ce que j'ai dit la semaine dernière : nous n'allons pas à un spectacle, nous allons à la rencontre du Seigneur et le silence nous prépare et nous accompagne. Rester en silence avec Jésus. Et du mystérieux silence de Dieu jaillit sa Parole qui résonne dans notre cœur. Jésus lui-même nous enseigne comment il est réellement possible d'« être » avec le Père et il nous le montre par sa prière. Les Évangiles nous montrent Jésus qui se retire dans des lieux à part pour prier ; les disciples, voyant sa relation intime avec son Père, ressentent le désir de pouvoir y participer et lui demandent : « *Seigneur, apprends-nous à prier* » (Lc 11,1). Nous avons entendu, dans la lecture qui a précédé, au début de l'audience. Jésus répond que la première chose nécessaire pour prier est de savoir dire « *Père* ». Soyons attentifs : si je ne suis pas capable de dire « *Père* » à Dieu, je ne suis pas capable de prier. Nous devons apprendre à dire « *Père* », c'est-à-dire à nous mettre en sa présence avec une confiance filiale. Mais pour pouvoir apprendre à dire « *Père* », il faut reconnaître humblement que nous avons besoin d'être instruits, et dire avec simplicité : Seigneur, apprends-moi à prier.

C'est le premier point : être humbles, se reconnaître comme fils et filles, reposer dans le Père, avoir confiance en lui. Pour entrer dans le Royaume des cieux, il est nécessaire de se faire petits comme des enfants. Dans le sens où les enfants savent faire confiance, ils savent que quelqu'un se préoccupera d'eux, de ce qu'ils mangeront, de ce qu'ils porteront etc. (cf.

Mt 6,25-32). C'est la première attitude : confiance et abandon, comme l'enfant à l'égard de ses parents : savoir que Dieu se souvient de toi, qu'il prend soin de toi, de toi, de moi, de tout le monde.

La seconde prédisposition, elle aussi propre aux enfants, est de se laisser surprendre. L'enfant pose toujours mille questions parce qu'il désire découvrir le monde ; et il s'étonne même de petites choses parce que tout est nouveau pour lui. Pour entrer dans le Royaume des cieux, il faut se laisser émerveiller. Dans notre relation au Seigneur, dans la prière – je pose une question – nous laissons-nous surprendre ou pensons-nous que la prière consiste à parler à Dieu comme le font les perroquets ? Non, il s'agit de faire confiance et d'ouvrir son cœur pour se laisser étonner. Nous laissons-nous surprendre par Dieu qui est toujours le Dieu des surprises ? Parce que la rencontre avec le Seigneur est toujours une rencontre vivante, ce n'est pas une rencontre de musée. C'est une rencontre vivante et nous allons à la messe, et pas au musée. Nous allons à une rencontre vivante avec le Seigneur. Dans l'Évangile, on parle d'un certain Nicodème (Jn 3,1-21), un homme âgé, une autorité en Israël, qui va voir Jésus pour le connaître ; et le Seigneur lui parle de la nécessité de « *renaître d'en haut* » (cf. v.3). Mais qu'est-ce que cela signifie ? Peut-on « *renaître* » ? Est-il possible de retrouver le goût, la joie, l'émerveillement de la vie, devant tant de tragédies ? C'est une question fondamentale de notre foi et c'est le désir de tout vrai croyant : le désir de renaître, la joie de recommencer. Avons-nous ce désir ? Chacun de nous a-t-il envie de renaître toujours pour rencontrer le Seigneur ? Avez-vous ce désir, vous ? On peut en effet le perdre facilement parce que, à cause des nombreuses activités, des nombreux projets à mettre en œuvre, à la fin il nous reste peu de temps et nous perdons de vue ce qui est fondamental : la vie de notre cœur, notre vie spirituelle, notre vie qui est une rencontre avec le Seigneur dans la prière.

En vérité, le Seigneur nous surprend en nous montrant qu'il nous aime aussi dans nos faiblesses. « *Jésus-Christ [...] C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier.* » (1 Jn 2,2). Ce don, source de consolation véritable – mais le Seigneur nous pardonne toujours – est une véritable consolation, c'est un don qui nous est fait à travers l'Eucharistie, ce banquet nuptial où l'Époux rencontre notre fragilité. Puis-je dire que, lorsque je reçois la communion à la messe, le Seigneur rencontre ma fragilité ? Oui ! Nous pouvons le dire parce que c'est vrai ! Le Seigneur rencontre notre fragilité pour nous ramener à notre premier appel : être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Voilà ce qu'est l'Eucharistie, c'est cela, la prière.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

MESSAGE POUR LA 1^{ÈRE} JOURNÉE MONDIALE POUR LES PAUVRES

N'AIMONS PAS EN PAROLES, MAIS EN ACTES

« *N'aimons pas en paroles, mais par des actes* » : c'est le thème du message du Pape François publié en vue de la première Journée mondiale des Pauvres, qui se tient en ce 33^e dimanche du Temps Ordinaire, avant la Solennité du Christ-Roi. Cette journée a été instituée par le Pape lui-même, au terme du Jubilé de la Miséricorde, « *pour que les communautés chrétiennes deviennent toujours davantage signe concret de la charité pour les derniers et ceux qui sont le plus dans le besoin* ». Dans ce message dense et percutant, François exhorte avec force l'Église à entendre le cri des pauvres, à créer les conditions d'une rencontre « *authentique* » avec eux et d'un partage qui devienne « *style de vie* ».



JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

N'aimons pas en paroles
mais par des actes

2017

1. « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, par des actes et en vérité* » (1 Jn 3, 18). Ces paroles de l'apôtre Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction. La gravité avec laquelle le « *disciple bien-aimé* » transmet, jusqu'à nos jours, le commandement de Jésus s'accroît encore davantage par l'opposition qu'elle révèle entre les *paroles vides* qui sont souvent sur nos lèvres et les *actes concrets* auxquels nous sommes au contraire appelés à nous mesurer. L'amour n'admet pas d'alibi : celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple ; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d'aimer du Fils de Dieu, par ailleurs, est bien connue, et Jean le rappelle clairement. Elle se fonde sur deux pierres angulaires : Dieu a aimé le premier (cf. 1 Jn 4,10.19) ; et il a aimé en se donnant tout entier, y compris sa propre vie (cf. 1 Jn 3,16).

Un tel amour ne peut rester sans réponse. Même donné de manière unilatérale, c'est-à-dire sans rien demander en échange, il enflamme cependant tellement le cœur que n'importe qui se sent porté à y répondre malgré ses propres limites et péchés. Et cela est possible si la grâce de Dieu, sa charité miséricordieuse sont accueillies, autant que possible, dans notre cœur, de façon à stimuler notre volonté ainsi que nos affections à l'amour envers Dieu lui-même et envers le prochain. De cette façon, la miséricorde qui jaillit, pour ainsi dire, du cœur de la Trinité peut arriver à mettre en mouvement notre vie et créer de la compassion et des œuvres de miséricorde en faveur des frères et des sœurs qui sont dans le besoin.

2. « *Un pauvre crie ; le Seigneur l'entend* » (Ps 33,7). Depuis toujours, l'Église a compris l'importance de ce cri. Nous avons un grand témoignage dès les premières pages des Actes des Apôtres, où Pierre demande de choisir sept hommes « *remplis d'Esprit Saint et de sagesse* » (6,3), afin qu'ils assument le service de l'assistance aux pauvres. C'est certainement l'un des premiers signes par lesquels la communauté chrétienne s'est présentée sur la scène du monde : le service des plus pauvres. Tout cela lui était possible parce qu'elle avait compris que la vie des disciples de Jésus devait s'exprimer dans une fraternité et une solidarité telles qu'elles doivent correspondre à l'enseignement principal du Maître qui avait proclamé *heureux* et *héritiers* du Royaume des cieux les pauvres (cf. Mt 5,3).

« *Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun* » (Ac 2, 45). Cette expression montre clairement la vive préoccupation des premiers chrétiens. L'évangéliste Luc, l'auteur sacré qui, plus que tout autre, a réservé une large place à la miséricorde, ne fait pas de rhétorique lorsqu'il décrit la pratique de partage de la première communauté. Au contraire, en la recommandant, il entend s'adresser aux croyants de toute génération, et donc à nous aussi, pour nous soutenir dans le témoignage et susciter notre action en faveur de ceux qui sont le plus dans le besoin. Le même

enseignement est donné avec autant de conviction par l'apôtre Jacques, qui, dans sa Lettre, utilise des expressions fortes et incisives : « *Écoutez, donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. Or n'est-ce pas les riches qui vous oppriment, et vous traînent devant les tribunaux ? [...] Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : "Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim !" sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte* » (2, 5-6.14-17).

3. Il y a eu, cependant, des moments où les chrétiens n'ont pas écouté jusqu'au bout cet appel, en se laissant contaminer par la mentalité mondaine. Mais l'Esprit Saint n'a pas manqué de leur rappeler de maintenir le regard fixé sur l'essentiel. Il a fait surgir, en effet, des hommes et des femmes qui, de diverses manières, ont offert leur vie au service des pauvres. Que de pages d'histoire, en ces deux mille ans, ont été écrites par des chrétiens qui en toute simplicité et humilité, et par la généreuse imagination de la charité, ont servi leurs frères plus pauvres !

Parmi ceux-ci, se détache l'exemple de François d'Assise, qui a été suivi par de nombreux hommes et femmes saints au cours des siècles. Il ne s'est pas contenté d'*embrasser* et de faire l'*aumône* aux lépreux, mais il a décidé d'aller à Gubbio pour *rester* avec eux. Lui-même a vu dans cette rencontre le tournant de sa conversion : « *Comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps* » (Test. 1-3). Ce témoignage manifeste la force transformante de la charité et le style de vie des chrétiens.

Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre *authentique* avec les pauvres et donner lieu à un *partage* qui devient style de vie. En effet, la prière, le chemin du disciple et la conversion trouvent, dans la charité qui se fait partage, le test de leur authenticité évangélique. Et de cette façon de vivre dérivent joie et sérénité d'esprit, car on touche de la main la *chair du Christ*. Si nous voulons rencontrer réellement le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres couverts de plaies, comme réponse à la communion sacramentelle reçue dans l'Eucharistie. Le Corps du Christ, rompu dans la liturgie sacrée, se laisse retrouver, par la charité partagée, dans les visages et dans les personnes des frères et des sœurs les plus faibles. Toujours actuelles, résonnent les paroles du saint évêque Chrysostome : « *Si vous voulez honorer le corps du Christ, ne le méprisez pas lorsqu'il est nu ; n'honorez pas le Christ eucharistique avec des ornements de soie, tandis qu'à l'extérieur du temple vous négligez cet autre Christ qui souffre du froid et de la nudité* » (Hom. In Matthaëum, 50, 3).

Nous sommes appelés, par conséquent, à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les

embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.

4. N'oublions pas que pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout une *vocation à suivre Jésus pauvre*. C'est un chemin derrière lui et avec lui, un chemin qui conduit à la béatitude du Royaume des cieux (cf. Mt 5,3 ; Lc 6,20). Pauvreté signifie un cœur humble qui sait accueillir sa propre condition de créature limitée et pécheresse pour surmonter la tentation de toute-puissance, qui fait croire qu'on est immortel. La pauvreté est une attitude du cœur qui empêche de penser à l'argent, à la carrière, au luxe comme objectif de vie et condition pour le bonheur. C'est la pauvreté, plutôt, qui crée les conditions pour assumer librement les responsabilités personnelles et sociales, malgré les limites de chacun, comptant sur la proximité de Dieu et soutenu par sa grâce. La pauvreté, ainsi entendue, est la mesure qui permet de juger de l'utilisation correcte des biens matériels, et également de vivre de manière non égoïste et possessive les liens et affections (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, nn.25-45).

Faisons nôtre, par conséquent, l'exemple de saint François, témoin de l'authentique pauvreté. Précisément parce qu'il avait les yeux fixés sur le Christ, il a su le reconnaître et le servir dans les pauvres. Si, par conséquent, nous voulons offrir une contribution efficace pour le changement de l'histoire, en promouvant un vrai développement, il est nécessaire d'écouter le cri des pauvres et de nous engager à les faire sortir de leur condition de marginalisation. En même temps, je rappelle aux pauvres qui vivent dans nos villes et dans nos communautés de ne pas perdre le sens de la pauvreté évangélique qu'ils portent imprimé dans leur vie.

5. Nous savons la grande difficulté qui émerge dans le monde contemporain de pouvoir identifier clairement la pauvreté. Cependant, elle nous interpelle chaque jour par ses mille visages marqués par la douleur, par la marginalisation, par l'abus, par la violence, par les tortures et par l'emprisonnement, par la guerre, par la privation de la liberté et de la dignité, par l'ignorance et par l'analphabétisme, par l'urgence sanitaire et par le manque de travail, par les traites et par les esclavages, par l'exil et par la misère, par la migration forcée. La pauvreté a le visage de femmes, d'hommes et d'enfants exploités pour de vils intérêts, piétinés par des logiques perverses du pouvoir et de l'argent. Quelle liste impitoyable et jamais complète se trouve-t-on obligé d'établir face à la pauvreté fruit de l'injustice sociale, de la misère morale, de l'avidité d'une minorité et de l'indifférence généralisée !

De nos jours, malheureusement, tandis qu'émerge toujours davantage la richesse insolente qui s'accumule dans les mains de quelques privilégiés et souvent est accompagnée de l'inégalité et de l'exploitation offensant la dignité humaine, l'expansion de la pauvreté à de grands secteurs de la société dans le monde entier fait scandale. Face à cette situation, on ne peut demeurer inerte et encore moins résigné. À la pauvreté qui inhibe l'esprit d'initiative de nombreux jeunes, en les empêchant de trouver un travail ; à la pauvreté qui anesthésie le sens de responsabilité conduisant à préférer la procuration et la recherche de favoritismes ; à la pauvreté qui empoisonne les puits de la participation et restreint les espaces du professionnalisme en humiliant ainsi le mérite de celui qui travaille et produit ; à tout cela, il faut répondre par une nouvelle vision de la vie et de la société.

Tous ces pauvres – comme aimait le dire le Pape Paul VI – appartiennent à l'Église par « *droit évangélique* » (*Discours d'ouverture de la 2^{ème} session du Concile Œcuménique Vatican II*, 29 septembre 1963) et exigent l'option fondamentale pour eux. Bénies, par conséquent, les mains qui s'ouvrent pour accueillir les pauvres et pour les secourir : ce sont des mains qui apportent l'espérance. Bénies, les mains qui surmontent toutes les barrières de culture, de religion et de nationalité en versant l'huile de consolation sur les plaies de l'humanité. Bénies, les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans « *si* », sans « *mais* » et sans « *peut-être* » : ce sont des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu.

6. Au terme du Jubilé de la Miséricorde, j'ai voulu offrir à l'Église la *Journée Mondiale des Pauvres*, afin que dans le monde entier les communautés chrétiennes deviennent toujours davantage et mieux signe concret de la charité du Christ pour les derniers et pour ceux qui sont le plus dans le besoin. Aux autres Journées mondiales instituées par mes Prédécesseurs, qui sont désormais une tradition dans la vie de nos communautés, je voudrais que s'ajoute celle-ci, qui apporte à leur ensemble un complément typiquement évangélique, c'est-à-dire la prédilection de Jésus pour les pauvres.

J'invite l'Église tout entière ainsi que les hommes et les femmes de bonne volonté à avoir le regard fixé, en cette journée, sur tous ceux qui tendent les mains en criant au secours et en sollicitant notre solidarité. Ce sont nos frères et sœurs, créés et aimés par l'unique Père céleste. Cette *Journée* entend stimuler, en premier lieu, les croyants afin qu'ils réagissent à la culture du rebut et du gaspillage, en faisant leur la culture de la rencontre. En même temps, l'invitation est adressée à tous, indépendamment de l'appartenance religieuse, afin qu'ils s'ouvrent au partage avec les pauvres, sous toutes les formes de solidarité, en signe concret de fraternité. Dieu a créé le ciel et la terre pour tous ; ce sont les hommes, malheureusement, qui ont créé les frontières, les murs et les clôtures, en trahissant le don originel destiné à l'humanité sans aucune exclusion.

7. Je souhaite que les communautés chrétiennes, au cours de la semaine qui précède la *Journée Mondiale des Pauvres*, qui cette année sera le 19 novembre, 33^{ème} dimanche du Temps Ordinaire, œuvrent pour créer de nombreux moments de rencontre et d'amitié, de solidarité et d'aide concrète. Ils pourront, ensuite, inviter les pauvres et les volontaires à participer ensemble à l'Eucharistie de ce dimanche, en sorte que la célébration de la Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'univers se révèle encore plus authentique, le dimanche suivant. La royauté du Christ, en effet, émerge dans toute sa signification précisément sur le Golgotha, lorsque l'Innocent cloué sur la croix, pauvre, nu et privé de tout, incarne et révèle la plénitude de l'amour de Dieu. Son abandon complet au Père, tandis qu'il exprime sa pauvreté totale, rend évident la puissance de cet Amour, qui le ressuscite à une vie nouvelle le jour de Pâques.

En ce dimanche, si dans notre quartier vivent des pauvres qui cherchent protection et aide, approchons-nous d'eux : ce sera un moment propice pour rencontrer le Dieu que nous cherchons. Selon l'enseignement des Écritures (cf. Gn 18,3-5 ; He 13,2), accueillons-les comme des hôtes privilégiés à notre table ; ils pourront être des maîtres qui nous aident à vivre la foi de manière plus cohérente. Par leur confiance et leur disponibilité à accepter de l'aide, ils nous montrent de manière sobre, et souvent joyeuse, combien il est important

de vivre de l'essentiel et de nous abandonner à la providence du Père.

8. À la base des nombreuses initiatives qui peuvent se réaliser lors de cette *Journée*, qu'il y ait toujours la *prière*. N'oublions pas que le *Notre Père* est la prière des pauvres. La demande du pain, en effet, exprime la confiance en Dieu pour les besoins primaires de notre vie. Ce que Jésus nous a enseigné par cette prière exprime et recueille le cri de celui qui souffre de la précarité de l'existence et du manque du nécessaire. Aux disciples qui demandaient à Jésus de leur apprendre à prier, il a répondu par les paroles des pauvres qui s'adressent au Père unique dans lequel tous se reconnaissent comme frères. Le *Notre Père* est une prière qui s'exprime au pluriel : le pain demandé est « *notre* », et cela comporte partage, participation et responsabilité commune. Dans cette prière, nous reconnaissons tous l'exigence de surmonter toute forme d'égoïsme pour accéder à la joie de l'accueil réciproque.

9. Je demande aux confrères évêques, aux prêtres, aux diacres – qui par vocation ont la mission du soutien aux pauvres –, aux

personnes consacrées, aux associations, aux mouvements et au vaste monde du volontariat d'œuvrer afin que par cette *Journée Mondiale des Pauvres* s'instaure une tradition qui soit une contribution concrète à l'évangélisation dans le monde contemporain.

Que cette nouvelle *Journée Mondiale*, par conséquent, devienne un appel fort à notre conscience de croyants pour que nous soyons plus convaincus que partager avec les pauvres nous permet de comprendre l'Évangile dans sa vérité la plus profonde. Les pauvres ne sont un problème : ils sont une ressource où il faut puiser pour accueillir et vivre l'essence de l'Évangile.

Du Vatican, le 13 juin 2017

Mémoire de saint Antoine de Padoue

Franciscus

© Libreria Editrice Vatican - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017 – 33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Lecture du livre des Proverbes (*Pr 31, 10-13.19-20.30-31*)

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles ! Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources. Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange ! – Parole du Seigneur.

Psaume 127 (128), 1-2, 3, 4-5

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni

l'homme qui craint le Seigneur.

De Sion, que le Seigneur te bénisse !

Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (*1 Th 5, 1-6*)

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons

pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*Jn 15, 4a.5b*)

Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 25, 14-30*)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien,

jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Seigneur nous a fait confiance : il a remis entre nos mains un Évangile à annoncer à tous nos frères, dans l'attente du Retour de son Fils... Que notre prière, en ce jour, se fasse ouverte, fraternelle, universelle.

Pour ton Église, pour qu'elle ne garde pas enfoui le trésor de l'Évangile, (*Silence*) nous te prions !

Pour ceux qui mettent tous leurs talents au service des autres, et pour les pauvres qui commencent à prendre en mains leur propre destinée, (*Silence*) nous te prions !

Pour toutes les personnes qui travaillent dans les organisations humanitaires, et pour toutes celles à qui elles viennent en aide, (*Silence*) nous te prions !

Pour tous ceux que la peur paralyse, et pour ceux qui craignent le lendemain, (*Silence*) nous te prions !

Pour les membres, présents et absents, de notre communauté, pour que chacun mette au service de tous les talents reçus de toi, (*Silence*) nous te prions !

Écoute, Seigneur, La prière que nous t'adressons avec foi. Accorde-nous de travailler fidèlement à faire advenir ton Règne d'amour, de justice et de paix, jusqu'au Jour où tu paraîtras dans la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour.

L'Évangile de ce dimanche est la parabole des talents, tirée de saint Matthieu (25, 14-30). Elle raconte l'histoire d'un homme qui, avant de partir en voyage, convoque ses serviteurs et leur confie son patrimoine en talents, des pièces de monnaie anciennes de grande valeur. Ce maître confie cinq talents au premier serviteur, deux au second, un au troisième. Pendant l'absence de leur maître, les trois serviteurs doivent faire fructifier ce patrimoine. Le premier et le second serviteur doublent chacun le capital de départ ; le troisième, au contraire, par peur de tout perdre, enterre le talent reçu dans un trou. Au retour de leur maître, les deux premiers reçoivent louange et récompense, quant au troisième, qui ne restitue que l'argent reçu, il est réprimandé et puni.

La signification de cela est claire. L'homme de la parabole représente Jésus, les serviteurs, c'est nous, et les talents, c'est le patrimoine que le Seigneur nous confie. Quel est ce patrimoine ? Sa Parole, l'Eucharistie, la foi en notre Père céleste, son pardon... en somme, beaucoup de choses, ses biens les plus précieux. Voilà le patrimoine qu'il nous confie. Non seulement à conserver, mais à faire fructifier ! Alors que dans l'usage courant, le terme « *talent* » indique une qualité individuelle notable — par exemple un talent pour la musique, le sport, etc... —, dans la parabole, les talents représentent les biens que le Seigneur nous confie afin que nous les fassions fructifier. Le trou creusé dans le sol par le « *serviteur mauvais et paresseux* » (v. 26) indique la peur du risque qui bloque la créativité et la fécondité de l'amour. Parce que la peur des risques de l'amour nous bloque. Jésus ne nous demande pas de conserver sa grâce dans un coffre-fort ! Jésus ne demande pas cela, mais il veut que nous l'utilisions pour le bien des autres. Tous les biens que nous avons reçus, c'est pour les donner aux autres, et ainsi qu'ils fructifient. C'est comme s'il nous disait : « *Voici ma miséricorde, ma tendresse, mon pardon : prends-les, et fais-en un large usage* ». Et nous, qu'avons-nous fait ? Qui avons-nous « contaminé » par notre foi ? Combien de personnes avons-nous encouragées par notre espérance ? Combien d'amour avons-nous partagé avec notre prochain ? Ce sont des questions qu'il serait bon de nous poser. N'importe quel milieu, même le plus éloigné et

inaccessible, peut devenir le lieu où faire fructifier les talents. Il n'y a pas de situations ou de lieux fermés à la présence et au témoignage chrétien. Le témoignage que Jésus nous demande n'est pas fermé, il est ouvert, il dépend de nous.

Cette parabole nous pousse à ne pas cacher notre foi et notre appartenance au Christ, à ne pas enterrer la parole de l'Évangile, mais à la faire circuler dans notre vie, dans les relations, dans les situations concrètes, comme une force qui interpelle, qui purifie, qui renouvelle. De même que le pardon que le Seigneur nous donne spécialement dans le sacrement de la réconciliation : ne le gardons pas enfermés en nous-mêmes, mais laissons-le déployer sa force, qu'il fasse tomber les murs que notre égoïsme a édifiés, qu'il nous fasse faire le premier pas dans les relations bloquées, reprendre le dialogue là où il n'y a plus de communication... Et ainsi de suite. Faire en sorte que ces talents, ces cadeaux, ces dons que le Seigneur nous a donnés, soient pour les autres, croissent, portent du fruit, par notre témoignage.

Je crois que maintenant ce serait un beau geste si chacun de vous prenait l'Évangile, à la maison, l'évangile de saint Matthieu, chapitre 25, versets 14 à 30, Matthieu 25, 14-30, et si vous le lisiez et si vous le méditez un peu : « *Les talents, les richesses, tout ce que Dieu m'a donné de spirituel, de bonté, la Parole de Dieu, que fais-je pour qu'ils grandissent chez les autres ? Ou est-ce que je me contente de les garder dans un coffre-fort ?* ».

Et en outre, le Seigneur ne donne pas à tous les mêmes choses ni de la même manière : il nous connaît personnellement et il nous confie ce qui est juste pour nous ; mais en tous, en tous, il y a quelque chose d'égal : la même, immense confiance. Dieu nous fait confiance, Dieu a de l'espoir en nous ! Et il est le même pour tous. Ne le décevons pas ! Ne nous laissons pas tromper par la peur, mais rendons confiance pour confiance ! La Vierge Marie incarne cette attitude de la façon la plus belle et la plus complète. Elle a reçu et accueilli le don le plus sublime, Jésus en personne, et à son tour, elle l'a offert à l'humanité avec un cœur généreux. Demandons-lui de nous aider à être « *des serviteurs bons et fidèles* » pour participer à « *la joie de Notre Seigneur* ».

© Libreria Editrice Vatican - 2014

CHANTS

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2017 – 33^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Toi qui aimes ceux qui s'aiment car tu es l'Amour,
Dans nos vies comme un poème fais chanter l'amour.

1- Porter à deux bonheur et misère
Tournés vers le même horizon,
Les yeux éclairés d'une même lumière
Chanter une même chanson.

2- Fais nous briser barrières et murailles
Avec la violence d'aimer,
Chasser la haine sans armes ni batailles
Armés seulement d'amitié.

3- Seigneur, bénis ceux qui, devant leurs frères
Se donnent l'un à l'autre leur foi,
Pour que leur amour tout comme une prière
Toujours les rapproche de Toi.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE A DIEU :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Que le Dieu d'Israël nous unisse à jamais
dans la joie et dans la peine il est notre chemin.

ACCLAMATION : Albéric TEHEI

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

la puru ta matou pure i mua i to aro,
E Iesu faaora, faarii mai, faarii mai.

OFFERTOIRE :

- 1_ Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
Que ma vie soit prière,
prends ma vie Seigneur, prends ma vie,
Que ma vie ressemble à ta vie. *(bis)*
- 2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains...
- 3- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur...
- 4 Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain...
Que ce pain devienne ton corps. *(bis)*
- 5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin...
Que ce vin devienne ton sang. *(bis)*

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE : Léon MARERE

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1 E tavini au *(ter)* i ta'u Fatu.
- 2- E here au *(ter)* i ta'u Fatu.
- 3- E pure au *(ter)* i ta'u Fatu.

CHANTS

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017 – 33^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

ENTRÉE : MHN 196

- 1- A tomo, a tomo, I roto te nao, o ta te Atua hina'aro,
A tomo, A tomo.
- 2- E vahi maita'i rahi e teie,
o te fare te manahope io tatou nei.
- 3- Te I te uputa, te pape mo'a ra,
Ei faatupu i te mihira'a i mâ te Varua

KYRIE : Petiot III - tahitien

GLOIRE A DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : partition

Heureux le serviteur fidèle, Dieu lui confie sa maison.

ACCLAMATION : irlandais

Alléluia, alléluia, teie te parau ora,
Alléluia alléluia, o te Evaneria, Alléluia, alléluia amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ua hau to Aroha i te teitei, E te Atua, E te Atua e,
A haamana'o mai Oe, E a faarii mai, te pure a to nuna'a.
- 2- Seigneur, notre prière, écoutes là, et prends pitié.

OFFERTOIRE :

- R- Trouver dans ma vie ta présence, tenir une lampe allumée,
choisir avec toi la confiance, aimer et se savoir aimé.
- 1- Croiser ton regard dans le doute, Brûler à l'écho de Ta voix,
Rester pour le pain de la route Savoir reconnaître Ton pas.
 - 2- Brûler quand le feu devient cendres, Partir vers Celui qui attend,
Choisir de donner sans reprendre Fêter le retour d'un enfant.
 - 3- Ouvrir quand Tu frappes à ma porte Briser les verrous de la peur
Savoir tout ce que Tu m'apportes Rester et devenir veilleur.

SANCTUS : Petiot III - tahitien

ANAMNESE : Petiot III

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na, e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
O 'oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : Petiot VI - français

AGNUS : Petiot XXIV - tahitien

- R- E Iesu, haamaru mai oe, i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai,
E Iesu, to matou faaora, o oe ana'e to'u oe to'u Aroha.
- 1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo,
a mo'e te mau mea ato'a, i na letu i te Fata.
 - 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
o to tatou Fatu here, te ora no te taata.

ENVOI :

- R- Exultate cherubim, jubilate seraphim
Salve, salve, salve Regina.
- 1- Salve Regina caelitum, O Maria,
Tuorum spes fidelium, O Maria.
 - 2- Mater misericordiae, O Maria.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Gérard et Dania – action de grâces ;

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2017

33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

1^{ÈRE} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

Psautier 4^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

LUNDI 20 NOVEMBRE 2017

De la fête - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

MARDI 21 NOVEMBRE 2017

La Présentation de la Vierge Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Edouard et Joséphine THURET ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 22 NOVEMBRE 2017

S^{te} Cécile, vierge et martyre à Rome, 1^{ÈRE} siècles – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

JEUDI 23 NOVEMBRE 2017

S. Clément I^{er}, pape et martyr, † v. 97 à Rome ou S. Coloman, abbé de Luxeuil, † 615 à Bobbio - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2017

S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam, † 1845-1862 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc
[S^{te} Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre]

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

18h00 : **Messe** : Teroru, Étienne, Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité - blanc

Psautier 2^{ÈME} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;



LES CATHE-ANNONCES

Père Christophe sera absent de lundi à jeudi en journée.

Dimanche 19 novembre de 9h30 à 10h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Lundi 20 novembre de 17h à 18h : Cours de solfège ;

Lundi 20 novembre de 18h à 19h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 26 novembre de 9h30 à 10h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf

**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10

**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHÉDRALE S'ÉLEVE À 2 384 500 XFP...

SOIT 76 % DE 2016...

UN GRAND MERCI À VOUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2017
Dimanche 26 novembre 2017 – Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'Univers – Année A

HUMEURS...

LA SOLIDARITE CONTINUE !

Solidarité pour les sans abris

04 → 09 décembre 2017 | Plaza basse Centre Vaima 10h00 → 19h00

On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible aux yeux
Antoine de Saint-Exupéry

Collecte de pièces grises
Ventes artisanales participatives
Ateliers de travail et simulations

Dimanche 19 novembre, 1^{ère} Journée mondiale des pauvres, vous avez été nombreux à répondre à l'invitation du pape François : « *N'aimons pas en parole mais en acte* » !

Les « confiturières » de l'Accueil Te Vai-ete vous remercie chaleureusement pour l'accueil que vous avez fait à leur production... Les 200 pots qu'elles avaient confectionnés n'auront pas suffi à répondre à la demande...

La vente de ces 200 pots a rapporté un total de 110 600 xfp desquels 20 200 xfp ont été retirés pour les frais de sucre, vanille... Il leur restait ainsi en bénéfice net 90 400 xfp... Dès lundi, elles avaient chacune sur le compte postal 30 100 xfp.

Roland, l'artiste de la rue a vendu un tableau pour 30 000 xfp... Il va pouvoir réaliser son projet... l'achat d'une toile pour réaliser une œuvre spirituelle...

Soyez bénis pour votre accueil et votre soutien à nos frères et sœurs de la rue !

Depuis lundi, nos « confiturières » se sont remises au travail pour être prêtes pour le marché des Artiz' de l'Espoir du 4 au 9 décembre dans les anciens locaux de Tahiti Nui Travel au centre Vaima. Vos fruits sont les bienvenus... Plus de 100 pots sont déjà prêts...

Merci, Merci Merci

« Si vous voulez honorer le corps du Christ, ne le méprisez pas lorsqu'il est nu ; n'honorez pas le Christ eucharistique avec des ornements de soie, tandis qu'à l'extérieur du temple vous négligez cet autre Christ qui souffre du froid et de la nudité »
(S^t Jean Chrysostome – Homélie sur S^t Matthieu)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

26 NOVEMBRE : JOURNÉE SANS ACHAT

LE SECRET DE LA SAINTÉTÉ

Noël approche et déjà les magasins invitent à la fête : jouets, vêtements, décorations, nourritures diverses, nouvelles voitures... Certaines facilités sont consenties : « *Achetez aujourd'hui, payez demain* » !

Le 26 novembre est proposée une « *Journée sans achats* ». Hasard du calendrier, cette année elle tombe un dimanche et coïncide -pour les chrétiens- avec la fête du Christ, Roi de l'Univers, celui qui est né pauvre, sans lieu où reposer sa tête, et qui, paradoxalement, a tout donné ... gratuitement, y compris l'accès au royaume d'éternité.

Selon Dieu tout est gratuit à qui sait vivre la « *pauvreté du cœur* ». C'est d'ailleurs la première béatitude enseignée par Jésus dans son discours inaugural : « *Bienheureux les pauvres de cœur, le royaume des Cieux est à eux* » (Matthieu 5, 3). Jésus n'exalte pas, ici, la pauvreté

matérielle mais il nous appelle à être conscients de notre réalité de créatures divines ayant reçu gratuitement la vie. Et si ce dimanche 26 novembre nous faisons de cette « *journée sans achats* » un temps de partage de ce que nous avons, sans rien acheter. Pourquoi pas un repas simple avec les voisins du quartier ou bien avec les membres de notre groupe paroissial ? Un temps de convivialité où il fait bon se rencontrer dans la simplicité du partage.

Être conscient de cette simplicité gratuite, de cette « *pauvreté de cœur* », ne serait-ce pas le **secret de la sainteté** à laquelle nous sommes appelés ?

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2017



N°62
26 novembre 2017

ASSEMBLEE DES ÉVÊQUES

Début septembre avait lieu près de Suva (Iles Fidji) l'assemblée de la conférence des évêques du Pacifique dont fait partie le diocèse de Papeete. Et début novembre se tenait à Lourdes l'assemblée des évêques de France métropolitaine à laquelle sont invités les évêques de la France d'Outre-mer. Ces assemblées sont l'occasion pour les évêques d'exercer leur collégialité épiscopale. En effet, l'évangélisation est l'horizon de l'Église, et les évêques sont appelés à porter ensemble cette mission. Chaque évêque a charge de son diocèse, mais il est aussi coresponsable de l'Église universelle en lien avec le Saint Père. Les conférences épiscopales sont donc un moyen pour permettre aux Évêques d'une même nation ou d'un même espace géographique de se concerter et de se donner les moyens nécessaires pour le bon exercice de la charge de chacun. Rappelons que les défis de la mission ne sont pas limités aux frontières de chaque diocèse. Ils les débordent de toutes parts. Ainsi, chaque conférence s'inscrit dans des réalités culturelles, sociétales et ecclésiales communes et permet de se donner les moyens d'expertise et les moyens pastoraux que chacun ne peut trouver localement. Cette réflexion et ce travail en commun permettent à chaque évêque de prendre sa part dans la vie de l'Église, une Église qui dépasse son propre diocèse. A la racine de ce travail en commun se trouvent l'humilité, l'ouverture aux autres, la collaboration, la complémentarité, l'écoute commune de ce que l'Esprit dit aux Églises.

Parmi les thèmes concrets abordés, et en rapport avec l'actualité, la douloureuse question de la pédophilie qui fut l'objet principal de la réflexion des évêques du Pacifique. Quelle façon de former les futurs prêtres dans l'Église pour leur apprendre à se situer eux-mêmes face à leur sexualité et à faire face aux situations douloureuses qu'ils peuvent rencontrer ? Comment accompagner les victimes, et signaler les auteurs ? Comment mettre en œuvre les procédures

juridiques dans le respect des personnes... Autre point abordé, la formation des futurs prêtres dans les séminaires. Le Vatican a publié cette année de nouvelles lignes directrices pour la formation des futurs prêtres, et a demandé à chaque conférence épiscopale de s'approprier ces nouvelles orientations. À l'ordre du jour également la préparation du futur synode sur « *Les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel* » qui débutera en octobre 2018. Des jeunes divers, entre 16 et 29 ans... une opportunité pour nos églises diocésaines de se mettre à leur écoute, de chercher comment faciliter leur participation à la vie des communautés chrétiennes, de les accompagner dans leur recherche spirituelle et dans la construction d'une vie affective stable.

Lors de l'assemblée des évêques de France, l'intervention de M^{gr} MIRKIS, archevêque de Kirkouk (Irak) et celle des évêques de rite oriental (Arménie, Liban, Ukraine) a permis d'aborder le sort des populations obligées de fuir leur pays, et des chrétiens persécutés, mais aussi des minorités religieuses non chrétiennes également persécutées. Le témoignage de Foi de ces frères chrétiens, les choix crucifiants qu'ils doivent faire témoignent de la profondeur de leur attachement au Christ et au message de l'Évangile. Ils interpellent nos communautés sur la défense de la vie, sur la qualité de notre lien de famille, sur les tentations de replis identitaire et sur les choix que nous avons à faire...

Oui, ces assemblées d'évêques témoignent du souci que l'Église doit porter en tout lieu d'annoncer l'Évangile pour que les hommes aient la vie. Elles ouvrent les horizons et font éclater les frontières, elles unissent tous les pasteurs dans une même mission et dans le respect des différences qui donnent à notre humanité sa si grande richesse.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE DU PAPE FRANCOIS ...

LA MESSE EST LE MEMORIAL DU CALVAIRE DU CHRIST

Lors de l'audience générale de ce mercredi 22 novembre 2017, le Pape François a poursuivi sa nouvelle série de catéchèses sur la messe. Pour cette 3^e étape, le Saint-Père a livré une réflexion sur la messe en tant que « *mémorial du mystère pascal* », nous faisant participer « *au calvaire du Christ* ». Le Saint-Père a d'abord justifié l'emploi du terme de « *mémorial* », et notamment son sens biblique.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En poursuivant les catéchèses sur la messe, nous pouvons nous interroger : qu'est-ce que la messe essentiellement ? La messe est le mémorial du mystère pascal du Christ. Elle nous rend participants de sa victoire sur le péché et la mort et donne sa pleine signification à notre vie.

C'est pourquoi, pour comprendre la valeur de la messe, nous devons avant tout comprendre la signification biblique du « *mémorial* ». Ce « *n'est pas seulement le souvenir des événements du passé mais, d'une certaine manière, elle les rend présents et actuels. C'est exactement comme cela qu'Israël comprend sa libération de l'Égypte : chaque fois que la Pâque est célébrée, les événements de l'Exode sont rendus présents à la mémoire des croyants afin qu'ils conforment leur vie à ceux-ci* » (Catéchisme de l'Église catholique, 1363). Jésus-Christ, par sa passion, sa mort, sa résurrection et son

ascension dans le ciel, a accompli la Pâque. Et la messe est le mémorial de sa Pâque, de son « *exode* », qu'il a accompli pour nous, pour nous faire sortir de l'esclavage et nous introduire dans la terre promise de la vie éternelle. Ce n'est pas seulement un souvenir, non, c'est davantage : c'est rendre présent ce qui s'est produit il y a vingt siècles.

L'Eucharistie nous conduit toujours au sommet de l'action du salut de Dieu : le Seigneur Jésus, se faisant pain rompu pour nous, reverse sur nous toute sa miséricorde et son amour, comme il l'a fait sur la croix, afin de renouveler notre cœur, notre existence et notre manière d'être en relation avec lui et avec nos frères. Le Concile Vatican II affirme : « *Chaque fois que le sacrifice de la croix, par lequel le Christ, notre agneau pascal, a été immolé, est célébré sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption s'effectue* » (Const. dogm. Lumen gentium, 3).

Chaque célébration de l'Eucharistie est un rayon de ce soleil sans couchant qu'est Jésus ressuscité. Participer à la messe, en particulier le dimanche, signifie entrer dans la victoire du Ressuscité, être éclairés par sa lumière, réchauffés par sa chaleur. À travers la célébration eucharistique, l'Esprit Saint nous rends participants de la vie divine qui est capable de transfigurer tout notre être mortel. Et dans son passage de la mort à la vie, du temps à l'éternité, le Seigneur Jésus nous entraîne nous aussi avec lui pour faire la Pâque. Pendant la messe, on fait la Pâque. À la messe, nous sommes avec Jésus, mort et ressuscité, et il nous entraîne vers la vie éternelle. À la messe, nous nous unissons à lui. Ou plutôt, le Christ vit en nous et nous vivons en lui. « *Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.* » (Ga 2,19-20). C'est ce que pensait Paul.

Son sang, en effet, nous libère de la mort et de la peur de la mort. Il nous libère non seulement de la domination de la mort physique, mais de la mort spirituelle qu'est le mal, le péché qui nous prend chaque fois que nous tombons, victimes de notre péché ou de celui des autres. Alors notre vie est polluée, elle perd sa beauté, elle perd sa signification, elle se fane.

Le Christ, lui, nous redonne la vie ; le Christ est la plénitude de la vie et quand il a affronté la mort, il l'annihile pour toujours : « *Par sa résurrection, il a détruit la mort et a renouvelé la vie* » (Prière eucharistique IV). La Pâque du Christ est la victoire définitive sur la mort, parce qu'il a transformé sa mort en un suprême acte d'amour. Il est mort par amour ! Et dans l'Eucharistie, il veut nous communiquer son amour pascal, victorieux. Si nous le recevons avec foi, nous aussi nous

pouvons vraiment aimer Dieu et notre prochain, nous pouvons aimer comme il nous a aimés, en donnant sa vie.

Si l'amour du Christ est en moi, je peux me donner pleinement à l'autre, dans la certitude intérieure que, même si l'autre devait me blesser, je ne mourrais pas ; sinon, je devrais me défendre. Les martyrs ont donné leur vie justement en raison de cette certitude de la victoire du Christ sur la mort. C'est seulement si nous faisons l'expérience de ce pouvoir du Christ, le pouvoir de son amour, que nous sommes vraiment libres de nous donner sans peur. La messe, c'est cela : entrer dans cette passion, cette mort, cette résurrection et cette ascension de Jésus ; quand nous allons à la messe, c'est comme si nous allions au calvaire, la même chose. Mais réfléchissez : si, au moment de la messe, nous allons au calvaire – réfléchissons avec notre imagination – et si nous savons que cet homme, là, est Jésus. Mais est-ce que nous nous permettrions de bavarder, de faire des photos, de faire un peu de spectacle ? Non ! Parce que c'est Jésus ! Nous resterions certainement en silence, en pleurs et aussi dans la joie d'être sauvés. Quand nous entrons dans une église pour célébrer la messe, pensons à cela : j'entre au calvaire, où Jésus donne sa vie pour moi. Et ainsi, le spectacle disparaît, les bavardages disparaissent, les commentaires et ce genre de choses qui nous éloignent de cette chose si belle qu'est la messe, le triomphe de Jésus.

Je pense que c'est maintenant plus clair que la Pâque se rend présente et opérante chaque fois que nous célébrons la messe, c'est-à-dire le sens du mémorial. La participation à l'Eucharistie nous fait entrer dans le mystère pascal du Christ, nous donnant de passer avec lui de la mort à la vie, c'est-à-dire là, sur le calvaire. La messe, c'est revivre le calvaire, ce n'est pas un spectacle.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

DISCOURS DU PAPE FRANCOIS AUX CHEFS D'ÉTAT DU FORUM DU PACIFIQUE...

QUI A TRANSFORME LE MERVEILLEUX MONDE MARIN EN CIMETIERE...

Samedi 11 novembre, le Pape François a reçu au Vatican un groupe de leaders politiques des États et territoires du Pacifique affectés par le réchauffement climatique, parmi lesquels notamment le président de la Polynésie française.

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie tous, *Leaders du Pacific Islands Forum*, qui par votre présence manifestez les différentes réalités existant dans une région comme celle de l'Océan pacifique, si riche de beautés culturelles et naturelles.

Cette région malheureusement suscite aussi de vives préoccupations pour nous tous et en particulier pour les populations qui y habitent, plutôt vulnérables aux phénomènes environnementaux et climatiques extrêmes toujours plus fréquents et intenses. Mais je pense aussi aux impacts du grave problème de l'élévation des niveaux des mers ainsi qu'au douloureux et continu déclin qu'est en train de subir la barrière de corail, écosystème marin de grande importance. À ce sujet, je rappelle la question alarmante posée il y a près de trente ans par les évêques des Philippines : « *Qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs ?* »¹. Elles sont nombreuses les causes qui ont conduit à cette dégradation environnementale et malheureusement beaucoup d'entre

elles sont à imputer à une conduite humaine imprévoyante, liée à des formes d'exploitation des ressources naturelles et humaines dont l'impact va jusqu'au fond des océans.²

Quand nous parlons ensuite de l'élévation du niveau de la mer, qui « *affecte principalement les populations côtières appauvries qui n'ont pas où se déplacer* »³, nous pensons au problème du réchauffement global qui est amplement discuté dans de nombreux forums et débats internationaux. Ces jours-ci se déroule à Bonn la COP23, la vingt-troisième session de la Conférence des Etats Parties à la Convention-Cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, qui cette année se place sous la présidence de l'un des pays que vous représentez, les Iles Fidji. Je forme le souhait que les travaux de la COP-23, comme aussi ceux qui la suivront, soient en mesure d'avoir toujours présent à l'esprit cette « *Terre sans frontières, où l'atmosphère est extrêmement fine et fragile* » comme la décrivait un des astronautes actuellement en orbite dans la Station spatiale internationale, avec lesquels j'ai récemment eu un dialogue intéressant.

Vous venez de pays qui, par rapport à Rome, se trouvent aux antipodes ; mais cette vision d'une « *Terre sans frontières* »

¹ Cf. Conférence des évêques catholiques des Philippines, Lettre pastorale *What is Happening to our Beautiful Land?* (29 janvier 1988) cité dans la Lett. enc. *Laudato si'*, n. 41.

² Cf. Lett. enc. *Laudato si'*, n.41.

³ Cf. *ibid*, n. 48.

annule les distances géographiques, rappelant la nécessité d'une prise de conscience mondiale, d'une collaboration et d'une solidarité internationales, d'une stratégie partagée, qui ne permettent pas de rester indifférent devant les problèmes graves comme la dégradation de l'environnement naturel et de la santé des océans, connexe à la dégradation humaine et sociale que vit l'humanité d'aujourd'hui.

D'ailleurs, non seulement les distances géographiques et territoriales mais aussi les distances temporelles sont annulées, par la conscience que dans le monde tout est intimement lié⁴ : près de trente années ont passé depuis l'appel des évêques philippins et on ne peut pas dire que la situation des océans et de l'écosystème marin se soit certes améliorée, face aux nombreux problèmes qui remettent en

⁴ Cf. *ibid*, n. 16.

cause par exemple la gestion des ressources piscicoles, les activités en surface ou dans les grands fonds, la situation des communautés côtières et des familles de pêcheurs, la pollution par l'accumulation de plastique et de micro-plastique. « *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée (...). Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs* ». ⁵ Je vous remercie pour cette visite appréciée et je vous bénis de grand cœur ainsi que vos Nations.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

⁵ *Ibid*, n. 160.

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA 1^{ÈRE} JOURNÉE MONDIALE POUR LES PAUVRES

LES PAUVRES, PASSEPORT DU PARADIS

L'indignation sans action ne suffit pas, il s'agit de faire le bien pour les pauvres. C'est le message du Pape François lors de la messe célébrée pour la première journée mondiale des pauvres en la Basilique Saint-Pierre le dimanche 19 novembre 2017. Devant des milliers de fidèles dont 4 000 hommes et femmes défavorisés, le Saint-Père qui a instauré cette rencontre en novembre 2016, à la fin du Jubilé de la miséricorde, a appelé à partager le pain avec les pauvres et à rejeter l'omission de faire le bien envers eux, c'est-à-dire l'indifférence, alors que ce sont eux « *nos passeports pour le paradis* ».

Nous avons la joie de rompre le pain de la Parole, et d'ici peu de rompre et de recevoir le Pain eucharistique, nourritures pour le chemin de la vie. Nous en avons tous besoin, personne n'est exclu, parce que nous sommes tous *des mendiants de l'essentiel*, de l'amour de Dieu, qui nous donne le sens de la vie et une vie sans fin. Donc aujourd'hui aussi tendons la main vers Lui pour recevoir ses dons.

La parabole de l'évangile parle justement de dons. Elle nous dit que nous sommes destinataires des talents de Dieu, « *à chacun selon ses capacités* » (Mt 25,15). Avant tout reconnaissons ceci : nous avons des talents, nous sommes « *talentueux* » aux yeux de Dieu. Par conséquent personne ne peut penser être inutile, personne ne peut se dire si pauvre au point de ne pas pouvoir donner quelque chose aux autres. Nous sommes choisis et bénis par Dieu, qui désire nous combler de ses dons, plus qu'un papa et une maman désirent donner à leurs enfants. Et Dieu, aux yeux de qui aucun enfant ne peut être écarté, confie à chacun une mission.

En effet, comme un Père aimant et exigeant qu'il est, il nous responsabilise. Nous voyons que, dans la parabole, des talents à multiplier sont donnés à chaque serviteur. Mais, tandis que les deux premiers réalisent la mission, le troisième serviteur ne fait pas fructifier les talents ; il restitue seulement ce qu'il avait reçu : « *J'ai eu peur – dit-il – et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient* » (v.25). Ce serviteur reçoit en échange des paroles dures : « *mauvais et paresseux* » (v. 26). Qu'est-ce qui en lui n'a pas plu au Seigneur ? En un mot, peut-être tombé un peu en désuétude mais très actuel, je dirais : *l'omission*. Son mal a été de *ne pas faire* le bien. Nous aussi souvent nous sommes dans l'idée de n'avoir rien fait de mal et pour cela nous nous contentons, présumant être bons et justes. Ainsi, cependant, nous risquons de nous comporter comme le serviteur mauvais : lui aussi n'a rien fait de mal, il n'a pas abîmé le talent, au contraire, il l'a bien conservé sous la terre. Mais ne rien faire de mal ne suffit pas. Parce que Dieu n'est pas un contrôleur à la recherche de billets non compostés, il est un Père à la recherche d'enfants à qui confier ses biens et ses projets (cf. v.

14). Et c'est triste quand le Père de l'amour ne reçoit pas une réponse généreuse d'amour de ses enfants qui se limitent à respecter les règles, à s'acquitter des commandements, comme des salariés dans la maison du Père (cf. Lc 15, 17).

Le serviteur mauvais, malgré le talent reçu du Seigneur, qui aime partager et multiplier ses dons, l'a jalousement conservé, il s'est contenté de le préserver. Mais celui qui se préoccupe seulement de conserver, de garder les trésors du passé n'est pas fidèle à Dieu. Au contraire, dit la parabole, celui qui ajoute des talents nouveaux est vraiment « *fidèle* » (vv.21,23), parce qu'il a la même mentalité que Dieu et ne reste pas immobile : il risque par amour, il met en jeu sa vie pour les autres, il n'accepte pas de tout laisser comme c'est. Il omet seulement une chose : ce qui lui est utile à lui. Voilà l'unique omission juste.

L'omission est aussi le grand péché par rapport aux pauvres. Ici, elle prend un nom précis : *indifférence*. C'est dire : « *Cela ne me regarde pas, ce n'est pas mon affaire, c'est la faute de la société* ». C'est se tourner de l'autre côté quand le frère est dans le besoin, c'est changer de chaîne dès qu'une question sérieuse nous gêne, c'est aussi s'indigner devant le mal sans rien faire. Dieu, cependant ne nous demandera pas si nous avons eu une juste indignation, mais si nous avons fait du bien.

Comment, concrètement, pouvons-nous alors plaire à Dieu ? Quand on veut faire plaisir à une personne chère, par exemple en lui faisant un cadeau, il faut d'abord connaître ses goûts, pour éviter que le cadeau soit plus agréable à celui qui le fait qu'à celui qui le reçoit. Quand nous voulons offrir quelque chose au Seigneur, nous trouvons ses goûts dans l'Évangile. Tout de suite après le passage que nous avons écouté aujourd'hui, il dit : « *Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40). Ces frères plus petits, préférés par Lui, sont l'affamé et le malade, l'étranger et le prisonnier, le pauvre et l'abandonné, celui qui souffre sans aide et celui qui est dans le besoin et exclu. Sur leur visage nous pouvons imaginer imprimer son visage ; sur leurs lèvres, même si elles sont

fermées par la douleur, ses paroles : « *Ceci est mon corps* » (Mt 26,26). Dans le pauvre, Jésus frappe à la porte de notre cœur et, assoiffé, nous demande de l'amour. Lorsque nous vainquons l'indifférence et qu'au nom de Jésus nous nous dépensons pour ses frères plus petits, nous sommes ses amis bons et fidèles, avec lesquels il aime s'entretenir. Dieu l'apprécie beaucoup, il apprécie l'attitude que nous avons entendue dans la première Lecture, celle de la « *femme parfaite* » dont « *les doigts s'ouvrent en faveur du pauvre* », qui « *tend la main au malheureux* » (Pr 31,10.20). Voilà la véritable force : non des poings fermés et des bras croisés, mais des mains actives et tendues vers les pauvres, vers la chair blessée du Seigneur.

Là dans les pauvres, se manifeste la présence de Jésus, qui de riche s'est fait pauvre (cf. 2 Co 8, 9). Pour cela, en eux, dans leur faiblesse, il y a une « *force salvatrice* ». Et si aux yeux du monde, ils ont peu de valeur, ce sont eux qui nous ouvrent le chemin du ciel, ils sont nos « *passesports pour le paradis* ». Pour nous c'est un *devoir évangélique* de prendre soin d'eux, qui sont notre véritable richesse, et de le faire non seulement en donnant du pain, mais aussi en rompant avec eux le pain de la Parole, dont ils sont les destinataires les plus naturels. Aimer le pauvre signifie lutter contre toutes les pauvretés, spirituelles et matérielles.

Et cela nous fera du bien : s'approcher de celui qui est plus pauvre que nous touchera notre vie. Cela nous rappellera ce qui compte vraiment : aimer Dieu et le prochain. Cela seulement dure toujours, tout le reste passe ; donc ce que nous investissons dans l'amour demeure, le reste s'évanouit. Aujourd'hui, nous pouvons nous demander : « *Qu'est-ce qui compte pour moi dans la vie, où est-ce que je m'engage ?* » Dans la richesse qui passe, dont le monde n'est jamais rassasié, ou dans la richesse de Dieu, qui donne la vie éternelle ? Ce choix est devant nous : vivre pour avoir sur terre ou donner pour gagner le ciel. Parce que pour le ciel, ne vaut pas ce que l'on a, mais ce que l'on donne, et celui qui

amasse des trésors pour lui-même ne s'enrichit pas auprès de Dieu (cf. Lc 12, 21). Alors ne cherchons pas le superflu pour nous, mais le bien pour les autres, et rien de précieux ne nous manquera. Que le Seigneur, qui a compassion pour nos pauvretés et nous revêt de ses talents, nous donne la sagesse de chercher ce qui compte et le courage d'aimer, non en paroles mais avec des faits.

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LES RACINES DU NOTRE PERE CHRETIEN DANS LES PRIERES JUIVES

Dans les Évangiles, Jésus donne à ses disciples la prière du Notre Père pour s'adresser à Dieu. Elle est devenue celle de tous les chrétiens. Quelle est l'influence de la liturgie juive sur cette prière ?

« Notre Père qui est dans les cieux »

Notre Père qui est dans les cieux.

Mishnah Yoma, invocation habituelle – 5° et 6° bénédictions, 2° prière avant le Shema: »Ahavah rabbah, Qaddish.

« Sanctifié soit ton Nom »

Que soit sanctifié ton Nom très haut dans le monde que tu as créé selon ta volonté.

Qaddish, Qedushah et Shemoné Esré de la prière quotidienne ; cf aussi Ez 38,23.

« Vienne ton Règne »

Que vienne bientôt et que soit reconnu du monde entier ton Règne et ta Seigneurie afin que soit loué ton Nom pour l'éternité.

Qaddish.

« Que soit faite ta volonté sur terre comme au ciel »

Que soit faite ta volonté dans le ciel et sur la terre, donne la tranquillité de l'esprit à ceux qui te craignent, et, pour le reste, agis selon ton bon plaisir.

Tosephta Berakhoth 3,7. Talmud Berakhoth 29b ; cf aussi 1 S 3,18 ; 1 Mc 3,60

« Notre pain quotidien

« Donne-le-nous aujourd'hui »

Fais-nous jouir du pain que tu nous accordes chaque jour.
Mekhilta sur Ex 16,4 ; Beza 16a

« Et remets nous nos dettes

« Comme nous avons remis à nos débiteurs »

Remets-nous, notre Père, nos péchés comme nous les remettons à tous ceux qui nous ont fait souffrir.

Shemoné Esré ; Mishnah Yoma à la fin ; Tosephta Taannith 1,8 ; Talmud Taanith 16a.

« Et ne nous laisse pas entrer en tentation »

Ne nous livre pas au pouvoir du péché, de la transgression, de la faute, de la tentation ni de la honte. Ne laisse pas dominer en nous le penchant du mal .

Prière du matin ; Berakhoth 16b, 17a, 60b ; Sanhedrin 107a.

« Mais délivre nous du Mauvais »

Vois notre misère et mène notre combat. Délivre-nous sans tarder à cause de ton Nom, car tu es le Libérateur puissant. Béni es-tu, Seigneur, Libérateur d'Israël.

7°bénédiction.

« Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. »

Car la grandeur et la gloire, la victoire et la majesté sont tiennes ainsi que toutes les choses au ciel et sur la terre. À Toi

est le règne et Tu es le Seigneur de tout être vivant dans les siècles

© Conférence des Évêques de France - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017 – SOLENNITE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 34, 11-12.15-17)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit. Et toi, mon troupeau – ainsi parle le Seigneur Dieu –, voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs. – Parole du Seigneur.

Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 20-26.28)

Frères, le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi

qui sera anéanti, c'est la mort. Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mc 11, 9b-10a)

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 31-46)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, les yeux levés vers le Père de Jésus, notre Roi et notre Berger, change notre regard et engage notre vie.

Pour ceux qui ont une responsabilité dans l'Église : qu'ils soient les serviteurs de tes enfants,... nous te prions !

Pour ceux qui ont en charge des affaires publiques : qu'ils aient le souci de servir la justice et la paix entre les hommes,... nous te prions !

Pour les affamés et les assoiffés, pour les étrangers et les exilés,... qu'ils trouvent des mains fraternelles qui les accueillent,... nous te prions !

Pour les sans-voix, les sans-logis, les sans-travail... qu'ils trouvent une oreille fraternelle qui entende le cri de leur silence,... nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle devienne communauté de frères, ouverte à l'accueil et à la solidarité,... nous te prions !

Toi qui ne cesses de venir à notre rencontre, nous te prions : Accorde-nous de nous faire solidaires de nos frères qui souffrent, pour qu'au Jour où ton Fils reviendra dans la gloire, nous puissions reconnaître, émerveillés, que c'est lui, en ses frères, que nous avons servi, et vivre avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

La liturgie d'aujourd'hui nous invite à fixer le regard sur Jésus comme Roi de l'Univers. La belle prière de la Préface nous rappelle que son royaume est « *royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix* ». Les lectures que nous avons entendues nous montrent comment Jésus a réalisé son royaume, comment il le réalise au long de l'histoire, et ce qu'il attend de nous.

Avant tout, *comment Jésus a réalisé son royaume* : il l'a fait par la proximité et la tendresse envers nous. Il est le Pasteur, dont nous a parlé le prophète Ezéchiel dans la première lecture (cf. 34, 11-12.15-17). Tout ce passage est tissé de verbes qui indiquent l'attention et l'amour du Pasteur envers son troupeau : chercher, passer en revue, rassembler de la dispersion, conduire au pâturage, faire reposer, chercher la brebis perdue, reconduire celle qui est égarée, panser celle qui est blessée, soigner celle qui est malade, prendre soin, paître. Toutes ces attitudes sont devenues réalités en Jésus Christ : Il est vraiment le « *grand Pasteur des brebis et le gardien de nos âmes* » (cf. He 13, 20 ; 1 P 2, 25).

Et nous qui dans l'Église sommes appelés à être pasteurs, nous ne pouvons pas nous éloigner de ce modèle, si nous ne voulons pas devenir des mercenaires. À cet égard, le peuple de Dieu possède un flair infallible pour reconnaître les bons pasteurs et les distinguer des mercenaires.

Après sa victoire, c'est-à-dire après sa Résurrection, *comment Jésus accomplit-il son royaume* ? L'apôtre Paul, dans la Première Lettre aux Corinthiens, dit : « *C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis* » (15, 25). C'est le Père qui peu à peu soumet tout au Fils, et en même temps le Fils soumet tout au Père. Jésus n'est pas un roi à la manière de ce monde : pour Lui régner n'est pas commander, mais obéir au Père, s'en remettre à Lui, pour que s'accomplisse son dessein d'amour et de salut. Ainsi, il y a pleine réciprocité entre le Père et le Fils. Le temps du royaume du Christ est ce long temps où tout est soumis au Fils et où tout est remis au Père. « *Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort* » (1 Co 15, 26). Et à la fin, quand tout aura été remis sous la royauté de Jésus, et quand tout, y compris Jésus lui-même, aura été soumis au Père, Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 28).

L'Évangile nous dit *ce que le royaume de Jésus attend de nous* : il nous rappelle que la proximité et la tendresse doivent être aussi notre règle de vie, et que c'est sur cela que nous serons jugés. Cela sera le protocole de notre jugement. C'est la grande parabole du Jugement dernier de Matthieu 25. Le Roi dit : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous*

m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir » (25, 34-36). Alors les justes lui répondront : « *Seigneur, quand est-ce que nous avons fait tout cela ?* » Et il répondra : « *En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40).

Le salut ne commence pas par la confession de la royauté du Christ, mais par l'imitation des œuvres de miséricorde par lesquelles il a réalisé son Royaume. Celui qui les accomplit montre qu'il a accueilli la royauté de Jésus, car il a fait place dans son cœur à la charité de Dieu. Au soir de la vie nous serons jugés sur l'amour, sur la proximité et sur la tendresse envers nos frères. De cela dépendra notre entrée ou non dans le royaume de Dieu, notre position d'un côté ou de l'autre. Jésus, par sa victoire, nous a ouvert son royaume, mais il revient à chacun de nous d'y entrer, déjà à partir de cette vie, en nous faisant concrètement proches du frère qui demande du pain, un vêtement, un accueil, de la solidarité.... Et si vraiment nous aimons ce frère ou cette sœur, nous serons poussés à partager avec lui ou avec elle ce que nous avons de plus précieux, c'est-à-dire Jésus lui-même et son Évangile !

Aujourd'hui, l'Église nous donne pour modèle les nouveaux saints qui, par leurs œuvres de dévouement généreux à Dieu et à nos frères, ont servi le royaume de Dieu chacun dans leur domaine, et en sont devenus héritiers. Chacun d'eux a répondu avec une créativité extraordinaire au commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Ils se sont dédiés sans compter au service des derniers, en assistant les indigents, les malades, les personnes âgées, les pèlerins. Leur prédilection pour les petits et les pauvres était le reflet et la mesure de leur amour inconditionnel pour Dieu. En effet, ils ont cherché et découvert la charité dans la relation forte et personnelle avec Dieu, de laquelle se dégage le véritable amour pour le prochain. C'est pourquoi, à l'heure du jugement, ils ont entendu cette douce invitation : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde* » (Mt 25, 34).

Par le rite de canonisation, nous avons encore une fois confessé le mystère du royaume de Dieu et honoré le Christ Roi, Pasteur plein d'amour pour son troupeau. Que les nouveaux saints, par leur exemple et leur intercession, fassent grandir en nous la joie de cheminer sur la voie de l'Évangile, la décision de le prendre comme la boussole de notre vie. Marchons sur leurs traces, imitons leur foi et leur charité, pour que notre espérance aussi se revête d'immortalité. Ne nous laissons pas distraire par d'autres intérêts terrestres et passagers. Et que notre Mère, Marie, Reine de tous les Saints, nous guide vers le royaume des Cieux.

CHANTS

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017 – SOLENNITE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Le Seigneur est Roi que toute la terre,
chante sa gloire, le Seigneur est Roi, alléluia, alléluia.

1- Chantez au Seigneur un cantique nouveau
Chantez au Seigneur toute la terre.

2- De jour en jour, proclamez son salut,
Racontez sa gloire à toutes les nations

KYRIE : *Dédé IV*

GLOIRE A DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahî a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
Sur des verts pâturages, il me fait coucher.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est Roi, au milieu de nous,
Il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e to matou Arii, e te Fatu e to matou faaora,
aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Hosanna pour les Rois des rois, e te Fatu e to matou Arii,
e te Fatu e to matou faaora, aroha mai ia matou.

1- Quand les prophéties cesseront,
Quand toutes les langues se tairont,
Quand la connaissance finira, seule la charité restera ;
Le ciel et la terre passeront,
La parole de Dieu demeurera. (*bis*)

R- Hosannah pour le Roi des rois, le Seigneur des Seigneurs,
Chantons gloire et alléluia, devant l'Agneau vainqueur.

2- O Jérusalem resplendis, tu es délivré de la nuit,
Tu t'es fiancé à ton Roi, le feu de l'Amour brûle en toi,
De temple, il n'y aura plus,
Dieu sera présent en Toi toujours. (*bis*)

SANCTUS : *R. MAI*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur nous t'aimons,
viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei î o tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana,
i te mau fenua, mai te ra'i ato'a.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

CHANTS

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017 – SOLENNITE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – ANNEE A

ENTRÉE : *Claude BERNARD – M 33*

- R- Roi de l'univers, Jésus-Christ, fils de l'homme,
roi de l'univers, ouvre-nous ton royaume.
- 1- Ton Royaume de lumière, est au milieu de nous,
comme une flamme dans la nuit.
Par toi, la Pâque resplendit, règne sur le monde,
Jésus, Seigneur de vie !
- 2- Ton Royaume de justice est au milieu de nous,
comme un ferment de liberté.
Par toi, l'esclave est relevé.
Règne sur le monde, Jésus, Vainqueur du mal !
- 3- Ton Royaume de tendresse est au milieu de nous,
comme une manne partagée.
Par toi, les pauvres sont comblés.
Règne sur le monde, Jésus vrai pain donné !

KYRIE : *Petiot III - tahitien*

GLOIRE A DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
sur des prés d'herbes fraîches, il me fait coucher.

ACCLAMATION : *Ismael KAUA*

Alléluia, alléluia, O Iesu Kirito, alléluia.
Alléluia, alléluia, te Arii o te ao nui, Alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Voir la veille au soir

PRIÈRE UNIVERSELLE : *S. MERCIER*

Arii nui e, a faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.

OFFERTOIRE : *Lucien DEISS*

- R- Ce que vous avez fait, au plus petit de mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait.
- 1- Car j'ai eu faim et vous m'avez rassasié,

- j'avais soif, et vous m'avez désaltéré.
Quand Seigneur t'avons-nous vu avoir faim,
et t'avons-nous donné à manger ?
Quand Seigneur t'avons-nous vu avoir soif,
et t'avons-nous donné à boire ?
- 2- Car j'étais nu, et vous m'avez habillé,
étranger, vous m'avez accueilli.
Quand Seigneur t'avons-nous vu avoir faim,
et t'avons-nous donné à manger ?
Quand Seigneur t'avons-nous vu avoir soif,
et t'avons-nous donné à boire ?
- 3- J'étais malade et vous m'avez visité,
prisonnier, vous m'avez visité.
Quand Seigneur t'avons-nous vu avoir faim,
et t'avons-nous donné à manger ?
Quand Seigneur t'avons-nous vu avoir soif,
et t'avons-nous donné à boire ?

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia 'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na, e te ti'a faahou e te ora noa nei a,
O 'oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Petiot VI - français*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION :

- R- Ne laissons pas mourir la terre,
ne laissons pas mourir le feu,
tendons nos mains vers la lumière,
pour accueillir le don de Dieu (*bis*)
- 1- Laisserons-nous à notre table,
un peu d'espace à l'étranger,
trouvera t-il quand il viendra,
une peu de pain et d'amitié ?
- 2- Laisserons-nous à nos paroles
un peu de temps à l'étranger,
trouvera t-il quand il viendra,
un cœur ouvert pour l'écouter ?
- 3- Laisserons-nous à nos églises
un peu d'espace à l'étranger ?
Trouvera t-il quand il viendra,
des cœurs de pauvres et d'affamés ?
- ENVOI** : *Lourdes*
- R- Majesté, à lui la Majesté,
à Jésus soit louange, honneur et gloire,
Majesté, suprême autorité, du haut des cieux,
son règne vient sur tous les siens.
- 1- Exultons et célébrons le nom de Jésus,
glorifions et proclamons, Jésus-Christ le Roi Majesté,
à lui la Majesté, dans notre cœur,
Christ le Sauveur règne en Seigneur !
- R- Te Fatu, manahope oe, ia teitei,
to'oe i'oa hanahana, te Fatu,

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Teroru, Étienne, Nelson PETERS et Mélanie TOKORANI ;

DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2017

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité - blanc

Psautier 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

LUNDI 27 NOVEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Veronica FAURA – action de grâce ;

MARDI 28 NOVEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 29 NOVEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Antonina TUAHU ;

12h00 : **Messe** : Jean WAN DER HAYOTEN ;

JEUDI 30 NOVEMBRE 2017

S. ANDRE, APOTRE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCCHECIAMPE, Jean-Pierre FARNHAM et Wenny MARSAULT ;

VENDREDI 1^{ER} DECEMBRE 2017

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 2 DECEMBRE 2017

En l'honneur de la Vierge Marie – blanc

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC ;

18h00 : **Messe** : Yvon et Liliane URSIN ;

DIMANCHE 3 DECEMBRE 2017

1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT

[S. François Xavier, prêtre, jésuite, † 1552 dans l'île San-Choan (Chine). On omet la mémoire.]

Psautier 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Philippe HERVÉ et Irène et Henere MAUI ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Mikael TERIITAHU et **Manureia GLEIZES**. Le mariage sera célébré le **samedi 9 décembre 2017** à 16h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

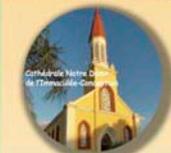
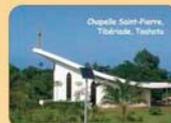
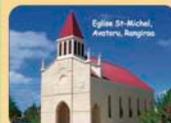
Dimanche 26 novembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 27 novembre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 27 novembre de 18h à 19h : **Pas de Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 3 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf



**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10

**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHÉDRALE S'ÉLEVE A 2 683 500 XFP...

SOIT 85 % DE 2016...

UN GRAND MERCI A VOUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2017
Dimanche 3 décembre 2017 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année A

HUMEURS...

QUELLE COHERENCE ?

Solidarité pour les sans abris

04 → 09 décembre 2017

Plaza basse
Centre Vaima
10h00 → 19h00

**On ne voit bien qu'avec le coeur.
L'essentiel est invisible aux yeux**

Antoine de Saint-Exupéry

Collecte de pièces grises
Ventes artisanales participatives
Ateliers de travail et simulations

 **Artiz' de l'espoir**

Le 3 décembre est la « Journée internationale des personnes handicapées ». À Tahiti, notamment dans la ville de Papeete, on sait qu'il y a bien souvent un abîme entre les discours et la réalité !

Si vous avez l'occasion de passer près du Fare Loto ces jours-ci, vous y rencontrerez une jeune femme avec une jambe amputée assise sur sa chaise roulante... elle vient de revenir à la rue !

Originaire de Niau, où elle a sa maison pour laquelle elle paye encore des prêts, elle ne peut plus s'y rendre puisqu'elle est désormais dialysée trois jours par semaine !

Logée un temps dans une maison d'accueil prise en charge par la C.P.S.... l'aide est arrivée à son terme... bien que le travailleur social leur ait dit de ne pas sortir... la pression a eu raison d'elle et de son compagnon.

Les voici donc de retour dans la rue... pour combien de temps ??? Dieu seul sait... et encore ; nous ne sommes pas sûrs qu'il comprenne les méandres de l'administration polynésienne !!! Car si Dieu est un mystère le fonctionnement de la Polynésie est son rival !!!

Voici donc une jeune femme pour qui la société a dépensé de fortes sommes pour l'amputer, la soigner et désormais la chercher dans la rue trois fois par semaine pour l'emmener à la dialyse et, quelques heures après, la ramener sur son carton dans la rue !

Il n'existe que deux choses infinies : l'univers et la bêtise humaine... mais pour l'univers je n'ai pas de certitude absolue.
Albert Einstein

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

3 DECEMBRE : JOURNÉE INTERNATIONALE DES PERSONNES HANDICAPEES

« SI TU PRENDS MA PLACE, PRENDS AUSSI MON HANDICAP »

Pour le Saint-Père, l'Église ne peut être « aphone » ou « sonner faux » dans la défense de la promotion des personnes handicapées. Elle est proche des familles et les aide à dépasser la solitude dans laquelle elles risquent de s'enfermer par manque d'attention et de soutien. (Rome, 21 octobre 2017)

En vue de la journée internationale des personnes handicapées (dimanche 3 décembre), et pour me faire proche des Personnes à Mobilité Réduite j'ai tenté l'expérience de circuler dans les rues de Papeete avec mon petit *mootua* installé dans sa poussette.

De la Mission jusqu'au Lycée La Mennais : ça peut aller. Ensuite si tu prends rue Dumont d'Urville, côté montagne tu affrontes des « montagnes russes », et côté mer c'est impraticable ; en plus s'il pleut tu peux te préparer à de

belles douches car beaucoup d'automobilistes ne semblent pas savoir que l'eau gicle en gerbes sous leurs roues !

Si tu continues la rue Tepano Jaussen vers la cathédrale en passant devant le SEFI c'est un régal jusqu'à la rue A.M. Javouhey, mais pour la traverser... bonjour la « cascade »... vol plané assuré !

Si tu prends la rue du Général de Gaulle vers Mc Do... attends-toi à slalomer à travers les étalages de certains magasins et entre les ados qui pullulent dans ce secteur. Prends plutôt la rue Jeanne d'Arc et va sur le front de mer, attention en traversant la cinq voies ... les passages sont « protégés » mais il y a des fous au volant. Le long du port jusqu'à Toata, c'est « reva », que du bonheur, en plus tu rencontres plein de gens qui te connaissent... Par contre ne prends surtout pas le boulevard Pomare côté montagne, tu risques d'y perdre un pneu, si ce n'est pas une roue !



N°63
3 décembre 2017

Si tu veux aller prendre un bateau pour Moorea, continue toujours côté mer ; j'ai vu des touristes, venant de l'hôtel *Tiare Tahiti* passer côté montagne, plusieurs ont cassé les roues de leurs valises !

Au retour de la gare maritime, j'ai voulu passer par l'avenue Vairaatoa et la rue des remparts : galère totale à cause des voitures garées sur les trottoirs.

La nuit, n'oublie pas ton *mori pata* car il y a des rues bien sombres (excepté le front de mer mieux éclairé que les Champs Elysées !).

Tout cela pour te dire : « le 3 décembre pense aux personnes handicapées quand tu te gareras ou te

promèneras à Papeete, tu comprendras mieux le slogan "Si tu prends ma place, prends aussi mon handicap" ».

Dominique Soupé

Note d'espérance : La municipalité de Papeete a fait des progrès en matière de « stationnements PMR », elle promet d'autres aménagements pour faciliter la circulation des handicapés.

Dernière suggestion : essayez d'aller, avec une poussette, à l'agence postale du front de mer en venant du parc Bougainville...

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE...

« NE NOUS LAISSE PAS ENTRER EN TENTATION »

À partir du 1^{er} Dimanche de l'Avent, l'Église invite les fidèles à mettre en pratique une nouvelle traduction du « Notre Père » en langue française qui concerne la sixième demande : « *Et ne nous soumet pas à la tentation* » qui devient « *Et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Ce changement est l'occasion pour nous de redécouvrir le sens de cette demande.

Dans un premier temps, rappelons-nous que Jésus lui-même fut confronté à la tentation : après son baptême, il fut conduit au désert et par trois fois, fut tenté par Satan. Il fut également tenté au jardin de Gethsémani peu avant son arrestation : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe* ». Et à chacune de ces tentations, Jésus fait face avec courage en manifestant une fidélité sans faille à son Père, mettant ainsi en échec les manœuvres du diable qui cherchait à l'éloigner de la volonté de son Père. La manœuvre du Satan n'était pas nouvelle. Dès la création d'Adam et Eve, celui-ci ne les avait-il pas séduits en les détournant du projet de Dieu et en leur faisant miroiter qu'ils pouvaient devenir des dieux, affirmant que Dieu leur mentait et les empêchait d'être heureux ! Le passage du livre de la Genèse 3,1-5 rapportant le dialogue entre Eve et le serpent illustre clairement le sens de cette tentation. Le serpent (le plus rusé de tous les animaux) sème le doute dans l'esprit de Eve en lui faisant croire que Dieu est jaloux, qu'il ment, et au bout du compte, que son amour pour sa créature n'est qu'illusion. Cette tentation demeure aujourd'hui bien réelle, de croire que Dieu ne nous aime pas, qu'il nous ment, qu'il nous trompe, qu'il ne cherche qu'à nous « coincer » et à punir ! Alors oui, il est bon de lui demander de nous aider à croire en la puissance de son amour et « *qu'il ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Si Adam et Eve succombent, Jésus, lui, résiste en refusant d'entrer dans les perspectives du malin. Il repousse la tentation, il se nourrit de la Parole de son Père, il s'en remet totalement à lui pour son salut, il refuse à la haine d'envahir son cœur et porte un regard de miséricorde sur ceux qui le persécutent. Cette fidélité à son Père et ce refus de céder à la tentation conduit le Christ à sa victoire sur la croix, ce qu'expriment ces mots de l'apôtre Paul parlant de Jésus « *obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* » (Ph 2,8).

La réalité de la tentation fait partie de notre vie. Elle trouve son origine chez le Satan, l'adversaire, qui cherche à nous séparer de Dieu. Le mot « *diable* » qui désigne aussi Satan signifie « *celui qui divise* », c'est-à-dire celui qui nous éloigne de Dieu, qui cherche à briser notre amitié avec Dieu. Ainsi, il est clair que Dieu ne saurait en aucun cas être celui qui nous tente ou qui chercherait à nous éloigner de lui. Être tenté n'est pas un péché, c'est une réalité. Tout va donc se jouer sur

notre réaction face à la tentation : consentir ou refuser. Le diable prend un malin plaisir à nous séduire en faisant miroiter à nos imaginations, à notre intelligence des choix, des objets trompeurs qui éveillent notre désir et nous conduisent loin du chemin que Dieu nous propose. Cependant, souvenons-nous que nous sommes maîtres de notre volonté et de l'intimité de ce que nous sommes. La décision nous revient de consentir ou de refuser, et là, Satan ne peut rien !

Mais Jésus connaît bien la réalité humaine, il sait de quoi nous sommes faits. Aussi, dans la prière à son Père qu'il enseigne aux disciples, figure cette demande : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », c'est-à-dire « *donne-nous de pouvoir dire non et de résister aux ruses du malin qui cherche à nous séparer de toi* ». Au moment de sa Passion, il dira à ses disciples : « *Priez pour ne pas entrer en tentation* » (Lc 22, 40) Quand la tentation se présente, Jésus invite à prendre le chemin de l'union à Dieu, le chemin de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Il convient ici de distinguer la tentation de l'épreuve. L'épreuve permet de mettre à jour et de révéler la réalité profonde d'une personne, au-delà des apparences incertaines. Ainsi dit-on que Dieu éprouve l'homme pour connaître le fond de son cœur, « *comme l'or est vérifié au feu* ». Que l'on se souvienne d'Abraham à qui Dieu demande d'offrir son fils Isaac pour vérifier sa foi et sa confiance... de l'Exode au cours duquel Dieu met son peuple à l'épreuve de la faim et de la soif... Mais lorsque l'épreuve vient du Satan, elle devient tentation. L'épreuve reste ordonnée à la vie, car elle rapproche de Dieu ; la tentation enfante la mort. Car elle éloigne de Dieu. L'épreuve est un don de grâce, la tentation une invitation au péché. L'épreuve permet la croissance dans la foi, la fidélité, l'espérance et la liberté, elle ajuste l'Homme au mystère de Dieu. Elle nous unit et nous fait entrer plus avant dans le mystère de la mort-résurrection du Christ. Saint Paul s'adressant aux Corinthiens leur dit : « *Dieu est fidèle : il ne permettra pas que soyez éprouvés au-delà de vos forces. Mais avec l'épreuve, il donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter* » (1Co 10,13) La tentation venant du Satan détourne le croyant de sa relation à Dieu, elle sert ce désir toujours présent chez l'homme de se prendre pour Dieu, de prendre sa place, elle pousse l'homme à renier l'alliance que Dieu a conclue avec lui par son Fils Jésus Christ.

Reprenant les mots du P. Colomban parus dans le bulletin « *Église en Nouvelle Calédonie* » de Juillet 2017 demandons à notre Père des Cieux « *non pas de ne pas être tentés, mais qu'il nous évite des épreuves que nous risquons de ne pas*

pouvoir supporter. Devant le risque grave que constitue la tentation, nous prions donc de ne pas nous exposer à une telle épreuve (...) où nous serions tentés de l'abandonner parce que sa présence ne nous paraît plus sensible. » Nous lui demandons de nous préserver d'entrer dans les vues du tentateur et de nous aider à ne pas y consentir. Enfin, n'omettons pas le fait que cette demande, comme les autres demandes du « Notre Père », est formulée par un « NOUS ».

Le combat contre la tentation demande une décision personnelle que nul ne pourra prendre à notre place, certes, mais c'est ensemble et en Église que nous serons plus forts pour résister. Ne l'oublions pas ! Le « Nous » nous conduit à mener ensemble le combat contre le mal.

+ **Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse de Papeete - 2017

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS AUX EVEQUES BIRMANS...

GUERISON, ACCOMPAGNEMENT ET PROPHÉTIE

Après une messe devant 150 000 catholiques birmans et une rencontre avec les moines bouddhistes du pays, le Pape a retrouvé les 22 évêques catholiques birmans dans le complexe de la cathédrale de Rangoun, pour le troisième jour de son voyage apostolique en Birmanie, le 29 novembre 2017. « *L'Église est un hôpital de campagne. N'oubliez pas d'être le plus proche possible des prêtres, et que chaque prêtre ne sache pas, mais sente aussi qu'il peut trouver un père en chaque évêque ! La prière est le premier devoir de l'évêque* », a enjoint le Pape François, sortant de son discours officiel aux évêques birmans.

Eminence, chers frères Evêques,

Cette journée a été, pour nous tous, bien remplie, mais de grande joie ! Ce matin nous avons célébré l'Eucharistie avec les fidèles venant de toutes les parties du pays, et dans l'après-midi nous avons rencontré les *leaders* de la communauté bouddhiste majoritaire. J'aimerais que notre rencontre ce soir soit un moment de sereine gratitude pour ces bénédictions, et de tranquille réflexion sur les joies et sur les défis de votre ministère de Pasteurs du troupeau du Christ dans ce pays. Je remercie Monseigneur Felix [Lian Khen Thang] pour les paroles de salutation qu'il m'a adressées en votre nom ; je vous embrasse tous dans le Seigneur avec grande affection.

Je voudrais rassembler mes pensées autour de trois paroles : *guérison, accompagnement et prophétie*.

La première, *guérison*. L'Évangile que nous prêchons est surtout un message de guérison, de réconciliation et de paix. Par le sang du Christ sur la croix, Dieu a réconcilié le monde avec lui et il nous a envoyés pour être des messagers de cette grâce qui guérit, grâce de guérison. Ici, au Myanmar, ce message a une résonance particulière, étant donné que le pays travaille à vaincre des divisions profondément enracinées et à construire l'unité nationale. Vos troupeaux portent les traces de ce conflit, et ils ont produit de valeureux témoins de la foi et des antiques traditions. Pour vous, la prédication de l'Évangile ne doit donc pas être seulement une source de consolation et de force, mais aussi un appel à favoriser l'unité, la charité et la guérison dans la vie du peuple. L'unité que nous partageons et célébrons naît de la diversité – ne pas oublier cela, elle naît de la diversité - ; elle valorise les différences entre les personnes en tant que source d'enrichissement mutuel et de croissance ; elle les invite à se retrouver ensemble, dans une culture de la rencontre et de la solidarité.

Dans votre ministère épiscopal, puissiez-vous faire constamment l'expérience de la conduite et de l'aide du Seigneur dans l'engagement à favoriser la guérison et la communion à tout niveau de la vie de l'Église, de sorte que le saint Peuple de Dieu, votre troupeau, par son exemple de pardon et d'amour qui réconcilie, puisse être sel et lumière pour les cœurs qui aspirent à cette paix que le monde ne peut donner. La communauté catholique au Myanmar peut être fière de son témoignage prophétique d'amour pour Dieu et le prochain qui s'exprime dans l'engagement pour les pauvres,

pour ceux qui sont privés de droits et surtout, ces temps-ci, pour tant de déplacés qui, pour ainsi dire, gisent blessés au bord de la route. Je vous demande de transmettre mes remerciements à tous ceux qui, comme le bon Samaritain, se dévouent avec générosité pour leur porter, ainsi qu'au prochain dans le besoin, le baume de la guérison, sans tenir compte de la religion ou de l'ethnie.

Votre ministère de guérison trouve une expression particulière dans l'engagement pour le dialogue œcuménique et pour la collaboration interreligieuse. Je prie afin que vos continuels efforts pour construire des ponts de dialogue et pour vous unir aux adeptes d'autres religions en tissant des relations de paix produisent des fruits abondants pour la réconciliation dans la vie du pays. La conférence de paix interreligieuse qui s'est tenue à Yangon le printemps dernier a été un témoignage important, devant le monde, de la détermination des religions à vivre en paix et à rejeter tout acte de violence et de haine perpétré au nom de la religion.

Et dans cette guérison, rappelez-vous que l'Église est un "hôpital de campagne". Guérir, guérir les blessures, guérir les âmes, guérir. C'est votre première mission, guérir, guérir les blessés.

Ma deuxième parole pour vous ce soir est *accompagnement*. Un bon pasteur est constamment *présent* à son troupeau, il marche à ses côtés en le conduisant. Comme j'aime le dire, le Pasteur devrait porter l'odeur des brebis ; mais aussi l'odeur de Dieu, ne l'oubliez pas !, aussi l'odeur de Dieu. De nos jours, nous sommes appelés à être une "Église en sortie" pour porter la lumière du Christ à toute périphérie (cf. *Evangelii gaudium*, n. 20). En tant qu'Évêques, vos vies et votre ministère sont appelés à se configurer à cet esprit d'engagement missionnaire, surtout par les visites pastorales régulières aux paroisses et aux communautés qui forment vos Églises locales. Ceci est un moyen privilégié pour accompagner, comme des pères aimants, vos prêtres dans l'engagement quotidien à faire grandir le troupeau en sainteté, fidélité et esprit de service. J'ai parlé d'accompagner les prêtres : soyez proches des prêtres, n'oubliez pas que le prochain le plus proche qu'a un évêque est le prêtre. Que chaque prêtre non seulement le sache, mais sente qu'il a dans l'évêque, un père.

Par la grâce de Dieu, l'Église au Myanmar a hérité d'une foi solide et d'un fervent souffle missionnaire, grâce à l'œuvre de ceux qui ont porté l'Évangile en cette terre. Sur ces fondements stables, et en communion avec les prêtres et les religieux, continuez à imprégner les laïcs d'un authentique

esprit de disciple missionnaire, et à rechercher une sage inculturation du message évangélique dans la vie quotidienne et dans les traditions de vos communautés locales. La contribution des catéchistes est, à cet égard, essentielle. Leur enrichissement par la formation doit rester pour vous une priorité. Et n'oubliez pas que les catéchistes sont les piliers, dans chaque paroisse, de l'évangélisation.

Par-dessus tout, je voudrais vous demander un engagement spécial dans l'accompagnement des jeunes. Occupez-vous de leur formation aux sains principes moraux qui les guideront pour affronter les défis d'un monde menacé par les colonisations idéologiques et culturelles. Le prochain Synode des Evêques regardera non seulement ces aspects, mais il interpellera directement les jeunes, en écoutant leurs histoires et en les impliquant dans le discernement commun pour une meilleure proclamation de l'Évangile dans les années à venir. Une des grandes bénédictions de l'Église au Myanmar est sa jeunesse et, en particulier, le nombre de séminaristes et de jeunes religieux. Remercions Dieu pour cela. Dans l'esprit du Synode, s'il vous plaît, impliquez-les et soutenez-les dans leur parcours de foi, parce qu'ils sont appelés, à travers leur idéalisme et leur enthousiasme, à être des évangélistes joyeux et convaincants des jeunes de leur âge.

Ma troisième parole pour vous est *prophétie*. L'Église au Myanmar témoigne tous les jours de l'Évangile par ses œuvres éducatives et caritatives, sa défense des droits humains, son soutien aux principes démocratiques. Puissiez-vous mettre la communauté catholique dans les conditions de continuer à avoir un rôle constructif dans la vie de la société, en faisant entendre votre voix sur les questions d'intérêt national, particulièrement en insistant sur le respect de la dignité et des droits de tous, et de manière spéciale des plus pauvres et des plus vulnérables. J'ai confiance que la stratégie pastorale quinquennale, que l'Église a mise en œuvre, dans le contexte plus vaste de la construction de l'État, portera des fruits abondants, non seulement pour l'avenir des communautés locales, mais aussi du pays tout entier. Je fais référence spécialement à la nécessité de protéger l'environnement et d'assurer une correcte utilisation des riches ressources naturelles du pays au bénéfice des générations à venir. La garde du don divin de la création ne peut pas être séparée

d'une saine écologie humaine et sociale. En effet « La protection authentique de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres » (*Laudato si'*, n.70).

Chers frères Evêques, je remercie Dieu pour ce moment de communion et je prie pour que le fait d'être ensemble nous renforce dans notre engagement à être des pasteurs fidèles et des serviteurs du troupeau que le Christ nous a confié. Je sais que votre ministère est prenant et que, avec vos prêtres, vous peinez souvent sous « le poids du jour et de la chaleur » (*Mt 20, 12*). Je vous exhorte à maintenir un équilibre pour votre santé, tant physique que spirituelle, et à penser, paternellement, à la santé de vos prêtres.

Et en parlant de santé spirituelle, rappelez-vous de la première tâche de l'évêque. Quand les premiers chrétiens ont reçu les plaintes des Hellénistes parce que leurs veuves et leurs enfants étaient négligés, les apôtres se sont réunis et ont "inventé" les diacres. Et Pierre annonce cette nouvelle et annonce aussi la tâche de l'évêque en disant ainsi : « Quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole » (cf. *Ac 6, 1-6*). La prière est la première tâche de l'évêque. Chacun de nous, évêque, devra se demander, le soir, dans l'examen de conscience "Combien d'heures ai-je prié aujourd'hui ?".

Chers frères, je vous exhorte à maintenir l'équilibre de la santé physique et spirituelle. Surtout, je vous encourage à grandir chaque jour dans la prière et dans l'expérience de l'amour réconciliant de Dieu, car c'est la base de votre identité sacerdotale, la garantie de la solidité de votre prédication et la source de la charité pastorale avec laquelle vous conduisez le Peuple de Dieu sur les sentiers de la sainteté et de la vérité. Avec grande affection j'invoque la grâce du Seigneur sur vous, sur les prêtres, les religieux et sur tous les laïcs de vos Eglises locales. Je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi.

Et maintenant, je vous invite à prier tous ensemble, vous en birman, moi en espagnol, l'Ave Maria à la Vierge Marie.

[Ave Maria]

Que Dieu Tout-Puissant vous bénisse, le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

NOUVELLE TRADUCTION DU NOTRE PERE...

LE NOTRE PERE FAIT PARTIE DU PATRIMOINE COMMUN DE NOTRE SOCIETE

À partir du 3 décembre, les chrétiens diront une nouvelle traduction du « *Notre Père* ». Une révolution ? Pour le père Mathieu Rougé, cette évolution montre la richesse de la Révélation chrétienne n'en finit pas d'être interprétée.

Le Figaro.- *Le 3 décembre prochain entrera en vigueur le nouveau « Notre Père ». Le « nous ne soumet pas à la tentation » sera transformé en « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Pourquoi un tel changement maintenant ?*

Mathieu ROUGE.- Parler d'un nouveau « *Notre Père* » est excessif : il ne s'agit que de modifier la formulation d'une de ses invocations finales. La traduction de cette prière par excellence de tous les chrétiens n'a jamais cessé de faire débat, comme du reste l'ensemble des traductions bibliques et évangéliques. Car traduire, c'est interpréter et on n'a jamais fini d'interpréter la Révélation. Cela est heureux, parce que l'interprétation de la Parole de Dieu est une des expressions significatives de la liberté spirituelle qui fait partie, de manière fondatrice, de l'expérience chrétienne. La traduction encore en vigueur datait de la réforme liturgique qui a suivi le concile

Vatican II et du passage habituel du latin au français. Elle ne semblait pas pleinement satisfaisante et, dans le cadre d'une révision générale de la traduction des textes de la Messe (encore en chantier), le moment a semblé venu d'améliorer un texte qui gênait beaucoup de fidèles dans leur vie de prière.

Le Figaro.- *La formule latine « ne nos inducas in tentationem » était autrefois traduite par « ne nous laisse pas succomber à la tentation ». N'est-ce pas là la formule plus juste, en ce qu'elle délivre Dieu de la responsabilité d'être le tentateur mais lui donne pouvoir d'aider l'homme ?*

Mathieu ROUGE.- L'important n'est pas d'abord de trouver une formulation conforme à notre théologie, fût-elle excellente, mais de proposer une traduction aussi exacte que possible du grec du Nouveau Testament tout en tenant

compte des hébraïsmes qu'il peut véhiculer. Ainsi le texte évangélique, le texte révélé, peut-il nous entraîner au-delà de nos réactions et de nos réflexions seulement humaines. « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* » exprime bien et la responsabilité qui incombe à l'homme lui-même de ne pas choisir ce qui mène au mal et la force que Dieu peut lui donner de ne pas se tromper de chemin. Le mot « *peirasmós* », traduit par « *tentation* », a lui aussi fait discussion : s'agit-il de l'attrait du mal ou plutôt de l'épreuve (matérielle, psychologique) éventuellement lourde mais moralement neutre ? La traduction aujourd'hui proposée tranche en faveur de la première solution : ce qui est en cause ici, c'est la question du mal et de l'emprise qu'il peut avoir sur nos cœurs et sur nos vies.

Le Figaro.- *La modification d'une prière essentielle au christianisme peut jeter dans le trouble beaucoup de fidèles (quand on pense que le schisme oriental a eu lieu à propos d'un mot : filioque). Cela veut-il dire que pendant cinquante ans les fidèles ont récité une prière fautive ?*

Mathieu ROUGE.- L'introduction du filioque (l'Esprit Saint procède du Père « *et du Fils* ») dans le Credo - qui sema en effet, avec beaucoup d'autres malentendus, la discorde entre catholiques et orthodoxes - et le changement de traduction du Notre Père ne sont pas du même ordre : dans un cas, ce qui était en cause était la présentation du cœur même de la foi tandis que, dans l'autre, il ne s'agit que de la précision d'une attitude spirituelle. Pour ce qui concerne le Notre Père d'ailleurs, l'Église catholique s'aligne aujourd'hui pratiquement sur l'usage déjà en vigueur chez les orthodoxes francophones. Cette nouvelle traduction ne prend pas le contre-pied de la précédente mais l'améliore, l'affine. La version qu'on qualifiera d'ancienne dans quelques jours n'était pas fautive mais risquait de prêter à confusion en donnant l'impression que Dieu lui-même pourrait être notre tentateur, l'auteur de l'attrait du mal. Dieu respecte notre liberté même de faire le mal, par amour de notre liberté, mais ne cesse de nous rendre capables de choisir le bien et de nous en donner le désir.

Le Figaro.- *Dans une chronique qui a fait polémique, le philosophe Raphaël Enthoven a vu derrière ce changement une volonté cachée de se distinguer de l'islam qui prône lui la « soumission » à Dieu. Que vous inspire cette réflexion ? En quoi le Dieu des chrétiens diffère du Dieu des musulmans de ce point de vue : exige-t-il une soumission des hommes ?*

Mathieu ROUGE.- La bonne nouvelle, la nouvelle surprenante, est que de nombreux médias s'intéressent à cette réforme de

la traduction du Notre Père. Elle aurait pu passer inaperçue, rester le sujet interne d'une minorité de pratiquants. Tout se passe au contraire comme si le Notre Père faisait partie du patrimoine spirituel commun de notre société, constituait un de ses « *lieux de mémoire* », pour reprendre le beau concept forgé par Pierre Nora. Raphaël Enthoven, de manière certes un peu approximative et polémique dans un premier temps, a mis le doigt sur un des enjeux essentiels et sans cesse discuté de la relation croyante à Dieu : L'homme qui se place dans la main de Dieu (comme dit le Livre de la Sagesse) renonce-t-il à sa liberté ? Celui qui prie « *que ta volonté soit faite* » abdique-t-il de son libre arbitre et de sa responsabilité proprement personnelle ? La réponse chrétienne à ces questions est que le Dieu Père, de qui tout vient et vers qui tout va, est la source de notre liberté. Chercher à faire sa volonté, c'est, paradoxalement mais bien réellement, grandir en liberté.

Le Figaro.- *« Le Notre Père est un des textes fondateurs du christianisme. Cette courte prière, d'une facture parfaite et d'une profondeur secrète, a connu un destin extraordinaire. Traduite dans toutes les langues de la terre, elle est devenue une des formes privilégiées de la piété de générations innombrables » écrit Marc Philonenko. En quoi cette prière est-elle extraordinaire ?*

Mathieu ROUGE.- C'est la prière que Jésus lui-même a enseignée à ses disciples. Elle constitue une synthèse étonnante de la piété juive et de la nouveauté chrétienne. Elle articule la louange et l'action de grâces de la première partie avec les demandes de la seconde. Elle est à la fois intime et communautaire. Elle prend en compte nos besoins les plus quotidiens (« *le pain de ce jour* ») mais aussi nos attentes spirituelles les plus profondes (« *le pain de ce jour* » peut également être compris comme celui de l'eucharistie). Dès les premiers siècles, les adultes qui se préparaient au baptême ont appris à prier en étudiant le Notre Père. Il en est de même pour les catéchumènes d'aujourd'hui. Maîtres spirituels et théologiens n'ont pas cessé de proposer leurs traductions du Notre Père et d'en rédiger des commentaires. On peut penser, à notre époque, à la philosophe d'origine juive Simone Weil (Bayard), à l'intellectuel orthodoxe Olivier Clément (DDB) ou au Cardinal Jean-Marie Lustiger (Ad Solem). Finalement, c'est à chaque croyant, à chaque époque, de traduire le Notre Père à sa façon, de se l'approprier pour en vivre.

© Le Figaro - 2017

LA PRIERE DU NOTRE PERE, UN REGARD RENOUVELE

À l'occasion de l'entrée en vigueur de la nouvelle traduction du Notre Père dans toute forme de liturgie, la Conférence des évêques de France publie « *La prière du Notre Père. Un regard renouvelé* ». Dans cet ouvrage, préfacé par M^{gr} Guy de Kérimel, huit évêques commentent chacun un des versets du Notre Père. Voici la préface du livre.

La prière du *Notre Père* est au cœur de la relation que le Christ est venu instaurer entre l'humanité et Dieu.

C'est Dieu qui a pris l'initiative de venir à la rencontre de l'être humain. De bien des manières Il nous a parlé, comme le dit le prologue de l'épître aux Hébreux, et particulièrement en nous envoyant son Fils Unique. Il a voulu entrer en dialogue avec nous et nous réconcilier avec Lui par Jésus Christ, afin de nous faire communier à sa propre vie. Par ses paroles et ses actions, et surtout par sa mort et sa résurrection, Jésus a fait de ceux qui croient en Lui des fils et des filles de Dieu, son Père et

notre Père. De toute éternité, Dieu a voulu faire de nous des fils adoptifs, en son Fils et par Lui. C'est Lui qui nous conduit vers le Père.

Redire en vérité, dans l'élan de l'Esprit Saint, les mots mêmes de la prière que Jésus nous a enseignée, implique tout un chemin de foi qui nous fait « monter » avec le Christ pour devenir enfants de Dieu. En entrant dans cette prière nous signifions que nous reconnaissons le dessein bienveillant de Dieu, nous accueillons son invitation au dialogue, nous croyons en son œuvre de salut par Jésus-Christ, qui nous a

sauvés et élevés à la dignité de fils et de filles de Dieu. Prononcer en vérité ces mots suppose donc de se détourner du péché, de se faire disciples, à l'écoute de la Parole, et de se laisser réconcilier avec Dieu, par la mort et la résurrection du Christ. En priant ainsi les chrétiens expriment leur désir d'être unis au Christ, de Le suivre jusque dans sa Pâque, pour ressusciter avec Lui à la vie nouvelle d'enfants de Dieu. Ce chemin est à nouveau parcouru lors de chaque célébration eucharistique qui est une montée en Dieu par le Christ pour communier à la vie divine en recevant son Corps livré pour nous.

La nouvelle traduction du *Notre Père* est une belle occasion de redécouvrir la prière chrétienne par excellence, dite trop souvent par habitude. La première partie de cet ouvrage

collectif en redira la centralité. Les commentaires des versets du *Notre Père* réalisés par plusieurs évêques, dans la deuxième partie, favoriseront la méditation personnelle. Chacun y trouvera une nourriture qui, je l'espère, sera l'occasion d'une croissance dans la vie filiale et fraternelle. Nos frères de l'Église Protestante Unie de France adoptent, en même temps que nous, cette nouvelle traduction. Nous nous réjouissons de ce signe d'unité qui nous engage aussi envers tous ceux qui sont devenus enfants de Dieu par le baptême au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, « afin que le monde croie... » (Jean 17, 21).

Monseigneur Guy de Kerimel

© Conférence des Évêques de France - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 DECEMBRE 2017 – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVEUT – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7*)

C'est toi, Seigneur, notre père ; « Notre-rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom. Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? Reviens, à cause de tes serviteurs, des tribus de ton héritage. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face. Voici que tu es descendu : les montagnes furent ébranlées devant ta face. Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi agir ainsi pour celui qui l'attend. Tu viens rencontrer celui qui pratique avec joie la justice, qui se souvient de toi en suivant tes chemins. Tu étais irrité, mais nous avons encore péché, et nous nous sommes égarés. Tous, nous étions comme des gens impurs, et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés. Tous, nous étions desséchés comme des feuilles, et nos fautes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoque plus ton nom, nul ne se réveille pour prendre appui sur toi. Car tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes. Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façonnas : nous sommes tous l'ouvrage de ta main. – Parole du Seigneur.

Psaume 79 (80), *2ac.3bc, 15-16a, 18-19*

Berger d'Israël, écoute,
resplendis au-dessus des Kéroubim !
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (*1 Co 1, 3-9*)

Frères, à vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles

de la parole et de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est établi fermement parmi vous. Ainsi, aucun don de grâce ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. – Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« Veillez, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison » (Mc 13, 33-37)

Alléluia. Alléluia.

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Alléluia. (Ps 84, 8)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleurs dans l'attente du Retour du Seigneur Jésus, rassemblez-vous dans une même prière tous nos frères les hommes.

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour les croyants qui s'enfoncent dans la nuit du découragement et du doute... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour tous ceux qui s'enfoncent dans la nuit de la souffrance et de l'épreuve... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour tous ceux qui s'éveillent à leur responsabilité dans la construction d'un monde plus fraternel... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour tous ceux qui veillent dans la foi et marchent à ta lumière... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour tous ceux qui rayonnent l'espérance, en notre monde désenchanté... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs,... nous te prions pour ceux qui tiennent dans l'espérance au plus noir de l'épreuve... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Toi qui ne cesse de venir à notre rencontre, Seigneur, nous te prions : Tiens nos cœurs en éveil, jusqu'au Jour où tu viendras

dans la gloire et où nos visages seront transfigurés par la clarté du Visage de ton Fils pour les siècles des siècles. Amen.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Il y a dans une vie des périodes de grâce, des instants de lumière et de feu. Sans doute avons-nous connu ces moments d'enthousiasme qui décident parfois d'une existence entière. Ce don de Dieu apparaît comme une irruption de son amour. Il peut aussi se manifester tout simplement la conscience claire qu'un trésor nous est confié. La foi est ce trésor, qui donne sens et cohérence à notre vie. En tout état de cause, cela est donné ; cela est gratuit ; cela est immérité. Le don de la vie, le don de Dieu excède toute compréhension et tout savoir-faire. C'est donc une grande chose que de reconnaître dans la foi le don qui nous est fait, mais la Parole de Dieu nous met en garde : le plus exigeant est d'être fidèle à ce don.

Le temps de l'Avent est un temps de renouvellement de notre conscience du don de Dieu et de notre désir de lui être fidèle. Quel drame ce serait en effet que de laisser ce don s'étioler ou se perdre. L'appel de Jésus à rester éveillé est empreint de cette gravité. Il résonne avec d'autant plus de force qu'il précède de peu le récit de la Passion et spécialement la scène de Gethsémani : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation. L'esprit est ardent, mais la chair est faible.* » (14,38). **Tout semble facile dans la nouveauté du commencement, mais qu'il est exigeant d'être fidèle jusqu'à la fin !**

Dans la parabole de ce jour, l'homme organise sa maisonnée pour le temps de son absence en donnant à chacun un travail particulier. Il distingue cependant le portier à qui il intime l'ordre de veiller. Le texte nous invite à nous identifier plus particulièrement à ce portier : « *veillez donc.* » Le rôle de ceux qui ont reçu une responsabilité dans les divers postes de travail semble ainsi passer au second plan. **Le portier apparaît comme la figure majeure** pour une exhortation adressée à tous sans exception. Chacun doit se tenir à la porte pour ouvrir au Maître quand il viendra à l'improviste. La mention des quatre veilles de la nuit souligne combien cette vigilance doit être permanente. Rien n'est dit de la manière dont le Maître reviendra. Il ne s'agit pas d'imaginer un scénario à venir, mais de veiller aujourd'hui sur notre cœur et son désir profond.

Cette vigilance du cœur porte en tout premier lieu sur la

reconnaissance des dons que nous avons reçus afin d'en prendre soin. La vie est fragile. Le don de Dieu l'est tout autant comme cet enfant de Bethléem dont nous allons célébrer la naissance. Paul s'émerveille de ce don lorsqu'il déclare aux chrétiens de Corinthe : « *Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus Christ. Car en lui vous avez été comblés de toutes les richesses de la parole et de la connaissance de Dieu.* » (1 Co 1,4s) Veiller, c'est garder en son cœur la Parole de Jésus ; c'est prendre soin de cette Parole comme d'un trésor qui n'est autre que la vie de Dieu en nous. Cette vigilance du cœur consiste encore à rester ouvert à un avenir qui est caché en Dieu. **Veiller sur son cœur, c'est ici se garder disponible à l'imprévu de Dieu.** Une telle veille n'est possible que dans la mesure où elle est portée par le désir. Veiller, c'est désirer au-delà de ce que nous pouvons imaginer ou comprendre. Le désir véritable ne vient pas des nuées du Ciel, mais de l'intime d'un cœur attentif à la nouveauté de la vie. La vigilance espère tout et croit tout. Fruit de la confiance en un Dieu plus grand que nos projets humains, elle accepte l'imprévisible comme marque de la liberté et de l'amour. **Être dérouté, ne pas toujours comprendre le sens des événements, vivre des ruptures parfois douloureuses, fait partie de ce chemin.** Nous pouvons donner sens à nos échecs, si nous acceptons que la réussite finale ne nous appartienne pas. Comme l'argile entre les mains du potier, nous sommes appelés à vivre une totale confiance en l'amour de Dieu. Nous ne sommes pas les Maîtres de ce Royaume dont la venue ne peut que nous surprendre, mais il dépend de nous de l'accueillir à travers les aléas de l'existence, aussi bien que dans l'inépuisable générosité de la vie.

En ce temps de l'Avent, puissions-nous mieux prendre conscience du trésor que nous avons reçu pour nous ouvrir au désir d'en vivre pleinement et d'accueillir ce Dieu qui ne cesse de renouveler nos vies pour les conduire à lui.

Fr. Olivier-Marie Rousseau

© Carmel Asso - 2014

CHANTS

SAMEDI 2 DECEMBRE 2017 – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Le Seigneur reviendra, *(bis)*
il l'a promis, il reviendra la nuit qu'on n'attend pas,
Le Seigneur reviendra, *(bis)*
il l'a promis, ne sois pas endormie cette nuit-là.
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra
ne sois pas endormie cette nuit-là. O o o-----
- 2- Tiens ta lampe allumée *(bis)*
ton âme clair qu'il ait de la lumière pour ses pas,
Tiens ta lampe allumée *(bis)*
ton âme clair, pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
mon Dieu serait-ce pour cette nuit.
Tiens ta lampe allumée,
pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver. O o o

KYRIE : *Petiot VI*

PSAUME :

Viens Seigneur, viens nous sauver,
Toi, Seigneur qui sait nous aimer

ACCLAMATION : *BARBOS*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora maia ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Heureux celui que le Maître en arrivant
trouvera debout, éveillé et vigilant.
R- Demeurez prêts, veillez et priez jusqu'au jour de Dieu.
- 2- Heureux celui que l'époux en pleine nuit
trouvera muni d'une lampe bien remplie.
- 3- Heureux celui que le Christ à son retour
trouvera joyeux au service de l'amour.

SANCTUS : *Petiot XIV*

ANAMNESE

 : *Petiot*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jesus,
nous celebrons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *AL 45*

COMMUNION :

- 1- Nous avons vu les pas de notre Dieu
croiser les pas des hommes
nous avons vu bruler comme un grand feu
pour la joie de tous les pauvres :
R- Reviendra-t'il marcher sur nos chemins
changer nos cœurs de pierre ?
Reviendra-t'il semer au creux des mains
l'amour et la lumière ?
- 2- Nous avons vu fleurir dans nos déserts
les fleurs de la tendresse,
nous avons vu briller sur l'univers
l'aube d'une paix nouvelle.
- 3- Nous avons vu danser les malheureux
comme au jour de la fête
nous avons vu renaître au fond des yeux
l'espérance déjà morte.
- 4- Nous avons vu le riche s'en aller
le cœur et les mains vides
nous avons vu le pauvre se lever,
le regard plein de lumière.
- 5- Nous avons vu se rassasier de pain
les affamés du monde,
nous avons vu entrer pour le festin
les mendiants de notre terre
- 6- Nous avons vu s'ouvrir les bras de Dieu
devant le fils prodigue
Nous avons vu jaillir du cœur de Dieu
la fontaine de la vie.

ENVOI :

- 1- Poroï ta oe Maria e, poroï i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.
- R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

CHANTS

DIMANCHE 3 DECEMBRE 2017 – 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVEÏT – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 141

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai.

KYRIE : Médéric BERNARDINO - tahitien

PSAUME : Médéric BERNARDINO

Réveille ta puissance, Seigneur, viens nous sauver.
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

ACCLAMATION : Gocam

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : TUFANUI

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'a maitaira'a oia i ana e, te tumu te poiète,

no te mau mea 'to'a, te tumu te poiète no te mau mea 'toa.

E au mau taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Toti LÉBOUCHER - tahitien

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Médéric BERNARDINO - tahitien

COMMUNION : D 380

R- En marchant vers toi Seigneur, notre cœur est plein de joie,
ta lumière nous conduit, vers le Père dans l'Esprit,
au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons, pain des pauvres,
pain des forts, tu restaures notre corps,
tu apaises notre faim, jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons, pain des anges
pain du ciel, tu nourris nos corps mortels,
tu nous ouvres le banquet, qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce vin que nous buvons, joie de l'homme
joie de Dieu, ton alliance est révélée,
au royaume des vivants, nous boirons le vin nouveau.

ENVOI :

R- Iaorana e Maria e, ua 'i 'oe, te Karatia,
te ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua

1- I te ono o te marama, ua tono te Atua, i te merahi i Nataretā,
ite ho'e paretēnia, ua parau atu, te merahi iana.

Solidarité pour les sans abris

04 → 09
décembre
2017

Plaza basse
Centre Vaima
10h00 → 19h00

On ne voit bien qu'avec le coeur.
L'essentiel est invisible aux yeux

Antoine de Saint-Exupéry

Collecte de pièces grises
Ventes artisanales participatives
Ateliers de travail et simulations

Artiz' de l'espoir

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 DECEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Yvon et Liliane URSIN ;

DIMANCHE 3 DECEMBRE 2017

1^{er} DIMANCHE DE L'AVEINT

[S. François Xavier, prêtre, jésuite, † 1552 dans l'île San-Choan (Chine). On omet la mémoire.]

Psautier 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Philippe HERVÉ et Irène et Henere MAUI ;

LUNDI 4 DECEMBRE 2017

S. Jean de Damas, prêtre, docteur de l'Église, † v. 749 près de Jérusalem - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

MARDI 5 DECEMBRE 2017

De la féerie - violet

05h50 : **Messe** : Barbara ESTALL – Familles ESTALL et OMITAI ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 6 DECEMBRE 2017

S. Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure), † v. 350 - violet

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Père Guy HAQUET ;

12h00 : **Messe** : Marie-Rose FREBAULT ;

JEUDI 7 DECEMBRE 2017

S. Ambroise, évêque de Milan, docteur de l'Église, † 397 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe et Diacre Carlos ;

VENDREDI 8 DECEMBRE 2017

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

18h00 : **Messe** : Famille HOPUU ;

SAMEDI 9 DECEMBRE 2017

S. Juan Diego Cuatlatotzin - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe et Diacre Carlos – action de grâces ;

18h00 : **Messe** : Yvon et Liliane URSIN ;

DIMANCHE 10 DECEMBRE 2017

2^{ème} DIMANCHE DE L'AVEINT

Psautier 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Raphaël et Siou Len LOUSSAN ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Mikael TERITAHU et Manureia GLEIZES. Le mariage sera célébré le **samedi 9 décembre 2017** à 16h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Hotu GUYOT et Katherine JAMET. Le mariage sera célébré le **samedi 16 décembre 2017** à 15h00 à l'église du Sacré-Cœur d'Arue ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

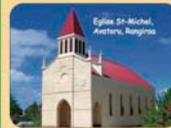
Dimanche 3 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 4 décembre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 4 décembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 10 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf



**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10

**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHÉDRALE S'ÉLEVE A 2 807 000 XFP...

SOIT 89 % DE 2016...

UN GRAND MERCI A VOUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2017
Vendredi 8 décembre 2017 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année A

L'IMMACULEE CONCEPTION

Marie répond à la proposition de Dieu en disant : « *Voici la servante du Seigneur* » (v.38). Elle ne dit pas : « *Bon, cette fois je ferai la volonté de Dieu, je me rends disponible, et puis on verra...* ». Non. Son oui est un oui entier, total, pour toute la vie, sans condition. Et de même que le non des origines avait fermé le passage de l'homme vers Dieu, ainsi, le oui de Marie a ouvert la voie à Dieu parmi nous. C'est le oui le plus important de l'histoire, le oui humble qui renverse le non orgueilleux des origines, le oui fidèle qui guérit la désobéissance, le oui disponible qui renverse l'égoïsme du péché.

Pour chacun de nous aussi, il y a une histoire de salut faite de oui et de non. Mais parfois, nous sommes experts dans les *oui à moitié* : nous sommes doués pour faire semblant de ne pas bien comprendre ce que Dieu voudrait et ce que la conscience nous suggère. Nous sommes aussi rusés, et pour ne pas dire un vrai

non à Dieu, nous disons : « *Pardon, je ne peux pas* », « *pas aujourd'hui, demain je pense* » ; « *demain, je serai meilleur, demain, je prierai, je ferai du bien, demain* ». Et cette ruse nous éloigne du oui, nous éloigne de Dieu et nous conduit au non, au non du péché, au non de la médiocrité. Le fameux « *oui mais...* » ; « *oui Seigneur, mais...* ». Mais ainsi, nous fermons la porte au bien, et le mal profite de ces *oui manqués*. Chacun de nous en a une collection en soi. Pensons-y, nous trouverons beaucoup de ces oui manqués. Au contraire, chaque oui entier à Dieu donne lieu à une nouvelle histoire : dire oui à Dieu est vraiment « *original* » ; c'est l'origine, et non pas le péché qui nous rend vieux à l'intérieur. Avez-vous pensé à cela, que le péché nous vieillit à l'intérieur ? Il nous vieillit prématurément ! Chaque oui à Dieu donne lieu à des histoires de salut pour nous et pour les autres. Comme Marie avec son oui.

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 8 DECEMBRE 2017 – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,

en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

DEUXIÈME LECTURE

« Dieu nous a choisis, dans le Christ, avant la formation du monde »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 1, 28.42)

Je te salue, Marie, Comblée-de-grâce : le Seigneur est avec toi,
tu es bénie entre les femmes.



N°63
8 décembre 2017

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière unanime faisons monter vers Dieu le Père de Jésus, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, notre supplication pour tous les hommes.

Donne à ton Église, répandue à travers le monde, de témoigner avec foi de la résurrection de ton Fils, victoire sur la mort Seigneur, nous te prions !

Donne aux dirigeants des nations de reconnaître ton Fils, comme seul vrai Roi, et de construire un monde plus fraternel. Seigneur, nous te prions !

Donne aux hommes et aux femmes qui connaissent l'épreuve et à leurs familles, de trouver en Marie, refuge et réconfort. Seigneur, nous te prions !

Donne à tous les pèlerins qui se rendent dans un sanctuaire marial de s'ouvrir au dialogue et de trouver, par la prière, force et espérance. Seigneur, nous te prions !

Donne à notre communauté et à chacun de ses membres d'entendre ta parole et de répondre à ton appel avec la confiance de Marie. Seigneur, nous te prions !

Seigneur, qui te tiens au milieu des croyants rassemblés en ton Nom, Écoute les supplications de ta famille et daigne répondre à ses appels. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE

VENDREDI 8 DECEMBRE 2017 – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE A

Le Saint-Père a accompli le traditionnel couronnement de la Vierge Marie, le vendredi 8 décembre 2017 pour la fête de l'Immaculée, gagnant d'abord la colonne de l'Immaculée dressée Place d'Espagne au pied de laquelle il a fait déposer une gerbe de fleurs. Après un moment de recueillement parmi la foule des fidèles, et avant de gagner la Basilique S^{te} Marie Majeure pour y vénérer l'antique icône mariale Salus Populi Romani, le Pape François a lu la prière qu'il a lui-même composée pour l'occasion. Traditionnellement, la Cathédrale de Papeete s'unie à cette liturgie...

Les fidèles et le clergé se rassemblent à côté de la Cathédrale face à la statue de Marie (presbytère).

CHANT D'OUVERTURE

1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua
i te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,
Ua parau atu te Merahi iana.

R- laorana (bis) e Maria e (bis),
ua i oe (bis), te Karatia (bis), tei io Oe (bis),
te Fatu e (bis), e to Oe (bis), Te Tama Atua (bis).

ACCLAMATION - Cathédrale

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Vierge bienheureuse tu as enfanté le Seigneur. Siège de la Sagesse, tu nous apprends à garder l'Esprit de ton Fils.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

PAROLE DE DIEU

Lecture du livre des Proverbe (Pv 8, 22-31)

Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les

hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

COMMENTAIRE

Le prêtre fait un bref commentaire de la Parole de Dieu en lien avec la fête de l'Immaculée Conception.

SILENCE

PRIERE DE CONSECRATION

O Marie, notre Mère Immaculée,
au jour de ta fête je viens à toi,
et je ne viens pas seul :
je porte avec moi tous ceux que ton Fils m'a confiés,
en cette ville de Rome et dans le monde entier,
afin que tu les bénisses
et que tu les sauves des dangers.

Je t'apporte, Mère, les enfants,
en particulier ceux qui sont seuls, abandonnés,
et qui pour cette raison sont trompés et exploités.
Je t'apporte, Mère, les familles,
qui font avancer la vie et la société
avec leur engagement quotidien et caché ;

de façon particulière les familles qui ont le plus de difficultés en raison de nombreux problèmes intérieurs et extérieurs. Je t'apporte, Mère, tous les travailleurs, hommes et femmes, et je te confie surtout qui, par nécessité, se force à accomplir un travail indigne et qui a perdu son travail ou ne parvient pas à en trouver.

Nous avons besoin de ton regard immaculé, pour retrouver la capacité de regarder

les personnes et les choses avec respect et reconnaissance, sans intérêts égoïstes ou hypocrisie.

Nous avons besoin de ton cœur immaculé, pour aimer de façon gratuite, sans arrière-pensées mais en cherchant le bien de l'autre, avec simplicité et sincérité,

en renonçant aux masques et aux maquillages.

Nous avons besoin de tes mains immaculées, pour caresser avec tendresse, pour toucher la chair de Jésus dans les frères pauvres, malades, méprisés, pour relever celui qui est tombé et soutenir celui qui chancelle.

Nous avons besoin de tes pieds immaculés, pour aller à la rencontre de qui ne sait pas faire le premier pas, pour marcher sur les sentiers de qui est égaré, pour rendre visite aux personnes seules.

Nous te remercions, ô Mère, parce qu'en te montrant à nous libre de toute tache du péché, Tu nous rappelles qu'avant tout

il y a la grâce de Dieu,

il y a l'amour de Jésus Christ qui a donné sa vie pour nous,

il y a la force de l'Esprit Saint qui renouvelle tout.

Fais que nous ne cédions pas au découragement,

mais que, confiants dans ton aide constante,

nous nous engagions pleinement pour nous renouveler,

ainsi que cette ville et le monde entier.

Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu !

DEPART DE LA PROCESSION

Le diacre invite ensuite les fidèles à se rendre à l'intérieur de la Cathédrale pour célébrer la messe.

Avançons maintenant dans la paix, à la suite de Marie à la rencontre du Seigneur.

LITANIE DE LA VIERGE MARIE (DE LORETTE)

Durant la procession, on prie la Litanie de la Vierge Marie.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Père du Ciel qui êtes Dieu,

Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu,

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

Saint-Esprit qui êtes Dieu,

Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Sainte Mère de Dieu,

priez pour nous

Mère du Christ,
Mère de la grâce divine,
Mère très-pure,
Mère très chaste,
Mère sans tache,
Mère toujours vierge,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du bon conseil,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louange,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de la Justice,
Trône de la Sagesse,
Cause de notre joie,
Vase spirituel,
Vase honorable,
Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'Or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,
Salut des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Docteurs,
Reine de tous les saints,
Reine conçue sans le péché originel,
Reine élevée aux cieux,
Reine des familles,
Reine du très saint Rosaire,
Reine des Docteurs,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde

exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

ayez pitié de nous, Seigneur.

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

Afin que nous soyons dignes des promesses du Christ.

Seigneur, nous vous en prions, conservez toujours à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps. À la prière que vous présente dans le ciel la bienheureuse Marie, toujours vierge, délivrez-nous des tristesses de la vie présente et faites-nous goûter la joie éternelle. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

On s'arrête à l'entrée de la Cathédrale... la chorale se met en place... et entonne le chant d'entrée...

CHANTS

VENDREDI 8 DECEMBRE 2017 – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE A

FARIIRA'A EPIKOPO : MHN

R- O 'oe te Epikopo e, no to matou Varua,
te tia'i tia'au here, te tamahanahana.
la haamaitai hia tura, o te haere maru mai,
i to te Atua i'oa, e here e haamatai mai.
E tavana arii 'oe e tia'l fenua,
i raro i te tia'i ho'e o te Etaretia

ENTRÉE :

R- laorana, e Maria e, ua'i oe te karatia,
te ia 'oe te Fatu e, e to 'oe, te Tama Atua

KYRIE : Liturgie orthodoxe - grec

GLOIRE A DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : psalmodié

Le Seigneur a fait pour toi des merveilles Vierge Marie.

ACCLAMATION : TEUPOO

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Tekurarere

Océan d'amour, de ton cœur de mère,
pour tous les hommes, prie avec nous

OFFERTOIRE : TUFANUI

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maitai ra'a oia iana e,
te tumu te poiote, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiote no te mau mea 'to'a.
E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e faaite ia matou to 'oe pohera'a.
E te Fatu e, e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : G. KOHUMOETINI - latin

COMMUNION : Petiot

R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même, mais au retour, Jésus, je t'aime,
et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.

- 1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.
Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.
- 2 Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élance, vers toi sans retour,
céleste patrie, joie de l'autre vie, mon âme ravie,
vous goûte toujours.

ENVOI : MAMATUI

R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.
1- Cherchez la paix, mes enfants, En paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, Vivez dans la paix de Dieu.
2- Cherchez l'Église du Seigneur, priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°65/2017
Dimanche 10 décembre 2017 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

HUMEURS...

SOLIDARITE... COUAC MUNICIPAL !



Le « salon de la solidarité » s'est déroulé durant toute la semaine au 1^{er} étage du Centre Vaima. Nos confiturières y étaient présentes chaque jour... et avec succès !

Malheureusement, on déplore un petit couac municipal !

Ce salon a été préparé depuis plusieurs mois par les « Artiz' de l'espoir »... objectif : vendre leur production dans un esprit solidaire en y associant des personnes à la rue et en organisant une collecte des « pièces d'1, 2 et 5 francs » !

La Mairie de Papeete a été sollicité afin d'obtenir l'autorisation de mettre la banderole du salon devant la Cathédrale comme cela se fait pour le Marché de Noël, Back to school, Halloween et d'autres activités... Et là... surprise ! Refus de la municipalité. Raison évoquée : des personnes ne sont pas favorables à la mise en place d'une telle banderole devant la cathédrale ! Est-ce ce commentaire interne à la Mairie qui a justifié le refus ? « Je ne serais pas favorable à mettre une banderole à caractère commercial devant une cathédrale. (Je comprendrais si le

Christ descendait faire du ménage devant la maison qui lui est dédiée...) »

Toujours est-il que le salon des « Artiz' de l'espoir » a été pénalisé par ce refus !

Nous avons fait savoir à la municipalité notre déception d'une telle attitude... d'autant plus que depuis plusieurs années nous avons fait effort pour faciliter les manifestations autour de la Cathédrale et bien souvent contre l'avis des paroissiens. Ainsi nous avons toujours facilité les manifestations telles que le Marché de Noël, Back to school, Fête des Mères et même la fête des « tupapau » (Halloween)...

Et là ! Est-ce la dimension solidarité qui dérange ? Est-ce des considérations de jalousies et de concurrences ? Dans tous les cas c'est non ! Non pour des raisons fallacieuses !

Maintenant, ne doutant pas que la municipalité soit animée par un souci de cohérence et de justice... et en aucun cas d'un quelconque parti pris, pour le Marché de Noël qui aura lieu les 15 et 16 décembre prochains, il est bien clair que nous ne verrons aucune banderole annonçant cette manifestation à « caractère commercial » devant la cathédrale et bien entendu pas d'autorisation d'installation d'une estrade et d'autres choses sur le parvis...

Il n'existe que deux choses infinies : l'univers et la bêtise humaine... mais pour l'univers je n'ai pas de certitude absolue.

Albert Einstein

Laissez-moi vous dire...

10 DECEMBRE : JOURNÉE MONDIALE DES DROITS « HUMAINS »

« UNE LETTRE AU PÈRE NOËL ? »

Il y a 70 ans, au début de l'année 1947, la Commission des Nations Unies sur les droits « humains » chargeait un Comité de rédaction, présidé par Eleanor Roosevelt, de proposer un texte universel sur les Droits Humains.

Le 10 décembre 1948, à Paris, l'Assemblée Générale des Nations Unies, réunie au Palais de Chaillot, adopte la Charte Universelle des Droits de l'Homme (**Human Rights**, en anglais). Sur 58 États participants : 50 ont voté pour, 8 se sont abstenus. [Source : Bibliothèque Numérique des Nations Unies, résolution 217(III) A].

Ce texte n'a en fait qu'une valeur déclarative puisqu'il ne crée pas explicitement d'obligations juridiques.

En France, le Conseil Constitutionnel n'accorde pas de statut juridique positif à la Déclaration de 1948. Mais, comme la Constitution française du 4 octobre 1958 intègre dans son Préambule la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1789, sa valeur constitutionnelle a été reconnue depuis 1971 et ses dispositions font partie du droit positif français.

[Source : Pascal Jan, *Bloc de constitutionnalité*, éd. Jurisclasseur Administratif, fasc. 1418.]

Le texte est magnifique : *Toute personne est libre... ; toutes les personnes sont égales (quelques soient leurs différences) ; toute personne a droit à la vie et à la sécurité... ; la loi est la même pour tous et doit s'appliquer à tous... ; toute personne a droit à un jugement équitable et public en bénéficiant de la présomption d'innocence jusqu'à la preuve de sa culpabilité ; chacun a droit à des secours si quelqu'un lui veut du mal ; toute personne a droit au respect de sa vie privée ; la liberté de déplacement est un droit ; toute personne persécutée ou menacée de persécution a droit de demander asile dans un autre pays ; la citoyenneté est un droit ; tout comme chacun a la liberté de penser et de pratiquer ou non la religion de son choix, chacun a le droit de participer à des réunions ou des associations à caractère pacifique ; toute personne a droit à la sécurité sociale, à un travail rémunérateur, droit au repos, aux loisirs, à un niveau de vie décent, à une assistance médicale ;*



N°65

10 décembre 2017

toute personne a le droit à l'éducation, à la scolarisation ; droit de participer à la vie culturelle de sa communauté ; toute personne doit respecter « l'ordre social », respecter les droits des autres, de la communauté et les biens publics. **Personne n'a le droit de se soustraire à l'un des droits de cette déclaration.**

Dans de nombreux pays la réalité est toute autre (et pourtant ces pays sont signataires de la Déclaration Universelle) : esclavage, torture, génocide, arrestations et emprisonnements arbitraires, prostitution, trafic d'organes, famine, illettrisme, chômage, absence de logements décentes, refus du droit d'asile, intolérance... etc...

Comme l'ont dit et écrit deux professeurs de philosophie politique à l'Université de Toronto, à propos de la Déclaration Universelle des Droits Humains : « **De telles déclarations de "droits" humains revêtent le caractère de "lettre au Père Noël"** (Santa Claus) ». Du rêve à la réalité il y a souvent un abîme, il revient aux chefs d'Etat et de gouvernement de tout mettre en œuvre pour créer les conditions pour que les droits humains soient défendus et, surtout, respectés.

Quant à nous, simples citoyens, il nous revient d'être vigilants et de vivre effectivement selon cette Charte Universelle, comme le déclarait Eleanor Roosevelt, en 1949 : « *Où commencent les droits universels, après tout ? Ils commencent près de chez soi, en des lieux si proches et si petits qu'on ne peut les voir sur aucune carte du monde. [...] Si dans ces lieux, les droits sont dénués de sens, ils n'en auront guère davantage ailleurs. Si chacun ne fait pas preuve du civisme nécessaire pour qu'ils soient respectés dans son entourage, il ne faut pas s'attendre à des progrès à l'échelle du monde.* »

Dominique Soupé

Note d'espérance : Pour nous, chrétiens, il est une espérance qui ne repose pas sur une « *lettre au Père Noël* » mais sur une foi ancrée dans la Révélation divine qui s'exprime à Noël : « *Ce jour, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* » (Luc 21, 11), « *forteresse pour le faible, forteresse pour le malheureux en sa détresse, un abri contre l'orage, une ombre contre la chaleur* » (Isaïe 25,4).

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE...

AVENT, TEMPS DE L'ATTENTE

« *Venez, divin Messie...* » Le temps de l'Avent qui commence l'année liturgique nous invite à un prodigieux regard sur l'humanité et sur l'histoire du salut. Nous voici sur un sommet d'où nous pouvons contempler le passé, le présent et le futur :

- La contemplation du passé où s'enracine et prend naissance l'histoire d'une promesse de salut faite à nos Pères dans la Foi, Abraham, Moïse, David.
- Le regard vers le futur où ce salut parviendra à son achèvement lors du retour en gloire de notre Seigneur Jésus Christ à la fin des temps.
- La description du présent, de notre attente, de notre fidélité dans la Foi, de notre conversion pour nous préparer à ce retour du Christ.

C'est donc le moment de nous redire : « *Le Seigneur vient !* »... Non pas parce que nous le méritons. Non parce que tout à coup, notre comportement serait devenu positif, justifiant ainsi ce salut, mais parce que le Seigneur est déjà venu parmi les Hommes, parce qu'il l'a promis et parce que la détresse présente de l'Homme ne peut laisser Dieu indifférent.

L'Avent est donc le moment de nous redire « *le Seigneur vient* », et de nous mettre en attente. Non une attente passive, les bras croisés, une attente subie, mais une attente dynamique, qui fait agir, comme Marie qui se met en route vers la demeure de sa cousine Elizabeth, une attente qui mobilise le cœur et toutes les énergies vers ce qu'on attend. Le temps de l'Avent nous situe donc au moment où l'on peut proclamer : « *Il est venu, il vient, il reviendra !* »

Le 1^{er} dimanche nous rappelle que si nous attendons le retour du Seigneur, cette attitude n'est en rien de la passivité, ni une attitude de démission par rapport au monde. Il s'agit pour nous d'aller avec courage sur les chemins de la justice à sa rencontre. « *Veillez !* ».

Le 2^{ème} dimanche laisse éclater à nos oreilles cette étonnante nouvelle du prophète Isaïe : « *Voici votre Dieu, voici le Seigneur Dieu. Il vient !* », nouvelle reprise par Jean Baptiste : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus grand que moi* ». Nous prenons conscience que le Seigneur est proche. C'est l'espérance de la joie de Noël qui éclate et qui en fait doit nous accompagner tout au long de notre vie. Ainsi nous est dit que la préparation à la venue du Christ n'est pas réservée au temps de l'Avent mais qu'elle doit guider chaque jour de notre vie.

Le 3^{ème} dimanche nous invite à nous ouvrir à l'inattendu de Dieu. Oui, il vient, mais comme « celui que nous ne connaissons pas » selon les paroles de Jean Baptiste. Notre regard sur Jésus doit lui aussi être converti. Le risque que dénonce Jean est toujours actuel : chercher celui qui vient là où il n'est pas. Notre connaissance du Christ demande à être sans cesse approfondie, éclairée, guidée. Entre l'idée que nous nous faisons du Christ et ce qu'il est en vérité, il y a toute la place pour une conversion en profondeur.

Le 4^{ème} dimanche voit se détacher la figure de Marie. Elle incarne l'attente des siècles. Elle incarne les humbles et les pauvres qui, avec confiance, attendent de Dieu leur salut. Elle est celle par qui la promesse s'est réalisée, la Vierge qui devait enfanter, la fille de Sion qui se réjouit, l'humble servante du Seigneur. En Marie et avec elle, l'Eglise proclame sa foi en l'incarnation du Fils de Dieu. Et cette incarnation ne peut être séparée de la rédemption, car si Jésus vient, c'est bien pour nous sauver, comme Dieu l'a promis, et nous donner accès à la Vie.

Alors, frères et sœurs, préparons-nous en tenant nos cœurs éveillés, car le Seigneur vient !

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE...

DES SIGNES D'ESPERANCE EN BIRMANIE ET AU BENGLEDESH

Outre son appel pour Jérusalem, le Pape François a consacré l'essentiel de son audience générale au bilan de son voyage récent en Birmanie et au Bangladesh. Il a chaleureusement remercié les organisateurs et les peuples de ces pays, qui lui ont montré « beaucoup de foi et beaucoup d'affection ».

Aujourd'hui, je voudrais parler du voyage apostolique que j'ai effectué ces derniers jours au Myanmar et au Bangladesh. Cela a été un grand don de Dieu et c'est pourquoi je le remercie pour tout, en particulier pour les rencontres que j'ai pu avoir. Je renouvelle l'expression de ma gratitude aux autorités des deux pays et aux évêques pour tout le travail de préparation et pour l'accueil qui m'a été réservé, ainsi qu'à mes collaborateurs. Je veux adresser un « merci » sincère au peuple birman et au peuple bangladais qui m'ont manifesté tant de foi et tant d'affection : merci !

Pour la première fois, un successeur de Pierre visitait le Myanmar et ceci s'est produit peu après qu'ont été établies des relations diplomatiques entre ce pays et le Saint-Siège.

J'ai voulu, dans ce cas aussi, exprimer la proximité du Christ et de l'Église à un peuple qui a souffert de conflits et de répressions et qui chemine maintenant lentement vers une nouvelle situation de liberté et de paix. Un peuple où la religion bouddhiste est fortement enracinée, avec ses principes spirituels et éthiques et où les chrétiens sont présents comme un petit troupeau et comme le levain du Royaume de Dieu. J'ai eu la joie de confirmer dans la foi et la communion cette Église, vivante et fervente, lors de la rencontre avec les évêques du pays et des deux célébrations eucharistiques. La première a été dans le grand espace sportif au centre de Rangoon et l'Évangile de ce jour-là a rappelé que les persécutions à cause de la foi en Jésus sont normales pour ses disciples, en tant qu'occasion de témoignage, mais que « pas un de leurs cheveux ne sera perdu » (cf. Lc 21, 16-19).

La seconde messe, dernier acte de la visite au Myanmar, était consacrée aux jeunes : un signe d'espérance et un cadeau spécial de la Vierge Marie, dans la cathédrale qui porte son nom. Dans les visages de ces jeunes, pleins de joie, j'ai vu l'avenir de l'Asie : un avenir qui appartiendra non pas à ceux qui construisent des armes, mais à qui sème la fraternité. Et, toujours en signe d'espérance, j'ai béni les premières pierres de 16 églises, du séminaire et de la nonciature : dix-huit !

Outre la communauté catholique, j'ai pu rencontrer les Autorités du Myanmar, encourageant les efforts de pacification du pays et souhaitant que toutes les différentes composantes de la nation, personne n'étant exclu, puissent coopérer à ce processus dans le respect réciproque. Dans cet esprit, j'ai voulu rencontrer les représentants des différentes communautés religieuses présentes dans le pays. En particulier, au Conseil suprême des moines bouddhistes, j'ai exprimé l'estime de l'Église pour leur antique tradition spirituelle et la confiance que chrétiens et bouddhistes peuvent ensemble aider les personnes à aimer Dieu et leur prochain, rejetant toute violence et s'opposant au mal par le bien.

Quittant le Myanmar, je me suis rendu au Bangladesh où j'ai tout d'abord rendu hommage aux martyrs de la lutte pour

l'indépendance et au « Père de la Nation ». La population du Bangladesh est en très grande partie de religion musulmane et par conséquent ma visite – sur les pas du bienheureux Paul VI et de saint Jean-Paul II – a marqué un pas ultérieur en faveur du respect et du dialogue entre le christianisme et l'islam.

J'ai rappelé aux Autorités du pays que le Saint-Siège a soutenu dès le début la volonté du peuple bangladais de se constituer en nation indépendante, ainsi que l'exigence qu'y soit toujours protégée la liberté religieuse. En particulier, j'ai voulu exprimer ma solidarité au Bangladesh dans son effort pour secourir les réfugiés Rohingya qui ont afflué en masse sur son territoire, où la densité de population est déjà parmi les plus élevées au monde.

La messe célébrée dans un parc historique de Dacca a été enrichie par l'ordination de seize prêtres et cela a été un des événements les plus importants et joyeux du voyage. En effet, au Bangladesh comme au Myanmar et dans les autres pays du sud-est asiatique, grâce à Dieu les vocations ne manquent pas, signe de communautés vivantes où résonne la voix du Seigneur qui appelle à le suivre. J'ai partagé cette joie avec les évêques du Bangladesh et je les ai encouragés dans leur généreux travail pour les familles, pour les pauvres, pour l'éducation, pour le dialogue et la paix sociale. Et j'ai partagé cette joie avec de nombreux prêtres, des hommes et des femmes consacrées du pays, comme aussi avec les séminaristes et les novices en qui j'ai vu des germes de l'Église sur cette terre.

À Dacca, nous avons vécu un moment fort de dialogue interreligieux et œcuménique, qui m'a donné l'occasion de souligner l'ouverture du cœur comme base de la culture de la rencontre, de l'harmonie et de la paix. En outre, j'ai visité la « Maison Mère Teresa » où la sainte logeait quand elle se trouvait dans cette ville et qui accueille de très nombreux orphelins et personnes avec des handicaps. Là, selon leur charisme, les sœurs vivent chaque jour la prière d'adoration et le service rendu au Christ pauvre et souffrant. Et jamais, jamais le sourire ne manque sur leurs lèvres : des sœurs qui prient beaucoup, qui servent les personnes souffrantes et continuellement avec le sourire. C'est un beau témoignage. Je remercie beaucoup ces petites sœurs.

Le dernier événement a été avec les jeunes bangladais, riche en témoignages, chants et danses. Mais comme ils dansent bien, ces Bangladais ! Ils savent bien danser ! Une fête qui a manifesté la joie de l'Évangile accueilli par cette culture ; une joie fécondée par les sacrifices de nombreux missionnaires, de nombreux catéchistes et parents chrétiens. Il y avait aussi, à cette rencontre, des jeunes musulmans et d'autres religions : un signe d'espérance pour le Bangladesh, pour l'Asie et pour le monde entier. Merci.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE...

LES VALEURS FONDAMENTALES DE LA VIE SOCIALE

Transformer la réalité sociale par la force de l'Évangile, témoignée par des femmes et des hommes fidèles à Jésus-Christ, a toujours été un défi et le demeure aujourd'hui encore, au début du troisième millénaire de l'ère chrétienne. L'annonce de Jésus-Christ, « bonne nouvelle » de salut, d'amour, de justice et de paix, ne trouve pas facilement accueil dans le monde d'aujourd'hui,

encore dévasté par les guerres, la misère et les injustices. C'est précisément pour cela que l'homme de notre temps a plus besoin que jamais de l'Évangile : de la foi qui sauve, de l'espérance qui éclaire et de la charité qui aime.

Rapport entre principes et valeurs

197 *La doctrine sociale de l'Église, au-delà des principes qui doivent présider à l'édification d'une société digne de l'homme, indique aussi des valeurs fondamentales.* Le rapport entre principes et valeurs est indéniablement un rapport de réciprocité, dans la mesure où les valeurs sociales expriment l'appréciation à attribuer aux aspects déterminés du bien moral que les principes entendent réaliser, en s'offrant comme points de référence pour une structuration opportune et pour conduire la vie sociale de manière ordonnée. Les valeurs requièrent donc à la fois la pratique des principes fondamentaux de la vie sociale et l'exercice personnel des vertus, donc des attitudes morales correspondant aux valeurs elles-mêmes.

Toutes les valeurs sociales sont inhérentes à la dignité de la personne humaine, dont elles favorisent le développement authentique, et sont essentiellement : la vérité, la liberté, la justice et l'amour. Leur pratique est une voie sûre et nécessaire pour atteindre le perfectionnement personnel et une vie sociale en commun plus humaine ; elles constituent la référence incontournable pour les responsables de la chose publique, appelés à mettre en œuvre « *les réformes substantielles des structures économiques, politiques, culturelles et technologiques et les nécessaires changements dans les institutions* ». Le respect de la légitime autonomie des réalités terrestres conduit l'Église à ne pas se réserver des compétences spécifiques d'ordre technique et temporel, mais elle ne l'empêche pas d'intervenir pour montrer comment, dans les différents choix de l'homme, ces valeurs sont affirmées ou, vice-versa, niées.

La vérité

198 *Les hommes sont tenus de façon particulière à tendre continuellement vers la vérité, à la respecter et à l'attester de manière responsable.* Vivre dans la vérité revêt une signification spéciale dans les rapports sociaux : la vie en commun entre les êtres humains au sein d'une communauté est, en effet, ordonnée, féconde et correspond à leur dignité de personnes lorsqu'elle se fonde sur la vérité. Plus les personnes et les groupes sociaux s'efforcent de résoudre les problèmes sociaux selon la vérité, plus ils s'éloignent de l'arbitraire et se conforment aux exigences objectives de la moralité.

Notre époque requiert une intense activité éducative et un engagement de la part de tous, afin que la recherche de la vérité, qui ne se réduit pas à l'ensemble ou à une seule des diverses opinions, soit promue dans chaque milieu et prévale sur toute tentative d'en relativiser les exigences ou de lui porter atteinte. C'est une question qui touche en particulier le monde de la communication publique et celui de l'économie, dans lesquels l'usage sans scrupules de l'argent fait naître des interrogations toujours plus pressantes, qui renvoient nécessairement à un besoin de transparence et d'honnêteté dans l'action personnelle et sociale.

La liberté

199 *La liberté est dans l'homme un signe très élevé de l'image divine et, en conséquence, un signe de la dignité sublime de chaque personne humaine : « La liberté s'exerce dans les rapports entre les êtres humains. Chaque personne humaine,*

créée à l'image de Dieu, a le droit naturel d'être reconnue comme un être libre et responsable. Tous doivent à chacun ce devoir du respect. Le droit à l'exercice de la liberté est une exigence inséparable de la dignité de la personne humaine ». Il ne faut pas restreindre le sens de la liberté, en la considérant dans une perspective purement individualiste et en la réduisant à un *exercice arbitraire et incontrôlé* de l'autonomie personnelle : « *Loin de s'accomplir dans une totale autarcie du moi et dans l'absence de relations, la liberté n'existe vraiment que là où des liens réciproques, réglés par la vérité et la justice, unissent les personnes* ». La compréhension de la liberté devient profonde et vaste quand elle est protégée, même au niveau social, dans la totalité de ses dimensions.

200 *La valeur de la liberté, en tant qu'expression de la singularité de chaque personne humaine, est respectée quand il est permis à chaque membre de la société de réaliser sa vocation personnelle; de chercher la vérité et de professer ses idées religieuses, culturelles et politiques; d'exprimer ses opinions; de décider de son état de vie et, dans la mesure du possible, de son travail; de prendre des initiatives à caractère économique, social et politique.* Ceci doit advenir au sein d'un « *contexte juridique ferme* », dans les limites du bien commun et de l'ordre public et, en tous les cas, à l'enseigne de la responsabilité.

Par ailleurs, la liberté doit aussi se manifester comme capacité de refus de ce qui est moralement négatif, sous quelque forme que ce soit, comme capacité de détachement effectif de tout ce qui peut entraver la croissance personnelle, familiale et sociale. La plénitude de la liberté consiste dans la capacité de disposer de soi en vue du bien authentique, dans la perspective du bien commun universel.

La justice

201 *La justice est une valeur qui s'accompagne de l'exercice de la vertu morale cardinale qui lui correspond.* Selon sa formulation la plus classique, elle « *consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû* ». Du point de vue subjectif, la justice se traduit dans l'attitude *déterminée par la volonté de reconnaître l'autre comme personne*, tandis que, du point de vue objectif, elle constitue le *critère déterminant de la moralité dans le domaine inter-subjectif et social*.

Le Magistère social rappelle au respect des formes classiques de la justice : la justice commutative, la justice distributive et la justice légale. La justice sociale y a acquis un relief toujours plus important; elle représente un véritable développement de la *justice générale*, régulatrice des rapports sociaux sur la base du critère de l'observance de la loi. La justice sociale, exigence liée à la *question sociale*, qui se manifeste aujourd'hui sous une dimension mondiale, concerne les aspects sociaux, politiques et économiques et, surtout, la dimension structurelle des problèmes et des solutions qui s'y rattachent.

202 *La justice apparaît comme particulièrement importante dans le contexte actuel, où la valeur de la personne, de sa dignité et de ses droits, au-delà des proclamations d'intentions, est sérieusement menacée par la tendance diffuse de recourir exclusivement aux critères de l'utilité et de l'avoir.* La justice aussi, sur la base de ces critères, est considérée de façon réductrice, alors qu'elle acquiert une signification plus pleine et plus authentique dans

l'anthropologie chrétienne. De fait, la justice n'est pas une simple convention humaine, car ce qui est « juste » n'est pas originellement déterminé par la loi, mais par l'identité profonde de l'être humain.

203 *La pleine vérité sur l'homme permet de dépasser la vision contractualiste de la justice, qui est une vision limitée, et d'ouvrir aussi à la justice l'horizon de la solidarité et de l'amour: « Seule, la justice ne suffit pas. Elle peut même en arriver à se nier elle-même, si elle ne s'ouvre pas à cette force plus profonde qu'est l'amour ». À la valeur de la justice, la doctrine sociale associe en effet celle de la solidarité, comme voie privilégiée de la paix. Si la paix est le fruit de la justice, « aujourd'hui on pourrait dire, avec la même justesse et la même force d'inspiration biblique (cf. Is 32,17; Jc 3,18) : Opus solidaritatis pax, la paix est le fruit de la solidarité ».*⁴⁴⁹ De fait, l'objectif de la paix « sera certainement atteint grâce à la mise en œuvre de la justice sociale et internationale, mais aussi grâce à la pratique des vertus qui favorisent la convivialité et qui nous apprennent à vivre unis afin de construire dans l'unité, en donnant et en recevant, une société nouvelle et un monde meilleur ».

LA VOIE DE LA CHARITÉ

204 *Entre les vertus dans leur ensemble, et en particulier entre les vertus, les valeurs sociales et la charité, il existe un lien très fort qui doit être toujours plus profondément reconnu. La charité, souvent réduite au domaine des relations de proximité, ou limitée aux seuls aspects subjectifs de l'agir pour l'autre, doit être reconsidérée selon sa valeur authentique de critère suprême et universel de l'éthique sociale tout entière. Parmi toutes les voies, y compris celles recherchées et parcourues pour affronter les formes toujours nouvelles de l'actuelle question sociale, la « meilleure de toutes » (1Co 12,31) est la voie tracée par la charité.*

205 *Les valeurs de la vérité, de la justice et de la liberté naissent et se développent à partir de la source intérieure de la charité : la vie humaine en commun est ordonnée, génératrice de bien et répondant à la dignité de l'homme, quand elle se fonde sur la vérité ; quand elle se réalise selon la justice, c'est-à-dire dans le respect effectif des droits et dans l'accomplissement loyal des devoirs respectifs ; quand elle se réalise dans la liberté qui convient à la dignité des hommes, poussés par leur nature rationnelle à assumer la responsabilité de leurs actions ; quand elle est vivifiée par l'amour, qui fait ressentir comme siens les besoins et les exigences des autres et rend toujours plus intense la communion des valeurs spirituelles et la sollicitude pour les nécessités matérielles. Ces valeurs constituent des piliers qui assurent solidité et consistance à l'édifice de la vie et de l'action: ce sont des valeurs qui déterminent la qualité de toute action et institution sociale.*

206 *La charité présuppose et transcende la justice: cette dernière « doit trouver son complément dans la charité ». Si la justice est « de soi propre à "arbitrer" entre les hommes pour répartir entre eux de manière juste les biens matériels, l'amour au contraire, et seulement lui (et donc aussi cet amour*

bienveillant que nous appelons "miséricorde"), est capable de rendre l'homme à lui-même ». Les rapports humains ne peuvent pas être uniquement réglés par la mesure de la justice : « L'expérience du passé et de notre temps démontre que la justice ne suffit pas à elle seule, et même qu'elle peut conduire à sa propre négation et à sa propre ruine (...). L'expérience de l'histoire a conduit à formuler l'axiome : summum ius, summa iniuria ». De fait, la justice « dans toute la sphère des rapports entre hommes, doit subir pour ainsi dire une "refonte" importante de la part de l'amour qui est — comme le proclame saint Paul — "patient" et "bienveillant", ou, en d'autres termes, qui porte en soi les caractéristiques de l'amour miséricordieux, si essentielles pour l'Évangile et pour le christianisme ».

207 *Aucune législation, aucun système de règles ou de conventions ne parviendront à persuader les hommes et les peuples à vivre dans l'unité, dans la fraternité et dans la paix, aucune argumentation ne pourra surpasser l'appel de la charité. Seule la charité, en sa qualité de « forma virtutum », peut animer et modeler l'action sociale en direction de la paix dans le contexte d'un monde toujours plus complexe. Pour qu'il en soit ainsi, il faut toutefois faire le nécessaire afin que la charité apparaisse non seulement comme inspiratrice de l'action individuelle, mais aussi comme force capable de susciter de nouvelles voies pour affronter les problèmes du monde d'aujourd'hui et pour renouveler profondément de l'intérieur les structures, les organisations sociales, les normes juridiques. Dans cette perspective, la charité devient charité sociale et politique : la charité sociale nous fait aimer le bien commun et conduit à chercher effectivement le bien de toutes les personnes, considérées non seulement individuellement, mais aussi dans la dimension sociale qui les unit.*

208 *La charité sociale et politique ne s'épuise pas dans les rapports entre les personnes, mais elle se déploie dans le réseau au sein duquel s'insèrent ces rapports et qui constitue précisément la communauté sociale et politique, intervenant sur celle-ci en visant le bien possible pour la communauté dans son ensemble. Par bien des aspects, le prochain à aimer se présente « en société », de sorte que l'aimer réellement, subvenir à ses besoins ou à son indigence, peut vouloir dire quelque chose de différent par rapport au bien qu'on peut lui vouloir sur le plan purement inter-individuel : l'aimer sur le plan social signifie, selon les situations, se prévaloir des médiations sociales pour améliorer sa vie ou éliminer les facteurs sociaux qui causent son indigence. L'œuvre de miséricorde grâce à laquelle on répond ici et maintenant à un besoin réel et urgent du prochain est indéniablement un acte de charité, mais l'engagement tendant à organiser et à structurer la société de façon à ce que le prochain n'ait pas à se trouver dans la misère est un acte de charité tout aussi indispensable, surtout quand cette misère devient la situation dans laquelle se débattent un très grand nombre de personnes et même des peuples entiers; cette situation revêt aujourd'hui les proportions d'une véritable question sociale mondiale.*

© Libreria Editrice Vaticana - 2005

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 10 DECEMBRE 2017 – 2^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli,

que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Éleve la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. – Parole du Seigneur.

Psaume 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?

Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre apôtre (2 P 3, 8-14)

Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments embrasés seront dissous, la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper. Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution, vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 3, 4.6)

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 1-8)

Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Il est écrit dans Isaïe, le prophète : *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui*

qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Préparons le chemin du Seigneur en ouvrant largement les portes de notre prière.

Nous te prions, Seigneur, pour tous les messagers de la Bonne Nouvelle qui, aujourd'hui, prépare tes chemins... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous les hommes de bonne volonté qui, aujourd'hui, tracent entre leurs frères des chemins de justice et de solidarité... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour les artisans de paix qui, aujourd'hui, tracent des chemins de réconciliation entre frères ennemis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions, Seigneur, pour tous les miséricordieux qui, aujourd'hui, ouvrent des chemins à la rencontre de toutes les détresses... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous nos frères chrétiens, catéchistes, formateurs, qui, aujourd'hui, se font accompagnateurs et préparent tes chemins... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions enfin, pour notre propre communauté, pour que nous préparions tes chemins en nous, et autour de nous... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, nous te prions Fais que notre prière, en ce jour, nous rende effectivement proches et solidaires de tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi, et prépare ainsi tes chemins. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

En ce deuxième dimanche du temps de l'Avent, la liturgie nous fait ouvrir l'évangile selon saint Marc, qui commence par ces mots : « *Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu* » (Mc 1, 1). Et curieusement, pas un mot ne sera dit de « *Jésus-Christ* » dans cet évangile. **Saint Marc annonce, puis nous laisse comme en attente, pour creuser en nous un désir...** N'est-ce pas là, une des caractéristiques de ce temps de l'Avent : attendre, désirer la révélation du Fils de Dieu, sa venue dans notre chair ? Marc reprend la parole du prophète Isaïe que nous avons entendue en première lecture et il l'applique à Jean le Baptiste qui « *parut dans le désert* » (Mc 1,4). Dans le désert, Jean « *proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés* » (Mc 1,4). Quelle chose étrange ! **Jean prêche dans le désert... Nous avons ce que signifie cette expression dans le langage courant...** Jean prêche dans le désert, mais il prêche « *un baptême de conversion* ».

Cela nous renvoie à une autre parole de l'Écriture, celle du prophète Osée : « *Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur* » (Os 2,16). **Le désert est le lieu du dépouillement**, le lieu d'un décentrement de soi, le lieu d'une conversion, le lieu d'une intimité retrouvée avec le Seigneur. Se convertir, n'est-ce pas se quitter des yeux, se décentrer de soi, pour laisser place à Dieu ? C'est l'œuvre de l'Esprit Saint en nous. Jean prêche dans le désert, mais ce désert est abondamment peuplé : « *Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés* » (Mc 1,5).

« *Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture autour des reins* » (Mc 1,6). Ce n'est pas par souci du détail concret que Marc nous décrit de vêtement de Jean le Baptiste ! Il est ainsi présenté comme un prophète, peut-être même comme le nouvel Élie, puisqu'il est dit au deuxième Livre des Rois : « *C'était un homme portant un vêtement de poils et une ceinture de cuir autour des reins* » (II R 1,8).

Marc poursuit : « *Il se nourrissait des sauterelles et de miel sauvage* » (Mc 1,6). Les sauterelles nous rappellent la huitième plaie d'Égypte (Ex 10) ; cela nous renvoie au temps de l'esclavage en Égypte et de la libération accomplie par le Seigneur. La Bible de Jérusalem donne comme intertitre au deuxième chapitre du livre du prophète Joël : « *les sauterelles annoncent le jour du Seigneur* » (Jl 2). Le « *miel sauvage* », nous rappelle la promesse du Seigneur de conduire son peuple « *vers un pays ruisselant de lait et de miel* » (Ex 3, 8). Par son être, par sa nourriture, **Jean le Baptiste annonce un chemin de conversion, un chemin qui nous conduit de l'esclavage à la liberté**, de l'asservissement à la terre promise. Il nous invite en ce deuxième dimanche de l'Avent à passer sur l'autre rive, à traverser nos propres mers des joncs, à traverser nos déserts, pour passer de la captivité à la liberté, pour vivre la conversion qui nous fera passer de nous-mêmes au Christ Jésus, notre Sauveur...

Oui nous sommes invités à passer, à vivre d'une certaine manière un passage de la mort à la vie, à vivre le Mystère Pascal. C'est bien cela qu'évoque l'apôtre Pierre dans la seconde lecture de ce jour. Il nous parle de notre conversion,

espérée par le Seigneur (2 P 3,9) ; il évoque la disparition des ciels et l'avènement d'un monde nouveau (2 P 3,10-13). Ce texte nous fait songer à la devise des chartreux : « *Stat Crux, dum volvitur orbis* », (La Croix est debout, elle demeure, alors que le monde tourne et s'évanouit). Admirable concision du latin ! « *Stat* », c'est se tenir debout, mais c'est également durer dans le temps. La croix se dresse et perdure comme signe de Salut pour l'humanité au cours du temps. « *Volvitur* », c'est tourner, mais c'est aussi disparaître peu à peu, s'évanouir... Le monde s'étourdit et disparaît. L'apôtre Pierre nous invite à croire aux promesses de Dieu et à attendre leur accomplissement. Comme Jean le Baptiste, il nous invite à la conversion : « *Vivez dans la sainteté et la piété* » (2 P 3,11). Il insiste : « *Faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix* » (2 P 3, 14).

Qu'en est-il, frères et sœurs, de notre conversion, de notre enracinement dans le mystère pascal, de notre attachement au Christ Jésus ? Nous avons été baptisés dans l'eau et l'Esprit Saint, (cf. Mc 1,8), comme l'annonçait Jean le Baptiste. Par notre baptême, nous avons été plongés dans le mystère pascal du Christ Jésus... Comment cette réalité vient informer nos vies, notre être dans le quotidien ?

Jean annonce Celui qui vient derrière lui, il affirme « *Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi* » (Mc 1, 7). Avec Jean, croyons en la puissance du Christ Jésus qui peut accomplir en nous son œuvre, qui peut venir à bout de tout ce qui nargue nos propres forces. La conversion véritable consiste à se décentrer de soi pour laisser le Christ accomplir l'œuvre de Dieu en nous.

Jean poursuit en disant : « *Je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales* » (Mc 1, 7). Que veut-il exprimer par cela ? Avec audace, et sans prétendre à une explication exégétique, mais avec la liberté d'interprétation chère aux Pères de l'Église, peut-on peut-être se souvenir de la tradition du lévirat (cf. Dt 25,5-10). Lorsqu'un homme marié mourrait sans laisser d'enfant, son frère devait épouser sa veuve. Toutefois, il pouvait refuser de le faire. Sa belle-sœur devait alors lui retirer sa sandale. Et pour se faire il fallait bien en dénouer la courroie. Cette parole de Jean-Baptiste, je l'entends raisonner comme **l'alliance que le Christ Jésus est venu nouer avec l'humanité** et avec chacun, chacune de nous, de manière personnelle par la grâce du baptême. Et le prophète, le nouvel Élie, qu'est Jean le Baptiste indique qu'il ne veut pas se substituer à l'Époux ; il n'est que l'ami de l'Époux...

Alors en ce deuxième dimanche de l'Avent, Frères et Sœurs, laissons résonner en nos cœurs, en tout notre être, l'appel de Jean le Baptiste. Demandons les uns pour les autres, la grâce d'une vraie et profonde conversion. Décentrons-nous de nous-même. Créons en nous, un vide, un espace, où pourra naître Celui qui vient et que nous attendons. **Préparons-nous à être nous-mêmes, le lieu où, à Noël, s'incarnera le Fils de Dieu.** Amen.

F^r Didier-Marie GOLAY ocd (Couvent de Lisieux)

© Carmel Asso - 2014

CHANTS

SAMEDI 9 DECEMBRE 2017 – 2^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*
- 2 Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
voix qui s'élève dans nos déserts
il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
pour sauver son peuple, Dieu va venir,
paix sur la terre, ciel parmi nous
il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*

KYRIE : *Réconciliation*

PSAUME :

Fais nous voir Seigneur ton amour et donne- nous ton salut.

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- R- Préparez les chemins du Seigneur :
Tout homme verra le salut de notre Dieu.
- 1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,
Que tout l'univers soit en fête ;
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 2- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
Toux ceux qui ont peur et sont faibles :
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 3- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre ;
L'amour et la paix l'accompagnent :
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 4- Les yeux des aveugles viendront à la lumière,
Les sourds entendront sa parole :
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 5- Parmi les déserts jailliront des sources vives,
Et l'eau s'étendra dans les steppes,
Voici venir la gloire du Seigneur.
 - 6- Tous les rachetés marcheront à sa lumière ;
Toux ceux que sa main a fait libres
Verront enfin la gloire du Seigneur !
 - 7- Ils arriveront, dans la joie et l'allégresse,
Devant la cité du Dieu juste,
Pour vivre dans la gloire du Seigneur !

SANCTUS : *Réconciliation*

ANAMNESE : *Petiot*

Nous rappelons ta mort Seigneur
Nous rappelons ta mort Seigneur ressuscité
Et nous attendons que Tu viennes.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahī
A fa'ari'i ta matou pure, ume ia matou i te ra'i
- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, te Varua Maita'i
 - 2- E hau oe i te purete
I te mau mou'a teitei e

CHANTS

DIMANCHE 10 DECEMBRE 2017 – 2^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*
- 2 Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
voix qui s'élève dans nos déserts
il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
pour sauver son peuple, Dieu va venir,
paix sur la terre, ciel parmi nous
il faut préparer la route au Seigneur *(bis)*

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

PSAUME : *psalmodié*

A faaite mai e te Fatu e, i to'oe na aroha,
e a hô mai i a matou, i te ora no'oe na.

ACCLAMATION : *Teupoo*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

A haere mai, Emanuera, A haere mai, a faaora mai.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'a maitaira'a oia i ana e, te tumu te poiete,
no te mau mea 'to'a, te tumu te poiete no te mau mea 'toa.
E au mau taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO _ latin*

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei au'a,
e faaite ia matou to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - latin*

AGNUS : *G. KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *Petiot*

- R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même, mais au retour, Jésus,
je t'aime, et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.
- 1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.
Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.
 - 2- Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élance, vers toi sans retour,
céleste patrie, joie de l'autre vie,
mon âme ravie, vous goûte toujours.

ENVOI :

- R- Bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant dans la crèche,
couché sur la paille fraîche, l'enfant Jésus sourira.
Là-Haut tout au fond du ciel, l'étoile d'argent brillera,
bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant sera là.
- 1- Au cœur des malheureux, qui crient vers lui leur malchance,
au cœur des malheureux, il apportera l'espérance.
 - 2- au cœur des mal-logés, qui crie leur misère,
au cours des mal-logés il apporte sa lumière.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 9 DECEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Yvon et Liliane URSIN ;

DIMANCHE 10 DECEMBRE 2017

2^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - violet

Psautier 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Raphaël et Siou Len LOUSSAN ;

LUNDI 11 DECEMBRE 2017

S. Damase I^{er}, pape, † 384 à Rome - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 12 DECEMBRE 2017

Notre-Dame de Guadalupe - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 13 DECEMBRE 2017

S^{te} Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1^{ers} siècles -mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Jean VAN DER HEYOTEN ;

12h00 : **Messe** : Mokio et Tongitahauata BARSINAS et leur famille ;

JEUDI 14 DECEMBRE 2017

S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubéda (Espagne) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Jean CLARK ;

VENDREDI 15 DECEMBRE 2017

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

13h30 à 16h00 : **Confessions au presbytère** ;

SAMEDI 16 DECEMBRE 2017

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Mariette JURD épouse REY ;

18h00 : **Messe** : Action de grâce – Anniversaire de mariage d'Olga et Louis ;

DIMANCHE 17 DECEMBRE 2017

3^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - rose

Psautier 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Philippe HERVÉ et Henere et Irène MAUI ;

09h30 : **Baptême** de Tehiva ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Hotu GUYOT et **Katherine JAMET**. Le mariage sera célébré le **samedi 16 décembre 2017** à 15h00 à l'église du Sacré-Cœur d'Arue ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

LES CATHE-ANNONCES

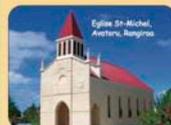
Dimanche 10 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 11 décembre de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 11 décembre de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;

Dimanche 17 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf



**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10

**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

À CE JOUR LA COLLECTE DE LA CATHÉDRALE S'ÉLEVE À 3 462 500 XFP...

SOIT 110 % DE 2016...

UN GRAND MERCI A VOUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;

ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°66/2017
Dimanche 17 décembre 2017 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

HUMEURS...

SOLIDARITE... LES ENFANTS NOUS DONNE UNE LEÇON

Jeudi matin, rendez-vous dans une classe de C.P. d'une école publique de Papeete. Pour la deuxième année consécutive, l'institutrice a mis en œuvre, en accord avec sa direction un projet de collecte de canettes avec ses élèves : affiches, annonces dans les autres classes, et tout un enseignement autour sur le sujet du recyclage et de la solidarité. Quelle joie de voir cet enthousiasme chez ces enfants... les trois SDF qui nous accompagnaient en furent touchés.

Un vrai rayon de soleil dans le ciel de nos frères et sœurs de la rue... alors même que d'autres, des adultes cette fois-ci, mettent toutes leurs capacités de nuisance pour mettre des bâtons dans les roues de ceux qui se veulent solidaires ! La pluie plus qu'abondante de cette fin de semaine est-elle la réponse du Seigneur à ces esprits obscurs ? N'est-il pas descendu pour « faire du ménage devant la maison qui lui est dédiée... » ?

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

SE PREPARER A NOËL

« VEILLEZ, CAR VOUS NE SAVEZ PAS QUAND VIENT LE MAÎTRE DE LA MAISON... »

La période de l'Avent est un temps d'attente et de préparation pour accueillir celui que les prophètes ont annoncé. Prendre le temps de se préparer ; vivre dans l'attente d'une rencontre ; comme la maman qui s'apprête à donner la vie. Mais savons-nous prendre le temps ?

Pendant des siècles l'humanité a vécu au rythme du lever et du coucher du soleil ; au rythme des saisons. À voir les gens de Tahiti courir dans les magasins pour y acheter : victuailles, cadeaux, décorations de Noël, on a l'impression qu'ils ont peur de manquer de temps et qu'ils risquent de « rater un rendez-vous ». Nous sommes loin des rythmes des îles, là où, comme chantait Jacques Brel : « le temps s'immobilise ». Loin du rythme des monastères où l'on s'arrête sept fois par jour pour prier en communauté.

Autrefois on se donnait rendez-vous aux Laudes, à l'Angelus ou à complies. Ce sont les Babyloniens, il y a 5 000 ans, qui divisèrent la journée en 24 périodes. Ils ne connaissaient pas le système décimal, voilà pourquoi nos heures comptent 60 minutes et nos minutes 60 secondes. En 1793, les révolutionnaires français ont bien essayé d'imposer la décimalisation de l'heure : une journée à 10 heures ; une heure de 100 minutes et une minute de 100 secondes, mais au bout de six mois la force de l'habitude a eu raison de « l'heure révolutionnaire ».

Au XIII^{ème} siècle on invente l'horloge à pendule [on l'appellera d'ailleurs « pendule »] ; dotée d'une sonnerie on l'installe sur les clochers, ainsi villes et villages vivent au rythme des horloges.

Au XVII^{ème} siècle, Huyghens met au point le ressort spiral, base du mécanisme des horloges « portatives » : les montres.

Il faudra attendre 1888 (en Angleterre) et 1891 (en France) pour que soit instituée l'heure légale. Avec l'arrivée du chemin de fer, il valait mieux que l'heure soit la même à Strasbourg, Paris ou Brest ! Ainsi une nouvelle ère est née : « Times is money ». Platon l'avait déjà pressenti : « Pour la fine fleur de l'humanité, le temps est un ennemi et son souci premier est de le tuer ; mais pour les autres, temps et argent sont pratiquement synonymes ».

Et aujourd'hui, savons-nous prendre un peu de temps pour nous arrêter, faire le point sur nos pratiques quotidiennes, notre manière de vivre en famille, en société ? S'arrêter comme Lamartine le chantait si bien : « Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours : Laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours ! » (Le Lac)

Les frères de Ploërmel, à Tahiti, ont pris cette habitude de s'arrêter chaque année pour entrer en retraite du 25 au 31 décembre. C'est une manière de répondre à l'appel de Jésus : « Veillez, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison... » (Marc 13, 35)

Bonne préparation à Noël à toutes et tous.

Dominique Soupé

Suggestion pratique : Le monastère Sainte Claire à Outumaoro est un lieu propice pour prendre un temps de réflexion seul(e) ou en couple. En plus l'accueil des Sœurs Clarisses y est très chaleureux ... qu'on se le dise ...

© Cathédrale de Papeete - 2017

EN MARGE DE L'ACTUALITE...

C'EST NOËL CHAQUE JOUR

Glâné dans le journal « la Dépêche » du lundi 11 décembre : venue à l'hôpital du Taaone des musiciens du Conservatoire pour un concert de Noël destiné à permettre aux malades

d'oublier un moment leur souffrance et leur donner ainsi un peu de bonheur... Noël pour les enfants défavorisés dans les jardins de Paofai avec remise de cadeaux, avec le concours



N°66
17 décembre 2017

d'entreprises privées et d'institutions... sans parler du Téléthon qui mobilisa entre autre marcheurs, associations philanthropiques, écoles de voile, jeunes sapeurs-pompiers et bien d'autres bénévoles... sans parler des nombreux sapins de Noël à venir, organisés ici ou là sur le territoire, en faveur des enfants et des plus défavorisés... Alors que l'actualité charrie chaque jour son lot d'événements incitant à la morosité ou au pessimisme, sachons reconnaître ces signes de partage et de solidarité qui nous invitent à croire en ce qu'il y a de plus beau et de plus noble dans le cœur de la personne humaine. N'est-ce pas ce à quoi nous invite l'esprit de Noël qui nous rappelle que si parfois, nous doutons de l'humanité, Dieu nous invite à croire en nous ! Pour preuve, il nous donne son Fils pour nous dire combien il aime ce monde malgré ses faiblesses... et quelle dignité il accorde aux Hommes puisque son Fils devient l'un d'eux ! Celui dont nous allons bientôt fêter la naissance vient comme un nouveau-né réveiller en chacun ce qu'il a de meilleur, car sa faiblesse et sa vulnérabilité de nouveau-né ne

peuvent que susciter en nous des pensées d'amour et de tendresse, parfois tellement enfouies dans notre cœur que nous n'osons même pas en soupçonner la présence ou imaginer.

Cette lumière qui luit dans les ténèbres, il nous appartient de l'entretenir, de la célébrer, certes, mais aussi de la partager. Le temps de l'Avent nous invite ainsi à retrousser nos manches, à raviver notre désir d'accueillir celui qui vient, en réveillant le meilleur de nous-mêmes, en partageant avec nos frères et sœurs qui ont besoin d'aide et de soutien, de partage, d'accueil et d'écoute. Ce sera une belle façon de nous préparer à accueillir l'enfant de Noël. Car, comme le dit un chant de Noël : « *C'est Noël chaque jour... car Noël, c'est l'amour* »

+ **Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE...

LES VERTUS DU REPOS DOMINICAL

Pourquoi aller à la messe ? Le Pape François a répondu en détail à cette question lors de l'audience générale du 13 décembre, poursuivant sa série de catéchèses sur la messe, et s'arrêtant sur l'importance de s'y rendre chaque dimanche. Le Pape en a aussi profité pour louer les vertus du repos dominical.

Reprenant notre chemin de catéchèses sur la messe, aujourd'hui nous nous demandons : pourquoi aller à la messe le dimanche ?

La célébration dominicale de l'Eucharistie est au centre de la vie de l'Eglise (cf. Catéchisme de l'Eglise catholique, n.2177). Nous, les chrétiens, nous allons à la messe le dimanche pour rencontrer le Seigneur ressuscité ou, mieux, pour nous laisser rencontrer par lui, écouter sa parole, nous nourrir à son repas et ainsi devenir l'Eglise, c'est-à-dire son Corps mystique vivant dans le monde.

Dès la première heure, les disciples de Jésus l'ont compris, eux qui ont célébré la rencontre eucharistique avec le Seigneur le jour de la semaine que les juifs appelaient « *le premier de la semaine* » et les Romains « *jour du soleil* » parce que, ce jour-là, Jésus était ressuscité des morts et était apparu aux disciples, parlant avec eux, mangeant avec eux et leur donnant l'Esprit Saint (cf. Mt 28,1 ; Mc16,9.14 ; Lc 24,1.13 ; Jn 20,1.19), comme nous l'avons entendu dans la lecture biblique. La grande effusion de l'Esprit à la Pentecôte s'est aussi produite un dimanche, le cinquantième jour après la résurrection de Jésus. Pour ces raisons, le dimanche est un jour saint pour nous, sanctifié par la célébration eucharistique, présence vivante du Seigneur parmi nous et pour nous. C'est donc la messe qui fait que le dimanche est chrétien ! Le dimanche chrétien tourne autour de la messe. Quel est, pour un chrétien, un dimanche où il manque la rencontre avec le Seigneur ?

Il y a des communautés chrétiennes qui, malheureusement, ne peuvent pas participer à la messe tous les dimanches et elles aussi, toutefois, sont appelées en ce jour saint à se recueillir dans la prière au nom du Seigneur, écoutant la Parole de Dieu et gardant un vif désir de l'Eucharistie.

Certaines sociétés sécularisées ont perdu le sens chrétien du dimanche éclairé par l'Eucharistie. C'est dommage, cela ! Dans ces contextes, il est nécessaire de raviver cette conscience, pour retrouver la signification de la fête, la signification de la joie, de la communauté paroissiale, de la solidarité, du repos

qui restaure l'âme et le corps (cf. Catéchisme de l'Eglise catholique, nn.2177-2188). L'Eucharistie est pour nous la maîtresse de toutes ces valeurs, dimanche après dimanche. C'est pourquoi le Concile Vatican II a voulu redire que « *le dimanche est le jour de fête primordial, qui doit être proposé et inculqué à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi un jour de joie et d'abstention du travail* » (Const. Sacrosanctum Concilium, 106).

L'abstention dominicale du travail n'existait pas dans les premiers siècles : c'est un apport spécifique du christianisme. Par tradition biblique, les juifs se reposent le samedi alors que, dans la société romaine, il n'était pas prévu un jour de la semaine d'abstention des travaux serviles. C'est le sens chrétien de notre vie comme fils et non comme esclaves, animé par l'Eucharistie, qui fait du dimanche – presque universellement – le jour du repos.

Sans le Christ, nous sommes condamnés à être dominés par la fatigue du quotidien, avec ses préoccupations, et par la peur du lendemain. La rencontre dominicale avec le Seigneur nous donne la force de vivre l'aujourd'hui avec confiance et courage et d'avancer avec espérance. C'est pourquoi nous, les chrétiens, nous allons rencontrer le Seigneur le dimanche, dans la célébration eucharistique.

La communion eucharistique avec Jésus, ressuscité et vivant pour l'éternité, anticipe le dimanche sans couchant, quand il n'y aura plus ni fatigue ni douleur ni larmes, mais seulement la joie de vivre pleinement et pour toujours avec le Christ. La messe du dimanche nous parle aussi de ce bienheureux repos, nous enseignent, au fur et à mesure de la semaine, à nous confier dans les mains du Père qui est aux cieux.

Que pouvons-nous répondre à ceux qui disent que cela ne sert à rien d'aller à la messe, même le dimanche, parce que l'important est de vivre bien et d'aimer son prochain ? C'est vrai que la qualité de la vie chrétienne se mesure à la capacité d'aimer, comme l'a dit Jésus : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13,35) ; mais comment pouvons-nous

pratiquer l'Évangile sans puiser l'énergie nécessaire pour le faire, un dimanche après l'autre, à la source inépuisable de l'Eucharistie ? Nous n'allons pas à la messe pour donner quelque chose à Dieu, mais pour recevoir de lui ce dont nous avons vraiment besoin. La prière de l'Église, qui s'adresse ainsi à Dieu, le rappelle : « *Tu n'as pas besoin de notre louange, mais par un don de ton amour tu nous appelle à te rendre grâce ; nos hymnes de bénédiction n'accroissent pas ta grandeur mais nous obtiennent la grâce qui nous sauve* » (Missel romain, préface commune IV).

En conclusion, pourquoi aller à la messe le dimanche ? Il ne suffit pas de répondre que c'est un précepte de l'Église ; cela aide à en conserver la valeur, mais tout seul, cela ne suffit pas. Nous, les chrétiens, nous avons besoin de participer à la messe dominicale parce que c'est seulement avec la grâce de Jésus, avec sa présence vivante en nous et parmi nous, que nous pouvons mettre en pratique son commandement, et ainsi être ses témoins crédibles.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

CROIRE...

AVENT : QU'ATTENDONS-NOUS ?

Nous sommes dans le temps de l'Avent, marqué par la figure de Marie qui attend son enfant. Mais nous, qu'attendons-nous ? La réflexion du F. Patrick Prétot, bénédictin.

L'Avent est un temps d'attente, et c'est pourquoi on peut considérer ce temps liturgique comme un temps de gestation. Mais ce temps est marqué par la figure de Marie, la femme qui attend la naissance de Jésus : or la Tradition voit dans la personne de Marie en attente de la naissance de Jésus, une figure de l'Église qui attend la réalisation des promesses.

C'est ce qui peut nous inviter à considérer l'Église comme un corps en gestation. Qu'est-ce que l'Église attend vraiment ? Ici il faut ajouter aussitôt, qu'en parlant de l'Église, on considère non pas une institution extérieure, sociale et politique, comme on parlerait d'un syndicat, d'un parti politique, ou d'une région, mais l'ensemble des chrétiens, et donc nous-mêmes, chacun comme membres du corps.

L'attente de la naissance du Seigneur

La phrase qui va guider cette réflexion est une parole du Magnificat dont la traduction liturgique (Luc 1, 38) est : Marie dit alors : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole* ». Alors l'ange la quitta. L'Avent est un temps, où, pour une part, mais pour une part seulement, l'Église fait mémoire de l'attente de la naissance du Sauveur dans la chair. En effet, c'est un aspect de l'Avent, d'être un temps de préparation à Noël.

Et en parlant ainsi, je pense que pour beaucoup de chrétiens, Noël est perçu d'abord comme la fête de la naissance de Jésus à Bethléem, même si la date du 25 décembre n'est pas forcément la date anniversaire de l'événement historique de la naissance de Jésus.

Or le cycle Avent-Noël-Épiphanie est moins la mémoire de la naissance de Jésus qu'une grande célébration de la manifestation du Seigneur. Le mot Épiphanie renvoie à celui de manifestation. Mais qu'est-ce qui se manifeste au juste ?

Dieu se rend visible à nos yeux

Dieu l'invisible, l'éternel, celui qui peut dire en toute vérité « *je suis Dieu, et non pas homme* » se fait homme parmi les hommes, l'un d'entre nous. Il entre dans notre histoire et fait donc de l'histoire humaine un temps de gestation. C'est pourquoi l'Avent nous rappelle que le temps que nous vivons, depuis la naissance du Christ à Bethléem, mais surtout depuis sa mort et sa résurrection, est un temps de gestation.

Il faut donc avoir présent à l'esprit que dans le plan de Dieu, c'est toute l'histoire du Salut, l'aventure de Dieu avec les hommes, qui est un temps de gestation. En effet, la phrase "Je suis Dieu, et non pas homme" (un texte qui est lu pour la fête du Sacré-Cœur) doit être mise dans son contexte. « *Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car je suis Dieu, et non pas homme : au milieu de vous je suis le*

Dieu saint, et je ne viens pas pour exterminer » (Osée 11,9). La venue de Dieu parmi les hommes est une histoire de salut. Dieu au milieu de nous est une bonne nouvelle et non le signal d'un danger.

On comprend alors que durant le temps de Noël, plus précisément le 27 décembre, le jour où l'Église fait mémoire de l'apôtre Jean, la liturgie fera résonner le début de la première lettre de saint Jean : « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, c'est le Verbe, la Parole de la vie. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons contemplée, et nous portons témoignage : nous vous annonçons cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et nous, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. Et c'est nous qui écrivons cela, afin que nous ayons la plénitude de la joie* » (1 Jean 1, 1-4).

Un temps de joie

L'Avent et Noël font donc mémoire de la manifestation de Dieu dans l'histoire des hommes et c'est pourquoi effectivement, il est juste de parler de ce temps comme un temps de joie. Mais la joie ne vient pas tellement de la naissance de l'enfant, que de ce qu'elle signifie : Dieu avec nous, comme on l'entendra le 4^e dimanche de l'Avent pendant la lecture de la prophétie d'Isaïe 7. Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous) (Isaïe 7,14).

Première conséquence pour notre réflexion : si l'Église est en gestation, c'est d'abord parce que Dieu est venu à la rencontre de l'humanité. Depuis que Dieu est entré dans l'histoire des hommes - et c'est le sens des alliances de l'Ancien Testament, avec Abraham, avec Moïse, et surtout depuis que Dieu, en Jésus de Nazareth, s'est manifesté dans la chair - le monde est en gestation. Et qu'est-ce qui est en train de naître ? La joie d'une rencontre, la joie de Dieu qui découvre en Jésus l'humanité accomplie, la joie de l'homme qui découvre en Jésus la promesse que Dieu lui faite.

Dire que l'Église est en gestation, c'est donc en fait se laisser décentrer en tournant nos regards vers Dieu qui est venu à la rencontre de l'humanité. S'il peut y avoir gestation, c'est parce que Dieu prend l'initiative, que dans sa miséricorde, il a décidé

de faire alliance. Mais là encore, il ne faut pas réduire le temps de l'Avent à cet aspect seulement.

La venue du Christ à la fin des temps

En réalité, le temps de l'Avent est moins un temps où l'on fait mémoire de la naissance de Jésus dans la chair, qu'un temps où l'Église oriente nos regards vers la venue du Christ à la fin des temps. *Adventus* en latin signifie venue, mais une venue dont la naissance à Bethléem était la première réalisation, qui surtout annonçait la venue plénière à la fin des temps.

Dans un texte célèbre - le cinquième sermon pour l'Avent - un texte qui est lu à l'office durant ce temps de l'Avent, saint Bernard explique qu'il n'y a pas une seule venue, celle de Jésus, qui vient au monde après avoir été porté par Marie en son sein durant neuf mois, mais trois venues que l'on décline comme le tiercé dans le désordre : 1, 3 et enfin 2.

La première, c'est donc la naissance de Jésus à Bethléem il y a un peu plus de 2000 ans. Dieu s'est fait homme parmi les hommes. La troisième venue, c'est l'attente du retour du Christ dans la gloire. Nous le chantons au cœur de l'Eucharistie : « *nous attendons ta venue dans la gloire* ».

La gestation dont nous faisons mémoire durant l'Avent, ce n'est pas seulement celle de Marie, mais celle du Royaume. On sait que dans l'Évangile, Jésus parle du Royaume de Dieu avec des images, la graine de moutarde, la levure qui fait lever la pâte : des images qui disent la gestation du Royaume. Si l'on peut dire que l'Église est en gestation, c'est parce qu'elle attend et prépare le Royaume dont elle est déjà une certaine réalisation.

C'est pour cela que la fin de l'année liturgique rejoint le début. Ce que nous avons célébré le premier dimanche de l'Avent et ce que nous avons célébré lors de la fête du Christ Roi de l'univers, se rejoignent intimement : l'Église attend la réalisation du Royaume de justice et de paix inauguré par la Pâque du Christ.

Rester dans la vigilance

Mais entre la première et la troisième venue, il y en a une deuxième. Et ce temps intermédiaire, c'est aujourd'hui. Chaque jour, le Seigneur vient, si nous l'accueillons. Et c'est pourquoi, le premier dimanche de l'Avent est placé sous le

signe de la vigilance : la vigilance, c'est la vertu par excellence d'une Église en gestation. Un chant (tropaïre) pour la fête du Christ Roi peut nous aider à comprendre ce temps de veille.

*Amour qui nous attends,
au terme de l'histoire,
ton Royaume s'ébauche,
à l'ombre de la croix ;
déjà sa lumière,
traverse nos vies.
Jésus, Seigneur, hâte le temps.
Reviens, achève ton œuvre !*

*Quand verrons-nous ta gloire transformer l'univers ?
Jusqu'à ce jour, nous le savons,
la création gémit en travail d'enfantement.
Nous attendons les cieux nouveaux
la terre nouvelle,
où régnera la justice.
Nous cheminons dans la foi,
non dans la claire vision,
jusqu'à l'heure de ton retour."*

CFC (s. Marie-Claire)

On peut encore ajouter ici que les biblistes soulignent qu'en hébreu, la racine (ChaQaD) renvoie à la fois au verbe « *veiller* » et à un arbre, l'amandier. On trouve notamment ce rapprochement au premier chapitre du livre du prophète Jérémie : « *La parole du Seigneur me parvint : Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : je vois une branche d'amandier. Tu as bien vu ; car je veille sur ma parole pour l'accomplir* ». (Jérémie 1, 11-12)

L'amandier est le premier arbre à se mettre à fleurir. Le veilleur, c'est donc celui qui annonce le printemps. C'est celui qui attend, dans la confiance aimante, que la vie reflorisse. C'est aussi celui qui à force d'attente, d'attention, devient capable de discerner les signes de la vie et de la lumière au cœur de l'hiver, du froid et de la nuit.

F. Patrick Prétot, *osb*

© Croire - 2017

LES ARBRES DANS LA BIBLE...

DES ARBRES DE LA PROMESSE A L'ARBRE DE LA VIE

Une réunion familiale des arbres vus au long de la série « *Les Arbres de la Bible* » : cet article nous fait passer des symboles de la Terre promise à la Sagesse de marcher avec Dieu, représentée par l'Arbre de vie.

Dans le monde des arbres, selon l'acception commune, deux groupes principaux occupent le terrain : celui des arbres au bois de qualité ou aux troncs élevés, destinés à l'édification de maisons, de charpentes, à la confection d'ouvrages de marqueterie, d'ustensiles pour les soins domestiques ; et celui des arbres familiers, cultivés surtout pour leurs fruits, pour adoucir la vie quotidienne des humains.

Dans la Bible hébraïque, « *les arbres de la promesse* » ornent le cadre de la vie heureuse espérée en Terre promise

Cette distinction courante entre les arbres est reprise par les auteurs sacrés :

- certaines essences sont employées dans les métiers du bois en raison de leurs caractéristiques spécifiques (solidité, imputrescibilité, souplesse, senteurs...), comme les cèdres, chênes, sycomores, cyprès, etc. : elles ont servi à la construction de l'arche de Noé, de l'Arche d'Alliance, à

l'édification du temple de Jérusalem...

- quant aux arbres fruitiers, les plus souvent cités dans les Écritures sont le figuier, l'olivier, le grenadier, la vigne. Pourquoi ceux-ci ? En raison de leur fécondité. Mais aussi parce que ce sont « *les arbres de la promesse* » : le peuple hébreu a fait la dure expérience de l'existence nomade et de la captivité en Égypte. Dieu l'en libère et promet de faire de son désert un Éden, et de sa steppe un jardin de Yahvé. Grâce à l'Exode, le rêve devient réalité dans l'imaginaire du peuple : *Yahvé ton Dieu te conduit vers un heureux pays, pays de cours d'eau, de sources qui sourdent de l'abîme dans les vallées comme dans les montagnes, pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel, pays où le pain ne te sera pas mesuré et où tu ne manqueras de rien*. Comment, alors, ne pas espérer en ce que l'amour de Dieu allait réaliser pour ses enfants, après quarante ans d'errance, dès le

franchissement du Jourdain ?

Aux yeux des Hébreux, **ces arbres de choix symbolisaient la Terre promise** et le bonheur de vivre libres en présence de Dieu. D'ailleurs, la parabole des arbres qui cherchent l'un d'entre eux pour les gouverner ne s'y trompe pas : l'olivier, le figuier, la vigne sont des références de qualité dans ce nouvel état de vie du Peuple élu en Palestine. Et, de son côté, le grenadier représente, par les grains de son fruit réunis sous une enveloppe protectrice, la communauté des enfants d'Israël protégée par la bienveillance paternelle de Dieu.

En effet, à la haute époque, l'intérêt de l'existence portait surtout sur ses aspects immédiats et sensibles : non seulement la possession d'une terre fertile, mais aussi la durée de vie, une descendance nombreuse :

- l'âge élevé des hommes d'alors, comme le montre le chapitre 5 de la *Genèse* au sujet des patriarches, a une valeur symbolique, non mathématique : on remarque que celui-ci décroît au fur et à mesure que l'humanité s'éloigne des origines de la vie, c'est-à-dire de Dieu, et que croît la présence du mal dans le monde : *La crainte de Yahvé prolonge les jours, les années des méchants seront abrégées.*
- l'insistance sur la postérité ressort notamment de la promesse, maintes fois renouvelée, de Yahvé à Abraham, de la lui donner aussi nombreuse que *les grains de poussière de la terre, que les étoiles du ciel, que le sable qui est sur le bord de la mer...*, au point que cet aspect s'incarne dans le nom que Dieu lui attribue et qui signifie *père d'une multitude de peuples.*

Tels étaient les critères de la réussite d'une vie bien remplie : la Bible hébraïque l'exprimait au fil de ses pages. Mais la considération de l'au-delà et la rétribution de chacun selon sa conduite demeuraient floues : Dieu récompensait l'homme de bien durant le temps de sa vie sur terre. Après leur décès, qu'ils soient justes ou pécheurs, tous descendaient au Shéol, séjour des morts, où ils vivaient d'une vie végétative et presque éteinte. Dans cette demeure souterraine, *étendus dans le calme*, ils se reposaient des souffrances endurées « à la surface », dans un *sommeil* proche du non-être.

Des arbres de la promesse à l'arbre de vie dans la littérature sapientielle

Au début du VI^e siècle avant notre ère, Jérusalem fut conquise par les troupes de Nabucodonosor. Le royaume de Juda fut rayé de la carte, son Temple détruit ; ses habitants durent s'exiler. Ce fut pour eux un séisme psychique, plus encore que physique : chassés de leurs maisons, emmenés en esclavage à l'étranger, dépossédés de tout, ils vivaient désormais au milieu d'une population païenne et n'avaient plus de lieu de culte : le cadre de leurs rapports avec Dieu avait disparu. *Sur les bords des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion. Aux saules de la contrée, nous avions suspendu nos harpes.* Au cours de la déportation, leur relation à Dieu s'intériorisa et s'approfondit. Ce fut une renaissance de la culture juive : les exilés réalisèrent la valeur de ce qu'ils avaient perdu et se souvinrent qu'ils étaient « *le peuple élu* ». Les prêtres déportés eurent à maintenir sa foi dans un contexte polythéiste et de croyances mythiques. Aussi est-ce pendant cette période que plusieurs livres de l'Ancien Testament furent édités dans leur forme finale.

De retour de captivité après l'édit de Cyrus, les hagiographes infléchissent de façon significative dans la littérature sapientielle les composantes de la réussite et du bonheur : ils n'insistent plus tant sur la terre, les années, la postérité, que sur une **qualité personnelle de vie**, celle qui consiste à

marcher avec Dieu, c'est-à-dire :

- ajuster sa vie aux desseins de Dieu, comme Hénok, Noé, Abraham, Isaac ou Jacob ;
- laisser son intelligence être éclairée par l'en Haut pour mener une vie bonne et juste : autrement dit, prendre en considération ses *sentences pleines de sens* pour accéder à **la sagesse**.

Le chapitre 3 du livre des *Proverbes* est déterminant car il indique les **bienfaits que la sagesse apporte à l'homme** :

- *sa possession vaut mieux que possession d'argent et son revenu est meilleur que l'or (...)* Dans sa droite, longueur de jours, dans sa gauche, richesse et gloire : elle est donc préférable à tout bien sur la terre puisqu'elle procure à la fois une longue vie, ce qui était considéré alors comme une bénédiction divine, mais aussi richesse et gloire.
- c'est dans ce contexte qu'elle est assimilée à un *arbre de vie* : *ses voies sont délicieuses et ses sentiers paisibles. L'arbre de vie, c'est elle pour ceux qui la saisissent, et bienheureux ceux qui la tiennent.*
- elle est, en quelque sorte, une participation à la sagesse créatrice de Dieu : *le Seigneur a fondé la terre par la sagesse, affermissant les cieux par la raison.* La création manifeste la sagesse divine, « *non de vive voix, mais par ses créatures* ». Elles conduisent à lui et l'homme participe de ce savoir divin en percevant l'ordre que la sagesse imprime dans le monde.
- parce qu'elle mène à Dieu, la sagesse permet d'échapper au Shéol, au royaume des morts, pour ressusciter parmi les justes aux temps derniers. Cette espérance en une vie *post mortem* n'apparaît clairement qu'à l'époque hellénistique, autour du III^e siècle av. JC, dans le judaïsme.
- parce qu'elle conduit à la fois au chemin de la vie bonne et heureuse, et à la vie éternelle, elle est véritablement un *arbre de vie*, semblable à celui qui se trouvait dans le jardin d'Éden. Mais ce n'est pas un arbre concret. **C'est un arbre symbolique.** Il désigne la sagesse.

Les Pères de l'Église font le lien entre l'arbre de vie et l'arbre de la croix

Dans l'optique de l'intériorisation des composantes du Salut, le Messie apporte, par sa mort en croix, une nouvelle dimension au symbolisme de l'arbre de vie :

- *Il a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous, puisqu'il est écrit : « Maudit quiconque est pendu au bois » !* La croix était une malédiction selon la Torah. Un messie crucifié n'était donc pas envisageable pour les Juifs. D'autant que le courant culturel de l'époque prônait l'avènement d'un nouveau David.
- Mais le Christ a traversé cette malédiction en faisant exploser les anciennes catégories mentales, afin que la loi soit dépassée au profit de la foi et que le Salut devienne accessible à tous, y compris aux païens.

Voilà jetées les bases d'une interprétation « *positive* » de la croix. Et, chez les Pères, celle-ci rejoint l'image de l'arbre. Dès lors, l'arbre du jardin d'Éden qui avait été objet de chute devient l'arbre de la croix par lequel nous vient le Salut : *s'il n'y avait pas eu la croix, le Christ n'aurait pas été crucifié..., les sources de l'immortalité n'auraient pas jailli de son côté..., nous n'aurions pas reçu la liberté, nous n'aurions pas profité de l'arbre de vie, le paradis ne se serait pas ouvert.* La liturgie de la fête de l'exaltation de la sainte Croix se fait l'écho de cette perspective révolutionnaire : *Après le jardin*

d'agonie, arbre sans rameau en qui tout porte fruit, Croix de Jésus-Christ (...), tu es le mémorial de notre avenir (...), tu traces la voie de Dieu dans l'homme. Saint Irénée reprend cette idée du « Christ-Croix » dont l'Incarnation restaure le genre humain et refait l'unité de la Création : Il fallait que le Fils de Dieu, en devenant visible, se montre au grand jour comme imprimé en forme de croix dans l'univers. De cette façon, par sa place visible d'homme cloué sur une croix, il a révélé son action sur le monde invisible.

Ainsi, de la Bible hébraïque aux Livres sapientiaux, la perspective s'enrichit : c'est la vraie sagesse – don de Dieu – qui apporte le bonheur aux humains, non pas tant les biens matériels reçus dans cette vie ; de même, il n'y a pas de rétribution matérielle après la mort : celle-ci concrétise la

confiance placée dans la bienveillance du Seigneur pour ceux qui le respectent et s'efforcent de coopérer à ses desseins de Salut. Sous ce rapport, les arbres emblématiques de la Terre promise, les arbres de la promesse qui balisaient le décor d'une vie heureuse, s'effacent devant l'arbre symbole de la sagesse qui donne accès de plain-pied à la félicité, devant l'arbre de la croix qui porte la Sagesse incréée et récapitule toute la symbolique de l'arbre telle qu'on la trouve dans la Bible : *l'arbre de Vie* qui, de la Genèse à l'Apocalypse, encadre la destinée de l'homme sur terre comme sémaphore de l'Alpa et de l'Oméga, le Christ *Lumière du monde*.

*Bertrand Cauvin, expert forestier
Abbé Patrick Pégourier*

© Croire - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 17 DECEMBRE 2017 – 3^{EME} DIMANCHE DE L'AVEINT – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 61, 1-2a.10-11)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a vêtue des vêtements du salut, il m'a couverte du manteau de la justice, comme le jeune marié orné du diadème, la jeune mariée que parent ses bijoux. Comme la terre fait éclore son germe, et le jardin, germer ses semences, le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les nations. – Parole du Seigneur.

Cantique (Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54)

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 5, 16-24)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discerne la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers ; que votre esprit, votre âme et votre corps, soient tout entiers gardés sans reproche pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 6-8.19-28)

Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur*, comme a dit le prophète Isaïe. » Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. » Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Comme nous y a invité saint Paul, prions « sans relâche » et rendons grâce au Seigneur pour l'œuvre de son Esprit en notre temps

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nos frères et sœurs chrétiens qui, aujourd'hui, et parfois au prix de leur vie, sont témoins de ta lumière au milieu des hommes... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui travaillent sans relâche, et parfois au péril de leur vie, pour qu'advienne la paix et la réconciliation entre les peuples ennemis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, parfois sans te connaître, préparent, pour les exclus et les isolés, un Noël de partage et d'amitié... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nous-mêmes et notre communauté chrétienne à cause du travail de ton Esprit en chacun de nous, entre nous et autour de nous... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes entend la voix de ton Église en prière ; Que ton Esprit fasse de nous, à l'exemple de Jean le Baptiste, des témoins de ta lumière, dans l'attente du Retour glorieux de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Église, ce dimanche, anticipe un peu la joie de Noël et c'est pour cela qu'il s'appelle « *dimanche de la joie* ». En cette période, temps de préparation à Noël, pour la Messe, nous revêtons des parements sombres, mais aujourd'hui ils sont roses, parce que la joie de Noël fleurit. Et la joie de Noël est une joie spéciale ; mais c'est une joie qui n'est pas seulement pour le jour de Noël, elle est pour toute la vie du chrétien. C'est une joie sereine, tranquille, une joie qui accompagne toujours le chrétien. Même dans les moments difficiles, cette joie devient paix. Le chrétien ne perd jamais la paix, quand il est un véritable chrétien, même dans les souffrances. Cette paix est un don du Seigneur. La joie chrétienne est un don du Seigneur. « *Ah Père, nous faisons un bon repas, nous sommes tous contents* ». C'est beau, c'est bien de faire un bon repas ; mais ce n'est pas la joie chrétienne dont nous parlons aujourd'hui, la joie chrétienne est une autre chose. Elle nous conduit également à faire la fête, c'est vrai, mais c'est une autre chose. Et pour cela, l'Église veut faire comprendre ce qu'est cette joie chrétienne.

L'apôtre saint Paul dit aux Thessaloniens : « *Frères, soyez toujours joyeux* ». Et comment puis-je être joyeux ? Il dit : « *Priez, sans arrêt, rendez grâce en toute chose* ». La joie chrétienne se trouve dans la prière, elle vient de la prière et également de l'action de grâce à Dieu : « *Merci, Seigneur, pour toutes ces belles choses !* ». Mais il y a des personnes qui ne savent pas rendre grâce à Dieu : elles cherchent toujours quelque raison de se plaindre. Je connaissais une religieuse — loin d'ici ! — cette religieuse était bonne, elle travaillait... mais sa vie consistait à se plaindre, se plaindre de tant de choses qui arrivaient... Dans le couvent, on l'appelait « *Sœur lamentation* », ça se comprend. Mais un chrétien ne peut pas vivre ainsi, en cherchant toujours à se lamenter : « *Celui-ci a quelque chose que je n'ai pas, celui-là... As-tu vu ce qui est arrivé ?...* ». Cela n'est pas chrétien ! Et cela fait mal de trouver des chrétiens avec le visage amer, avec le visage inquiet de l'amertume, qui n'est pas en paix. Jamais, jamais un saint ou une sainte n'a eu un visage d'enterrement, jamais ! Les saints ont toujours le visage de la joie. Ou tout au moins, dans les souffrances, le visage de la paix. La plus grande souffrance, le martyre de Jésus : Lui avait ce visage de paix et se préoccupait pour les autres : pour sa mère, pour Jean, pour le larron... Il se préoccupait pour les autres.

Pour avoir cette joie chrétienne, d'abord, il faut prier ; deuxièmement, rendre grâce. Et comment est-ce que je fais pour rendre grâce ? Souviens-toi de ta vie, et pense à tant de bonnes choses que la vie t'a données : tant. « *Mais Père, c'est*

vrai, mais moi j'ai reçu beaucoup de mauvaises choses ! ». — « *Oui, c'est vrai, cela arrive à tous. Mais pense aux bonnes choses* » — « *Moi j'ai eu une famille chrétienne, des parents chrétiens, grâce à Dieu j'ai un travail, ma famille ne souffre pas de la faim, nous sommes tous en bonne santé...* ». Je ne sais pas, tant de choses, et rendre grâce au Seigneur pour cela. Et cela nous habitue à la joie. Prier, rendre grâce...

Puis, la première Lecture nous suggère une autre dimension qui nous aidera à avoir la joie : c'est apporter aux autres la bonne nouvelle. Nous sommes chrétiens. « *Chrétiens* » vient de « *Christ* » et « *Christ* » signifie « *oint* ». Et nous sommes « *oints* » : l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Nous sommes oints : chrétiens veut dire « *oints* ». Et pourquoi sommes-nous oints ? Pour quoi faire ? « *Il m'a envoyé apporter la bonne nouvelle* » à qui ? « *Aux pauvres* », « *panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, à proclamer une année de grâce de la part du Seigneur* » (cf. Is 61,1-2). Telle est la vocation du Christ et également la vocation des chrétiens. Aller vers les autres, vers ceux qui sont dans le besoin, le besoin tant matériel que spirituel... Tant de gens qui sont préoccupés par les problèmes de famille... Apporter la paix là, apporter l'onction de Jésus, l'huile de Jésus qui fait tant de bien et reconforte les âmes.

Donc, pour avoir cette joie dans la préparation de Noël, il faut d'abord prier : « *Seigneur, que je vive ce Noël avec la vraie joie* ». Non pas avec la joie du consumisme qui nous conduit au 24 décembre tous angoissés, parce que « *ah, il me manque ceci, il me manque cela...* ». Non, cela n'est pas la joie de Dieu. Prier. Deuxièmement : rendre grâce au Seigneur pour les bonnes choses qu'il nous a données. Troisièmement, penser comment je peux aller vers les autres, vers ceux qui ont des difficultés, des problèmes — pensons aux malades, à tant de problèmes — pour apporter un peu d'onction, de paix, de joie. Telle est la joie du chrétien ; d'accord ? Il manque à peine 15 jours, un peu moins : 13 jours. Pendant ces jours, prions. Mais n'oubliez pas : prions en demandant la joie de Noël. Rendons grâce à Dieu pour tant de choses qu'il nous a données, avant tout la foi. C'est une grande grâce. Troisièmement, pensons où je peux aller apporter un peu de soulagement, de paix, à ceux qui souffrent. Prière, action de grâce et aide aux autres. Et ainsi, nous arriverons au Noël de l'Oint, du Christ, oints de grâce, de prière, d'action de grâce et d'aide aux autres. Que la Vierge nous accompagne sur ce chemin vers Noël. Mais avec la joie, la joie !

CHANTS

SAMEDI 16 DECEMBRE 2017 – 3^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

ENTRÉE :

R- J'exulte de joie dans le Seigneur, alléluia, alléluia,
Et mon Esprit jubile en mon Dieu, alléluia, alléluia.

1- Quand il a posé son regard sur moi,
bienheureuse joie, d'accueillir son choix,
Dieu s'est rappelé sa fidélité,
Le Sauveur promis est donné

KYRIE : ALVES

PSAUME :

Chante mon âme, chante mon cœur
Chante l'amour de ton Sauveur

ACCLAMATION : *Albéric*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous !

OFFERTOIRE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le Baptiste
Quand il annonçait le temps du Sauveur.
Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le Baptiste
A ceux que l'espoir menait au Jourdain.

R- Ecoute, écoute, l'amour au fond de toi,
Ecoute, écoute, il te parle tout bas
De préparer la route

2- I a fait signe à ses amis, Jean le Baptiste
Pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le Baptiste
Que tous les puissants ont voulu sa mort.

3- Ceux qui t'ont cru dans le désert, Jean le Baptiste
Marchent dans la vie les yeux grands ouverts.
Quand tu deviens l'un d'entre nous, Jean le Baptiste
L'Esprit du Seigneur souffle de partout.

SANCTUS : *TUFAUNUI II*

ANAMNESE : *Manuera*

Nous rappelons ta mort Seigneur
Nous rappelons ta mort Seigneur ressuscité
Et nous attendons que Tu viennes.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : ALVES

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- A himene Magnificat, Magnificat,
ia Maria Arii Vahine no te iubili.

1- Te faateitei nei ta u varua i te Fatu e
ua oaoa ta u mafatu i te Atua, i to u faaora. (h)
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,
mai teie atu nei e parau ai,
Te mau ui ato a, e ao rahi to u. (f)

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

142^{ème} Anniversaire de la Dédicace DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)

Vendredi 22 décembre 2017
à la Cathédrale à 18h

CHANTS

DIMANCHE 17 DECEMBRE 2017 – 3^{EME} DIMANCHE DE L' AVENT – ANNEE B

ENTRÉE :

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,
l'Esprit de Dieu m'a consacré,
l'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour proclamer la bonne nouvelle à ses pauvres,
j'exulte en Dieu mon Sauveur.

2- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance,
j'exulte de joie, en Dieu mon Sauveur.

5- L'Esprit de Dieu m'a choisi,
pour étendre le règne du Christ, parmi les nations.
Pour célébrer sa gloire parmi tous les peuples,
j'exulte de joie en Dieu mon Sauveur !

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *psalmodié*

Te faateitei nei ta'u Varua I te i'oa o te Fatu,
Ua 'oa'oa ta'u mafatu, alléluia, alléluia

ACCLAMATION : *Teupoo*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°1 p.63*

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Aime- moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
n'attends pas d'être saint, pour céder à l'amour,
aime-moi comme tu es, aime-moi de tout ton être,
même dans ta faiblesse, donne-moi ton cœur. (*bis*)

1- Je connais ta misère, tes combats tes péchés,
même quand tu retombes, je veux te relever,
Oh ! laisse-moi t'aimer, donne-moi ton amour.

2- quand je frappe à ta porte, que je vois ta souffrance,
je t'apporte de la force, hâte de m'ouvrir,
Oh ! laisse moi t'aimer, donne-moi ton amour.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO _ latin*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te Faateitei nei matou i to'oe na tiafaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe, ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Coco MAMATUI*

1- la haruru maira te nao, i to te himene reo rau.
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te Fata.

2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te Ora no te Ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, a faarahai mai i ta'u puai

ENVOI :

R- Bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant dans la crèche,
couché sur la paille fraîche, l'enfant Jésus sourira.
Là-Haut tout au fond du ciel, l'étoile d'argent brillera,
bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant sera là.

1- Au cœur des malheureux, qui crient vers lui leur malchance,
au cœur des malheureux, il apportera l'espérance.

2- au cœur des mal-logés, qui crie leur misère,
au cours des mal-logés il apporte sa lumière.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 16 DECEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Action de grâce – Anniversaire de mariage d'Olga et Louis ;

DIMANCHE 17 DECEMBRE 2017

3^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - rose

Psautier 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Philippe HERVÉ et Henere et Irène MAUI ;

09h30 : **Baptême** de Tehiva ;

LUNDI 18 DECEMBRE 2017

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Joël POIRRIER et sa famille – action de grâces ;

MARDI 19 DECEMBRE 2017

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 20 DECEMBRE 2017

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 21 DECEMBRE 2017

S. Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église, † 1597 à Fribourg (Suisse) - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

08h30 à 11h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

VENDREDI 22 DECEMBRE 2017

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Marie-Rose FREBAULT ;

08h30 à 11h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

18h00 : **Messe** : Dédicace de la Cathédrale ;

SAMEDI 23 DECEMBRE 2017

DÉDICACE DE LA CATHÉDRALE – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Christian CABRAL et sa famille ;

18h00 : **Messe** : Action de grâce pour la paroisse ;

DIMANCHE 24 DECEMBRE 2017

4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - violet

Psautier 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louange et action de grâce à Notre Dame de l'Immaculée Conception ;

19h00 : **Messe de Noël** avec la Communauté chinoise ;

00h00 : **Messe de Minuit**

SNACK MADDO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)

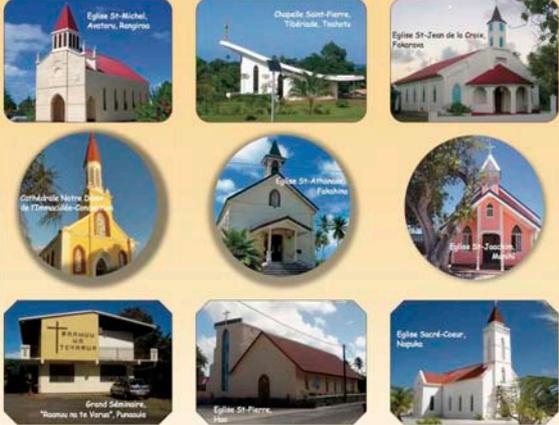
Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 17 décembre de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Archidiocèse de Papeete - Tel (689) 40 50 23 51 - Fax (689) 40 42 40 32 - Courriel : archeveche@catholic.pf



**Tel un bon architecte,
j'ai posé la pierre de fondation.
Un autre bâtit dessus !**

St Paul aux Corinthiens
1 Co 3, 10

**du 23 septembre
au 10 décembre**

TENARI A TE ATUA

LA COLLECTE DE LA CATHEDRALE 2017 S'ÉLEVE A 4 051 000 XFP...

SOIT 129 % DE 2016...

UN GRAND MERCI A VOUS

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

**« ET MEME SI PLUS PERSONNE NE SE
SOUVENAIT DE NOUS, JESUS EST TOUJOURS
LA, A NOS COTES ».**

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°67/2017
Vendredi 22 décembre 2017 – Solennité de Dédicace de la Cathédrale – Année B

LA DEDICACE

La célébration de la dédicace d'une église est peut-être la plus complète et la plus significative des cérémonies liturgiques. En vouant un édifice aux rencontres sacrées de l'Alliance, elle chante, dans l'exultation, tout le mystère des noces qui, nous unissant au Christ, dans l'Esprit, nous permettent de dire « Père ! » avec le Fils. Une telle célébration demande que la quasi-totalité de la communauté ecclésiale intéressée soit rassemblée autour de l'évêque, de ses prêtres et de ses diacres. On vient en procession jusqu'à l'édifice que l'on doit consacrer ; les portes en sont ouvertes solennellement. L'évêque bénit l'eau destinée à l'aspersion du peuple présent, des murs intérieurs et de l'autel de l'église : c'est comme un baptême. Après le Gloria et la Collecte, l'évêque prend un lectionnaire, le montre au peuple en disant : « *Que toujours résonne en cette demeure la Parole de Dieu ; qu'elle vous révèle le Mystère du Christ et opère votre salut dans l'Église* ». Noter cette manière de souligner que le salut est l'Œuvre de Dieu et de sa Parole. Après le Credo, les litanies des Saints tiennent lieu de Prière universelle : l'Église de la terre se joint à l'Église du ciel. Des reliques de martyrs et d'autres saints sont alors scellées dans l'autel, en signe de l'unité du Corps mystique dans le Christ. Suit la grande prière de dédicace, admirable condensé de tout le mystère de l'Église et de la liturgie. Comme pour une confirmation, vient le rite de l'onction des cinq croix de l'autel ainsi que de toute la table d'autel, puis des douze (ou quatre tout au moins) croix de consécration de l'église ; cette onction se fait avec le saint chrême. On fait alors flamber de l'encens sur l'autel, en signe de la prière qui devra continuer à monter vers Dieu dans cette église, la remplissant de la bonne odeur du Christ (2 Co, 2, 14-16) ; l'on

encense l'assemblée, temple vivant dont l'autre est le signe. Des nappes sont mises sur l'autel, manifestant qu'il est la table du sacrifice eucharistique ; on allume des cierges, auprès de l'autel ou sur l'autel, et devant chacune des croix de consécration, puis toutes les lampes possibles, en symbole du Christ qui est la Lumière du monde (Jn 8, 12 ; 9, 5). Le sacrifice eucharistique est finalement le rite essentiel de la dédicace. Après la communion, l'évêque inaugure solennellement la réserve eucharistique : rendu présent par le sacrifice de la messe, le Christ va désormais demeurer parmi les siens.

Il fallait détailler quelque peu ces rites de la dédicace, car ils constituent un groupement unique de tous les symboles et actes principaux de la liturgie. Ce que les sacrements de l'initiation réalisent pour une personne, la dédicace l'opère pour ce signe visible du rassemblement des fils de Dieu dans la maison du Père, qu'est une église consacrée.

Le jour choisi pour l'anniversaire de la dédicace d'une église a rang de Solennité pour cette église. L'anniversaire de la dédicace de l'église cathédrale est célébrée comme Fête dans tout le diocèse. L'Église tout entière s'unit, le 9 novembre, à la joie des fidèles de Rome qui, autour du pape, leur évêque, rendent grâce pour la dédicace de la basilique du Latran, « *Mère et Maîtresse de toutes les églises* » en tant que cathédrale de l'évêque de Rome ; cette célébration a, hors de Rome, le rang de Fête.

Dom Robert Le Gall – Dictionnaire de Liturgie
© Editions CLD, tous droits réservés

LA CATHEDRALE DE PAPEETE

1856-1875 - UNE CONSTRUCTION DIFFICILE

« *Toute l'histoire complexe et conflictuelle de la Cathédrale se trouve en germe dans cette ambiguïté initiale. L'évêque voit dans la Cathédrale, l'église mère de son diocèse ; le gouvernement français ne veut qu'une église de la colonie* » - Tahiti 1834 –1984, 150 ans de vie chrétienne en église, Père Paul Hodée.

Cette dualité de termes, pour désigner le même édifice, peut être vérifiée dans les courriers et documents officiels : l'évêque Tepano Jausen et la Mission catholique utilisent le terme cathédrale, l'Administration française pratiquement jamais, et préfère le mot église tout au long du XIX^e siècle.

En effet, à l'époque le pouvoir politique français ne peut admettre qu'une autorité lui soit supérieure ou indépendante, le gouverneur va même jusqu'à exiger l'implantation de la Cathédrale au centre de Papeete et non dans le quartier de la Mission.

L'opposition constante entre le pouvoir religieux catholique et le pouvoir politique apparaît au travers des « *lettres à Clémentine* » de Madame Louise de la Richerie, l'épouse du gouverneur : « ... il (Monseigneur Tepano Jausen) est parti depuis le mois de

Décembre 1860... On dit qu'il attend pour revenir le changement d'Eugène (son mari) et qu'il fait tout ce qu'il peut pour l'obtenir » (37^{ème} lettre du 25 août 1862).

En plus de l'affrontement des pouvoirs, des problèmes techniques liés à la construction de la cathédrale et des aspects financiers, s'ajoute une véritable lutte entre Protestants et Catholiques :

- en 1836, les Pères Caret et Laval ont été expulsés de Tahiti ;
- en 1856, un procès oppose le missionnaire Howe à Monseigneur Jausen au sujet de la brochure « *Tatara raa* » ; la décision de justice impose la destruction du livre : « *que le livre doit être supprimé tout entier, en raison du grand nombre et de la violence des attaques, ainsi que des calomnies qui y sont formulées contre*



N°67
22 décembre 2017

monseigneur d'Axieri et les prêtres de la mission catholique. » - Le Messager de Tahiti, n°30 du 27 juillet 1856 ;

- en 1863, dans sa 42^{ème} lettre, Madame Louise de la Richerie évoque ce sujet : « Je ne vois autour de moi que nuages d'orage et agitation ; l'orage vient encore une fois de la religion... Il y a eu un concours sur l'étude de la langue française... Cet examen se passe devant une commission composée de Monsieur le Curé, Monsieur Arbousset¹, Ministre protestant français, (...). Et bien Monsieur le Curé a donné sa démission. »

Effectivement, le Père Clouet ne veut pas siéger dans un jury aux côtés d'un pasteur et il est suivi par les Frères et les Sœurs enseignants qui décident de ne présenter aucun élève. Le concours est donc annulé.

En 1889, le conflit opposant le pouvoir religieux catholique à l'administration française atteint son paroxysme. Le Conseil de Fabrique², dirigé par le Père Collette et le procureur Holozet interdit l'accès de la Cathédrale à Monseigneur (M^{gr}) Verdier. Le Saint Siège est saisi de cette affaire ; le Pape Léon XIII excommunie le procureur Holozet et met en suspens le Père Collette.

Ce dernier, bouleversé, écrit « mon âge, mon état de santé, les services rendus à la Congrégation ainsi qu'à la Mission de Tahiti pendant 36 ans de séjour dans la colonie, méritaient quelques ménagements ». [...] « Ce n'est pas tout, je suis menacé d'être chassé de la Congrégation ; cette nouvelle m'accable ». Puis il ajoute : « Prêtre j'ai été, Prêtre je suis, Prêtre je mourrai ».

¹ Monsieur Arbousset est le premier pasteur protestant français arrivé à Tahiti.

² Conseil de Fabrique : par arrêté du 15 octobre 1862, en vertu du décret du 30 décembre 1809, le Conseil de Fabrique est créé à Papeete. Il est chargé d'administrer les revenus de l'église.

Cet épisode n'en est qu'un parmi tant d'autres comme l'atteste la lettre du Gouverneur de la Roncière qui exige le « *Domine Salvum fac* »³ lors des grands-messes de Tahiti et précise que c'est une obligation (lettre du 6 mai 1865).

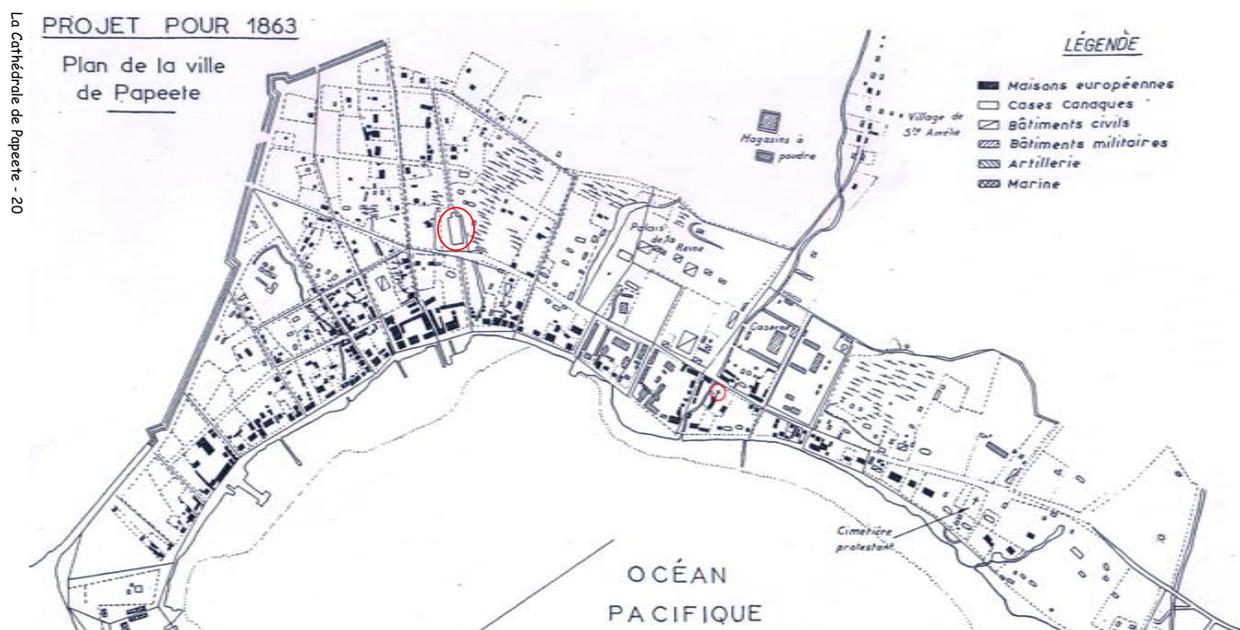
Dans ce contexte conflictuel, les gouverneurs successifs adoptent différentes attitudes :

- la bienveillance à l'égard des catholiques comme Monsieur du Bouzet ;
- le soutien à l'égard des protestants comme Monsieur de la Richerie ; il fait voter le 8 juillet 1860 une loi sur « *le culte national* » : ce texte proclame la religion protestante comme seule religion officielle. Cela provoque des discussions parfois violentes au sein de la population, car cette loi exige que les catholiques participent aux travaux de réfections et de construction des temples. Le 5 août 1860, l'Assemblée législative est le théâtre de discussions vives. Puis, par souci de l'ordre public, le 11 novembre 1861, le gouverneur de la Richerie dispense les Catholiques de participer à l'entretien et à la construction des temples.
- la neutralité : le 15 octobre 1864, Monsieur de la Roncière déclare devant la Reine Pomare IV son souci du respect de tous les cultes.

Cette situation complexe, accompagnée d'un mouvement important de gouverneurs, sept au total de 1856 à 1875, explique la durée des travaux de la cathédrale.

Cet édifice n'aurait jamais vu le jour sans la ténacité d'un homme : Monseigneur Tepano Jaussen.

³ Domine Salvum fac : prière liturgique officielle pour les autorités de l'Etat



Un terrain difficile à trouver

En juin 1839, le commandant Laplace obtient verbalement de la Reine un terrain pour la Mission catholique afin d'y construire un lieu de culte.

Le 31 décembre 1841, le Père Caret, débarque à Tahiti, mais ne peut obtenir ni le terrain promis par la Reine, ni un terrain loué par le Frère Colomban Murphy à un irlandais William Archibald pour 99 ans ; il s'installe alors dans une maison à 12 piastres par mois.

Monseigneur Jaussen arrivé en 1849 à Tahiti écrit : « Avant l'occupation de Tahiti, la Reine Pomare sur les représentations de Monsieur du Bouzet, avait donné pour le culte un terrain à la Mission. Monsieur Bruat le prit en 1844 pour y dresser une batterie en face de la passe et nous remit en échange un terrain sur la rive gauche du ruisseau de Sainte Amélie. La Mission y construisit à ses frais une chapelle qui a servi d'église paroissiale pendant 32 ans. Monsieur Bruat avait promis de bâtir une église. Un jour tout le monde en grande tenue, assista à la pose de la

première pierre dans un champ au sud du jardin du gouverneur. Cette pierre n'en a pas vu arriver d'autres. En 1855, Monsieur le Comte du Bouzet revint comme gouverneur. Il offrit à la mission pour construire une église un terrain de belle apparence : le triangle compris entre la rue de Rivoli, la rue Bonnard et la rue Collette. »

Le 15 février 1856, l'administration achète pour construire l'église le terrain dit Vainiania, figurant sous les lettres R,S,T, sur le plan

de Papeete de 1844 ; mais il s'avère rapidement que cet endroit est inutilisable pour une construction, ce qui explique l'échange avec le terrain Ateamoahine qui est finalement le lieu où seront versés les 1 400 m³ de pierre et de ciment pour les fondations de la cathédrale.

Yves BABIN – *La Cathédrale de Papeete*

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 22 DECEMBRE 2017 – SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE B

Lecture du premier livre des Rois (1R 8, 22-23.27-30)

En ces jours-là, lors de la consécration du Temple, Salomon se plaça devant l'autel du Seigneur, en face de toute l'assemblée d'Israël ; il étendit les mains vers le ciel et fit cette prière : « Seigneur, Dieu d'Israël, il n'y a pas de Dieu comme toi, ni là-haut dans les cieux, ni sur la terre ici-bas ; car tu gardes ton Alliance et ta fidélité envers tes serviteurs, quand ils marchent devant toi de tout leur cœur. Est-ce que, vraiment, Dieu habiterait sur la terre ? Les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent te contenir : encore moins cette Maison que j'ai bâtie ! Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur. Écoute, Seigneur mon Dieu, la prière et le cri qu'il lance aujourd'hui vers toi. Que tes yeux soient ouverts nuit et jour sur cette Maison, sur ce lieu dont tu as dit : "C'est ici que sera mon nom." Écoute donc la prière que ton serviteur fera en ce lieu. Écoute la supplication de ton serviteur et de ton peuple Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu. Toi, dans les cieux où tu habites, écoute et pardonne ». – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2 ; 3-5 ; 6-7

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur,
le grand roi au-dessus de tous les dieux :
il tient en main les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes sont à lui ;
à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres,
car ses mains les ont pétries.

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ; +
nous sommes le peuple qu'il conduit,
le troupeau guidé par sa main.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 19-22)

Frères, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. – Parole du Seigneur.

Acclamation (2Ch 7,16)

J'ai choisi et consacré cette Maison, dit le Seigneur, afin que mon Nom y soit à jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, dépasse les murs de notre église pour rejoindre celle de l'Église universelle.

Souviens-toi, Seigneur, de l'Église qui est à Rome, et de son évêque, le pape François,... souviens-toi de l'Église de notre diocèse, et de notre Archevêque, Jean-Pierre,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Souviens-toi de tous les chrétiens, de tous les pays de la terre, qui se rassemblent aujourd'hui pour accueillir une même Parole et partager un même Pain,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Souviens-toi des enfants, des adolescents, des jeunes et des adultes qui se préparent au baptême et à la confirmation,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Souviens-toi des hommes et des femmes de bonne volonté qui en tout pays, agissent pour que tout être humain soit reconnu dans sa dignité,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Souviens-toi de notre communauté chrétienne de Polynésie,... (*temps de silence*) nous t'en prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de Salut au milieu des hommes, Apprends-nous à construire selon ton Esprit, sur les fondations que tu as toi-même posées, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

VENDREDI 22 DECEMBRE 2017 – SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 42

Te Etaretia mau e Katorika ia,
Taato'a i te tau e te mau vahi ato'a,
E mea tahito roa te i'oa te haapa'o raa,
Mai ia Iesu Kirito to tatou tapa'o mana

Ua rave te apotoro lana to ratou faaro'o,
Ua faa ite mai te Atua i te aura'a te faufa'a,
To Iesu Etaretia o te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao ato'a ne

KYRIE : Dédé III - tahitien

PSAUME :

A arue i te Fatu, a himene I tona l'oa

ACCLAMATION : Cathédrale

Alléluia, alléluia, alléluia ! (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers toi notre prière, ô Seigneur, écoutes là

OFFERTOIRE : MHN 5

R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite,
E haapao haapa'o te verite,
E riro ai te feia pa'ari, ta te Fatu i Arue,
Ta te fatu te fatu i arue, ta te Fatu, i arue arue

1- O Ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana.
Te tumu no te peu nehenehe mau
no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Dédé III - tahitien

COMMUNION : Petiot

R- Inaha te haere mai nei, o Iesu ta'u hoa here,
I raro i te ata pane, inaha teie mai nei.

1- E te pane ora, pou mai mai te ra'i mai,
ei ma'a varua ta'u e hia'ai, pou mai pou mai,
haapee pee mai, haere mai, haere mai, e ta'u here e.

ENVOI : MHN 226

Ma te 'oaoa e te himene mo'a,
o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei,
ia ora na, ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;

Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.
Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu,
oe to matou ara'i.
A tau a pure no matou, a tau a.

NOËL A LA CATHEDRALE

MESSE DOMINICALE - 4^{EME} DIMANCHE DE L'AVEANT

SAMEDI A 18H

DIMANCHE A 8H

MESSE DE LA NUIT DE NOËL

DIMANCHE A 19H – COMMUNAUTÉ CHINOISE

MESSE DE MINUIT

LUNDI A 8H



P.K.O

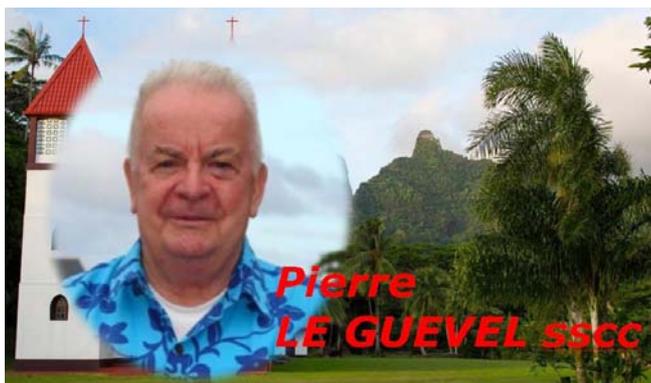


« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°68/2017
Dimanche 24 décembre 2017 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

HUMEURS...

HOMMAGE AU PERE PIERRE LE GUEVEL, SS.CC.



Père Pierre LE GUEVEL, ss.cc., arrivé à Tahiti le 2 septembre 1964, a rejoint la maison du Père ce lundi 18 décembre à Moorea où il demeurait en communauté depuis juillet 2013.

Religieux des Sacrés-Coeurs, le Père Pierre Le GUEVEL est né à Sèrent (Morbihan) le 30 janvier 1931. Profès le 8 septembre 1951. Prêtre le 6 juillet 1957 à Chateaudun (Eure et Loire). Il arrive à Tahiti en mars 1964. Passe à Hao, avant d'être en poste à Mooréa où il restaure, à partir de 1968, l'église d'Haapiti, et en plus du troupeau des chrétiens, il prend soin du troupeau de bœufs et de vaches de la mission. Curé de Paea et Papara de 1977 à 1992. Il garde la charge de la paroisse de Papara jusqu'au 30 juin 2013, après 36 ans comme curé. Il se retire au noviciat de la congrégation à Moorea.

À sa congrégation et à sa famille, la communauté paroissiale de la Cathédrale présente ses sincères condoléances.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

NOËL : LE TEMPS DES RENCONTRES

UNE MANGEOIRE QUI CHANGE LE COURS DE L'HISTOIRE !

L'approche de Noël suscite des générosités. On récolte des dons pour les pauvres, pour les SDF, pour les malades, pour les isolés, les prisonniers, les orphelins... etc... etc... Un paquet de riz, quelques conserves, quelques pièces de monnaie, un chèque, une parole d'encouragement... et on retourne à ses achats, à ses préoccupations... J'ai donné, mais... à qui ? J'ai partagé, mais... avec qui ?

Fin octobre, le Pape François a partagé cette même interrogation avec des représentants de l'Église et des personnalités politiques d'Europe lors d'un colloque organisé par la COMECE. Après avoir rappelé le rôle joué par Saint Benoît et les monastères dans le renouveau de l'Europe, le pape déclarait : « *La première, et peut-être la plus grande contribution que les chrétiens puissent offrir à l'Europe d'aujourd'hui, c'est de lui rappeler qu'elle n'est pas un ensemble de nombres ou d'institutions, mais qu'elle est faite de personnes. Malheureusement, on remarque comment souvent tout débat se réduit facilement à une discussion de chiffres. Il n'y a pas les citoyens, il y a les suffrages. Il n'y a pas les migrants, il y a les quotas. Il n'y a pas les travailleurs, il y a les indicateurs économiques. Il n'y a pas les pauvres, il y a les seuils de pauvreté. Le caractère concret de la personne humaine est ainsi réduit à un principe abstrait, plus commode et plus apaisant. On en saisit la raison : les personnes ont des visages, elles nous obligent à une responsabilité réelle, active "personnelle"; les chiffres nous occupent avec des raisonnements, certes utiles et importants, mais ils resteront toujours sans âme. Ils nous offrent l'alibi d'un désengagement, parce qu'ils ne nous touchent jamais dans la chair.* » (Discours du Pape François aux participants à la Conférence "(RE)THINKING' EUROPE", organisée par la COMECE [Commission

des Episcopats de la Communauté Européenne], Rome, le 28 octobre 2017)

L'humoriste Coluche quand il eut l'idée de fonder les « restos du cœur » disait ceci : « *Dieu a partagé le monde en deux : d'un côté les personnes qui ont la nourriture, de l'autre : les personnes qui ont de l'appétit !* » Il revient donc aux personnes de la première catégorie d'aller à la rencontre de celles qui ont faim. Il insistait pour que ce ne soit pas une simple distribution de nourriture mais que ce soit une véritable rencontre, un temps d'échange, de compréhension mutuelle. Une autre manière de mettre en application cette parole biblique : « *Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez.* » (Isaïe 55, 1)

L'attention aux personnes est une attitude fondamentale pour un chrétien. Rappelons-nous l'annonce faite aux bergers par les anges : « *...vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.* » (Luc 2, 12) C'est une invitation à la rencontre, une rencontre qui dérange. Présenter une étable dans un lieu public ... placer un nouveau-né dans une mangeoire ... pour certains : cela fait désordre. Dieu qui se fait pauvre, un Enfant-Dieu dans une mangeoire au XXI^{ème} siècle... vous n'y pensez pas ! Et pourtant Noël c'est ça : une rencontre personnelle avec un frère, une sœur, un(e) ami(e) qui a besoin de mon regard, de mon attention, de mon humanité.

Dominique Soupé

Note : L'abbé Pierre aimait dire : « *un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière* ». Cela signifie que la manière dont on donne peut être aussi importante que ce que l'on donne.

© Cathédrale de Papeete - 2017



N°68
24 décembre 2017

JEUNESSE ET JOIE DE LA NATIVITE

Le week-end dernier, le Comité Diocésain de la Pastorale des Jeunes (CDPJ) a organisé un « *forum des jeunes* » auquel était convié les coopérateurs pastoraux du diocèse qui travaillent au service de la pastorale des jeunes à la paroisse sainte-Thérèse. Le but était de réfléchir aux actions à mener au cours de l'année à venir.

Cette année, le CDPJ a choisi le thème de la prévention. Nous savons combien notre jeunesse est exposée à nombre de dangers contre lesquels il est important de les prévenir et protéger : drogue, alcool, violences familiales, phénomène de bandes, bagarres de rues, échec scolaire, désœuvrement lié à la précarité de l'emploi, etc.

Il y a bien des raisons d'envisager des solutions pour aider la jeune génération. Cette période de la vie est faite avant tout de projets, de rêves et d'espoirs. Mais leur réalisation dépend en grande partie des circonstances historiques et sociales qui doivent être en mesure d'offrir des conditions minimales.

Pensons par exemple au marché de l'emploi qui est en crise. La période florissante inaugurée par l'installation du CEP est tarie depuis la fin des années 90. Les jeunes ont bien du mal à s'insérer durablement dans le monde du travail. Or, nous savons que le fait d'avoir un métier sociabilise l'individu et le responsabilise.

La pression qui pèse sur la génération issue des années 2000 est forte. Les jeunes doivent faire de plus longues études. Ils doivent quitter le pays pour plusieurs années sans même avoir la certitude de trouver un emploi à leur retour. Pour

beaucoup, la vie se fera certainement à l'extérieur du pays. Les générations précédentes, qui ont profité du boum économique de la seconde moitié du 20^e siècle, devraient en prendre conscience.

Cela fait voir la nécessité d'une solidarité intergénérationnelle qui ne soit pas seulement celle des parents avec leurs enfants mais à l'échelle de toute la société. La jeune génération a grand besoin d'être sécurisée et rassurée face à un avenir plein d'incertitudes qui génèrent beaucoup d'inquiétude. Nous avons tous un futur, nous avons droit aussi à un avenir commun.

Durant l'Avent, la figure de Jean le baptiste a été proposée comme un témoin authentique de la présence divine : il prévient le peuple contre les dangers engendrés par le manque de charité et de miséricorde, crie la volonté de Dieu au monde et la vérité à la face des puissants, désigne le Sauveur déjà présent au milieu des hommes. Que chacun y trouve une source d'inspiration, particulièrement ceux et celles qui agissent au service de la jeunesse.

Quant à la fête de la Nativité de Jésus, tout proche, elle ouvre une période de douceur, de joie, d'espérance. Gageons que cette solennité ne soit pas de l'ordre d'un placebo mais que chacun puisse réellement y trouver force et courage pour surmonter les défis de la vie. Dieu est avec nous, assurément.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

AUDIENCE GENERALE...

PAS DE RETARDATEUR A LA MESSE !

Après avoir loué les vertus du repos dominical la semaine dernière, le Pape poursuit son cycle de catéchèses sur la célébration eucharistique en entrant, dit-il, « *dans le vif du sujet* ». Ce mercredi 20 décembre, François a expliqué l'importance des rites d'introduction de la messe.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons les catéchèses sur la Messe. Pour comprendre la beauté de la célébration eucharistique, je désire tout d'abord commencer par un aspect très simple : la Messe est prière, elle est même la prière par excellence, la plus élevée, la plus sublime, et dans le même temps la plus « *concrète* ». En effet, c'est la rencontre d'amour avec Dieu, à travers sa Parole et le Corps et le Sang de Jésus. C'est une rencontre avec le Seigneur.

Mais nous devons tout d'abord répondre à une question. Qu'est vraiment la prière ? Elle est tout d'abord dialogue, relation personnelle avec Dieu. Et l'homme a été créé comme être en relation personnelle avec Dieu qui ne trouve sa pleine réalisation que dans la rencontre avec son Créateur. La route de la vie est dirigée vers la rencontre définitive avec le Seigneur.

Le Livre de la Genèse affirme que l'homme a été créé à l'image et ressemblance de Dieu, qui est Père et Fils et Saint-Esprit, une relation d'amour parfaite qui est unité. À partir de cela, nous pouvons comprendre que nous avons tous été créés pour entrer dans une relation parfaite d'amour, en nous donnant et en nous recevant sans cesse, pour pouvoir ainsi trouver la plénitude de notre être.

Quand Moïse, face au buisson ardent, reçoit l'appel de Dieu, il lui demande quel est son nom. Et que répond Dieu ? « *Je suis celui qui*

est » (Ex 3,14). Cette expression, dans son sens originel, exprime *présence et faveur*, et en effet, Dieu ajoute immédiatement après : « *Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* » (v.15). Le Christ lui aussi, quand il appelle ses disciples, les appelle afin qu'ils soient *avec Lui*. Il s'agit donc de la plus grande grâce : pouvoir faire l'expérience que la Messe, l'Eucharistie est le moment privilégié pour être avec Jésus, et, à travers Lui, avec Dieu et avec nos frères.

Prier, comme tout véritable dialogue, est également savoir demeurer en silence — dans les dialogues il y a des moments de silence —, en silence avec Jésus. Quand nous allons à la Messe, nous arrivons peut-être cinq minutes à l'avance et nous commençons à bavarder avec celui qui est à côté de nous. Mais ce n'est pas le moment de bavarder : c'est le moment du silence pour nous préparer au dialogue. C'est le moment de nous recueillir dans notre cœur pour nous préparer à la rencontre avec Jésus. Le silence est si important ! Rappelez-vous ce que j'ai dit la semaine dernière : nous n'allons pas à un spectacle, nous allons à la rencontre du Seigneur et le silence nous prépare et nous accompagne. Demeurer en silence avec Jésus. Et du mystérieux silence de Jésus jaillit sa Parole qui retentit dans notre cœur. Jésus lui-même nous enseigne comment il est réellement possible « *d'être* » avec le Père et il nous le démontre par sa prière. Les Evangiles nous montrent Jésus qui se retire dans des lieux apartés pour prier ; les disciples, en voyant sa

relation intime avec le Père, sentent le désir d'y participer, et ils lui demandent : « Seigneur apprends-nous à prier » (Lc 11, 1). C'est ce que nous avons entendu dans la première Lecture, au début de l'audience. Jésus répond que la première chose nécessaire pour prier est de savoir dire « Père ». Soyons attentifs : si je ne suis pas capable de dire « Père » à Dieu, je ne suis pas capable de prier. Nous devons apprendre à dire « Père », c'est-à-dire à nous mettre en sa présence dans une confiance filiale. Mais pour pouvoir apprendre, il faut humblement reconnaître que nous avons besoin d'être instruits, et dire avec simplicité : Seigneur, apprends-moi à prier.

C'est le premier point : être humbles, se reconnaître comme ses fils, reposer dans le Père, avoir confiance en Lui. Pour entrer dans le Royaume des cieux il est nécessaire de devenir petits comme des enfants. A savoir que les enfants savent avoir confiance, ils savent que quelqu'un se préoccupera pour eux, de ce qu'ils mangeront, de comment ils s'habilleront et ainsi de suite (cf. Mt 6, 25-32). C'est la première attitude : *confiance et confiance*, comme un enfant à l'égard de ses parents ; savoir que Dieu se rappelle de toi, prend soin de toi, de moi, de tous.

La deuxième prédisposition, elle aussi propre aux enfants, est de se laisser surprendre. L'enfant pose toujours mille questions parce qu'il désire découvrir le monde ; et il s'émerveille même de petites choses, car tout est nouveau pour lui. Pour entrer dans le Royaume des cieux il faut se laisser émerveiller. Dans notre relation avec le Seigneur, dans la prière — je pose la question — nous laissons-nous émerveiller ou pensons-nous que la prière signifie parler à Dieu comme le font les perroquets ? Non, c'est avoir confiance et ouvrir son cœur pour se laisser émerveiller. Nous laissons-nous surprendre par Dieu qui est toujours le Dieu des surprises ? Car la rencontre avec le Seigneur est toujours une rencontre vivante, ce n'est pas une rencontre de musée. C'est une rencontre vivante et

nous allons à la Messe, pas au musée. Nous allons à une rencontre vivante avec le Seigneur.

Dans l'Évangile on parle d'un certain Nicodème (Jn 3,1-21), un homme âgé, qui faisait autorité en Israël, qui se rend auprès de Jésus pour le connaître ; et le Seigneur lui parle de la nécessité de « *renaître d'en haut* » (cf. v.3). Mais qu'est-ce que cela signifie ? Peut-on « *renaître* » ? Est-il possible de recommencer à éprouver du goût, de la joie, de l'émerveillement pour la vie, même devant les si nombreuses tragédies ? Il s'agit d'une question fondamentale de notre foi et cela est le désir de tout véritable croyant : le désir de renaître, la joie de recommencer. Eprouvons-nous ce désir ? Chacun de nous a-t-il envie de toujours renaître pour rencontrer le Seigneur ? Eprouvez-vous ce désir en vous ? En effet, on peut facilement le perdre, car à cause de tant d'activités, de nombreux projets à mettre en œuvre, il reste à la fin peu de temps et nous perdons de vue ce qui est fondamental : la vie de notre cœur, notre vie spirituelle, notre vie qui est une rencontre avec le Seigneur dans la prière.

En vérité, le Seigneur nous surprend en nous montrant qu'il nous aime également dans nos faiblesses. Jésus Christ « *est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jn 2,2). Ce don, source de véritable consolation — mais le Seigneur nous pardonne toujours, cela console, c'est une véritable consolation — est un don qui nous est donné à travers l'Eucharistie, ce banquet nuptial au cours duquel l'Époux rencontre notre fragilité. Est-ce que je peux dire que lorsque je fais la communion pendant la Messe, le Seigneur rencontre ma fragilité ? Oui ! Nous pouvons le dire parce que c'est vrai ! Le Seigneur rencontre notre fragilité pour nous reconduire à notre premier appel : celui d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Tel est le cadre de l'Eucharistie, telle est la prière.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

LETTRE PASTORALE...

LE DESIR ET LA SAINTE INQUIETUDE DE L'ESPERANCE

Après avoir traité, au cours des dernières années, les thèmes de l'éducation à la foi et l'exercice de la charité, l'archevêque de Chieti-Vasto (Italie), M^{gr} Bruno Forte, a adressé à son Église — le 2 septembre 2017 — une lettre pastorale pour l'année 2017-2018 intitulée : « *L'espérance qui sauve* ». Face à la question profonde et inéluctable de l'amour qui est inhérente à tout cœur humain, et à la tentation du désespoir qui semble se dessiner puissamment dans les situations chaotiques du présent, il se penche à la source de l'espérance chrétienne, qui est la rencontre avec Jésus. « *L'espérance de celui qui croit n'est pas un réconfort mondain, ni une des nombreuses idéologies qui ont leurré le monde et causé l'aliénation de l'homme, mais bien un don d'en haut : ce n'est pas quelque chose qui devient en nous, mais Quelqu'un qui vient à nous* », écrit M^{gr} Forte. « *La pénurie la plus grande que l'on puisse expérimenter en soi est celle de l'espérance, souligne-t-il également, précisément parce qu'elle est le signe de l'absence d'un amour qui n'est pas éphémère (...). C'est pour cela que la tentation la plus forte qui pourrait se présenter face aux nombreuses situations de conflits en cours et de grandes épreuves de la nature et de l'histoire, c'est le désespoir* ». Pour lui, « *l'espérance de la foi n'est pas un repos tranquille, basé sur une certitude désormais acquise* », mais plutôt « *désir et sainte inquiétude, recherche sans sommeil du Visage divin révélé et caché...* »

Dans les lettres pastorales de ces dernières années, j'ai traité les thèmes de l'éducation à la foi et à l'exercice de la charité, à vivre dans l'Église suscitée et alimentée par l'amour de Dieu trois fois saint. Je voudrais maintenant évoquer l'espérance, non seulement pour compléter la réflexion sur les vertus théologiques et leur répercussion dans la vie du baptisé et de la communauté chrétienne, mais aussi pour encourager et nourrir toujours davantage en moi et en ceux que Dieu m'a confié, la passion pour les choses à venir et nouvelles, apportées par la promesse qui nous est offerte dans la résurrection de Jésus-Christ.

1. Une question inéluctable à partir du besoin d'amour

Que le cœur humain ait besoin d'aimer et d'être aimé pour vivre et apprendre à mourir, c'est ce que nous pouvons tous constater : à partir des situations actuelles comme de celles du cœur, s'élève

une inéluctable attente d'amour. Il s'agit d'une expectative si grande que toutes les expériences qui lui correspondent, semblent tôt ou tard limitées, marquées par la fragilité de la vie, par la limitation dans le temps des œuvres, par la brièveté des jours. Le besoin d'un amour victorieux à toute épreuve est en nous tous, même si nous refusons de l'admettre : voilà pourquoi la pénurie la plus grande que l'on puisse expérimenter en soi est celle de l'espérance, précisément parce qu'elle est le signe de l'absence d'un amour qui n'est pas éphémère, comme c'est le cas dans les nombreuses formes où l'amour est aujourd'hui exhibé et offert. C'est pour cela que la tentation la plus forte qui pourrait se présenter face aux nombreuses situations de conflits en cours et de grandes épreuves de la nature et de l'histoire, c'est le désespoir. Si le risque des temps de tranquillité et d'une relative sécurité revient à la présomption — c'est-à-dire l'illusion de pouvoir

facilement changer le monde et la vie –, le risque opposé, justement des temps d'épreuve, revient à vivre la peur du lendemain de façon plus forte que la volonté et l'engagement pour le préparer et le réaliser comme un lendemain de bien. Accueillir le défi de l'espérance veut dire se vouloir vraiment humains. Y renoncer, c'est renoncer à la vie. Ainsi écrivait Benoît XVI dans son encyclique *Spe salvi*, « *notre salut est objet d'espérance* » (cf. Rm 8, 24) : « *le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin* » (n.1). Seulement s'il existe en nous une espérance certaine, nous pourrions donner du sens à la vie et nous arriverions à vivre nos jours avec un amour plus fort que toute déception ou fatigue, parce que c'est « *la vraie espérance chrétienne* » – comme l'affirme le pape François –, qui « *engendre toujours l'histoire* » (*Evangelii gaudium*, n.181).

2. Que puis-je espérer ?

Que pouvons-nous espérer ? Voilà la question à laquelle nous sommes confrontés. Il s'agit d'un point d'interrogation qui nous concerne tous, à partir du moment où nous avons tous besoin d'avoir une espérance digne de confiance, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent et construire notre avenir. L'éventail de réponses offertes à cette question en démontre l'aspect radical ainsi que l'incontournable retour.

À une époque de passions idéologiques, l'espérance nous est proposée comme « l'anticipation militante de l'avenir » (Roger Garaudy), en soulignant – propre à cette époque – le rôle protagoniste de l'humain dans la réalisation de son avenir rêvé et espéré. Dans un tel contexte, même si c'est une forme alternative à une attente seulement mondaine, la « théologie de l'espérance » avait défini l'espérance comme « *l'aurore de l'attente, nouveau jour qui colore chaque chose de sa lumière* » (Jürgen Moltmann), en mettant en évidence combien vivre dans l'espérance signifie « *puiser l'avenir de Dieu dans le présent du monde* ».

Benoît XVI rappelait qu'à la question décisive « *que pouvons-nous espérer ?* » la foi chrétienne a apporté dès le début une réponse claire : « *La rédemption, le salut... n'est pas un simple donné de fait. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance* » (*Spe salvi*, n. 1). Dire que l'espérance est un don ne signifie certainement pas ignorer l'effort qu'elle exige : espérer n'est pas la simple expansion du désir, mais orienter son cœur et sa vie vers un but élevé, qui vaille la peine d'être atteint, et qui néanmoins peut être atteint seulement au prix d'un effort sérieux, persévérant, honnête, capable de supporter la fatigue d'un long chemin. Dans ce sens-là, on peut définir l'espérance comme « *la passion pour ce qui est possible* » (Søren Kierkegaard), en insistant sur l'amour, à la fois douloureux et joyeux, qui lie le cœur humain à ce dont il a une nostalgie profonde et une attente. Toutefois, il n'est pas difficile de comprendre que l'effort humain, seul, ne suffise pas pour s'ouvrir à une espérance qui ne déçoive pas...

3. Les raisons de l'espérance

En réalité, à propos de l'espérance, deux visions différentes de l'homme se font face : d'un côté, il s'agit d'une conception qui fait de l'espérance la mise en avant de nos possibilités, l'expression des capacités de l'être humain à transformer le monde et la vie. C'est la vision moderne, liée à la naissance de l'homme adulte et émancipé de la science et de la philosophie du progrès : il faut pourtant reconnaître qu'une espérance humaine, purement humaine, comme était celle des diverses idéologies, n'a pas engendré une plus grande liberté, égalité ni fraternité.

Comme l'histoire des deux siècles derniers le montre, l'espérance confiée seulement au protagoniste humain, qui s'est appropriée les

visions idéologiques du monde, a débouché dans de nombreux cas, sur l'enfer des totalitarismes, des génocides et des solitudes, où l'autre a été réduit à un adversaire à éliminer ou encore à un simple « *étranger moral* » à ignorer. De la même façon, la technique et la science se sont révélées fallacieuses dans les revendications absolues formulées en leur nom : comme Benoît XVI le remarquait, « *si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur, alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde* » (*Spe salvi*, n. 22).

L'espérance n'est pas quelque chose que nous pouvons créer ni gérer avec nos seules forces : l'espérance est Quelqu'un qui vient à nous, transcendant et souverain, libre et libérateur pour nous. C'est ce que la foi chrétienne reconnaît comme étant advenu en Jésus-Christ : en lui s'offre le Dieu qui a eu du temps pour l'homme. C'est lui, l'Attendu qui vient : étant venu une fois, il nous a offert le don de la rédemption, en allumant en nous une attente plus grande même que ce qu'il avait accompli, l'attente de son retour dans la gloire. C'est cela le « *kérygme* », la proclamation joyeuse de Dieu avec nous, dont la révélation n'est pas idéologie, mais parole qui ouvre les sentiers de la vie qui vainc la mort. C'est pourquoi, la foi dans le « *déjà* » de la première venue du Seigneur est inséparable de l'attente du « *pas encore* », quand le Fils reviendra le dernier jour et que s'accompliront pleinement les promesses de Dieu.

4. L'espérance d'un possible, impossible amour

Saint Jean de la Croix, dans un de ses *Dits de lumière et d'amour*, écrit : « *Le Père prononça la Parole dans un silence éternel et c'est dans le silence que sa Parole doit être écoutée par les hommes* ». Croire en l'accomplissement de la révélation en Jésus-Christ signifie laisser que sa Parole nous introduise dans les sentiers du divin silence pour parvenir pleinement aux pâturages de la vie. C'est cette foi qui nous ouvre à l'espérance d'un amour qui vainc l'injustice, l'infidélité et la mort et qui guérisse les blessures de l'âme, impossible avec nos seules forces, rendu possible par le don de Dieu. Que nous en soyons conscients ou pas, nous avons tous besoin de cette espérance plus grande que tout avant-dernier horizon. La foi chrétienne en reconnaît le socle dans le futur de Dieu, ouvert à l'homme comme pacte et promesse dans la résurrection de Christ, aurore de notre participation à la beauté éternelle du ciel. C'en est ainsi, l'espérance de la foi n'est pas un repos tranquille, basé sur une certitude désormais acquise.

L'espérance chrétienne est désir et sainte inquiétude, recherche sans sommeil du Visage divin révélé et caché : avoir connu le Seigneur n'empêchera personne de vouloir chercher toujours plus la lumière de sa beauté, et plus encore rallumera toujours la soif de l'attente. Le croyant est et demeure en ce monde un chercheur de Dieu, un mendiant du Ciel, et sur ses lèvres résonnera l'invocation poignante du psalmiste : « *C'est ton visage, Seigneur, que je cherche. Ne me cache point ton visage* » (Psaume 27, 8s). David, l'aimé de Dieu, qui a fait une expérience cruciale de la miséricorde de l'Éternel, demeure le chercheur amoureux de son visage.

5. Se laisser faire prisonniers de l'invisible Aimé

Dans cette perpétuelle recherche du visage du Seigneur, le croyant, se reconnaissant aimé du Dieu révélé et caché, vit sa propre reddition à lui : qu'est-ce que l'espérance de la foi, sinon se laisser faire prisonniers de l'Invisible ? Cette reddition se passe au cours d'une rencontre, qu'il ne faut jamais considérée comme acquise d'avance : celui qui croit n'est jamais arrivé, en réalité, il vit comme un pèlerin dans une espèce de conscience nocturne qui se situe entre le premier et le dernier avènement du Seigneur, cependant confortée par la lumière qui est venue resplendir dans les ténèbres et qui est toutefois dans une recherche constante, assoiffée

d'aurore. Pèlerin vers la lumière, déjà connue et pas encore pleinement atteinte, celui qui croit espère, avance dans la nuit, guidé par la croix du Fils, étoile de la rédemption.

L'espérance de la foi parle par conséquent d'une façon particulière au cœur des jeunes ouverts au futur et audacieux dans le don de soi. L'espérance n'est pas exempte de combat ni de passion, mais bien vivre en se fiant au Dieu vivant : la foi n'est pas la réponse tranquille à nos questions, mais la subversion de beaucoup d'entre elles, la recherche du Visage désiré, révélé et caché et justement paix et inquiétude, obscurité et lumière toujours nouvelles. Nous croirons dans le Dieu de l'espérance si nous continuons à être des chercheurs de son visage, guidés par son Fils Jésus dans un commencement toujours nouveau. Par conséquent, foi et espérance sont inséparables. Et ainsi, on peut dire que l'espérance de celui qui croit n'est pas un réconfort mondain, ni une des nombreuses idéologies qui ont trompé le monde et causé l'aliénation de l'homme, mais bien un don d'en-haut : ce n'est pas quelque chose qui devient en nous, mais Quelqu'un qui vient à nous. Différemment de toute assurance idéologique, l'espérance de la foi c'est se convertir continuellement à Dieu, c'est lui livrer continuellement notre cœur, et justement se laisser à nouveau toujours aimer par le Très-Haut pour commencer chaque jour, de façon renouvelée, à l'aimer lui et notre prochain.

6. Apprendre à espérer

Ainsi, un don à demander à Dieu, pour tous, c'est justement l'espérance théologale : une espérance plus forte que tout calcul, humble et confiante dans la promesse du Fils, venu nous rendre visite pour commencer avec nous son lendemain pour nous. Le salut est don, grâce à accueillir et à laquelle s'ouvrir au-delà de tout calcul et mesure : « *La foi – écrivait encore le pape Benoît XVI – n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents ; elle nous donne déjà maintenant quelque chose de la réalité attendue, et la réalité présente constitue pour nous une "preuve" des biens que nous ne voyons pas encore. Elle attire l'avenir dans le présent* » (*Spe salvi*, n. 7) (4). L'espérance théologale, c'est accueillir le Dieu qui vient, celui qui a vaincu et qui vaincra la mort, pour lequel il vaut la peine de vivre, ancrés et solides sur les paroles de sa promesse : « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

Comment apprendre à espérer ainsi ? C'est encore Benoît XVI qui nous propose trois voies, pouvant nous ouvrir au don de l'espérance qui vient à nous : la prière, la disponibilité à payer le prix pour réaliser l'espérance et l'obéissance au jugement de Dieu, mesure de vérité et de justice pour chaque choix et source de sens et de beauté pour le cœur qui l'accueille. La prière est le lieu où – se laissant aimer de Dieu – le cœur s'ouvre aux surprises de son avènement et se fait invocation, désir, attente. Celui qui prie davantage, espère davantage ! Le service est la forme concrète de l'exode de soi sans retour, qui libère le cœur et l'éduque à aimer l'autre, en se laissant conduire par le Seigneur. Le jugement de Dieu est le feu de vérité qui nous ouvre à son futur et nous montre le vide de chacun de nos choix ou de nos projets qui sont uniquement guidés par nos égoïsmes ou nos peurs. Sous le soleil de Dieu, on apprend à accueillir son lendemain, en vivant le présent dans un exode toujours renouvelé, motivé et soutenu par l'espérance.

7. L'espérance dans les différents domaines de la vie

Ainsi, pour apprendre à espérer, comme pour apprendre à aimer, il nous faut nous impliquer et croire, en se fiant et se confiant, et ouvrir sans réserve les portes de notre cœur au Seigneur. L'espérance théologale est celle qui nous fait « *prisonniers* » du Ressuscité (« *prisonniers de l'espérance* », nous dit le prophète

Zacharie : 9,12), saisis par lui, qui est l'espérance qui ne nous décevra jamais.

Cette espérance illumine tous les domaines de la vie de ceux qui croient : s'il s'agit des consacrés, c'est l'espérance du Royaume qui donne pleinement du sens à la vie consacrée avec un cœur sans partage pour Dieu, éminemment aimé ; s'il s'agit des prêtres, c'est l'espérance qui fait consacrer sa propre existence pour offrir à tous le don de la réconciliation, en annonçant la Parole et en rompant le pain de la vie éternelle, tout en guidant la communauté chrétienne sur les chemins de la vérité et de la paix ; s'il s'agit des époux, c'est l'espérance qui les unit et les soutient dans la fatigue des jours pour garder vivant et fidèle l'alliance nuptiale ; s'il s'agit des parents, c'est l'espérance qui les pousse à s'ouvrir à la vie, en engendrant des enfants et en les accompagnant avec le dévouement quotidien de leur croissance et de leur éducation ; s'il s'agit de jeunes, c'est l'espérance qui les conduit à rêver un avenir de beauté, et à payer le prix d'amour pour le réaliser, rêve si précieux que le pape François n'hésite pas à leur répéter : « *Ne vous laisser pas voler votre espérance !* » (dimanche des Rameaux, mars 2013) ; s'il s'agit des éducateurs, c'est l'espérance qui les nourrit dans leur don d'eux-mêmes à la formation des nouvelles générations, en particulier à l'école et à l'université ; pour ceux qui travaillent, c'est l'espérance que chaque travail honnête exige pour être vécu avec dévouement et professionnalisme ; pour ceux qui vivent avec engagement leur foi, c'est l'espérance qui motive le don au service de l'Évangile dans la communauté chrétienne et dans la société, auquel s'ajoute celui vécu dans les différentes formes de la vie associative inspirée à la foi ; pour ceux qui ont le don des relations amicales, c'est l'espérance qui accompagne avec attention et générosité les amis ; pour ceux qui sont engagés dans la charité, c'est l'espérance qui les pousse à se mettre au service des pauvres et des démunis, en les soutenant sur le chemin avec un profond respect de leur dignité ; pour ceux qui s'engagent en politique, c'est l'espérance qui anime leur action au service de l'intérêt général, en considérant l'action politique comme une des formes les plus hautes de la charité.

Cette espérance resplendit dans la croix du Ressuscité et inonde le cœur de celui qui l'accueille dans sa propre vie. C'est pourquoi, la foi de l'Église n'hésite pas à chanter à la croix glorieuse : « *O crux ave, spes unica, / hoc passionis tempore ! Ave croix, seule espérance, en ce temps de passion !* » (Hymne *Vexilla regis* de Venanzio Fortunato).

8. Demandons le don de l'espérance

À Marie, mère de Jésus et notre mère à nous, qui au pied de la croix, accompagna le sacrifice du Fils et conserva la foi dans la douloureuse attente du samedi saint, confiante dans l'aube de la résurrection, demandons d'intercéder pour nous afin que nous puissions espérer, comme elle a espéré, en l'invoquant du plus profond de notre cœur comme « *mère de miséricorde, vie, douceur, et notre espérance* ». Que ce soit elle qui nous enseigne « *la vertu de l'attente, même quand tout apparaît privé de sens : elle est toujours confiante dans le mystère de Dieu, même quand il semble s'éclipser à cause du mal du monde* » (pape François, audience générale du 10 mai 2017).

Que les paroles de l'apôtre Paul puissent se réaliser : « *Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi, la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint* » (Rm 15, 13). Nous le demandons avec confiance au Seigneur ressuscité, espérance qui jamais ne nous décevra : « *Christ, image radieuse du Père, prince de la paix, qui réconcilie Dieu avec l'homme et l'homme avec Dieu, Parole éternelle devenue chair, et chair divinisée dans la rencontre nuptiale, en toi seulement nous étreindrions Dieu. Toi qui t'es fait petit pour te laisser*

appréhender par la soif de notre connaissance et de notre amour, donne-nous de te chercher avec désir, de croire en toi dans l'obscurité de la foi, de t'attendre encore dans l'ardente espérance, de t'aimer dans la liberté et dans la joie du cœur. Fais que nous ne nous laissions pas vaincre par la puissance des ténèbres, séduire par l'étincelle de ce qui passe. Donne-nous donc ton Esprit, qu'il devienne lui-même en nous désir et foi, espérance et amour

humble. Alors nous te chercherons, Seigneur, dans la nuit, nous veillerons pour toi à tout moment, et les jours de notre vie mortelle deviendront comme une aurore splendide, où tu viendras, étoile claire du matin, pour être finalement pour nous le Soleil, qui ne connaît pas de crépuscule, Amen. Alleluia ! ».

© Urbi et orbi - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 24 DECEMBRE 2017 – 4^{EME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

Lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 7, 1-5.8b-12.14a.16)

Le roi David habitait enfin dans sa maison. Le Seigneur lui avait accordé la tranquillité en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi. » Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu es allé, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je t'ai fait un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait autrefois, depuis le jour où j'ai institué des juges pour conduire mon peuple Israël. Oui, je t'ai accordé la tranquillité en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours. » – Parole du Seigneur.

Psaume 88 (89), 2-3, 4-5, 27.29

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : c'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.

« Avec mon élu, j'ai fait une alliance,
j'ai juré à David, mon serviteur :
J'établirai ta dynastie pour toujours,
je te bâtis un trône pour la suite des âges. »

« Il me dira : 'Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !'
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (Rm 16, 25-27)

Frères, à Celui qui peut vous rendre forts selon mon Évangile qui proclame Jésus Christ : révélation d'un mystère gardé depuis toujours dans le silence, mystère maintenant manifesté au moyen des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel, mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi, à Celui qui est le seul sage, Dieu, par Jésus Christ, à lui la gloire pour les siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 1, 38)

Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc Acclamation (Lc 1, 38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

PRIERES UNIVERSELLES

Supplions Dieu, notre Père qui nous donne son Fils « Dieu avec nous » pour tous nos frères.

« Dieu avec nous », nous te prions pour ton Église, la communauté des disciples, dont tu fais ta « maison » parmi les hommes... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« Dieu avec nous », nous te prions pour les maisons qui vont s'ouvrir pour un Noël d'accueil et de partage pour les maisons ensoleillées par la joie d'une prochaine naissance, pour les maisons

endeuillées par l'épreuve... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour les foules arrachées à leurs maisons et jetées sur les chemins de l'exode par la violence des hommes... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour les sans-maisons, les sans-travail, les sans-droits, les sans-voix... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes écoute la prière de tes enfants rassemblés en ton nom : Renouvelle nos cœurs par le souffle de ton Esprit, et notre vie proclamera, au milieu des hommes de ce temps, que tu es « Dieu avec nous » dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas* » : cet avertissement de Jean le Baptiste dimanche dernier nous a mis en alerte. Préparons-nous à être surpris par la venue de Dieu. Nous avons beau l'avoir préparée cette venue, nous avons beau penser que nous connaissons le Seigneur, **nous serons nécessairement dérouterés par les manières divines ! Car Dieu s'invite là où nous ne l'attendions pas.**

La 1^{re} lecture évoque bien cette déroutée de David. Il exprime sa gêne devant le confort de sa maison de cèdre face à la pauvreté de l'abri de toile où repose l'arche d'alliance. Cette gêne est l'expression de la droiture de cœur de David devant Dieu. Elle diffère bien du besoin religieux païen de construire un temple à ses dieux pour bénéficier de la faveur divine. Elle atteste de la relation personnelle de David avec le Dieu d'Israël. Si le prophète Natan approuve alors le désir du roi « *Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi* », il n'en est pas de même de l'Intéressé. Dieu rappelle à David que Lui seul est capable de bâtir une demeure digne de sa gloire : « *Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ?* » Pourtant Salomon construira effectivement le Temple. Pourtant le Temple sera une nouvelle fois rebâti après l'exil à Babylone. Mais de nouveau le Seigneur avertira son peuple : « *Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, et quel pourrait être le lieu de mon repos, quand tout cela, c'est ma main qui l'a fait, quand tout cela est à moi, oracle du SEIGNEUR !* » (Is 66,1-2). **Si Dieu est notre créateur, il est le premier bâtisseur ;** et sa première demeure est la création tout entière. Oublier cela et prétendre construire la maison de Dieu sans être certain que là est Sa volonté est hautement périlleux. Le psaume 126 nous le dit : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain.* »

Faut-il donc réprimer nos désirs d'honorer le Seigneur ? Ce n'est pas la manière divine de faire. Dieu n'oppose pas une simple fin de non-recevoir à David. Il retourne la proposition de son serviteur, manière de convertir son désir plutôt que de l'anéantir. Si Dieu est le vrai bâtisseur, c'est Lui-même qui bâtira une maison nouvelle : ce ne sera pas une demeure de pierre, mais une descendance avec qui il fera alliance. **Le Seigneur reprend ainsi l'initiative de David pour l'inverser et dévoiler son projet d'amour sur l'humanité.** La demeure qu'il souhaite, le lieu où il veut habiter, c'est dans l'humanité même. Si cela n'apparaît pas encore clairement dans ce texte, nous savons que c'est la venue de Dieu dans la chair, le mystère de l'Incarnation qui accomplira cette promesse. Dieu s'est choisi lui-même une demeure, une nouvelle arche d'alliance, un nouveau trône de David : une vierge d'Israël du nom de Marie de Nazareth.

Surprenant choix de Dieu : et Marie est en effet toute bouleversée

par les premières paroles de l'ange. Le Seigneur est avec elle comme il était avec David. Mais elle est surtout la « *Comblée de grâces* », la demeure que Dieu s'est choisie et qu'il a créée en sa parfaite image de grâce. Le bâtisseur a enfin établi une demeure digne de lui, une fille de Sion capable de donner un visage au Messie : **par son 'oui', Marie devient celle qui devait enfanter le fils de David,** le Messie dont le règne sera éternel. Voilà la demeure que Dieu annonçait déjà à David : par Marie, Dieu est venu faire sa demeure parmi nous, planter de nouveau sa tente au milieu de l'humanité.

A quelques jours de Noël, **nous sommes invités à tourner notre regard vers Marie. Non pas pour contempler une scène du passé ou un évènement étranger. Mais pour apprendre comment faire !** Car si Marie est la demeure de Dieu par excellence, ce qui est dit de Marie a toujours valeur pour l'Eglise et pour chacun des croyants. La demeure que Dieu vient habiter par son Fils, c'est notre cœur. Nous sommes appelés à devenir à notre tour des arches, des trônes divins. Bien sûr, cela peut nous troubler. Mieux, cela devrait nous bouleverser comme Marie en a été bouleversée. Comment, nous ? Comment, moi, pauvre pécheur ? Eh bien oui ! Sainte Thérèse d'Avila l'affirme avec force : « *Nous avons au-dedans de nous un palais d'un prix inestimable, tout bâti d'or et de pierres précieuses, digne du Maître auquel il appartient. (...) Songez que dans ce palais réside ce grand Roi qui a bien voulu se faire votre Père, et qu'il est assis sur un trône fort riche, qui n'est autre que votre cœur.* » (Chemin de perfection Ms.V, chap. 28, § 1-11) La promesse faite à David court jusqu'à nous !

Dieu s'invite là où nous ne l'attendions pas. Vous étiez prévenus : la venue de Dieu est toujours déroutante. Mais justement tout l'enjeu pour nous est de nous laisser dérouter, de changer de route, changer de direction. Car désormais, **la parole est à nous. Marie, après son trouble et après ce dialogue de vérité avec l'ange, a dit 'oui'. Et nous, que ferons-nous ? Que dirons-nous ?** Allons-nous faire obstacle à l'action de Dieu par notre manque de foi dans sa puissance ? Sainte Thérèse nous interpellait ici : « *Quant à moi, je sais très bien que quiconque n'en est pas convaincu n'en fera jamais l'expérience, car Dieu aime extrêmement que l'on ne pose pas de limites à ses œuvres.* » (1D 1,4)

Que la Vierge Marie intercède pour nous afin que nous n'ayons pas peur d'accueillir le Seigneur dans la nuit de Noël. Afin que nous nous laissions dérouter avec confiance par les manières de Celui dont nous savons qu'Il nous aime. Amen.

Fr. Jean-Alexandre de l'Agneau ocd (Couvent de Paris)

© Carmel-asso - 2014

CHANTS

SAMEDI 23 DECEMBRE 2017 – 4^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Venez, Divin Messie,
Nous rendre espoir et nous sauver !
Vous êtes notre vie :
Venez, venez, venez !

1- O Fils de Dieu, ne tardez pas ;
Par votre Corps donnez la joie
A notre monde en désarroi.
Redites-nous encore
De quel amour vous nous aimez ;
Tant d'hommes vous ignorent !
Venez, venez, venez !

2- A Bethléem, les cieux chantaient
Que le meilleur de vos bienfaits
C'était le don de votre Paix.
Le monde la dédaigne :
Partout les cœurs sont divisés !
Qu'arrive votre règne !
Venez, venez, venez !

3- Vous êtes né pour les pécheurs.
Que votre grâce, ô Dieu Sauveur,
Dissipe en nous la nuit, la peur !
Seigneur, que votre enfance
Nous fasse vivre en la clarté.
Soyez la délivrance
Venez, venez, venez !

4- Quand vous viendrez au dernier jour
Juger le monde sur l'amour,
Que nous veillons pour ce retour !
Que votre main nous prenne
Dans le Royaume des sauvés !
Que meure enfin la haine,
Venez, venez, venez !

KYRIE : *Pro-Europa*

PSAUME :

Ton amour Seigneur, sans fin je le chante.

ACCLAMATION : *GOCAM*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha, e te maru.

OFFERTOIRE :

R- Les temps se renouvellent, la sève montera.
La Vierge attend son heure, l'Enfant naîtra.

- 1- Dans le vent de la montagne,
La nouvelle est arrivée. *(bis)*
- 2- Pour la joie de tout le peuple,
Le Messie est annoncé. *(bis)*
- 3- Apportez la délivrance :
Les oiseaux s'envoleront ! *(bis)*
- 4- Oubliez chacun vos dettes,
Et vos yeux s'éclaireront ! *(bis)*
- 5- Refermez les plaies ouvertes,
Annoncez la guérison. *(bis)*
- 6- Entonnez les chants de fête,
Appelez vos musiciens ! *(bis)*

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE : *Manuera*

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité,
Et Tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua
i te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,
Ua parau atu te Merahi iana.
- R- laorana *(bis)* e Maria e *(bis)*,
ua i oe *(bis)*, te Karatia *(bis)*, tei io Oe *(bis)*,
te Fatu e *(bis)*, e to Oe *(bis)*, Te Tama Atua *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 24 DECEMBRE 2017 – 4^{EME} DIMANCHE DE L' AVENT – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater. (4 fois)

1- Rendons-grâce au Seigneur car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoifés,
in aeternum misericordia eius.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *M.H. n°12 p.47*

A himene na ta'u Varua, te aroha o to Fatu.

ACCLAMATION : *Teupoo*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°1 p.63*

E te Fatu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te Faateitei nei matou i to'oe na tiafaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe, ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Coco MAMATUI*

- 1- la haruru maira te nao, i to te himene reo rau.
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te Fata.
- 2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te Ora no te Ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, a faarahai mai i ta'u puai

ENVOI :

R- Bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant dans la crèche,
couché sur la paille fraîche, l'enfant Jésus sourira.
Là-Haut tout au fond du ciel, l'étoile d'argent brillera,
bientôt Noël chantera, bientôt l'enfant sera là.

- 1- Au cœur des malheureux, qui crient vers lui leur malchance,
au cœur des malheureux, il apportera l'espérance.
- 2- au cœur des mal-logés, qui crie leur misère,
au cœur des mal-logés il apporte sa lumière.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 23 DECEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Action de grâce pour la paroisse ;

DIMANCHE 24 DECEMBRE 2017

4^{ème} DIMANCHE DE L'AVENT - violet

Psautier 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louange et action de grâce à Notre Dame de l'Immaculée Conception ;

19h00 : **Messe de Noël** avec la Communauté chinoise ;

00h00 : **Messe de Minuit**

LUNDI 25 DECEMBRE 2017

LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Communauté paroissiale ;

MARDI 26 DECEMBRE 2017

S. ÉTIENNE, PREMIER MARTYR – fête rouge

05h50 : **Messe** : Joseph et Adrienne DENIAUD ;

MERCREDI 27 DECEMBRE 2017

S. JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire de mariage d'Astrid et Maru MARE – Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Pour les familles de Polynésie – action de grâces ;

JEUDI 28 DECEMBRE 2017

LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahi ;

VENDREDI 29 DECEMBRE 2017

Octave de la Nativité - blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Claudine BOCHECIAMPE, Jean-Pierre FARHNAME et Wenny MARSAULT ;

13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

SAMEDI 30 DECEMBRE 2017

Octave de la Nativité - blanc

05h50 : **Messe** : André TEIKITUTOUA ;

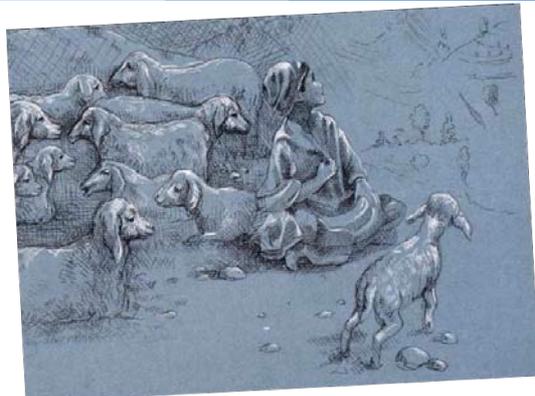
18h00 : **Messe** : Loulou et les familles NOUVEAU et BOOSIE ;

DIMANCHE 31 DECEMBRE 2017

LA SAINTE FAMILLE – fête - blanc

Psautier 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe et Diacre Carlos ;



LES CATHE-ANNONCES



CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

NOËL

À LA CATHÉDRALE

Veillée de Noël
MESSE DE LA COMMUNAUTÉ CHINOISE À 19H

Nuit de Noël

MESSE À MINUIT

Jour de Noël
MESSE À 8H

LES RÉGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°69/2017
Lundi 25 décembre 2017 – Solennité de la Nativité du Seigneur – Année B

HUMEURS...

2017... OU TROUVER LA CRECHE DE L'ENFANT DIEU ?



Si Noël était aujourd'hui ? Si Noël était à Tahiti ce 25 décembre 2017... Où les bergers trouveraient-ils l'enfant emmailloté ? Dans une belle maison en *niau* tressé comme nos magnifiques crèches le représente souvent ? Certainement pas !

La crèche de l'Enfant-Dieu serait probablement un carton le long d'un de nos trottoirs, avec le petit enfant emmailloté dans un vieux *pareu*, exposé au vent et à la pluie !

L'Enfant-Dieu serait probablement l'objet de regards méprisants de la part des passants voyant ce couple assis sur un carton, faisant leurs commentaires moralisateurs, éventuellement en jetant de haut une petite pièce !

L'Enfant-Dieu serait vraisemblablement chassé de là par quelques *mutoi* aux ordres de l'autorité rappelant l'arrêté : « *Pas là avant 22h et après 5h !* »

Probablement, comme il y a 2000 ans, l'Enfant-Dieu ne trouverait pas place dans nos jolies demeures... il se retrouverait à la rue... Ses premiers adorateurs et protecteurs seraient ces S.D.F. qui nous font honte, « *plaie ou verrue au milieu de la ville* » comme se plaisent à nous le rappeler les gens bien !

Il n'y aurait pas d'Hérode pour chercher à le mettre à mort... mais le roi « *Ego* » qui se tapit au fond de nos cœurs cherchant toujours à avoir plus au détriment de ceux qui n'ont rien !

« *Chassez ces pauvres que je ne saurai voir !* » C'est là qu'est l'Enfant-Dieu, celui que nous chanterons dans la nuit de Noël mais que nous ne voulons surtout pas voir hors de nos églises bien parées !

Si vraiment en ce Noël 2017, tu cherches l'Enfant-Dieu... Regarde là où tu ne veux pas voir ? Regarde là où cela te dérange ? Là où tu te sens mal à l'aise... Il est là, regarde bien ! Il t'attend... il te tend les bras et te dit « *Tu ne veux pas de moi... je te fais honte... mais, Moi, je t'aime* »

Joyeux Noël à tous !

VŒUX DE M^{GR} JEAN-PIERRE COTTANCEAU...

VŒUX DE NOËL DE SAINTE ANNEE

OUVRIR SON CŒUR A LA BONNE NOUVELLE

Frères et Sœurs, c'est avec plaisir que je m'adresse à vous pour vous souhaiter un Joyeux Noël et vous présenter mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année 2018. Mais que peuvent signifier ces vœux de Noël pour tous ceux et celles confrontés à la maladie, à la précarité, à la solitude, à la peur du lendemain et au rejet ? Quelle pourrait être cette bonne nouvelle qui engendre lumières, guirlandes et ce parfum de fête qui flotte dans nos rues et jusque dans les yeux des enfants ? Ce n'est rien d'autre que la naissance d'un enfant dans une étable, né dans une famille humble et modeste... Accueillir cet enfant avec Marie et Joseph, c'est accueillir la vie dans sa forme la plus simple et la plus belle, cette vie qui fait irruption sans aucune considération de richesse, de classe sociale, de race ou de niveau intellectuel... La naissance d'un enfant est en effet un moment privilégié dans une famille, car elle ouvre un avenir, elle est une victoire de la vie, elle est (ou elle devrait être) un fruit de l'amour.

La naissance du Christ Jésus dans la crèche de Bethleem est tout cela... mais elle est plus encore : elle donne à chacun et chacune d'entre nous une dignité incomparable puisque Dieu se fait homme. Désormais, même le plus petit, le plus pauvre, le dernier se voit revêtu de cette dignité qui trouve son origine dans l'amour que Dieu porte à notre humanité. Désormais, tout ce qui touche et concerne l'humain touche et concerne Dieu ! Et blesser l'Homme, c'est blesser Dieu !

Cette naissance nous dit enfin où chercher Dieu : ni dans de riches palais, de luxueuses maisons, ni en des lieux inaccessibles aux pauvres et aux humbles, mais dans une crèche où Dieu se fait petit, faible, fragile comme l'est un nouveau-né... un lieu où les bergers peuvent le trouver simplement car il est venu habiter chez eux...

Accueillir l'enfant de Noël, c'est ouvrir son cœur à cette Bonne Nouvelle que le Christ Jésus vient nous annoncer et qui nous concerne tous : l'amour est plus fort que la mort, et seul l'amour



N°69
25 décembre 2017

l'amour peut nous aider à surmonter nos faiblesses, nos divisions, nos doutes, nos replis sur nous-mêmes... Depuis Noël et la naissance du Christ, nous savons que Dieu marche à nos côtés comme il ne l'avait jamais fait avant, qu'il se fait l'un de nous sur cette terre pour que nous trouvions en lui la force d'aimer, de pardonner, de partager, la confiance pour accueillir la vie qu'il nous offre.

C'est donc avec cette conviction de foi que je vous présente mes souhaits de joyeux Noël et de bonne et heureuse année 2018. Ma pensée va vers vos familles, mais également vers ceux qui sont malades, vers ceux qui sont seuls, vers ceux qui sont loin de leur foyer en ce temps de fête familiale, vers ceux qui souffrent de la misère économique et humaine, qui vivent des situations de division dans leur foyer... vers ceux et celles qui sont en prison.

À tous, je souhaite de grandir en humanité, je souhaite beaucoup d'amour à donner, à recevoir et à partager. Je

demande au Seigneur d'écarter de nos cœurs tout ce qui avilit et détruit et de faire grandir ce qu'il y a de beau en chacun. Je lui demande aussi pour vous la santé du corps, de l'esprit. Je lui demande enfin de faire germer en chacun les semences de paix, de réconciliation et de solidarité qui nous permettront de bâtir ensemble cette année 2018 encore plus belle et plus fraternelle.

Que la naissance du Christ Jésus redonne à chacun espérance, et réveille en nous le désir et la force pour servir et aimer, afin que Noël ne soit pas seulement un jour dans l'année, mais chaque fois que nous ouvrons nos mains et nos cœurs pour partager cette joie que le Seigneur fait briller en nous.

Joyeux Noël et Bonne, heureuse et sainte année à tous.

© Archidiocèse de Papeete - 2017

CONTE DE NOËL...

UN ENFANT EST NE

« *On ne gagne pas les cœurs des pécheurs par la violence.* » (Charles Péguy, Dieu Parle, Poésie Religieuse)

« *Celui qui reconnaît un roi sous un déguisement le traite bien différemment que celui qui ne voit devant lui que la figure d'un homme ordinaire et le traite en conséquence... Les sens méprisent les simples pièges, mais le cœur adore cette majesté royale quelle que soit la forme sous laquelle elle apparaît et plus son déguisement est humble, plus le cœur est transpercé par l'amour. Comment décrire ce que ressent le cœur quand il perçoit la parole divine de Dieu si amenuisée, si pauvre, si prostrée ? Ah ! La pauvreté, l'humilité de Dieu réduit à reposer sur la paille dans une crèche, pleurant et tremblant et broyant le noble cœur de Marie.* » (Jean-Pierre de Caussade, Le sacrement du moment présent, Christus 191, juillet 2001)

Dieu, après avoir créé les êtres humains, chercha par tous les moyens possibles de gagner leur cœur. D'abord, il s'occupa de créer chacun et chacune, seconde par seconde : autrement ils seraient tous retournés au néant. C'est évident ! Comme nous savons tous, la création n'est pas comme si Dieu nous donnait une chiquenaude initiale, et nous laissait aller par le moyen de nos propres forces ; c'est bien plus comme si Dieu nous soufflait constamment dans l'existence, comme fait un enfant quand il gonfle un ballon. Si bien que si Dieu retenait son souffle pour une fraction de seconde, ce serait la fin de notre existence ! Ainsi, comme je disais, Dieu continua à donner la vie aux humains. Mais il fit beaucoup plus que cela : il insuffla en eux un instinct social pour les amener à rechercher les autres et à éviter la solitude ; il s'attrista avec eux quand ils étaient tristes et se réjouit avec eux quand ils se réjouissaient. Bref, il s'efforça par tous les moyens de gagner leur affection par sa bonté. Hélas, il échoua misérablement dans tous ses efforts. Le seul résultat qu'il récolta de ses peines fut que bien des humains en eurent peur ; d'autres le détestèrent, et seule une poignée montra quelque amour réel pour lui.

Et cela, vraiment, étonna Dieu. C'est pourquoi il demanda à son Fils et à son Esprit leur opinion sur ce problème. Ensemble, ils n'arrivaient pourtant pas plus à comprendre quoi que ce soit à cet état de fait. Cela surprit Dieu encore plus, car les deux autres « *parts de lui-même* » avaient vraiment l'habitude de tout comprendre. En conséquence, Dieu sentit qu'il ne lui restait qu'une seule option : il devait convoquer une assemblée générale de son personnel angélique et lui présenter toute l'affaire. C'est exactement ce qu'il fit.

Naturellement les anges furent pris par surprise par cette invitation. Ce n'est pas tous les jours qu'ils étaient ainsi tous convoqués à siéger : ils étaient des milliards ! Ainsi se présentèrent-ils à la salle des congrès avec des esprits bouillonnant de curiosité. Lorsque Dieu les eut informés du problème, ils

firent de leur mieux pour l'aider. Un par un ils se levèrent, et chacun à son tour suggéra diverses explications du refus des humains à ne pas bien répondre à l'amour de Dieu. Ils suggéraient aussi divers moyens pour l'aider à gagner le cœur des humains. Peut-être que si Dieu leur donnait un peu plus de ceci ou de cela, on ne sait jamais... la réponse à l'amour de Dieu serait-elle meilleure ?

La rencontre s'éternisa, mais sans résultats. Il était bien évident que les anges étaient éberlués. Toutes leurs explications et suggestions sonnaient creux, et Dieu s'en aperçut. En conclusion, devait-il décréter l'ajournement de la rencontre et abandonner – pour le moment du moins, l'espoir de résoudre ce problème, celui de sa relation avec les humains ?

Pourtant, juste au moment où il allait passer à l'acte, il remarqua qu'un seul de tous les anges présents n'avait pas parlé. C'était *Ultimel*, le moindre de tous les anges en brillance intellectuelle et force spirituelle, et par conséquent le dernier de tous les anges dans la hiérarchie céleste... ce qui, peut-être, expliquait pourquoi il était le favori de Dieu. Puisque *Ultimel* était pratiquement une nullité en termes de splendeur ontologique, les autres anges n'étaient pas jaloux de son statut spécial auprès de Dieu. Au contraire, tous aimaient beaucoup *Ultimel*. Ainsi, quand Dieu lui donna la parole, chacun écouta très volontiers, même s'ils ne s'attendaient pas à ce qu'il dise quoi que ce soit d'important.

Ultimel n'y alla pas par quatre chemins comme les autres anges avaient fait avant lui. Il plongea tout droit au cœur du sujet. « *Seigneur, demanda-t-il, pourquoi suis-je votre favori ? Pourquoi votre cœur va-t-il droit vers moi ? Je vais vous dire pourquoi. C'est parce que je suis le plus faible de tous les anges, le moins puissant. Et ainsi, pour une raison ou pour une autre – peut-être comprenez-vous pourquoi – mais je n'en suis moi-même pas certain – peut-être êtes-vous attiré par mon impuissance, mon besoin absolu de vous, ma vulnérabilité.* »

En entendant cela, les trois personnes de la Trinité et tous les anges se penchèrent en avant, écoutant avec grand intérêt ces propos. Tout cela leur semblait du « neuf ».

« Eh bien, continua Ultimel, les humains réagissent exactement comme vous - cela ne devrait pas, en y réfléchissant, vous surprendre puisque vous les avez faits à votre image et ressemblance – et ainsi leurs cœurs sont attirés vers les gens apparemment impuissants ou vulnérables. »

Dieu était fasciné par Ultimel et son analyse de la situation.

« Tu as certainement raison dans ce que tu dis, répondit-il à Ultimel, mais pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi les humains agissent-ils de cette façon, selon toi ? »

« Eh bien, Seigneur, répondit l'ange, je ne peux ici que lancer une hypothèse : la voici. Chez les humains, le pouvoir est en général très mal utilisé. Voyez ce qu'il devient dans les mains des méchants et des égoïstes. Ainsi, et ça n'est pas une surprise, le pouvoir est détesté. S'il n'est pas détesté, il est craint, même quand on s'en sert avec amour. Les humains vont plus facilement aux enfants dans le besoin qu'aux maîtres débonnaires. Ainsi, Seigneur, dans leur relation avec vous, les humains ont la même réaction. Ils sont incapables de sentir la caresse de votre toute-puissante bonté, ils ne voient que le pouvoir derrière la bonté. Ils sont subjugués par votre toute-puissance, quelles que soient vos intentions d'amour. L'amour qui est au cœur de cette toute-puissance leur échappe. Bref,

Seigneur, votre infinie bonté se perd derrière le masque du pouvoir. »

Durant tout le discours d'Ultimel, le monde céleste avait écouté avec une attention soutenue. Ni les trois Personnes divines, ni aucun des anges n'avaient jamais imaginé que le pouvoir, même doublé d'amour, pouvait avoir de si tristes effets. Pourtant la manière par laquelle Ultimel avait attiré leur attention sur ce fait, leur avait soudain révélé que l'amour et le pouvoir devaient prendre des voies différentes de celles qu'elles avaient prises jusque-là. Ainsi l'amour aurait au moins la chance d'être reconnu pour ce qu'il était.

Tout naturellement, grâce à son intelligence éminemment perspicace, Dieu fut le premier parmi tous ceux qui étaient là à saisir la valeur de l'analyse d'Ultimel. Aussitôt, lui vint une idée splendide, une idée que seul Dieu pouvait avoir. Il se tourna vers son Fils et lui dit : « Écoute-moi : tu iras auprès des humains comme un enfant dans le besoin. Quand ils te verront comme un faible bébé dans une mangeoire, comme un enfant réclamant le lait de sa mère, peut-être alors en viendront-ils à croire que je les aime. »

À ce plan, le Fils adhéra totalement. Ainsi le Verbe s'est fait chair – la chair d'un pauvre enfant.

Et depuis ce jour, rien ne fut jamais comme avant.

© Jésuite.org - 2011

LITURGIE DE LA PAROLE

LUNDI 25 DECEMBRE 2017 – NATIVITE DU SEIGNEUR – ANNEE B

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psautre 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,

car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice,
et les peuples selon sa vérité !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 2, 10-11)

Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des

bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

PRIERES UNIVERSELLES

En cette nuit (En ce jour) de Noël, que notre prière à l'adresse de « Dieu-avec-nous », ouvre notre cœur à tous les hommes, nos frères.

Le cœur ouvert à tous nos frères et sœurs du monde entier rassemblés pour célébrer la fête de la naissance de ton Fils... (temps de silence) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux familles rassemblées dans la joie de la fête le cœur ouvert aux familles dispersées et éclatées,... (temps de silence) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux peuples qui goûtent enfin une paix longtemps désirée, le cœur ouvert aux peuples qui vivent un

Noël de guerre,... (temps de silence) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux anciens, aux malades et aux prisonniers qui vivront Noël loin des leurs,... (temps de silence) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux enfants dont les yeux brilleront de joie le cœur ouvert aux enfants qui, cette nuit, ne connaîtront que l'entassement des camps ou les chemins de l'exode,... (temps de silence) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert les uns aux autres à tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, à nos absents, nos malades,... (temps de silence) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui nous a manifesté ta bonté et ta tendresse pour tous les hommes, accorde-nous, renouvelés par la grâce de Noël, d'être auprès de nos frères et sœurs les témoins et les messagers de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui est « Dieu-avec-nous », aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes » (Tt 2, 11). Les paroles de l'apôtre Paul révèlent le mystère de cette nuit sainte : la grâce de Dieu s'est manifestée, son cadeau gratuit ; dans l'Enfant qui nous est donné l'amour de Dieu pour nous se fait concret.

C'est une nuit de gloire, cette gloire proclamée par les anges à Bethléem et aussi par nous dans le monde entier. C'est une nuit de joie, parce que depuis aujourd'hui et pour toujours Dieu, l'Éternel, l'Infini, est Dieu-avec-nous : il n'est pas lointain, nous ne devons pas le chercher dans les orbites célestes ou dans quelque idée mystique ; il est proche, il s'est fait homme et ne se détachera jamais de notre humanité, qu'il a faite sienne. C'est une nuit de lumière : cette lumière, prophétisée par Isaïe (cf. 9, 1), qui illuminerait celui qui marche sur une terre ténébreuse, elle est apparue et elle a enveloppé les bergers de Bethléem (cf. Lc 2, 9).

Les bergers découvrent simplement qu'« un enfant nous est né » (Is 9, 5) et ils comprennent que toute cette gloire, toute cette joie, toute cette lumière se concentrent en un seul point, dans ce signe que l'ange leur a indiqué : « Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12). C'est le signe de toujours pour trouver Jésus. Non seulement alors, mais aussi aujourd'hui. Si nous voulons fêter le vrai Noël, contemplons ce signe : la simplicité fragile d'un petit nouveau-né, la douceur de son être couché, la tendre affection des langes qui l'enveloppent. Là est Dieu.

Et avec ce signe, l'Évangile nous dévoile un paradoxe : il parle de l'Empereur, du Gouverneur, des grands de ce temps, mais Dieu ne se fait pas présent là ; il n'apparaît pas dans la salle noble d'un palais royal, mais dans la pauvreté d'une étable ; non dans les fastes de l'apparence, mais dans la simplicité de la vie ; non dans le pouvoir, mais dans une petitesse qui surprend. Et pour le rencontrer il faut aller là, où il se tient : il faut s'incliner, s'abaisser, se faire petits. L'Enfant qui naît nous interpelle : il nous appelle à laisser les illusions de l'éphémère pour aller à l'essentiel, à renoncer à nos prétentions insatiables, à abandonner l'insatisfaction pérenne et la tristesse pour quelque chose qui toujours nous manquera. Cela nous fera du bien de laisser ces choses pour retrouver dans la simplicité de Dieu-enfant la paix, la joie, le sens lumineux de la vie.

Laissons-nous interpeller par l'Enfant dans la mangeoire, mais laissons-nous interpeller aussi par des enfants qui, aujourd'hui, ne sont pas couchés dans un berceau et caressés par la tendresse d'une mère et d'un père, mais qui gisent dans les sordides "mangeoires de la dignité" : dans le refuge souterrain pour échapper aux bombardements, sur les trottoirs d'une grande ville, au fond d'une embarcation surchargée de migrants. Laissons-nous interpeller par les enfants qu'on ne laisse pas naître, par ceux qui pleurent parce

que personne ne rassasie leur faim, par ceux qui ne tiennent pas dans leurs mains des jouets, mais des armes.

Le mystère de Noël, qui est lumière et joie, interpelle et bouleverse, parce qu'il est en même temps un mystère d'espérance et de tristesse. Il porte avec lui une saveur de tristesse, en tant que l'amour n'est pas accueilli, la vie est rejetée. C'est ce qui arrive à Joseph et Marie, qui trouvèrent les portes fermées et déposèrent l'enfant dans une mangeoire, « car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (v. 7). Jésus naît dans le refus de certains et dans l'indifférence de la plupart. Aujourd'hui aussi il peut y avoir la même indifférence, quand Noël devient une fête où les protagonistes sont nous, au lieu de Lui ; quand les lumières du commerce jettent dans l'ombre la lumière de Dieu ; quand nous nous donnons du mal pour les cadeaux et restons insensibles à celui qui est exclus. Cette mondanité nous a pris Noël en otage, il faut s'en libérer !

Mais Noël a surtout une saveur d'espérance parce que, malgré nos ténèbres, la lumière de Dieu resplendit. Sa lumière gracieuse ne fait pas peur ; Dieu, épris de nous, nous attire par sa tendresse, naissant pauvre et fragile au milieu de nous, comme un de nous. Il naît à Bethléem, qui signifie "maison du pain". Il semble ainsi vouloir nous dire qu'il naît comme pain pour nous ; il vient à la vie pour nous donner sa vie ; il vient dans notre monde pour nous porter son amour. Il ne vient pas pour dévorer et pour commander, mais pour nourrir et servir. Ainsi, il y a un fil direct qui relie la crèche et la croix, où Jésus sera pain rompu : c'est le fil direct de l'amour qui se donne et nous sauve, qui donne lumière à notre vie, paix à nos cœurs.

Ils l'ont compris, en cette nuit, les bergers, qui étaient parmi les exclus d'alors. Mais personne n'est exclus aux yeux de Dieu et ce furent vraiment eux les invités de Noël. Celui qui était sûr de lui, autosuffisant, était chez lui au milieu de ses affaires ; les bergers au contraire « allèrent, sans hésitation » (cf. Lc 2, 16). Nous aussi, laissons-nous interpeller et convoquer cette nuit par Jésus, allons à Lui avec confiance, à partir de ce en quoi nous nous sentons exclus, à partir de nos limites, à partir de nos péchés. Laissons-nous toucher par la tendresse qui sauve ; approchons-nous de Dieu qui se fait proche, arrêtons-nous pour regarder la crèche, imaginons la naissance de Jésus : la lumière et la paix, la plus grande pauvreté et le refus. Entrons dans le vrai Noël avec les bergers, portons à Jésus ce que nous sommes, nos exclusions, nos blessures non guéries, nos péchés. Ainsi, en Jésus, nous goûterons le véritable esprit de Noël : la beauté d'être aimés de Dieu. Avec Marie et Joseph, restons devant la crèche, devant Jésus qui naît comme pain pour ma vie. Contemplant son amour humble et infini, disons-lui simplement merci : merci, parce que tu as fait tout cela pour moi.

CHANTS

DIMANCHE 24 DECEMBRE 2017 – MESSE DE LA NUIT DE NOËL – ANNEE B

ENTRÉE :

- C- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tâche originelle.
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour.
- A- Quel est l'enfant qui est né ce soir,
inconnu des gens de la terre,
quel est l'enfant qui est né ce soir
- C- Le monde entier tressaille d'espérance.
En cette nuit qui lui donne un Sauveur.
- R- Peuple à genoux, attends ta délivrance, Noël, Noël,
voici le rédempteur, Noël, Noël, voici le rédempteur.
- A- Il suffit d'un enfant ce soir,
pour unir le ciel et la terre, il suffit d'un enfant ce soir,
pour changer notre vie en espoir
- C- Le Rédempteur a brisé toute entrave,
La Terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère qui n'était qu'un esclave.
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer
- A- Quel est l'enfant qui est né ce soir,
pour changer la nuit en lumière,
quel est l'enfant qui est né ce soir,
tout joyeux comme un feu dans le noir
- C- Qui lui dira notre reconnaissance,
C'est pour nous tous qu'il naît qu'il souffre et meurt.
- R- Peuple à genoux, attends ta délivrance, Noël, Noël,
voici le rédempteur, Noël, Noël, voici le rédempteur.
- A- Il suffit d'un enfant ce soir, pour unir le ciel et la terre,
il suffit d'un enfant ce soir,
pour changer notre vie en espoir.

KYRIE : TUFANUI IV - tahitien

GLOIRE À DIEU : Coco MAMATUI

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. (bis)
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atu o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : Ludo SCALLAMERA

Aujourd'hui, un sauveur nous est né,
c'est le Christ le Seigneur,
Gloria in excelsis, deo, gloria in excelsis, Deo.

ACCLAMATION : Petiot VIII

Alléluia, Alléluia, ua fanau mai te Metia,
Alléluia alléluia, a himene tatou iana.
Alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filiium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te tama o te phatene, Emanuera e, teie ta matou pure,
a faari'i aroha mai oe.
- 2- Toi Emmanuel notre Sauveur, nouveau-né emmaillotté,
couché dans une mangeoire,
accueille notre prière comme un encens.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : Petiot

R- La terre où il viendrait au jour, la terre,
où le plantait la mort, la terre où il était vaincu,
la terre ou tomberait le feu.

1- Voici la nuit, l'immense nuit des origines
et rien n'existe hormis l'amour,
l'amour, en séparant le sable et l'eau
Dieu préparait comme un berceau, la terre.

2- Voici la nuit, l'heureuse nuit de Palestine,
et rien n'existe hormis l'enfant, de vie divine,
l'enfant, en prenant chair de notre chair
Dieu transformait tous nos déserts,
en terre d'immortels printemps.

2^e chant

1- Douce nuit, sainte nuit, où dans l'ombre, loin du bruit,
seuls, Joseph et la Vierge Marie,
veillent sur l'enfant et le prient,
Ô nuit illuminée, ton ombre respandit.

2- Sainte nuit, nuit de clarté, Jésus-Christ,
a quitté, son bonheur et la gloire du Père,
pour venir racheter la terre,
Nuit d'espoir de lumière, mets en nous ta clarté.

3- Douce nuit, sainte nuit, dans les cieux,
l'astre luit, le mystère annoncé s'accomplit,
cet enfant sur la paille endormi,
c'est l'amour infini, c'est l'Amour infini.

SANCTUS : TUFANUI IV - tahitien

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,
il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *La nuit des veilleurs* : C.LEBERT-LAUVERGNE

AGNUS : TFAUNUI - tahitien

COMMUNION : *Pierre-Célestin NOUVEAU*

1- Tuirā'a po o te hora rahi ra, i pou mai ai te logo ta'ata,
ia faaore te hara tumu ra, a maru mai ai te riri Atua.

R- Oaoa tu ai to te ao ato'a nei ra, i tena po, i pa mai te ora,
a tuturi tatou i te tavaira'a, Noël, Noël, ena te Faaora.

2- O te faaro'o te rama ana'ana, te aratai mai nei ia tatou nei.
I to Iesu, phatene iti haeha'a, mai te feti'a o te mau Magoi ra.

R- O te Fatu no te mau Fatu ato'a, tei na reira, ia taupe maite,
te upo'o no te feia mana, i te aro no tona phatene.

ENVOI : *Abbé LAMBERT*

1- En cette nuit, d'où vient donc sur la terre
cette vive lumière qui nous éblouit ?
Ne craignez pas, pressez vos bergers
c'est le messie qui vient ici bas,
Courez joyeux, voir de vos yeux,
Jésus né de Marie tout près de ces lieux.

2- Ce tendre enfant, couché dans une étable,
est le verve adorable fils du tout-puissant.
Ne craignons pas, pressons le pas, Bergers
c'est le messie qui vient ici-bas ;
courons, joyeux, voir de nos yeux,
Jésus né de Marie tout près de ces lieux.

CHANTS

LUNDI 25 DECEMBRE 2017 – MESSE DU JOUR DE NOËL – ANNEE B

ENTRÉE :

R- En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître,
en lui viens reconnaître ton Dieu ton Sauveur.

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle,
c'est fête sur terre, le Christ est né.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant. Dieu véritable,
Le Seigneur fait homme.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges,
Le Maître des hommes qui vient chez toi.
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.

KYRIE : TUFANUI IV - tahitien

GLOIRE À DIEU : *Coco MAMATUI*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. (bis)
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : *J.L.B.*

La terre entière a vu le Seigneur que Dieu nous donne.

ACCLAMATION : *Petiot VIII*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia !

ACCLAMATION : *Petiot VIII*

Alléluia, Alléluia, ua fanau mai te Metia,

Alléluia alléluia, a himene tatou iana.

Alléluia, alléluia, alléluia

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
 visibilium omnium et invisibilium.
 Et in unum Dominum Iesum Christum,
 Filium Dei unigénitum,
 et ex Patre natum ante omnia sæcula.
 Deum de Deo, lumen de lumine,
 Deum verum de Deo vero,
 génitum, non factum, consubstantialem Patri :
 per quem omnia facta sunt.
 Qui propter nos homines
 et propter nostram salutem
 descendit de cælis.
 Et incarnatus est de Spiritu Sancto
 ex Maria Virgine, et homo factus est.
 Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
 passus et sepultus est,
 et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
 et ascendit in cælum,
 sedet ad dexteram Patris.
 Et iterum venturus est cum gloria,
 iudicare vivos et mortuos,
 cuius regni non erit finis.
 Et in Spiritum Sanctum,
 Dominum et vivificantem :
 qui ex Patre Filioque procedit.
 Qui cum Patre et Filio simul adoratur
 et conglorificatur :
 qui locutus est per prophétas.
 Et unam, sanctam, catholicam
 et apostolicam Ecclésiám.
 Confiteor unum baptisma
 in remissionem peccatorum.
 Et exspecto resurrectionem mortuorum,
 et vitam venturi sæculi.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te tama o te phatene, Emanuera e, teie ta matou pure,
 a faari'i aroha mai oe.
- 2- Toi Emmanuel notre Sauveur, nouveau-né emmailloté,
 couché dans une mangeoire,
 accueilles notre prière comme un encens.

OFFERTOIRE : J.N. KLINGUER

- R- C'est Noël, gloire à Dieu,
 paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
 C'est Noël Gloire à Dieu, paix sur la terre.
- 1- Aujourd'hui, nous est né un sauveur,
 dans la ville du Roi David,
 Il est le Messie, le Seigneur, la parole nous libère
 - 2- Des bergers et des rois sont venus,
 dans l'étable de Béthléem,
 C'est lui le Messie le Seigneur, la tendresse se fait signe.
 - 3- C'est Noël qui nous a rassemblé,
 dans la fête de l'Homme Dieu,
 voici le Messie le Seigneur, L'espérance nous fait vivre.

SANCTUS : TUFAUNUI IV - tahitien

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra c'est Noël,

il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : La nuit des veilleurs : C.LEBERT-LAUVERGNE

AGNUS : TFAUNUI - tahitien

COMMUNION : Coco MAMATUI

- 1- C'est Noël sur notre terre un enfant nous est né
 Loin du bruit de la ville il s'endort doucement.
 Les bergers sont accueillis, laissant là leurs troupeaux.
 Un sourire d'enfant les a tous rassemblé.
 C'est Noël sur notre terre, c'est Noël Noël,
 joie pour les cœurs un enfant nous est né
- R- C'est Noël sur notre terre, c'est Noël Noël,
 joie dans les cœurs un enfant nous est né
- 2- Une étoile dans le ciel a brillé dans la nuit,
 leur montrant le chemin qui conduit à la crèche
 et leur cœur ont accueilli la lumière de Dieu
 qu'elle brille à jamais jusqu'au bout de la terre
- 3- C'est Noël chante en nos cœurs,
 son message d'amour,
 Pour que règne la paix jusqu'au bout de la terre.
 Nous voici près de l'enfant au milieu des bergers.
 Accueillant le sauveur qui libère nos cœurs.

ENVOI : MHN 148 – 2 – mélodie allemande

I te po i te aihere, ua fâ mai ra te merahi,
 i te mau tia'i mamoe, ma te himene api.
 la haamaitai hia tu ra, te Atua i te ra'i, ra,
 ei hau i to teie nei ao, I tei hinaaro ti'a mau.

CATHÉDRALE NOTRE DAME
 DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

NOUVEL AN

À LA CATHÉDRALE

ACTION DE GRACES



Lundi 1^{er} janvier 2018

MESSE À 8H



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°70/2017
Dimanche 31 décembre 2017 – Fête de la Sainte Famille – Année B

HUMEURS...

CHERCHE DIEU LA OU IL EST ET NON LA OU TU VEUX QU'IL SOIT !

La Parole de Dieu nous rappelle que Dieu n'est ni dans les grandes tempêtes, ni dans les tremblements de terre mais qu'on le trouve dans « *le bruit d'un silence tenu* » (1R 19,12).

Le bruit du monde nous accapare et nous envahit jusqu'au plus profond de notre être... Les moyens de communications, toujours plus rapide, remplissent notre quotidien de toutes les nouvelles, bonnes ou mauvaises... bruit de guerres, bruit de catastrophes... « *Mais des messages vides et souvent pleins de violence étourdissent ceux qui s'efforcent d'écouter la voix qui vient de leur conscience.* »

Nous n'avons plus le temps d'écouter le « *bruit du silence tenu* » de Dieu au cœur de nos vies. Et finalement, nous finissons par ne plus même entendre nos frères et sœurs...

Nous passons notre temps à courir après des chimères... notre « *vini* » branché 24h sur 24 de peur que nous n'entendions pas un appel ... Et l'essentiel nous ne le voyons pas... celui qui est là juste devant moi... qui attend un regard, un sourire...

Demain 2018... entendrons nous « *le bruit du silence tenu* » que Dieu nous adresse... Où alors 2018 sera-t-elle comme 2017 ? Nous ne la verrons pas passer !

Pourquoi Dieu a-t-il fait le monde en sept jours?... Une seule parole de sa part aurait suffit ! Mieux il a voulu terminer son œuvre par une journée de repos... pour prendre le temps de contempler son œuvre, pourquoi ?

Nous courrons après le temps comme si le temps ne finissait pas un jour par nous rattraper ?

En 2018, osons laisser l'éphémère... le bruit du monde... attachons-nous à l'essentiel... l'instant présent pour le frère, la sœur qui est là...

Dieu n'est ni dans le bruit du monde, ni dans la richesse, ni dans le pouvoir... mais dans ma capacité à aimer ici et maintenant... Demain il sera trop tard !

Aimer est ce « *bruit du silence tenu* » de Dieu ! Dieu n'est nulle part ailleurs...

En 2018... vit !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

1^{ER} JANVIER 2018 : 51^{EME} JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

C'EST DANS LA PAIX QU'EST SEMEE LA JUSTICE...

La veille de Noël je me trouvais dans un supermarché entrain de faire la queue à une des caisses. Arrive une caissière qui ouvre sa caisse et me fait signe de m'approcher... Le monsieur qui était devant moi entre en furie : « *J'étais devant vous, laissez-moi passer !* » Calmement je lui répons : « *C'est madame la caissière qui m'a fait signe...* ». Le ton monte : « *Il n'est pas question que vous preniz ma place* ». Encore plus calme, je me recule en disant : « *Vous savez, ce soir c'est Noël, on ne va pas se disputer un si beau jour. Il y a tellement de guerres dans le monde, ce serait dommage d'entrer en guerre pour une place... à la caisse... allez-y* ». Et là, le monsieur se met à balbutier et regarde mon caddie où je n'avais que quelques articles, alors que son caddie débordait de victuailles : « *Vous avez raison, on ne va pas se disputer... passez devant, vous n'avez presque rien* ». Et moi de dire : « *Mais non, vous êtes passé, allez-y... on prendra bien le temps de mourir... alors une minute de plus ou de moins...* ». Après être passé, il m'a remercié et souhaité : « *Joyeux Noël* ».

Combien de fois laissons-nous la moutarde nous monter au nez, pour des riens, une parole jetée sans réfléchir, un geste désagréable... Sur la route combien de fois pestons-nous contre tel ou tel chauffeur, tel ou tel deux roues, alors qu'il serait si simple d'être courtois, même si le code de la route nous donne raison. Exemple : il vous est sans doute arrivé, sur la RDO, d'être sur la voie de gauche roulant à 90 km/h (vitesse

maximale autorisée) et d'être suivi par un bolide qui vous fait des appels de phare pour vous dépasser. On a envie de lui dire : « *Passe par-dessus* » et de lui faire un bras d'honneur. Plus simple : dès que tu peux, tu te rabats sur la voie de droite, tu baisses ta vitre et fais un signe amical au chauffeur du bolide avec un joli sourire... « *C'est dans la paix qu'est semée la justice...* » rappelait Saint Jacques.

En ce 1^{er} janvier, journée mondiale de la Paix, le pape François nous invite à porter « *un regard contemplatif* » sur « *l'unique famille* » à laquelle nous appartenons et « *sur la ville où nous vivons* ». Tous, quelques soient leurs origines, populations locales ou migrants, ont droit à la solidarité, à la fraternité, à la justice... « *Ceux qui sont animés par ce regard seront capables de reconnaître les germes de paix qui pointent déjà...* » (Message du Pape François pour la célébration de la 1^{re} journée mondiale de la Paix, n.3)

Et si chacun, chacune de nous était semeur de Paix ?

Dominique Soupé

Simple suggestion : on pourrait commencer à semer paix, pardon, réconciliation dans nos propres maisons : couple, famille, communauté...

© Cathédrale de Papeete - 2017



N°70
31 décembre 2017

« GAGNE SUR L'INDIFFERENCE ET REMPORTE LA PAIX »

En ce premier jour de l'année, le Pape François nous invite à célébrer la journée mondiale de la Paix. À l'heure où tant de conflits ensanglantent notre monde et où le terrorisme pousse bien des pays à prendre des mesures de sécurité qui font naître en beaucoup la peur du spectre de la guerre, cette invitation du Pape n'est pas un luxe ! C'est un acte de Foi et d'Espérance. Encore faut-il bien comprendre de quoi nous parlons lorsque nous parlons de paix. Entre la « *paix des cimetières* » (car tout le monde est mort !) et la paix du soir, entre « *Fichez-moi la paix !* » et « *La paix soit avec vous* », il y a plus que des nuances, et c'est bien pourquoi il est toujours bon de rappeler de quelle paix nous parle notre Saint Père, de quelle paix nous parle Jésus Christ.

Dans la Bible, le mot hébreu « *Shalom* » que l'on traduit par « *paix* » désigne une situation de bien-être de l'existence quotidienne, l'état de celui qui vit en harmonie avec la nature, avec lui-même et avec Dieu. Ce n'est donc pas simplement une absence de guerre ou de conflit, c'est une bénédiction, une harmonie qui rend possible la vie et sa croissance.

La paix est également sécurité et concorde dans la vie fraternelle. Mon familier, mon ami, c'est « *l'homme de ma paix* ». Elle est confiance mutuelle.

La paix est ce qui est bien par opposition à ce qui est mal : « *Point de paix pour les méchants* » (Pr 12, 20) et « *Voyez l'homme juste : il y a une postérité pour l'homme de paix* » (Ps 37, 37). La paix découle de la justice : avoir un lieu pour vivre,

de quoi manger, vivre en sécurité, dormir sans crainte, en un mot, plénitude de bonheur !

Face à un monde où tant de personnes ne bénéficient pas d'une telle situation, le Pape François dans sa lettre pour la journée mondiale de la paix de 2016 insistait fortement sur l'un des plus graves dangers qui menace cette paix, l'indifférence ! « *L'indifférence envers le prochain prend différents visages. Il y a celui qui est bien informé, écoute la radio, lit les journaux ou assiste aux programmes télévisés, mais il le fait de manière tiède, presque dans une condition d'accoutumance : ces personnes connaissent vaguement les drames qui affligent l'humanité mais elles ne se sentent pas impliquées, elles ne vivent pas la compassion.* »

Face à ce danger de l'indifférence qui nous guette, et ce d'autant plus que nous vivons loin de ces théâtres d'affrontements, et si nous voulons devenir des artisans de paix dans l'esprit des Béatitudes, le Pape François nous invite à promouvoir une culture de solidarité et de miséricorde car, nous rappelle-t-il, la paix ne peut être que le fruit d'une culture de solidarité, de miséricorde et de compassion... Que Notre Dame de Paix, Maria no te Hau qui veille sur notre fenua nous soit en aide pour devenir chacun artisans de paix, dans le regard que nous portons sur nous-mêmes, dans nos familles et dans notre pays.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2017

LE VRAI SENS DE NOËL

Lors de l'audience générale de ce mercredi 27 décembre 2017, tenue en salle Paul VI, le Pape François est revenu sur le sens de Noël, la fête de la Nativité du Seigneur. Le Pape a regretté une dénaturation de cette fête, notamment en Europe, où au nom d'un « *faux respect de qui n'est pas chrétien* », on élimine toute référence explicite à la naissance de Jésus, dans une volonté de « *marginaliser la foi* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui je voudrais m'arrêter avec vous sur le sens du Noël du Seigneur Jésus que nous vivons aujourd'hui dans la foi et dans les célébrations.

La construction de la crèche, mais surtout la liturgie avec ses lectures bibliques et ses chants traditionnels nous ont fait revivre « l'aujourd'hui » où le Sauveur, « le Christ Seigneur est né pour nous » (Lc 2,11).

À notre époque, spécialement en Europe, nous assistons à une sorte de « dénaturation » de Noël : au nom d'un faux respect qui n'est pas chrétien, cache souvent la volonté de marginaliser la foi, on élimine de la fête toute référence à la naissance de Jésus. Mais en réalité cet événement est l'unique vrai Noël ! Sans Jésus il n'y a pas de Noël ; il y a une autre fête, mais ce n'est pas Noël. Et si Jésus est au centre, alors avec tout le contour, c'est-à-dire les lumières, les rêves, les sons, les différentes traditions locales, y compris les nourritures caractéristiques, tout concourt à créer une atmosphère de fête, mais avec Jésus au centre. Si nous L'enlevons, la lumière s'éteint et tout devient faux, apparent.

À travers l'annonce de l'Église, nous, comme les bergers de l'évangile (cf. Lc 2,9), nous sommes guidés dans notre quête à

trouver la vraie lumière, Jésus, qui, en se faisant homme, se manifeste de manière surprenante : il naît d'une jeune femme, une inconnue, qui lui donne le jour dans une étable, avec pour seule aide son époux... Le monde ne se rend compte de rien, mais au ciel les anges, eux, savent, ils exultent ! C'est ainsi que le Fils de Dieu se présente à nous aussi encore aujourd'hui : comme don de Dieu pour l'humanité plongée dans les ténèbres et dans la torpeur du sommeil (cf. Is 9,1). Et encore aujourd'hui nous assistons au fait que l'humanité préfère souvent l'obscurité, car elle sait que la lumière révélerait toutes ces actions et ces pensées qui feraient rougir ou tirailler la conscience. On préfère alors rester dans l'obscurité et ne pas bouleverser ses mauvaises habitudes.

Nous pouvons nous demander alors ce que signifie accueillir le don de Dieu qu'est Jésus. Comme il nous a lui-même enseigné par sa vie, cela signifie devenir quotidiennement un don gratuit pour ceux que l'on rencontre sur notre chemin. Voilà pourquoi à Noël on échange des cadeaux. Jésus est notre vrai don, et comme Lui nous voulons être un don pour les autres. Et comme nous voulons être un don pour les autres, nous échangeons des dons, comme signe, comme geste, de cette attitude que Jésus nous a apprise : Lui, envoyé par le Père, fut un don pour nous, et nous sommes un don pour les autres.

L'apôtre Paul nous offre une brève clef de lecture quand il écrit – ce passage de Paul est très beau – : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété » (Tt2,11-12). La grâce de Dieu « s'est manifestée » en Jésus, visage de Dieu, que la Vierge Marie a mis au monde comme tout enfant de ce monde. Mais il n'est pas venu « de la terre ». Il est venu « du ciel » de Dieu. Dans ce monde, avec l'incarnation du Fils, Dieu nous a ouvert la voie à une vie nouvelle, fondée non sur l'égoïsme, mais sur l'amour. La naissance de Jésus est le plus grand geste d'amour de notre Père du Ciel.

Et, enfin, un dernier aspect important : À Noël nous pouvons voir comment l'histoire humaine, celle que les puissants de ce monde animent, est visitée par l'histoire de Dieu. Et Dieu implique ceux qui, relégués aux marges de la société, sont les premiers destinataires de son don, c'est-à-dire – le don – le salut apporté par Jésus. Avec les petits et les méprisés, Jésus établit une amitié qui continue dans le temps et nourrit l'espérance vers un meilleur avenir. Ces personnes, que représentent les bergers de Bethléem, « furent enveloppées

d'une grande lumière » (Lc 2,9-12). Ces personnes étaient marginalisées, mal vues, méprisées, mais c'est à elles que se manifesta en premier la grande nouvelle. Avec ces personnes, avec les petits et les méprisés, Jésus établit une amitié qui continue dans le temps et nourrit l'espérance vers un avenir meilleur. À ces personnes, représentées par les bergers de Bethléem, se manifesta une grande lumière qui les a conduits tout droit à Jésus. Avec ces personnes, de tout temps, Dieu veut construire un monde nouveau, un monde où il n'y a plus de personnes refusées, maltraitées et indigentes.

Chers frères et chères sœurs, ces jours-ci ouvrons nos esprits et nos cœurs pour accueillir cette grâce. Jésus est un don de Dieu pour nous et si, nous l'accueillons, nous serons aussi « don de Dieu » pour les autres – avant tout pour ceux qui n'ont jamais connu l'attention et la tendresse... Que de gens à n'avoir jamais connu une caresse, une attention d'amour, un geste de tendresse, dans leur vie... Noël nous pousse à le faire. Jésus renaît ainsi encore dans la vie de chacun de nous et, à travers nous, se représente comme un don de salut pour les petits et les exclus.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

URBI ET ORBI 2017...

VOIR JESUS DANS LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI

Noël nous appelle à reconnaître le signe de l'Enfant sur les visages des enfants : dans son message de Noël, le Pape François a dénoncé les conflits et les situations dans lesquelles les enfants d'aujourd'hui souffrent. Du balcon de la loggia centrale de la basilique Saint-Pierre, en ce lundi 25 décembre, le Pape a évoqué les grandes crises qui secouent le monde contemporain.

Chers frères et sœurs, bon Noël !

À Bethléem, Jésus est né de la Vierge Marie. Il n'est pas né d'une volonté humaine, mais du don d'amour de Dieu le Père, qui « a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3,16).

Cet événement se renouvelle aujourd'hui dans l'Église, en pèlerinage dans le temps : la foi du peuple chrétien revit dans la liturgie de Noël le mystère de Dieu qui vient, qui prend notre chair mortelle, qui se fait petit et pauvre pour nous sauver. Et cela nous nous remplit d'émotion, parce que la tendresse de notre Père est très grande.

Les premiers à voir l'humble gloire du Sauveur, après Marie et Joseph, ont été les bergers de Bethléem. Ils ont reconnu le signe que les anges leur avait annoncé et ils ont adoré l'Enfant. Ces hommes humbles mais vigilants sont un exemple pour les croyants de tous les temps qui, en présence du mystère de Jésus, ne se scandalisent pas de sa pauvreté, mais, comme Marie, se fient à la parole de Dieu et contemplent sa gloire avec un regard simple. Devant le mystère du Verbe fait chair, les chrétiens de tous lieux confessent, avec les paroles de l'évangéliste Jean : « Nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14).

Aujourd'hui, alors que soufflent sur le monde des vents de guerre et qu'un modèle de développement déjà dépassé continue à engendrer de la dégradation humaine, sociale et environnementale, Noël nous renvoie au signe de l'Enfant, et nous appelle à le reconnaître sur les visages des enfants, spécialement de ceux pour qui, comme pour Jésus, « il n'y a plus de place dans la salle commune » (Lc 2,7).

Nous voyons Jésus dans les enfants du Moyen Orient, qui continuent à souffrir à cause de l'aggravation des tensions entre Israéliens et Palestiniens. En ce jour de fête, demandons

au Seigneur la paix pour Jérusalem et pour toute la Terre Sainte ; prions pour qu'entre les partis la volonté de reprendre le dialogue l'emporte et que l'on puisse finalement parvenir à une solution négociée qui permette la coexistence pacifique de deux États à l'intérieur de frontières définies entre eux et reconnues internationalement. Que le Seigneur soutienne aussi l'effort de ceux qui, au sein de la Communauté internationale, sont animés par la bonne volonté d'aider cette terre meurtrie à trouver, malgré les graves obstacles, la concorde, la justice et la sécurité qu'elle attend depuis longtemps.

Nous voyons Jésus sur les visages des enfants syriens, encore marqués par la guerre qui a ensanglanté le pays en ces années. Que la bien-aimée Syrie puisse retrouver finalement le respect de la dignité de chaque personne, à travers un engagement commun à reconstituer le tissu social indépendamment de l'appartenance ethnique et religieuse. Nous voyons Jésus dans les enfants de l'Irak, encore blessé et divisé par les hostilités qui l'ont affecté au cours de ces quinze dernières années, et dans les enfants du Yémen, où se déroule un conflit en grande partie oublié, avec de profondes implications humanitaires sur la population qui subit la faim et la propagation de maladies.

Nous voyons Jésus dans les enfants de l'Afrique, en particulier en ceux qui souffrent au Sud Soudan, en Somalie, au Burundi, dans la République Démocratique du Congo, dans la République Centrafricaine et au Nigéria.

Nous voyons Jésus dans les enfants du monde entier là où la paix et la sécurité sont menacées par le risque de tensions et de nouveaux conflits. Prions pour que dans la péninsule coréenne les oppositions puissent être dépassées et que la confiance réciproque puisse se développer dans l'intérêt du monde entier. À l'Enfant Jésus nous confions le Venezuela pour qu'une relation sereine puisse reprendre entre les

différentes composantes sociales au bénéfice de l'ensemble du bien-aimé peuple vénézuélien. Nous voyons Jésus dans les enfants qui, avec leurs familles, souffrent de la violence du conflit en Ukraine et de ses graves répercussions humanitaires et nous prions pour que le Seigneur accorde la paix au plus vite à ce cher pays.

Nous voyons Jésus dans les enfants dont les parents n'ont pas de travail et ont du mal à leur offrir un avenir sûr et serein. Et dans ceux dont l'enfance a été volée, obligés de travailler depuis tout-petits ou enrôlés comme soldats par des mercenaires sans scrupule.

Nous voyons Jésus dans les nombreux enfants contraints de quitter leurs propres pays, de voyager seuls dans des

conditions inhumaines, proies faciles des trafiquants d'êtres humains. Dans leurs yeux, voyons le drame de tant de migrants forcés qui mettent en danger même leur vie pour affronter des voyages exténuants qui tant de fois finissent en tragédie. Je revois Jésus dans les enfants que j'ai rencontré durant mon dernier voyage au Myanmar et au Bangladesh, et je souhaite que la Communauté internationale ne cesse pas d'agir pour que la dignité des minorités présentes dans la région soit adéquatement protégée. Jésus connaît bien la souffrance de ne pas être accueilli et la fatigue de ne pas avoir un lieu où pouvoir reposer la tête. Que notre cœur ne soit pas fermé comme le furent les maisons de Bethléem.

© Libreria Editrice Vatican - 2017

CHRONOLOGIE 2017...

RETOUR SUR QUELQUES TEMPS FORTS ECCLESIAUX DE L'ANNEE 2017

Voici quelques temps forts qui ont marqué la vie de l'Église universelle et de l'Église en Polynésie.

5 janvier : Décès du Frère Vincent GUILLERM, f.i.c.

Il fut à Tahiti de 1963 à 1971.

15 janvier : Visite à la paroisse Setteville de Guidonia

Il s'agit alors de sa première visite paroissiale en tant qu'évêque de Rome. François souligne la valeur du témoignage et affirme entre autre : « *Vous voulez une paroisse parfaite ? Pas de bavardages. Aucun. Si tu as quelque chose contre quelqu'un, va lui dire en face, ou dis-le au curé, mais pas entre vous.* » Cette franchise constitue « *le signe que l'Esprit Saint est dans une paroisse.* »

7 février : Décès du Diacre Benoît VAKI

17 février : Visite de l'université Roma Tre

Il s'agit alors de la première visite du Pape François dans une université laïque. François insiste sur l'université comme lieu du « *dialogue entre les différences.* »

18 février : Ordination épiscopale de M^{Fr} Jean-Pierre COTTANCEAU

« *Dans l'Église locale de Papeete qui vous est confiée, soyez l'intendant des mystères du Christ, le guide et le gardien fidèle. Puisque le Père vous a choisi pour gouverner sa famille, souvenez-vous toujours du Bon Pasteur : il connaît ses brebis, ses brebis le connaissent ; il n'a pas hésité à donner sa vie pour elles.* »

19 février : Prise de possession de la Cathédrale par M^{Fr} Jean-Pierre

En présence du Délégué apostolique et des évêques ayant participé à son ordination épiscopale, Mgr Jean-Pierre prend officiellement possession de sa cathédrale.

26 février : Visite de la paroisse anglicane de Rome

En cette première visite d'un Pape dans une église anglicane à Rome, le Pape invite catholiques et anglicans à témoigner ensemble de l'Évangile de la charité, et dit : « *On doit chercher le dialogue théologique pour chercher aussi les racines, sur les sacrements, sur tellement de choses sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord. Mais ceci ne peut pas se faire en laboratoire : cela doit se faire en cheminant, au long de la vie.* »

12 mars : Visite de la paroisse Sainte-Madeleine-de-Canossa

François échange avec des enfants, et oppose l'usage excessif du téléphone à la vraie communication, en observant : « *Ce n'est pas un dialogue : moi je dis une chose, toi tu en dis une autre, mais tout est virtuel. Nous devons arriver au dialogue concret, et je le dis à vous, les jeunes. Et comment commence-t-on à dialoguer ? Avec les oreilles, en débloquent les oreilles. Des oreilles ouvertes pour entendre ce qui arrive.* »

24 mars : Rencontre avec les leaders européens pour les 60 ans du Traité de Rome

François exhorte à investir dans la vie, dans la famille et dans les jeunes pour redonner un élan et une espérance à l'Europe du futur.

25 mars : Visite à Milan

François commence sa visite par le quartier périphérique des Maisons Blanches, et reçoit en cadeau une image de la Madonne, chère aux Milanais.

30 mars : Décès du Père Émile DUBOT, ss.cc.

2 avril : Visite à Carpi et Mirandola

En concluant à Mirandola sa visite dans les zones frappées par le séisme de 2012, le Pape déclare : « *Les cicatrices demeureront toute la vie, et en regardant ces cicatrices, vous avez le courage de grandir et de faire grandir vos enfants dans cette dignité, dans cette force, dans cet esprit d'espérance, dans ce courage que vous avez eu au moment des blessures.* »

13 avril : Décès du Père Jacques BUR, d.

14 avril : Chemin de Croix au Colisée

Au terme de la célébration, François demande pardon pour les maux qui déferlent sur l'humanité d'aujourd'hui : « *Pour toutes les images de dévastations, de destructions et de naufrage qui sont devenues ordinaire dans notre vie, pour le sang innocent qui est quotidiennement versé par des femmes, des enfants, des immigrés et des personnes persécutées.* »

16 avril : Messe de Pâques, et 90^e anniversaire du Pape émérite Benoît XVI

Le Pape s'arrête sur la culture du déchet, et la compare à l'évènement de la Résurrection, en observant : « *Le mystère de la pierre écartée finit par être le fondement de notre existence.* »

28 et 29 avril : Voyage en Égypte

Lors de la messe conclusive au Caire, le Pape affirme : « *L'unique extrémisme admis pour les croyants est celui de la charité* ».

12 et 13 mai : Voyage à Fatima

François canonise les bergers Jacinthe et François. Nous avons une Mère dans le ciel, rappelle-t-il, en ajoutant : « *Je ne pouvais pas ne pas venir ici pour vénérer la Vierge Marie et lui confier ses enfants* », en particulier « *les malades et handicapés, les détenus et les chômeurs, les pauvres et les abandonnés* ».

25 mai : Décès de Sœur Madeleine TASSIÉ, s.j.c.

27 mai : Visite à Gênes

Le Pape commence sa visite dans une usine de l'Ilva, en affirmant : « *Le monde du travail est une priorité humaine. Et donc c'est une priorité chrétienne, notre priorité ; c'est aussi une priorité du Pape.* »

20 juin : Visite à Bozzolo et Barbiana

Le Pape prie sur les tombes de don Primo Mazzolari et don Lorenzo Milani, et se définit comme pèlerin « *dans les pas de deux curés qui ont laissé une trace lumineuse (...) dans leur service au Seigneur et au peuple de Dieu* ».

28 juin : Consistoire, avec cinq nouveaux cardinaux du Mali, du Laos, de Suède, d'Espagne et du Salvador

Durant la célébration, le Pape invite à regarder « *la réalité de la Croix* » dans un monde où ce sont « *les innocents qui souffrent et meurent pour les guerres et le terrorisme ; ce sont les esclavages qui ne cessent pas de nier la dignité aussi dans l'époque des droits humains ; la réalité est celle des camps de réfugiés qui parfois ressemblent plus à un enfer qu'à un purgatoire ; la réalité est la mise à l'écart systématique de tout ce qui ne sert plus, y compris les personnes.* »

20 juillet : Décès du Frère Charles RUBION, f.i.c.

6 au 11 septembre : Voyage en Colombie

Lors de la messe à Carthagène, François condamne avec force le narcotrafic et renouvelle l'exhortation à faire avec urgence

le « *premier pas* » pour la réconciliation nationale et en faveur « *du bien commun, de l'équité, de la justice, du respect de la nature humaine et de ses exigences* ».

1^{er} octobre : Visite à Cesena et Bologne

Le Pape stigmatise la corruption et souligne : « *Le bon politique finit toujours par être un martyr au service parce qu'il laisse ses propres idées mais ne les abandonne pas, il les met en discussion avec tous pour aller vers le bien commun* ».

23 octobre : Décès du Sœur Rose ROUQUETTE, s.j.c.

30 mars : Décès du Diacre Rémy ANANIA, d.

26 novembre au 2 décembre : Voyage en Birmanie et au Bangladesh

Lors de l'étape birmane, le Pape François rencontre notamment la prix Nobel Aung San Suu Kyi, et rappelle que « *les différences religieuses ne doivent pas être une source de division et de défiance* ». Au Bangladesh, le Pape rencontre une délégation de réfugiés rohingyas et leur lance : « *Au nom de tous ceux qui vous persécutent, de ceux qui ont fait du mal, surtout pour l'indifférence du monde, je vous demande pardon.* »

26 novembre : Imposition du pallium à M^{gr} Jean-Pierre

Le pallium, ornement liturgique attribué par le Saint Père aux archevêques nouvellement ordonnés. Le pallium est une bande de tissus de laine blanche marquée de croix noires, signifiant le lien privilégié que doit entretenir l'archevêque avec le Saint Père. Il rappelle également l'image du bon pasteur portant la brebis perdue sur ses épaules.

8 décembre : Consécration à l'Immaculée Conception présidée par M^{gr} Jean-Pierre

18 décembre : Décès du Père Pierre LE GUEVEL, ss.cc.

25 décembre : Bénédiction Urbi et Orbi de Noël

Depuis la Loggia centrale de la basilique Saint-Pierre, le Pape François prie pour les situations de crise de l'humanité et déclare : « *Engageons-nous à rendre notre monde plus humain et plus digne des enfants d'aujourd'hui et de demain.* »

© Radio Vatican et Cathédrale - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 31 DECEMBRE 2017 – FETE DE LA SAINTE FAMILLE – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3)

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Élièzer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; et agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint

enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac. – Parole du Seigneur.

Psaume 104 (105), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ; chantez et jouez pour lui, redites sans fin ses merveilles.

Glorifiez-vous de son nom très saint : joie pour les cœurs qui cherchent Dieu ! Cherchez le Seigneur et sa puissance, recherchez sans trêve sa face.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,

de ses prodiges, des jugements qu'il prononça,
vous, la race d'Abraham son serviteur,
les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance,
parole édictée pour mille générations :
promesse faite à Abraham,
garantie par serment à Isaac.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 11, 8.11-12.17-19)

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : *C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.* Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration. – Parole du Seigneur.

Acclamation (He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 22-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.* Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu

jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

PRIERES UNIVERSELLES

Demain nous entrerons dans une année nouvelle. Que nos vœux, en cet instant deviennent prière, prière ouverte à toute la famille humaine, prière « universelle ».

Pour la grande famille des chrétiens, répandue à travers le monde, et pour les plus jeunes de ses membres,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour celles et ceux qui se préparent à entrer dans la famille chrétienne par le baptême, et pour celles et ceux qui reviennent à la foi de leur baptême... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour l'innombrable famille des enfants d'Abraham, croyants de confessions israélite, chrétienne, musulmane,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour la grande famille humaine, pour les familles en difficulté : précarité, souffrance, discorde,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour les familles dispersées ou brisées par la violence meurtrière des hommes,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Pour tous les habitants de notre fenua, pour tous les membres présents ou absents de notre communauté,... *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu et Père de tous les hommes toi dont le Fils a été salué par le vieillard Syméon comme la « Lumière pour éclairer les nations » nous t'en prions : Guide-nous à la rencontre de nos frères, fais de nous les témoins de ta lumière, jusqu'au jour où tu nous accueilleras dans ta maison pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Avec les lectures bibliques que nous venons d'entendre, cette fête de la Sainte Famille se présente comme celle des papis

et des mamies – je veux dire avec tendresse et reconnaissance – des vieilles personnes. Je dis cela d'autant plus volontiers que nous fêtons hier les 90 ans de notre frère Robert-Alain ! Oui, en cette octave de Noël et en ce jour de la sainte Famille, sont offertes à notre méditation et à notre action de grâce les figures, âgées, d'Abraham et Sarah, de Syméon et d'Anne ! Je voudrais aller dans **trois directions** : m'arrêter sur ces figures de vieillesse, puis voir en quoi, elles peuvent nous dire quelque chose de la fête de Noël où pourtant Dieu se donne comme un enfant et, pour finir, souligner ce qu'elles peuvent inspirer à nos vies familiales.

Les figures d'Abraham et de Sarah parcourent toute notre liturgie de la Parole. Racontées dans les chapitres 15 et 21 du livre de la Genèse, que le lectionnaire accole de manière un peu abrupte, ces figures sont reprises par l'épître aux Hébreux qui en médite le thème de la foi – la foi qui met en route vers l'inconnu ; **la foi plus forte que la vieillesse, la stérilité ou l'épreuve incompréhensible** – avant d'être rejouées, dans notre évangile, sous le mode de l'accomplissement, avec celles de Syméon et d'Anne. Elles louent au fond des valeurs spirituelles de la vieillesse : éloge de la persévérance qui nous dit que la foi se joue dans le temps et la durée ; éloge de la résistance spirituelle qui nous dit que la foi grandit dans l'épreuve ; éloge de la sagesse et du discernement spirituels qui savent voir la réalisation des promesses et les dons gracieux de Dieu dans des situations parfois surprenantes. Elles disent, à leur manière, que Dieu est indéfectiblement fidèle, toujours inattendu et maître de l'impossible. Elles sont témoins de l'espérance.

Je voudrais, à ce propos, faire trois précisions. La « fidélité » est un don de Dieu. Dieu seul est fidèle mais la fidélité des personnes de grand âge en est un témoignage précieux qui vient contrer notre tentation souvent tenace du « *à quoi bon ?* » « *À leur manière* » disais-je car d'autres âges de la vie peuvent attester de Dieu et de sa manière de faire dans nos vies. La pauvreté spirituelle sera toujours l'écrin des dons de Dieu. L'enfance a ses vertus pour l'exprimer mais la vieillesse aussi : le grand âge, par exemple, a suffisamment vécu, c'est-à-dire connu la variété et la fragilité des choses ou l'amertume de l'échec, pour savoir que Dieu seul dure, Dieu seul donne la fécondité au-delà du succès. Enfin, et illustration de ce que je viens de dire, **faire l'expérience « qu'à Dieu rien n'est impossible » peut être vécu aux trois âges de la vie.** C'est ce que dit la Bible. Elle emploie cette expression en Gn 18 – passage enjambé par le lectionnaire où le vieil Abraham rencontre trois anges mystérieux – puis dans le Nouveau Testament lors de l'Annonciation et dans l'évangile de l'homme riche, **comme si comprendre que rien n'est impossible à Dieu venait bousculer à la fois notre expérience (« j'ai trop vécu pour savoir que ce n'est pas possible »), notre inexpérience (« comment cela va-t-il se faire ? ») ou nos présomptions,** nos attachements qui nous font découvrir que le salut nous est impossible, condition indispensable pour le recevoir (« *Qui donc pourra être sauvé ?* » demandent les disciples, effrayés, après le départ de l'homme riche... et Jésus de répondre « *personne* » mais « *rien n'est impossible à*

Dieu ! »). Je rajouterai pour terminer cette première direction une quatrième précision. Parler de spiritualité de la vieillesse ne me fait pas idéaliser le grand âge, ni en parler avec démagogie : nous en connaissons par ailleurs les affres possibles et les combats réels mais vécu dans la foi, l'espérance et la charité, il peut être signe de Dieu, à une époque où, avec tout autant de démagogie, on s'extasie plutôt sur l'enfance. L'enfance, elle aussi, peut être signe de Dieu et dire nos manières de l'accueillir mais elle n'est pas sans combat ni ambiguïté et parler d'enfance spirituelle n'est l'éloge ni de l'infantilisme, ni de l'irresponsabilité ni de l'immaturation.

Plus rapidement maintenant, je voudrais souligner qu'en ce temps de Noël, **nos figures de vieillesse, Anne et Syméon, viennent attester la manifestation de Dieu,** l'accomplissement inouï de ses promesses et confesser Jésus lumière et sauveur du monde. Noël est la fête de l'enfance et de la faiblesse, comblées par Dieu et lieux de la manifestation de Dieu même. Nos vieillards en soulignent des harmoniques significatives. Quoi de plus beau que ce vieillard ou cette vieille dame, comblés et enthousiastes, portant l'enfant avec gratitude et annonçant déjà la Bonne Nouvelle de qui il est : le sauveur attendu des nations ! Ils mériteraient ainsi de faire partie de la crèche, au même titre que les bergers ou les mages. C'est ce qu'exprime la tradition qui fait durer la crèche jusqu'au 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple, fête de la lumière et finalement dernière fête du temps de Noël alors même que le temps ordinaire a déjà commencé. Mais dès maintenant le cantique de Syméon peut être notre prière au pied de la crèche – comme nous aimons le faire chaque soir aux complies – pour apprendre à reconnaître dans nos vies sa lumière et accueillir sa parole, et à nous laisser combler par Dieu seul.

En ce jour enfin, troisième direction, nous fêtons la sainte famille et nous demandons dans la prière d'ouverture de notre célébration de savoir « *pratiquer comme elle les vertus familiales* ». Je voudrais en souligner deux. D'une part, les anciens peuvent nous dire le **rôle du silence et de l'écoute.** On sait combien les grands-parents sont sollicités pour cela et qu'ils reçoivent maintes confidences. Pas de vie familiale sans un climat d'écoute et de parole authentique. Dans notre évangile, à vrai dire, nos vieillards sont plutôt loquaces et ce sont eux – et non Marie ou Joseph – que nous entendons mais leur parole, juste et vraie, retentit avec d'autant plus de force ! D'autre part, les personnes âgées ont un **rôle de transmission** et là aussi nous savons le rôle des grands-mères dans la transmission de la foi. **La famille est lieu de transmission car la foi se transmet avant de s'apprendre.**

Puissent nos familles, au sens strict du terme mais aussi nos communautés religieuses qui veulent s'inspirer de leur vie, se laisser transformer par cet esprit de Noël dont nos aînés dans la foi et dans la vie peuvent témoigner. Pour tout cela, sainte Marie et saint Joseph priez pour nous ! Amen.

F^r Guillaume Dehorter, ocd (Provincial de Paris)

© Carmel-asso - 2014

CHANTS

SAMEDI 30 DECEMBRE 2017 – FÊTE DE LA SAINTE FAMILLE – ANNÉE B

ENTRÉE :

- 1- Toute la famille humaine Se rassemble près de toi,
T'acclamant pour souveraine Et te redisant sa foi.
- R- Sainte Vierge, ô notre Reine, garde-nous auprès de toi.
- 2- Toute la famille humaine Jette son appel vers toi
Et décharge en toi sa peine, Sa souffrance, son effroi.
- 3- Montre à la famille humaine Le Sauveur entre tes bras ;
Que ta grace nous soutienne Dans les luttes du trépas.

KYRIE : *Petiot IX*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima ata o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles.

ACCLAMATION : *Dédé de Noël - 2017*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisibilem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Haere mai Emmanuera , e faora ia matou,
ta oe mau tamarii here, haere mai, haere mai.

OFFERTOIRE :

- 1- C'est dans une grotte obscure près de Bethléem
Qu'il naquit loin de la ville au soir de Noël
Et moi je reste là à regarder le ciel
Cherchant dans les nuages un paradis lointain.
- 2- Ce n'est pas dans le vacarme qu'il faut t'accueillir
Il faudrait tant de silence pour te rencontrer
Et moi je cherche ailleurs, je cherche sans trouver
J'ai peur, tu le sais bien, de quitter ma maison.
- 3- Qui pourra crier au monde par-dessus les toits
Qu'aujourd'hui sur notre terre un sauveur est né ?
C'est moi, si tu le veux, qui m'en irai chantant
Chantant à tous les temps la paix de Bethléem.

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE :

Il est venu, Il est là, Il reviendra c'est Noël
Il est vivant c'est Noël

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot IX*

COMMUNION :

- R- Voici le pain vivant qui pour nous descends du ciel,
Noël, Noël, Noël, alléluia,
Qui mange de ce pain vivra pour toujours,
Noël, Noël, Noël Emmanuel.
- 1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
ce pain qui t'est offert,
C'est la chair du Seigneur, pour la vie du monde.
 - 2- Peuple qui chante avec les mages et les bergers,
la venue du Messie, reçois des mains de Dieu,
la gloire qu'il te donne, dans la chair de ton fils.

ENVOI :

- 1- Les anges dans nos campagnes,
ont entonnés l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux.
- R- Gloria in excelsis Deo. (*bis*)

CHANTS

DIMANCHE 31 DECEMBRE 2017 – FETE DE LA SAINTE FAMILLE – ANNEE B

ENTRÉE : L. MAMATUI – MHN 155 bis

1- la roa'a te faatura i a'u nei, i mua i ta'u hua'ai
la riro o ia ei Utuafare mo'a mai to Maria lotefa
la riro oia ei utuafare mau Utuafare Kiritiano,
I reira te Atua e noho ai rotopu ia tatou.

R- E te Fatu e, a tia'i mai, a tauturu mai
a tauturu mai i to hua'ai, E te Fatu e, aroha mai,
la riro mau a ta'u hua'ai ei Kiritiano mau.

KYRIE : TUFAUNUI IV - tahitien

GLOIRE À DIEU : Coco MAMATUI

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei. (bis)
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Le Seigneur c'est lui notre Dieu,
il s'est toujours souvenu, de son alliance..

ACCLAMATION : Petiot VIII

Alléluia, Alléluia, ua fanau mai te Metia,
Alléluia alléluia, a himene tatou iana.
Alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Teumere - MH n°3 p.31

E Iesu fa'aora e, te Tamaiti a te Atua, Aroha mai, ia matou nei.

OFFERTOIRE : F 211

- 1- Chante Noël, chante pour Dieu,
chante Noël chante pour Dieu, (bis)
chante chante chante, chante tous les hommes,
chante chante chante pour Dieu, (bis)
- 2- Chantent nos yeux, chantent pour Dieu,
chantent nos yeux, chantent pour Dieu, (bis)
chante chante chante, chante tous les hommes,
chante chante chante pour Dieu, (bis)
- 3- Dansent nos cœurs, dans pour Dieu,
dansent nos cœurs, dansent pour Dieu (bis)
Dansent dansent dansent dansent tous les hommes
dansent dansent pour Dieu (bis)

SANCTUS : TUFAUNUI IV - tahitien

ANAMNESE : TUFAUNUI

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,
te Faateitei nei matou i to'oe na tifaahou ra'a,
e tae noatu, i to'oe, ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : LONDEIX - français

AGNUS : TUFAUNUI - tahitien

COMMUNION : BARBOS

Ua fanau te Metia, i roto te fare veve rahi ra,
i te tuiaraa po, ma teie himene a te mau Merahi.
Ei hanahana i te Atua, i te ra'i teitei,
Ei hanahana i te Atua, i te ra'i teitei.
Himene iana, a poupou iana, himene tatou ma te puai.
Arue, amui tatou, I na te Fa'aora.
O Maria tei fanau mai, i te Tama o Tahi,
te Tamaiti a te Atua.

ENVOI : Petiot

- E- Morohi anei 'oe ananahi
- 1- Mana'o na'o noa nei au, to oe parau e te utuafare,
te ruri hia nei to'oe hiro'a, te tauhi hia nei,
to 'oe parau, morohi anei'oe ananahi. (bis)
 - R- Nafea ra, e ti'a anei'oe i ni'a, utuafare,
pu fenua no te ta'ata, hoho'a no te toru tahi mo'a,
ia'oe te Tama e ta'ata ai, ia 'oe te Tama e ta'ata ai.
 - 2- Mana'ao na'o noa nei au, to'oe parau e te utuafare,
a mau maite, to iho Atua, to faro'o,
to ti'aturi, eiaha te reira ia hi'a tufera (bis)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 30 DECEMBRE 2017

18h00 : **Messe** : Loulou et les familles NOUVEAU et BOOSIE ;

DIMANCHE 31 DECEMBRE 2017

LA SAINTE FAMILLE – fête - blanc

Psautier 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Père Christophe et Diacre Carlos ;

LUNDI 1^{ER} JANVIER 2018

SAINTE MARIE MÈRE DE DIEU – solennité – blanc

Rétablie en 1969 et octave de Noël. Le 1^{er} janvier fut la première fête mariale (7^e siècle) de la liturgie romaine.

JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

08h00 : **Messe** : À Sainte Edwige ;

MARDI 2 JANVIER 2018

S. Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église, † 379 et
S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, docteur de l'Église,
† v. 389 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Notre-Dame de Guadalupe ;

MERCREDI 3 JANVIER 2018

S^{te} Geneviève, vierge, † v. 500 à Paris - blanc

05h50 : **Messe** : Pour Eliot – action de grâces - et pour tous les enfants du monde ;

12h00 : **Messe** : Père Christophe ;

JEUDI 4 JANVIER 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

VENDREDI 5 JANVIER 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces – James – anniversaire -,
Damien et famille OMITAI ;

13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

SAMEDI 6 JANVIER 2018

Férie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour la contrition parfaite de tous les pécheurs ;
18h00 : **Messe** : Léonard et Tearai DESROCHES et Constant
GUEHENNEC ;

DIMANCHE 7 JANVIER 2018

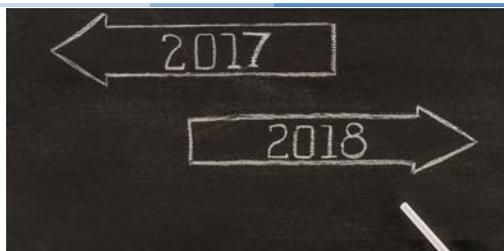
ÉPIPHANIE – solennité – blanc

Adoptée en Occident au 4^e siècle

[S. Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain, † 1275 à Barcelone. On omet les mémoires]

Psautier 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Familles CHANZY, CHAVES, TAUX, HOVANNE et
MANATE et leurs défunts ;



LES CATHE-ANNONCES

CATHÉDRALE NOTRE DAME
DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

NOUVEL AN

À LA CATHÉDRALE

ACTION DE GRÂCES



Lundi 1^{er} janvier 2018

MESSE À 8H

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

MEILLEURS VŒUX !

